

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES JEUNES ADULTES QUÉBÉCOIS
DANS LA RENCONTRE DE L'AUTRE
LORS D'UN STAGE D'INITIATION À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
DOMINIQUE CHOQUETTE

MAI 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

AVANT-PROPOS

Mon parcours en coopération internationale a débuté en 2001 avec un premier stage au Honduras avec l'organisme Mer et Monde. Mais en fait, pour être bien honnête, je dois dire que mon parcours de voyageuse curieuse, questionneuse et intriguée de tant de phénomènes a sûrement débuté au creux de l'enfance avec l'histoire du gros géant que me racontait ma mère avant de me coucher. Cette histoire, maintes fois entendue et réclamée, s'est nichée dans les interstices de mon identité et ce n'est qu'en faisant cette recherche qu'elle a été réactivée.

Lorsque j'ai élaboré les protocoles d'entrevue, j'ai passé chacune des questions au test du « parler », c'est-à-dire que j'ai répondu aux questions pour valider leur pertinence. Une de ces questions était « D'où t'es venu le goût de voyager? » Et cette histoire du gros géant est remontée à la surface de ma mémoire, comme une évidence bien forte. Il me semble donc tout naturel d'offrir ici cette histoire qui représente une partie de l'esprit de ma démarche de recherche.

Il était une fois un gros géant. Il était énorme. Il avait de grosses mains avec des doigts boudinés et de longs bras. Ses grandes jambes étaient noueuses comme d'énormes troncs d'arbres. Quand il se déplaçait, on entendait résonner longtemps le son de ses pas. Le gros géant était si fort qu'il pouvait traverser les mers à la nage sans trop se fatiguer. Il pouvait aussi grimper sans trop de peine les montagnes. Et quand le ciel était nuageux, il avait la tête dans les nuages. Le gros géant était vraiment impressionnant. Mais il s'ennuyait beaucoup et les journées lui semblaient bien longues. Un jour, il décida de quitter sa maison pour aller explorer le monde.

Le gros géant traversa les continents. Il commença en Amérique du Sud. De pays en pays, il marcha jusqu'à la Terre de Feu et vit des merveilles de la nature. Il traversa des forêts touffues, rencontra des animaux colorés et se baigna dans des rivières d'eau claire. Le gros géant pensait avoir trouvé le bon lieu pour vivre. Il aimait beaucoup la musique que les gens faisaient, elle était très douce à son oreille, et les sons semblaient s'étirer dans les montagnes par l'écho.

Mais après quelque temps, le gros géant s'ennuya. Il traversa donc courageusement l'océan. Ses bras vigoureux le supportèrent et il put atteindre l'Europe en quelques jours. Après s'être reposé un peu sur la grève, il entama sa marche dans les pays où il put poser ses énormes pieds sans créer de dommages. Pour le gros géant, les pays lui semblaient si petits. Même s'il ne pouvait pas visiter les musées à cause de sa taille, il vit des beautés artistiques qui lui coupèrent le souffle. Le gros géant pensait avoir trouvé le bon lieu pour vivre.

Mais le gros géant s'ennuyait encore. Il poursuivit donc sa route et bifurqua vers le sud-est. Ses pas le conduisirent en Asie. Il put contempler une nature bien différente de ce qu'il connaissait, il se sentait paisible. Dans la forêt, il découvrit de si vieux bâtiments qu'ils tombaient en ruine. Le gros géant comprit que ces bâtiments avaient été construits il y a très longtemps et que les gens étaient très fiers de les conserver. Le gros géant pensait avoir trouvé le bon lieu pour vivre. Mais il s'ennuyait toujours. Il poursuivit donc sa route avec l'espoir de trouver le bon lieu pour vivre paisiblement. Il nagea dans l'Océan indien et arriva en Afrique. Après avoir repris son souffle, il débuta sa marche dans les forêts. Un jour, il arriva près d'un petit village qui semblait seul au monde, éloigné des autres. Ce jour-là, le gros géant avait très faim et très soif, il avait beaucoup marché sans s'arrêter un instant. Il s'assit près du village et de minuscules personnes s'approchèrent tranquillement de lui. Il était si grand qu'il suscitait la peur. Mais les nains se rendirent vite compte que le gros géant n'était pas méchant. Il avait seulement très faim et très soif. Pendant des jours, ils nourrirent leur invité. Ils discutèrent ensemble longuement de toutes sortes de sujets. Le gros géant se sentait vraiment heureux avec ses nouveaux amis.

Une nuit qu'il dormait tranquillement, une immense tempête s'abattit sur le petit village de nains. Toutes leurs maisons furent détruites par les vents et les pluies torrentielles. Les petites personnes du village pleuraient et se lamentaient.

- Qu'allons-nous faire?, ont-ils demandé au gros géant. Nous ne pouvons plus habiter ici.

Le gros géant était bien malheureux pour ses nouveaux amis. En effet, où pourraient-ils vivre? C'est alors qu'il décida de les aider.

- Je vais reconstruire votre village. Avec mes grandes mains, je vais pouvoir tout refaire rapidement. Ne soyez plus tristes.

C'est ainsi que le gros géant travailla sans relâche jusqu'à ce que le village soit reconstruit. Les petites personnes étaient vraiment contentes de pouvoir habiter à nouveau leur village. Ils le remercièrent chaleureusement. Et le gros géant s'était construit une maison près de ses amis et il comprit que c'était le bon lieu pour vivre. Il fila des jours heureux.

Le mouvement du départ et de l'arrivée est un creuset fertile où se fusionnent les espoirs, les croyances, les rêves, les attentes, cette partie de notre être fragile et tenace à la fois. Partir signifie succomber au plaisir de la découverte tandis que s'immerger dans une culture autre signifie consentir à la rencontre de l'autre. Si la différence charme au début, elle vient bien vite se mêler au creuset et varie subtilement la composition de notre être. C'est cette exploration que j'ai voulu mettre en exergue dans cette recherche. Comment de jeunes adultes vivent ce mouvement vers la rencontre de l'autre? Et que se passe-t-il dans leur for intérieur lors de cette rencontre?

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à :

Mes co-directeurs, **Luce Des Aulniers**, qui m'a donné l'élan nécessaire pour que se déploie cette recherche en une rédaction intégrée grâce à ses remarques et observations judicieuses, et à **Jean Pichette**, qui a orienté ma réflexion théorique sur de nouveaux chemins.

Richard Veenstra, directeur de Carrefour canadien international, et **Bernard Foucher**, directeur au Club 2/3, qui ont généreusement ouvert la porte de leur organisme pour la réalisation de mon terrain de recherche. Je remercie aussi chaque stagiaire, accompagnateur et accompagnatrice qui ont participé à cette recherche. Ne pouvant pas les nommer à cause de la confidentialité et de l'anonymat requis, ils forment le cœur même de cette recherche. Leur généreuse participation et leur disponibilité m'ont épatée et ravie.

Mes parents, **Monique Dugas** et **Michel Choquette**, et **Annette Dugas**, ma chère tante, tous à l'écoute, présents et encourageants, ainsi que **Lazard Vertus** et **Josée Lafleur**, inspirants dans le bouillonnement de mes idées de recherche.

Pour terminer, je ne saurais passer sous silence tous les encouragements reçus de ma famille, de mes connaissances et de mes collègues de travail. Je n'oublie aucun geste rassurant, aucune parole positive, ils forment le bruissement d'énergie et d'enthousiasme qui a jalonné mon parcours et mon intense période de rédaction.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	4
PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Les stages interculturels : constats dans la littérature.....	5
1.1.1 La sélection : le regard des autres en ajout de sens.....	6
1.1.2 La formation préparatoire : la culture de soi et celle de l'autre	8
1.1.3 Le séjour à l'étranger : l'espace entre soi et l'autre	10
1.1.4 Le retour au pays : de l'automne à l'été.....	15
1.2 Les stages interculturels : lieu de réflexion en communication.....	21
1.3 L'objectif et la question de recherche	22
CHAPITRE II	23
LUNETTES THÉORIQUES	23
2.1 Identité et altérité : inextricable relation.....	25
2.2 Crise de l'identité : refus de l'altérité?	30
2.2.1 Le cadre sociopolitique	31
2.2.2 L'individualisme versus la citoyenneté.....	33
2.3 Quête de l'identité : nuances dans la polarisation avec l'altérité	36
2.3.1 La peur de l'Autre dans la surmodernité.....	37
2.3.2 La rencontre de l'Autre : sur le mode de la comparaison	40
2.3.3 Cas de figure : l'Afrique comme Autre radical.....	44
2.4 Identité et altérité : quelques possibles.....	48
CHAPITRE III	53
ANCRAGE TERRAIN	53

3.1	Les objectifs de stage des OCI	54
3.2	La mise en œuvre des stages par les OCI	55
3.2.1	La sélection	56
3.2.2	Les formations préparatoires.....	59
3.2.3	Le séjour à l'étranger	62
3.2.5	Le retour au pays.....	66
3.3	La vision d'intervention des OCI	68
3.3.1	Les stages en Afrique.....	69
3.3.2	La vision de la coopération internationale	70
3.3.3	Les rapports à soi et au monde véhiculés par les OCI	70
CHAPITRE IV		74
MÉTHODOLOGIE.....		74
4.1	La préparation du terrain	74
4.1.1	La sélection de l'échantillonnage.....	75
4.1.2	Les sources de données	76
4.2	Les entretiens.....	77
4.3	L'analyse et l'interprétation des résultats.....	80
4.3.1	L'analyse par théorisation ancrée.....	81
4.4	L'éthique de la recherche	82
4.5	L'échéancier de recherche.....	83
CHAPITRE V		85
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....		85
5.1	L'imaginaire idéal	85
5.1.1	Avant le stage.....	85
5.1.2	Après le stage	89
5.2	Le Québec	94
5.2.1	Avant le stage.....	94
5.2.2	Après le stage	95
5.3	L'incidence de l'entourage	97

5.3.1 Avant le stage.....	97
5.3.2 Après le stage.....	98
5.4 L'Afrique.....	100
5.4.1 Avant le stage.....	100
5.4.2 Après le stage.....	102
5.5 Les étapes de stage.....	105
5.5.1 Avant le stage.....	106
5.5.2 Après le stage.....	110
CHAPITRE VI.....	119
DISCUSSIONS AUTOUR DES RÉSULTATS.....	119
6.1 Entre le soi et l'autre.....	119
6.1.1 Entre l'expérience interculturelle et les attentes professionnelles.....	119
6.1.2 L'épreuve de l'Afrique pour être et faire.....	120
6.1.3 Le voyage passionnant de Soi.....	123
6.1.4 Le sceau de l'incommunicabilité.....	124
6.1.5 L'intégration par la participation.....	127
6.1.6 Les apprentissages de soi par l'imitation de l'autre.....	131
6.1.7 La compensation lors du retour au pays.....	133
6.2 Entre le Québec et l'Afrique.....	134
6.3 Le stage comme... miroir de soi?.....	137
6.4 De quelques usages possibles pour la mise en œuvre des stages.....	142
CONCLUSION.....	151
APPENDICE A.....	157
APPENDICE B.....	161
RÉFÉRENCES.....	162

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
1	Éléments des étapes de stage selon les études consultées.....	20
2	Trois lunettes théoriques : loupe d'approche analytique.....	47
3	Éléments des étapes de stage selon les organismes de coopération internationale.....	73
4	Éléments de stage principaux selon les stagiaires.....	118

RÉSUMÉ

L'engouement pour les stages de coopération internationale est très prégnant auprès des jeunes adultes québécois. De nombreux stages sont par ailleurs offerts par des organismes de coopération internationale dans certains pays en développement. Dans cette dynamique se pose alors la question des rapports à l'Autre et la façon dont les stagiaires impliqués dans une démarche de stage vivent et se représentent la rencontre avec l'Autre. Plus globalement, cela met en exergue les rapports d'identité et d'altérité en présence dans le stage de coopération internationale.

Cette recherche s'est déroulée auprès de 10 stagiaires impliqués dans un stage d'initiation à la coopération internationale en Afrique provenant de deux organismes de coopération internationale. Des rencontres avec les stagiaires avant et après leur stage en Afrique, et avec les responsables de stage dans les organismes ont eu lieu. Ces rencontres ont permis d'identifier six constats et de formuler huit recommandations quant à l'amélioration de la mise en œuvre des stages pour favoriser une meilleure rencontre de l'Autre.

Les constats sont : 1) le stage est perçu comme un voyage d'épreuves initiatiques pour découvrir son identité; 2) l'Autre est perçu en autoréférence avec le Soi et permet d'attester de sa présence au monde; 3) la rencontre de l'Autre provoque une exotisation ou une idéalisation de l'Autre; 4) le stage se pose en discontinuité du parcours de vie des stagiaires et les apprentissages sont surtout liés à la découverte de soi; 5) l'intégration durant le stage est conçue comme la participation à un projet et aux pratiques de la vie quotidienne; et 6) le retour au pays se vit sur le mode de la compensation et le désir de combler un certain vide ressenti au retour.

Les recommandations s'inscrivent dans la perspective d'un recentrement du stage autour du projet réalisé à l'étranger pour favoriser une meilleure implication des stagiaires durant leur séjour. Elles concernent : 1) l'amélioration des critères de sélection des stagiaires; 2) la clarification du fonctionnement du projet de stage et la mise en place de journées éducatives; 3) la mise en place d'ateliers de formation sur la langue, la connaissance de soi et de sa culture d'origine, la culture d'accueil, la meilleure préparation du retour de stage et celle des familles d'accueil; 4) la relativisation de l'importance du groupe de stagiaires lors de la réalisation du séjour à l'étranger; 5) le meilleur soutien de la part de la personne accompagnatrice comme pivot de l'intégration des stagiaires; 6) le meilleur encadrement favorisant la latitude pour l'implication des stagiaires dans le projet d'éducation du public; 7) le développement d'outils d'information pour l'entourage des stagiaires; et 8) l'accent sur des ateliers d'introspection de soi et d'exploration de pistes d'implication durant la rencontre de bilan de stage.

Mots clés : Stage, identité, altérité, coopération internationale, organisme de coopération internationale, jeunes adultes québécois.

INTRODUCTION

*Ce n'est pas sur la découverte qu'il faut s'extasier,
mais sur le découvreur car c'est lui qui est nouveau,
l'objet trouvé existant avant.*
Serge Deyglun

Suite à de nombreuses expériences dans le milieu de la coopération internationale, comme stagiaire tout d'abord, et travailleuse par la suite à titre de gestionnaire de projets, j'ai gravité dans différents organismes, j'ai croisé des discours divergents, j'ai vu des réalisations sur le terrain, j'ai rencontré toutes sortes de gens, mais surtout, j'ai joyeusement plongé les deux mains dans un milieu stimulant qui propose de construire un monde meilleur, en marge d'une globalisation (*voir* sect. 2.2) qui agit comme rouleau compresseur. C'est donc l'esprit enflammé de multiples projets à accomplir que j'ai sauté dans l'action. Mais après quelques années, j'ai eu besoin de réfléchir à l'effet de mes actions et de prendre un recul intellectuel pour mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre.

Ceci dit, parler de la globalisation du monde jette sur la table, pêle-mêle, la complexité de la réalité mondiale actuelle. L'environnement, la culture, l'éducation, la santé, les transports, les gouvernements, etc., tout filtre maintenant par le tamis de ce schème de pensée. La vitesse avec laquelle circulent les informations permet d'en apprendre toujours plus et ceci, toujours plus vite. Si, d'une part, la sensibilisation est un objectif attendu pour toucher des populations occidentales, d'autre part, il y a un risque de les démobiliser compte tenu de la gravité et de la multiplicité des situations présentées : tsunامي, cyclones, famines, guerres, génocides, attentats, terrorisme... Devant l'ampleur du phénomène de la perte, que ce soit la perte de la qualité de vie, la perte des libertés individuelles, la perte de culture, la perte de sens, la perte de valeurs, s'observe l'excès, la surenchère. Entre les deux, la mobilisation a trouvé une phrase presque magique, il faut « faire sa part » à la mesure de ses moyens pour donner un sens (et éviter la perte) malgré tout (l'excès). Ainsi, la perte, qui est en fait crise de sens, se manifeste plutôt par son excès que j'aborderai au chapitre 2.

Faire sa part pour la construction d'un monde plus humain est à la mode, comme si, effectivement, l'être humain avait été oublié, mis de côté, tassé, refoulé au profit d'un

développement économique sans pareil. Dans cette dynamique, les jeunes sont sollicités pour qu'elles et ils s'impliquent et fassent changer les choses à leur mesure. Les stages en coopération internationale connaissent un engouement chez les jeunes du Québec. Comme dit le dicton, les voyages forment la jeunesse. Toutefois, les stages ne font pas que former la jeunesse, ils font aussi miroiter la possibilité de changer les choses, modestement il est vrai, mais assurément. Ils sont une des façons de faire sa part comme être humain sensible aux autres et désireux de s'ouvrir au monde. Ceci explique, d'une certaine façon, pourquoi les stages interculturels ont la cote. En plus de découvrir un pays en développement, apparemment moins accessible, ils comportent une dimension philanthropique et sont organisés en fonction du support que les jeunes du Nord peuvent apporter à des groupes du Sud.

Faire un stage est aussi une façon de mieux se connaître et de découvrir son identité propre. Les jeunes adultes vivent habituellement des moments de doute pendant lesquels elles et ils se remettent en question. Surgit alors le tableau de Gauguin (1897) *D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?* Ces trois questions sont charnières dans l'existence. Apprendre à mieux se connaître se fait rarement seul dans une grotte; la vie en société met en scène soi-même et les autres, interagissant et se confrontant. Chaque individu représente un soi et un autre, et dans l'interchangeabilité de ces deux positions, l'identité se dévoile en lien avec l'altérité. Certains courants de pensée croient que l'identité est en crise à cause de l'absence ou du manque de repères institués que n'offre plus la société. Mais en fait, en crise ou non, l'identité n'est plus donnée ou offerte en mode majeur par la société moderne à ses citoyennes et citoyens. Chaque personne doit largement la construire, consciemment ou non; et les diverses expériences de vie sont un des moyens pour y parvenir. Nul besoin toutefois d'aller à l'autre bout du monde pour affermir son identité, mais ce faisant, l'autre se révèle plus éloigné de soi et la confrontation peut être plus spectaculaire, ou radicale.

La présente recherche ne va pas s'attarder aux impacts des stages dans les pays en développement, ni à la place qu'ils occupent dans le milieu de la coopération internationale, ni même à leur pertinence. Cette recherche est plutôt sensible au discours des différentes personnes intervenant dans la mise en place des stages, partant, les jeunes et suivant, les personnes accompagnatrices et les responsables de stage des organismes de coopération

internationale. Le discours de ces gens parle de leurs préoccupations et du monde; il représente aussi la perception de ce monde. À l'image d'un microcosme vivifiant, le discours parle aussi d'une époque, d'un pays, d'un état d'esprit et surtout, il indique la relation à Soi et à l'Autre, ce qui, en anthropologie, est appelé le rapport d'identité et d'altérité. Or, ce Soi et cet Autre, au-delà des instances intérieures psychiques, interrelationnelles et interculturelles sur lesquelles j'élaborerai davantage au chapitre théorique, sont les supports naturels de l'humanité et ils ont été altérés, en fait, ils sont constamment altérés. Le rapport des humains à l'environnement représente actuellement le souci émergent de la dyade identité-altérité. Et il se trouve que les stages étudiés portent sur la thématique de l'environnement.

Ma préoccupation est de comprendre ce rapport d'identité et d'altérité qui se manifeste dans les stages interculturels. J'ai moi-même fait des stages interculturels, et j'en ai coordonnés par la suite. Je suis encline à croire que la confrontation à l'autre permet de se saisir différemment comme être humain, et ceci, pour le mieux. Ce que disent les gens à propos du stage, mais surtout grâce au stage, contribue à les construire comme personne, identité, en relation avec un Autre imaginé tout d'abord, réel par la suite. Maintenant, comme apprentie chercheuse, que puis-je comprendre et saisir de leurs mots? J'ai décidé de rédiger mon mémoire en employant la première personne du singulier pour d'une part, souligner ma proximité affective à l'objet d'étude et d'autre part, pour assumer ma subjectivité. Néanmoins, cette subjectivité assumée n'oblitére pas le mouvement de prise de distance du phénomène dans la mesure où ce que je questionne est balisé du savoir issu des études relatives à mon sujet.

Le présent mémoire comporte ainsi six chapitres. Le premier chapitre porte sur la contextualisation et l'élaboration de la problématique de recherche; le deuxième chapitre contient les orientations et les concepts théoriques qui guident la recherche; le troisième chapitre inclut la présentation des deux organismes de coopération internationale et de leur façon de mettre en œuvre les stages; le quatrième chapitre indique la méthodologie utilisée; le cinquième chapitre retrace les principaux résultats de la recherche; et finalement, le sixième chapitre présente l'interprétation plus poussée de ces résultats. Le Guide de féminisation de l'Université du Québec à Montréal (Comité institutionnel de féminisation, 1992) a été utilisé pour la rédaction de ce mémoire, selon les règles décrites dans *Documents de type informatif*.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Il y a un réel enthousiasme pour la dimension internationale dans différentes sphères de la société. Que ce soit dans les manifestations culturelles, dans les programmes scolaires ou dans les échanges interculturels, la recherche d'un ailleurs « exotique » ou différent n'a jamais été aussi présente dans notre monde occidental, présentée avant tout comme une passion du voyage. Ainsi, « (...) une société dit beaucoup d'elle-même à travers ses engouements et la passion est devenue dans notre monde une facette essentielle et légitime de l'identité personnelle. » (Bromberger, 1998, p.37-38) Le désir de vivre des réalités différentes est manifeste. On la nomme ouverture sur le monde, sensibilisation aux réalités des pays du Sud, prise de conscience des enjeux, contribution à la construction d'un monde meilleur, mais cet attrait de la différence soulève des questions quant à une meilleure compréhension du monde qui peut résulter de la rencontre de l'Autre.

L'intérêt pour les questions liées au développement et à la coopération internationale est marqué au Québec par le nombre croissant de programmes internationaux offerts aux élèves des écoles secondaires et des niveaux collégial et universitaire. De même, de nombreux stages interculturels sont disponibles pour les jeunes dans divers organismes et instances provinciale et fédérale. Conséquemment, dans ce contexte, les jeunes adultes de la société québécoise font face à une multitude d'options et de choix qui sont autant d'avenues stimulantes, mais déroutantes, pour fonder ou affirmer leur identité dans la rencontre de l'Autre.

Depuis les années 60, au Québec, les jeunes adultes ont accès à de nombreuses possibilités pour réaliser des échanges culturels, éducatifs et scientifiques dans divers pays, tant du Sud que du Nord. En 1964, le ministre de la Jeunesse, Paul Gérin-Lajoie, signe le premier accord de coopération internationale du Gouvernement du Québec avec la France. Cette entente visait la création d'un programme bilatéral de stages en coopération technique. Dans les deux décennies qui ont suivi, on assiste notamment à la création de l'*Office franco-québécois pour la jeunesse* (1968) et à l'*Agence Québec/Wallonie-Bruxelles pour la jeunesse*

(1984). En 1995, le gouvernement du Québec créait le programme *Québec sans frontières* dans le cadre du Plan d'action jeunesse. Ce programme était destiné aux jeunes de 18 à 30 ans qui désiraient s'initier à la coopération internationale en réalisant de courts séjours dans certains pays d'Afrique francophone et d'Amérique latine. Le programme *Québec sans frontières* relève depuis 2005 de la Direction de l'aide internationale du ministère des Relations internationales, qui a subi une réorganisation administrative en 2006 et s'appelle dorénavant la Direction du développement international. Principal guichet de stages interculturels sur le plan provincial, le programme *Québec sans frontières* avait envoyé près de 3 000 jeunes en 2005 dans les pays du Sud.¹ Un des objectifs principaux de ces stages est d' « [o]ffrir aux jeunes Québécoises et Québécois la possibilité de mettre à profit et de développer leurs aptitudes personnelles et professionnelles pour la solidarité internationale, tout en assurant une relève québécoise dans ce domaine. » (Direction de l'aide internationale [DAI], avril 2005, p.4)

1.1 Les stages interculturels : constats dans la littérature

Ces stages du programme *Québec sans frontières* sont organisés par des organismes de coopération internationale.² En 2005-2006, on dénombre 16 organismes de coopération internationale (OCI) ayant reçu un financement pour offrir plus de 40 types de stages. Ceux-ci doivent respecter un certain nombre de critères pour envoyer des stagiaires dans des projets gérés par des organismes du Sud, appelés partenaires au Sud. En effet, plusieurs étapes et aspects structurants doivent être mis en place pour faciliter le séjour des stagiaires dans un pays en développement, que ce soient le type de sélection, le nombre et les sujets de formations préparatoires, le séjour à l'étranger incluant le projet de travail avec le partenaire du Sud³ et l'accompagnement rapproché par une personne ressource appelée personne

¹ Ces chiffres ont été compilés par le Club 2/3 en septembre 2005.

² Un organisme de coopération internationale est sans but lucratif, a son siège social au Québec et a pour mission principale la solidarité internationale. (Guide Québec sans frontières, Direction de l'aide internationale, avril 2005)

³ Un partenaire du Sud est un organisme du pays d'accueil où se réalise un projet et ayant un apport financier ou en nature dans le projet de stage. (*Ibid.*)

accompagnatrice⁴, la rencontre bilan au retour de stage, et finalement, les projets de sensibilisation du public.

Ces étapes de stage ont toutes leur importance relative, mais peuvent être difficilement séparées compte tenu de leur inextricable interrelation : « Le stage se présente comme une expérience qui se pose sur des cheminements de vie divers et qui est intériorisé de manière particulière par le stagiaire selon son bagage personnel et les expériences antérieures vécues », selon l'organisme de coopération internationale Plan Nagua (2005, p.63) D'année en année, les étapes de stage sont de mieux en mieux structurées. Les organismes de coopération internationale ont développé une expertise dans l'organisation. Toutefois, les personnes participantes vivent pour la première fois une expérience de coopération internationale. Malgré les outils de suivi et de formation plus performants, l'expérience de stage reste donc unique en soi. Afin de faciliter la compréhension de ces étapes, il est utile de passer en revue quelques constats de certaines études qui ont analysé les principales étapes de stage, soit la sélection, la formation préparatoire, le séjour à l'étranger et le retour au pays. Quoiqu'il existe de multiples recherches sur le sujet, les études retenues sont surtout québécoises en raison du sujet de recherche du présent mémoire. De même, celles-ci analysent principalement les stages comme première expérience interculturelle.⁵ Si les constats ne peuvent saisir toute la réalité de l'organisation des stages, ils en permettent tout de même une meilleure compréhension.

1.1.1 La sélection : le regard des autres en ajout de sens

Un rapport du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (Kealey, 2001) révèle que l'adaptation et l'efficacité professionnelle⁶ dans une nouvelle culture

⁴ Une personne accompagnatrice encadre les stagiaires au cours de toutes les étapes (formation, séjour terrain, suivi et évaluation), agissant à titre de responsable de groupe et assumant la représentation de l'organisme lors du séjour terrain. (*Ibid.*)

⁵ La littérature sur les stages de mobilité internationale étudiante offerts au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal n'est pas ici analysée compte tenu du fait que ces stages ont comme objectif la réalisation d'un terrain de recherche en vue de compléter un cours ou des études de cycle universitaire supérieur.

⁶ Dans ce rapport, l'efficacité à l'étranger est définie comme « la capacité de vivre et de travailler efficacement dans le contexte interculturel d'une affectation à l'étranger. » (Kealey, 2001, p.19)

requièrent certaines compétences interpersonnelles et interculturelles, en plus des connaissances techniques. L'étude a permis de développer le « profil du conseiller technique efficace à l'étranger » et des outils de sélection allant dans ce sens; il est pertinent ici de rendre compte des éléments principaux de ce profil, surtout les compétences interpersonnelles et interculturelles puisqu'elles sont transversales à d'autres types de séjour à l'étranger. Ce sont aussi les éléments importants à tenir compte lors de la sélection. À ma connaissance, seul ce rapport fait l'analyse d'outils de sélection pour un séjour interculturel.

Le premier point concerne les compétences professionnelles qui se trouvent dans les expériences et les études de la personne. Le deuxième point détaille les aptitudes liées aux rapports interpersonnels; la personne ayant ces aptitudes est souvent plus efficace à l'étranger : souplesse, respect, écoute, entregent, maîtrise (calme, sang-froid), sensibilité, sollicitude, persévérance, esprit d'équipe, tolérance à l'ambiguïté, raffinement social (diplomatie) et contrôle de soi (régler son comportement en fonction des situations). L'étude montre aussi qu'un faible désir d'avancement professionnel et une conscience de soi sont des atouts précieux. Le troisième point est la perception de soi; l'accent est mis sur l'ouverture et le caractère extraverti. Le quatrième point est l'attitude confiante avant le départ : « La confiance en soi démontrée par un individu quant à sa faculté à faire face aux conditions de vie et de travail constitue un élément important pour prédire sa réussite. » (*Ibid.*, p.55). Ainsi, la capacité de comprendre autrui est notamment associée à la capacité de bien transmettre ses connaissances et compétences, en fait, à communiquer, et ceci se manifeste dans les qualités interpersonnelles mentionnées : « (...) [les] individus altruistes éprouvaient beaucoup de satisfaction, avaient de nombreux contacts avec la culture locale et s'estimaient extrêmement efficaces. » (*Ibid.*, p.33)

L'utilisation d'instruments de sélection axés sur le comportement permet de vérifier plus adéquatement si les personnes candidates possèdent les compétences nécessaires pour être efficaces à l'étranger, au lieu de tests psychologiques. En effet, puisque ce sont les traits de caractère et l'attitude personnelle des gens qui déterminent l'accomplissement satisfaisant ou non du mandat à l'étranger, les instruments questionnent les gens à ce sujet. Les trois échelles proposées sont reliées pour donner un portrait d'ensemble des candidates et candidats.

Dans un premier temps, il y a l'auto-sélection des personnes candidates qui doivent compléter un questionnaire⁷ leur demandant leurs réactions à diverses mises en situation et la vérification des comportements interpersonnels en questionnant leur entourage professionnel. Ces tests sont comparés pour confronter les deux perceptions, celle de la candidate ou du candidat et de son entourage. Dans un deuxième temps, il y a l'évaluation de la perception de la réalisation du travail à accomplir dans le projet à l'étranger. Cette évaluation, grâce à des mises en situation, permet de voir les réactions des personnes candidates et des homologues de l'outre-mer et d'évaluer comment seront la communication et l'adaptation mutuelle. Il est pertinent pour ma recherche de mentionner ce type de sélection qui met en scène dès le début du processus la personne candidate dans ses relations aux autres, à savoir son entourage connu et son futur entourage dans le pays de séjour.

1.1.2 La formation préparatoire : la culture de soi et celle de l'autre

Une étude réalisée par l'organisme de coopération internationale Plan Nagua (2005) auprès de leurs stagiaires conclut que l'étape de la formation préparatoire est une période de conscientisation, de découvertes et d'apprentissages des enjeux Nord-Sud : « (...) [elle] est, pour la plupart des personnes (...), une première occasion de sensibilisation ou une période de renforcement et de compréhension de la réalité. » (*Ibid.*, p.26) Les éléments de formation essentiels à la préparation des stagiaires concernent avant tout la connaissance de leur identité culturelle, selon la recherche de Lapointe en sciences de l'éducation. Cela facilite la rencontre de l'Autre tout en permettant de développer des compétences interculturelles : « Une plus grande connaissance de la culture québécoise ainsi que des cadres de référence s'y rapportant permet au participant d'accueillir l'Autre avec une plus grande assurance et de s'adapter avec plus d'aisance à la nouveauté. » (Lapointe, 2002, p.126) Être bien informé sur sa culture permet aussi de favoriser une meilleure interaction avec les autres de culture différente et l'inverse peut occasionner des problèmes d'intégration, car, selon Lapointe, « l'étudiant qui a une "faible" identité culturelle sentira son intégrité menacée par la nouveauté et souvent la

⁷ Il s'agit du questionnaire *Inventaire des compétences interculturelles pour vivre et travailler à l'étranger* (Kealey, 2001).

rejettera, ou se repliera sur lui-même, incapable de reconnaître l'Autre sans que son "moi" ne soit atteint. » (*Ibid.*, p.128)

L'intégration d'une meilleure identité culturelle passe, d'une part, par un apprentissage accru de l'histoire, la politique, la culture, la faune, la flore, l'économie, etc. et d'autre part, par une prise de conscience de son propre cadre de référence culturel. Il s'agit d'habilitier les candidates et les candidats à mieux comprendre leur culture comme les valeurs, les symboles, les attitudes, les comportements, les représentations sociales, etc. et ainsi, d'« identifier son propre regard à travers ses perceptions, ses représentations, et ses évaluations vis-à-vis autrui », mentionne la recherche de Lalande sur l'amélioration des contenus de formations préparatoires à un stage interculturel. (2000, p.26)

De même, la prise de conscience de ses préjugés, stéréotypes et ethnocentrisme est aussi importante en formation : « L'accueil de l'Autre dans sa différence est l'une des conditions essentielles pour permettre la rencontre interculturelle. Elle n'est cependant pas une réaction spontanée chez les participants qui ont tendance à réagir de façon ethnocentrique devant la nouveauté. » (Lapointe, 2002, p.149) Pour juguler cet effet, la culture de l'Autre doit être suffisamment connue avant le départ en stage et faire partie de la formation, mais avec prudence, croit Lapointe, puisque les informations livrées peuvent être biaisées et renforcer certains préjugés ou stéréotypes. Les personnes-ressources qui encadrent les formations préparatoires doivent avoir conscience de leur impact sur les groupes de stagiaires : « Les responsables de la formation aux séjours d'échanges interculturels doivent assurer leurs différents rôles de formateur, d'accompagnateur, d'organisateur et d'animateur afin d'assurer la concrétisation de la véritable rencontre de l'Autre. » (Lapointe, 2002, p.157) Il peut être difficile de parler de la culture de l'Autre sans biais, le pari est presque impossible, ainsi, les personnes ressources doivent être à l'affût de cette dimension puisque comme dit Affergan, « Expliquer et comprendre la culture de l'Autre équivalent à interpréter une interprétation. » (1987, p.254)

Outre la reconnaissance de la différence de l'Autre, la formation préparatoire doit aussi concourir à la reconnaissance de la similitude de l'autre avec soi, c'est-à-dire reconnaître l'autre comme un être humain, « afin d'acquiescer que la différence n'écarte pas la ressemblance et présuppose que la différence n'est pas une barrière à la communication et à

la rencontre interculturelle mais plutôt un accroissement et une aspiration à valoriser l'altérité. » (Lalande, 2000, p.27) Cette capacité de décentration⁸, qui va de la reconnaissance des différences aux similitudes, doit être développée chez les participantes et les participants. L'autre doit être perçu comme un sujet ayant une identité culturelle au même titre que le soi.

En somme, la communication interculturelle est centrale dans la formation; il s'agit d'expliquer ses mécanismes, ses biais, son impact et son influence. Selon une recherche en psychologie des relations humaines sur le changement identitaire de coopérantes et coopérants, en jeu se concentrent des identités culturelles différentes qui tentent de se comprendre dans : « (...) [des] dynamiques identitaires d'ouverture et de fermeture présentes et actives dans la communication (...). » (Pelletier, 2001, p.32)

De même, une étude réalisée par le ministère des Relations internationales sur les stages *Québec sans frontières* a permis de montrer que le stage favorise l'acquisition d'aptitudes, d'attitudes et d'habiletés transférables dans le cheminement professionnel des jeunes. Ainsi, un organisme qui dispense des formations préparatoires adaptées aux besoins des stagiaires et leur offre un encadrement adéquat durant leur séjour à l'étranger suscite généralement la satisfaction des stagiaires : « Plus les commentaires sont positifs sur la formation et l'encadrement, et plus le séjour outre-mer est apprécié. » (Secrétariat à l'aide internationale [SAI], 2003, p.16) Les stagiaires sont généralement plus élogieux sur la qualité des formations préparatoires que les personnes accompagnatrices ne le sont : « Les accompagnateurs sont généralement plus critiques par rapport à la formation pré-départ, à la qualité du suivi au retour et pour tout ce qui touche l'accompagnement de façon générale. » (*Ibid.*, p.10)

1.1.3 Le séjour à l'étranger : l'espace entre soi et l'autre

Le séjour terrain ou le stage à l'étranger a été étudié sous plusieurs facettes, que ce soit l'adaptation, le choc culturel, les apprentissages réalisés, la compréhension d'autrui, etc.

⁸ La centration constitue un phénomène par lequel un individu reconnaît son ancrage dans sa propre culture, les spécificités et les biais qui l'influencent, alors que la décentration représente « la prise de conscience et la déconstruction des attitudes et autres éléments de la personnalité qui empêchaient de prendre en compte l'autre et sa différence. » (Camilleri, C., 1989; cité dans Pomerleau, 1999, p.19)

Selon une recherche en psychologie, lorsqu'une situation de stress est vécue pendant un séjour à l'étranger, quatre stratégies d'adaptation sont plus couramment utilisées. (Simard, 2003) Ces stratégies contribuent habituellement à réduire la tension émotionnelle, et non de résoudre le problème ou sa source. L'accusation externe est la stratégie la plus souvent utilisée, soit le fait de rendre les autres responsables de la situation vécue : « Il est suggéré que cette stratégie a comme impact de protéger l'estime de soi des expatriés. » (*Ibid.*, p.15) En fait, les difficultés rencontrées sont donc attribuées à des causes externes. Les autres stratégies sont le recadrage positif, la recherche de soutien émotionnel et l'évitement cognitif. Le soutien émotionnel est habituellement recherché auprès des membres du pays d'origine plutôt qu'auprès des membres de la communauté d'accueil.

Néanmoins, si la personne affronte ce qu'elle considère comme l'inconnu, cela peut avoir une incidence sur son identité puisqu'une des conditions essentielles qui favorise un changement identitaire est la perception d'un écart entre soi et l'expérience, explique cette étude en psychologie des relations humaines sur le changement identitaire de coopérantes et coopérants : « (...) le changement chez le coopérant n'a de chance de se produire qu'à la condition que ce dernier perçoive les expériences comme obstacles nécessitant qu'il s'adapte (...). » (Pelletier, 2001, p.25) Il s'agit donc qu'un déséquilibre soit perçu comme tel pour que l'identité soit altérée. Qu'il y ait une résistance au changement ou une adaptation à la situation, l'issue dans laquelle s'engage la personne a une incidence sur le soi et sur son rapport à l'autre. Plus avant,

Pour découvrir ce que l'autre voit et l'accueillir dans sa différence et son altérité, il faut pouvoir découvrir et reconnaître l'étranger en soi-même. (...) l'expérience de soi avec l'autre se noue dans la négociation de modèles symboliques et est associée au fait d'éprouver ensemble une situation interculturelle dans laquelle les systèmes de référence entrent en interaction et se transforment. (Molinié, M. et C. Leray, 2002, p.233).

En effet, les voies par lesquelles ces stratégies se manifestent sont, en grande partie, tributaires des capacités personnelles de l'individu, selon les études consultées. Les gens qui

vivent un choc culturel⁹ ou une adaptation culturelle plus intense sont généralement ceux qui sont les plus efficaces à l'étranger : « (...) la présence de ces qualités – souplesse, respect, écoute, coopération, maîtrise de soi et sensibilité – est également associée à une plus grande difficulté d'adaptation en pays étranger. » (Kealey, 2001, p.46) Si l'adaptation est plus difficile, elle n'en demeure pas moins réussie après quelque temps et les personnes ayant ces qualités sont par la suite plus efficaces dans un pays étranger. Ainsi, le choc culturel a comme objectif de « développer la prise de conscience de son propre enracinement culturel, se fondant sur le principe que l'autre, l'étranger, joue comme révélateur de ce que je suis. » (Cohen-Emerique, 2002, p.210)

Ainsi, le choc de la rencontre agit comme un miroir permettant de prendre conscience de soi, de ses valeurs et croyances, en bref, de son identité individuelle : « L'étudiant qui se retrouve en milieu culturellement différent vivra inmanquablement le choc de la rencontre. Ce choc est un moyen important de prise de conscience de sa propre identité. » (Lapointe, 2002, p.144) Conséquemment, ce sont les ressources personnelles qui constituent un facteur d'adaptation, comme la capacité d'analyse personnelle, la tolérance et la souplesse : « Chacun des participants doit accepter de puiser à même ses ressources personnelles pour faire en sorte que l'échange lui soit personnellement profitable d'une part, que, d'autre part, l'échange soit fructueux pour tout le groupe. » (*Ibid.*, p.92)

Les stagiaires qui ont pu vivre leur séjour en prenant leur pouvoir à différentes occasions (*empowerment*¹⁰) ont été en mesure d'intégrer plus harmonieusement les éléments jugés plus confrontants, selon Plan Nagua (2005, p.68) :

⁹ Le choc culturel correspond à une des quatre phases répertoriées par l'anthropologue américain Oberg (1960) : euphorie, confrontation, ajustement et aisance biculturelle. La confrontation, ou confusion ou choc, prend l'allure de sentiments d'irritation, d'ennui ou de privation de toute sorte : « (...) réaction de dépaysement, de frustration, de rejet, de révolte et d'anxiété, en un mot une situation émotionnelle et intellectuelle qui apparaît chez les personnes qui (...) se trouvent engagées dans l'approche de l'étranger. » (Cohen-Emerique, 1980; cité par Cohen-Emerique, 2002, p.209)

¹⁰ L'*empowerment* peut être traduit par autonomisation, prise en charge, appropriation, émancipation. Cette approche correspond à un processus d'appropriation d'un pouvoir par une personne ou un groupe. (Ninacs, 2003) D'abord développé pour travailler avec des groupes marginalisés, l'*empowerment* est maintenant utilisé avec divers groupes qui sont en processus d'apprentissage et de formation.

La manière dont sont intégrés les divers événements quotidiens auxquels sont constamment confrontés les stagiaires durant leur séjour à l'étranger influence leur perception vis-à-vis la solidarité internationale, les réalités Nord-Sud en général ainsi que les impacts que peuvent entraîner ces valeurs de solidarité.

Par ailleurs, lors d'un séjour en groupe, la personne accompagnatrice de stage a un rôle primordial dans l'appropriation de l'expérience, selon l'étude de Plan Nagua, en stimulant notamment la prise de décision consensuelle, le partage des responsabilités, et en favorisant un leadership décentralisé : « (...) il ou elle peut jouer un rôle essentiel par la simple attention qu'il ou elle peut prendre pour questionner et pour proposer de repenser, collectivement, les événements bouleversants qui surviennent lors d'un séjour interculturel. » (*Ibid.*, p.69). Les personnes accompagnatrices ont aussi un rôle important pour l'intégration de l'expérience et pour provoquer la réflexion des stagiaires face aux événements vécus, en somme, pour les guider dans une perception de la réalité qui soit décentrée de leur propre schème d'analyse et tournée vers l'Autre : « (...) une personne-ressource qui tantôt sera protecteur, tantôt modérateur, tantôt personne de référence ou encore tantôt médiateur et devra savoir s'effacer pour permettre aux participants de prendre en charge la réussite de leur séjour. » (Lapointe, 2002, p.154) Ces personnes ressources doivent donc susciter la capacité réflexive des stagiaires.

Il a aussi été montré que le degré de compréhension entre soi et l'Autre est tributaire de l'intérêt de la personne envers la culture d'accueil : « (...) l'efficacité d'un conseiller à l'étranger dépend de son aptitude à comprendre les ressortissants locaux avec qui il travaille et à gagner leur respect et leur confiance. » (Kealey, 2001, p.52) Cet intérêt n'est toutefois pas garant d'une compréhension réelle puisque interviennent des filtres dans la communication interculturelle qui colorent la perception de l'Autre : « (...) ce n'est pas autant le message qui cause problème mais sa reconstruction de part et d'autre. » (Bourlard, 1997, p.120) Chaque personne est porteuse de représentations et d'images qu'un peuple se fait d'un autre : « Souvent empreintes de stéréotypes et de préjugés, les hétéro-images¹¹ sont des réalités pour celui qui les construit et elles sont des images déformées pour celui qui les

¹¹ Les hétéro-images sont les représentations qu'un peuple se fait d'un autre, complémentaires aux auto-images qui sont les représentations de soi, individuellement et collectivement. (Lipiansky et Ladmiral, 1989 ; cité dans Bourlard, 1997)

subit. » (*Ibid.*, p.101) Ainsi, il se peut que ces images sensibles l'emportent sur la réalité vécue, la déforment et la transforment pour que celle-ci soit conforme aux images représentées. Telle a été la conclusion d'une recherche portant sur une formation de deux semaines données par des Québécoises et Québécois en Roumanie : « La confrontation des identités n'a fait que rendre plus visibles les différences (...). » (*Ibid.*, p.129) La brièveté du séjour permet difficilement d'entamer une véritable relation avec l'autre autrement que sur la base des comparaisons et des différences visibles. Le temps pour accueillir l'autre dans son entièreté ne peut alors avoir lieu puisque le soi peut se sentir menacé ou trop altéré par la rapidité de la rencontre. Néanmoins, la communication prime bien souvent dans l'issue heureuse ou non de la rencontre de l'autre, et le développement de capacités communicationnelles devient une voie d'une meilleure compréhension de soi : « (...) [cela] entraîne l'acquisition de connaissances sur la culture de l'objet de stage et vient fermer la boucle en permettant au stagiaire de mieux connaître sa propre culture. » (Agbobli et Rico de Sotelo, 2005, p.207) Ce sont ainsi les différences et les préjugés qui paralysent les gens dans leur communication interculturelle : « Comme nous avons peur d'être accusés d'avoir des préjugés, nous n'aborderons pas, franchement, la réalité de nos différences. Ou, quand nous le faisons, c'est en coulisse, dans l'ironie de la complicité monoculturelle », explique Demorgon (1989, p.83) dans une étude sur des stages de jeunes de France et d'Allemagne. Les traits culturels sont alignés comme des sujets risibles au lieu d'être pris comme système intraculturel, c'est-à-dire comme système qui fait sens en lui-même dans son ensemble.

Ainsi, l'habileté à obtenir une réponse sur les comportements observés est cruciale pour établir une relation qui fasse sens, sinon « le coopérant peut alors se trouver incapable de confirmer ses propres attentes et à la fois incapables d'utiliser l'observation de son propre comportement ("self-attribution") pour maintenir son identité et confirmer les multiples facettes de son identité. » (Pelletier, 2001, p.28) Des symptômes peuvent être ressentis tels la perte de confiance en soi, le sentiment de doute ou d'incompétence, et des images de soi incohérentes peuvent être produites chez les autres :

La confusion identitaire du coopérant viendrait de sa difficulté, en contexte interculturel, à maintenir un sentiment de soi cohérent avec ce qu'il était dans le pays d'accueil; ce dernier se basant sur les mêmes suppositions qui ne sont plus justes ou adéquates dans la communication avec un autre d'une autre culture. (*Ibid.*, p.29)

Il se peut aussi que la relation à l'autre se résume aux liens créés avec les pairs. Par exemple, un des principaux impacts de stage relevés par l'étude du Centre de solidarité internationale de Sherbrooke, un organisme de coopération internationale, va dans ce sens : « La majorité des stagiaires mentionnent que cette expérience de stage leur a permis de "créer des liens d'amitié" et de "vivre une expérience de groupe". » (Centre de solidarité internationale de Sherbrooke [CSI], 2005, p.21) L'étude de Pelletier se conclut aussi sur des termes similaires : « (...) le coopérant part à la recherche de l'autre, il désire s'ouvrir à sa culture, à ses façons de voir, alors qu'en bout de ligne, c'est lui-même qu'il découvre à travers sa communication avec l'autre. » (2001, p.32)

La capacité de décentration, c'est-à-dire la capacité de comprendre ce qui motive des façons de faire et de penser différentes des siennes en saisissant les valeurs et les croyances qui les motivent à la base, peut jouer un rôle important dans les relations interculturelles. Pour y parvenir, certaines recherches citées précédemment proposent principalement deux éléments, que les participantes et les participants fassent un travail d'introspection, notamment lors de la préparation et durant le séjour outre-mer, en utilisant un journal de bord pour consigner leurs réflexions et en échangeant avec les autres membres du groupe sur leurs difficultés vécues, et qu'elles et ils favorisent la communication interculturelle avec les membres de la communauté d'accueil.

1.1.4 Le retour au pays : de l'automne à l'été

Le retour au pays se vit davantage sur le mode individuel alors que les formations préparatoires et le séjour à l'étranger sont davantage vécus de façon collective avec un groupe. Le retour au pays implique un retour dans son milieu d'appartenance : « (...) l'étape du retour se présente comme un moment d'une grande intensité pour plusieurs, mais cette phase est surtout vécue individuellement ou avec l'entourage immédiat (...). » (Plan Nagua, 2005, p.31) Le principal impact d'un séjour interculturel se manifeste dans le renforcement des valeurs des participantes et participants et non dans l'éclosion de nouvelles valeurs. Ainsi, les stagiaires n'acquièrent pas d'autres valeurs, mais voient celles-ci nuancées, élargies, approfondies grâce au séjour. Trois types de valeurs ont été renforcées chez les stagiaires, les valeurs communautaires, personnelles et relationnelles : « (...) le développement de leur sensibilité aux autres et de leur ouverture aux différences les [les

stagiaires] a mené à croître leur intérêt pour les relations interpersonnelles et à accorder davantage d'attention à leurs familles et amiEs. » (*Ibid.*, p.34, la féminisation est de l'auteur)

Comme le séjour interculturel interpelle la capacité d'adaptation, la confiance en soi est souvent développée lors de l'expérience. L'étude du Centre de solidarité internationale de Sherbrooke a permis de montrer que le stage suscite une plus grande sensibilité aux enjeux internationaux, mais avant tout, que les stagiaires ont pu mieux se connaître et se positionner dans leur choix de carrière. Les contacts privilégiés avec une autre culture favorisent les changements, mais, avant tout, le positionnement culturel, conçu comme un affermissement de l'identité culturelle, montre cette recherche sur le changement identitaire suite à un séjour à l'étranger : « (...) le processus de changement est accéléré puisque l'individu est confronté à l'interculturel, cela l'encourage à se situer. » (Beaulieu, 2003, p.28) L'intégration réussie permet de négocier entre des aspects des deux cultures pour trouver une zone de confort : « L'ouverture à l'altérité donne lieu à une conception culturelle de soi. » (*Ibid.*, p.10), créer un sentiment d'empathie fort envers la culture d'accueil et adopter une attitude d'ouverture face à la différence : « (...) l'individu ne s'ouvre pas totalement, il accepte certains éléments culturels et en rejette d'autres. (...) il semble qu'à tous les niveaux de culture une expérience vécue négativement renforce le contraire. » (*Ibid.*, p.29) Par exemple, un individu peut développer sa ponctualité en réaction aux retards répétés des gens avec qui il travaille à l'étranger.

Une corrélation est faite entre la satisfaction des stagiaires face à leur organisme de coopération internationale et l'acquisition de quatre habiletés particulières, la capacité d'adaptation, la capacité de travailler en équipe, la capacité de communiquer de façon générale et dans une langue seconde. Les stagiaires ayant séjourné en Afrique se distinguent de celles et ceux qui ont fait un stage en Amérique latine : « Les stagiaires qui ont séjourné dans ce continent [Afrique] disent avoir développé généralement plus leurs aptitudes, surtout à reconnaître leurs propres préjugés et à exprimer leurs opinions et valeurs avec confiance. » (SAI, 2004, p.21) Le stage permet aussi l'acquisition ou l'amélioration des attitudes liées à la compréhension et à l'acceptation des différences culturelles.

Cependant, cette étude montre que les attitudes les moins développées dans un stage sont l'engagement personnel comme bénévole au retour, et la connaissance et l'appréciation

de sa propre culture. Selon l'étude, l'implication sociocommunautaire des stagiaires à leur retour au Québec est en lien avec le nombre de stages réalisés dans les pays du Sud : « Le niveau d'implication des stagiaires qui ont fait le programme plus d'une fois est supérieur à ceux qui ont fait un seul stage (entre 5 et 10% supérieur). » (*Ibid.*, p.26) De même, les jeunes qui ont réalisé leur séjour en Afrique sont davantage impliqués avant leur premier séjour interculturel et s'impliquent généralement encore à leur retour. Les deux impacts les plus importants du stage sur leur entourage sont de susciter un intérêt pour les questions de coopération internationale et d'adopter des conduites socialement responsables (achats équitables, utilisation raisonnable des ressources, etc.) : « (...) l'action des stagiaires au retour a un certain impact sur l'intérêt du public québécois pour les questions de solidarité internationale et les questions reliées au commerce équitable. » (*Ibid.*, p.29) L'étude de Plan Nagua conclut que le stage favorise l'acquisition d'habiletés propres à faire des stagiaires des agentes et agents de changement dans leur communauté :

La manière dont sont intégrés les divers événements quotidiens auxquels sont constamment confrontés les stagiaires durant leur séjour à l'étranger influence leur perception vis-à-vis la solidarité internationale, les réalités Nord-Sud en général ainsi que les impacts que peuvent entraîner ces valeurs de solidarité. (Plan Nagua, 2005, p.68)

Ainsi, il semble que les stagiaires qui font un séjour interculturel, en Afrique particulièrement, sont plus aptes à nommer des changements personnels vécus. L'acquisition de nouvelles habiletés, aptitudes et attitudes permet de croire que ces jeunes se connaissent davantage après leur stage et que celui-ci a peut-être contribué à affirmer ou à construire leur identité. Ceci dit, le retour est souvent vécu difficilement. Moment de transition plus ou moins long selon les personnes, il peut susciter une confusion identitaire (Zaharna, 1989; cité dans Cohen-Emerique et Hohl, 2002, p.199), un sentiment de rejet du pays d'origine ou de refoulement de l'expérience vécue (Lord, 2005). Dans tous les cas, il s'agit de prendre le temps d'atterrir et de vivre cette période d'automne¹² ou de fin des choses. Un des moyens

¹² Michèle Roberge (1998; cité dans Lord, 2005) utilise l'analogie des quatre saisons pour décrire les étapes de transition vers la réintégration. L'automne est caractérisé par le désengagement d'une expérience outre-mer vers la vie quotidienne dans le pays d'origine, l'hiver est le temps des bilans, le printemps est la perspective d'avenir et l'été représente le nouveau départ.

proposés est de développer des habiletés lors des formations préparatoires et de mettre en place des activités spécifiques durant le séjour. Les participantes et participants peuvent ainsi prendre en charge leur réintégration avant même leur retour, par exemple, il peut s'agir de la rédaction d'une lettre lors du séjour qui serait ensuite remise par la personne accompagnatrice au stagiaire à son retour afin de favoriser l'identification de méthodes de résolution de conflits, à partir des changements identifiés par et chez les stagiaires lors du séjour. (Beaulieu, 2003)

Si le choc culturel est une réaction à la différence de l'autre, le choc identitaire est son prolongement et se manifeste par une relation de tension non plus à l'égard de l'autre, mais vis-à-vis de soi-même : « Le "self-shock" est une atteinte à l'image de soi, à la conscience de soi en tant qu'être unique en continuité avec soi-même (...). » (Cohen-Emerique et Hohl, 2002, p.199-200) Une recherche sur le choc culturel au retour de stage a permis de détailler les principaux phénomènes vécus particulièrement par les jeunes. (Bornais, 1997) Le phénomène du retour implique une dimension identitaire et de reconstruction de la dynamique familiale. Les variables individuelles, relationnelles et situationnelles influencent l'intensité des phénomènes vécus au retour. Par exemple, plus les participantes et participants sont jeunes, plus l'expérience risque de les marquer profondément. La stabilité émotionnelle et psychologique, le tempérament, la capacité de gestion des émotions et le fait de posséder ou non des ressources personnelles influent aussi sur la réintégration, de même que la maturité : « (...) les jeunes qui ont une plus grande expérience de vie et qui sont plus autonomes ont moins de chance de connaître un retour difficile. » (Bornais, 1997, p.16) Le fait d'avoir déjà voyagé avant de vivre un séjour à l'étranger permet aussi, de manière significative, de vivre un retour harmonieux.

L'intégration vécue à l'étranger influence aussi la réintégration au pays, positivement ou négativement. Une bonne adaptation à la culture d'accueil peut engendrer un retour difficile : « (...) les jeunes doivent assimiler tous les changements qui se sont produits en eux. Intégrer tous les changements en plus de se réadapter à leur propre culture peut se révéler pénible. » (*Ibid.*, p.17) La qualité des adieux lors du départ a aussi une incidence sur la réintégration; si ceux-ci n'ont pas été faits à la satisfaction des jeunes, la réintégration peut être plus difficile : « Une expérience psychologique non bouclée devient peut-être difficile à

porter surtout dans les cas où elle s'accompagne de remords ou de regrets. » (*Ibid.*, p.19). Le maintien des contacts avec l'entourage influe aussi. Si les jeunes communiquent avec leurs proches et se tiennent au courant des nouvelles, elles et ils vivront moins de décalage. Il est aussi noté que plus les deux cultures, d'accueil et d'origine, sont différentes, plus le retour peut être difficile à vivre. Le lieu géographique de résidence a aussi certaines répercussions, surtout si ce lieu est excentré et n'offre pas d'accès ou de contact avec la culture du milieu de stage. L'absence de soutien économique peut aussi être vécue difficilement puisque les jeunes doivent ainsi rapidement se trouver un emploi pour subvenir à leurs besoins. De même, le moment du retour peut exercer une pression supplémentaire, surtout s'il s'agit d'une période creuse pour, par exemple, se trouver un emploi et retourner aux études.

Néanmoins, la réintégration se poursuit sur le continuum des saisons. Il s'agit de profiter du temps de l'hiver pour faire le bilan de l'expérience : « Le retour est donc un moment privilégié pour faire le point sur vos valeurs et revalider vos priorités, ce *fil conducteur* que vous portez en vous. » (Lord, 2005, p.32, l'italique est de l'auteure) Zones neutres, l'hiver et le printemps sont des moments cruciaux qui permettent de voir plus clair. La troisième étape est le printemps qui ouvre une porte d'accès au potentiel créatif et à soi. Cette étape fait naître le sentiment de reprise de contrôle sur sa vie et d'une meilleure confiance en soi. Et finalement, l'été donne le sentiment d'un nouveau départ, non pas à l'étranger, mais dans la vie en général. Il s'agit de la dernière étape dans la transition associée au retour de l'étranger.

Les pistes d'intervention pour faciliter le retour se trouvent surtout dans une bonne formation préparatoire qui inclut des informations sur le choc de retour, les difficultés de réintégration et ses impacts, et l'examen de ses valeurs : « (...) la qualité de la réintégration dépend de moyens mis en place bien avant le retour, parfois même avant le départ, ainsi qu'au retour », conclut l'étude de Bornais. Les quatre clefs proposées pour réussir la transition dans son pays d'origine sont de définir et de garder le cap sur sa vision, d'entretenir son réseau de contacts, de rester ouvert au changement, et finalement, de s'impliquer.

Le tableau 1 qui suit est une synthèse des éléments relatifs aux quatre étapes de stage, la sélection, la formation préparatoire, le séjour à l'étranger et le retour au pays. À ce stade, il est possible de constater que la sélection se réalise en fonction des relations aux autres afin de

voir la capacité à comprendre autrui et à communiquer, que la formation préparatoire est une période de conscientisation, de découvertes, d'apprentissages qui doit comporter des ateliers sur la connaissance de soi, de sa culture d'origine et de la culture d'accueil, que le séjour à l'étranger doit être encadré adéquatement pour susciter l'activation des apprentissages réalisés durant les formations, et finalement, que le retour au pays permet de capitaliser les nouvelles habiletés et apprentissages dans un cheminement professionnel, de mieux connaître son identité culturelle et de développer une sensibilité envers la culture d'accueil.

Tableau 1
Éléments des étapes de stage selon les études consultées

Sélection	Formation	Séjour	Retour
<p>2 outils :</p> <p>1. Évaluation en fonction de la culture d'origine : auto-questionnaire et validation des réponses auprès de l'entourage professionnel</p> <p>2. Évaluation en fonction de la culture d'accueil : mises en situation et validation des réponses auprès des futurs homologues à l'étranger</p> <p>Capacités recherchées : capacité à comprendre autrui et à communiquer</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Connaissance de son identité individuelle et culturelle pour développer des compétences interculturelles - Prise de conscience de ses préjugés, stéréotypes et cadre de référence culturel - Information sur le choc de retour : difficultés de réintégration et ses impacts - Connaissance de la communication interculturelle et de la culture d'accueil 	<ul style="list-style-type: none"> - Sensibilité aux autres suscite un plus grand choc mais une meilleure adaptation aux autres - Ressources personnelles jouent comme facteurs d'adaptation (capacité d'analyse, tolérance et souplesse) - Situations d'<i>empowerment</i> : influence la perception de coopération internationale - Pendant le séjour : préparer le retour au pays et favoriser intérêt pour culture d'accueil - Stratégies d'adaptation : selon l'écart ressenti entre soi et l'autre, permet de réduire tension émotionnelle 	<ul style="list-style-type: none"> - Renforcement, nuance de valeurs : confiance en soi, sensibilité aux enjeux internationaux, affirmation choix de carrière, conduites socialement responsable - Affermissement de l'identité culturelle - Sentiment d'empathie envers culture d'accueil, attitude d'ouverture à la différence - Habiletés acquises transférables dans cheminement professionnel : capacité d'adaptation, de travailler en équipe, de communiquer en général et dans langue seconde - Choc de retour : facteurs extérieurs et intérieurs interviennent - Stage en Afrique permet de reconnaître ses préjugés, d'exprimer ses valeurs avec confiance et de s'impliquer au retour

1.2 Les stages interculturels : lieu de réflexion en communication

La revue de la littérature sur les stages interculturels a permis d'amorcer la réflexion sur le lien entre l'identité et la rencontre de l'autre dans la réalisation d'un séjour à l'étranger, sans toutefois explorer spécifiquement ce lien que tisse la rencontre de l'Autre. L'engouement pour les stages interculturels suscite encore plusieurs questions : comment se réalise la rencontre de l'Autre dans ces stages? Mais avant tout, y a-t-il une réelle rencontre de l'Autre ou ne rencontre-t-on que Soi à l'étranger? Que recherchent les jeunes, Soi, l'Autre, le Même? Il apparaît alors pertinent d'analyser les stages à travers ce prisme d'analyse qu'est la dyade identité-altérité dans notre monde contemporain.

Les stagiaires qui font un tel type de stage sont appelés à entrer en relation avec les membres d'un autre pays tout en renforçant leur identité pour que naisse de cette rencontre interculturelle un sens qui soit co-construit par les deux acteurs en présence, le Soi et l'Autre. Les stagiaires ne partent pas en voyage, mais s'inscrivent dans une démarche de groupe ayant pour objectif de les sensibiliser aux réalités d'un pays en développement et de les initier à la coopération internationale. La communication entre le Soi et l'Autre s'établit ainsi selon le cadre de stage défini par les organismes de coopération internationale dans un cadrage préexistant sociopolitique plus large dans lequel le sujet se pense et entre en relation. Si l'approche anthropologique offre à mon avis une lunette d'approche pertinente à l'analyse du discours des stagiaires sur leur expérience d'altérité, l'objet d'analyse est résolument communicationnel.

Le stage d'initiation à la coopération internationale est envisagé comme un phénomène de société qui témoigne non seulement de la société actuelle mais aussi des jeunes dans cette société. Est à l'œuvre le lien communicationnel créé entre ces éléments permettant de dégager du sens, et par conséquent, une compréhension dans la perspective où « la communication pose la question du rapport entre soi *et* autrui, entre soi *et* le monde, ce qui la rend indissociable de la société ouverte, de la modernité et de la démocratie. » (Wolton, 2005, p. 14, les italiques sont de l'auteur). C'est ainsi que la teneur des communications n'est pas que tributaire de la bonne volonté individuelle à communiquer, elle est multifactorielle, insérée dans un filet de significations qui vont des contingences courantes aux inévitables méconnaissances en passant par les voies nécessaires de connaissances. Cette complexité met

en forme les relations existantes entre *s'exprimer* et *écouter*, entre *être* et *faire*, c'est-à-dire entre chercher son identité et reconnaître l'importance de l'autre, dit Wolton. Cela mérite dès lors de s'attarder à réfléchir sur l'objet en question en études des communications.

1.3 L'objectif et la question de recherche

Afin de mieux comprendre la réalité des stages offerts aux jeunes québécois, je me suis interrogée sur les mécanismes et les incidences de la rencontre de l'Autre en lien avec leur identité, dans leur discours. Cette recherche cible donc les jeunes adultes de 18 à 30 ans qui sont impliqués dans le processus de stage d'initiation à la coopération internationale en Afrique du programme *Québec sans frontières* financé par le ministère des Relations internationales du Québec. De façon exploratoire, la recherche va permettre de documenter de quelles manières se vit la rencontre de l'Autre chez les stagiaires lors de leur stage de 10 semaines dans le cadre établi par un organisme de coopération internationale. Le choix de l'Afrique est motivé par l'hypothèse que la rencontre de l'Autre peut être plus patente, visible et dicible, chez les stagiaires québécois compte tenu du dépaysement vécu (voir sect. 4.1).

L'objectif de la recherche devient ainsi de comprendre et de dégager la relation qui est vécue avec l'autre chez de jeunes adultes québécois qui sont en stage d'initiation à la coopération internationale. J'estime qu'il est possible qu'un séjour interculturel peut être vécu comme un moment charnière pour une ou un jeune adulte, confronté aux réalités de la rencontre de l'Autre. Bien entendu, ces jeunes sont à un âge où leur identité s'affirme : « Même avant leur départ, les jeunes sont en processus de construction identitaire et continueront de l'être tout au long de leur expérience. » (Bornais, 1997, p.23) Ce faisant, il sera peut-être possible d'apprécier la valeur du stage en tant que possibilité d'affirmer son identité dans la mise en relation et la communication avec l'altérité.

En définitive, ma question de recherche se lit comme suit : **Comment les jeunes adultes québécois se représentent et vivent la rencontre de l'Autre lors d'un stage d'initiation à la coopération internationale en Afrique par le parcours que propose un organisme de coopération internationale?**

CHAPITRE II

LUNETTES THÉORIQUES

*La communauté [...] ne serait rien
si elle n'ouvrait celui qui s'y expose
à l'infinité de l'altérité.*
Maurice Blanchot

La cartographie conceptuelle de mon objet d'analyse a comme étendue le monde en ouverture et comme repère les jeunes en déplacement. Entre les deux interjettent des liens qui donnent à voir le rapport des jeunes dans et avec le monde. Autour de l'œil des forces qui secouent notre époque, mais qui a secoué chaque époque, puisque les humains ont de tous temps questionné leur existence et leur relation au monde, s'étale le contexte de la globalisation qui façonne un type de rapport économique au monde. D'entrée de jeu, il est possible de saisir le rapport entre les jeunes et le monde, en réservant pour le développement du présent chapitre le renvoi à certains auteurs.

Premier constat : c'est l'éclatement, partout, au propre comme au figuré. Les bombes sautent, les limites sont franchies, constamment, et c'est notre capacité d'étonnement et d'indignation qui s'effrite, notre capacité d'humanité, voire de vie. Bien loin, me semble-t-il, les idées du mois passé... mais lesquelles, finalement? La rapidité de notre monde de communication donne le tournis et met à mal la réflexion. En fait, il devient presque oppressant de prendre position tellement le débat, ou les mots qui circulent, vont s'accéléralent.

Au comble, deuxième constat : toutes les idées se valent, répète-t-on. Le relativisme imprègne la vie, notre vie, notre monde. Il semble donc qu'il faille décanter un certain résidu de cette « ère de tâtonnements multiformes » (Bromberger, 1998) de notre société actuelle pour y poser un regard un tant soit peu global, qui se veut éloigné d'une explication totalisante qui en fige le sens, ou trop relativiste qui en bloque la quête.

Je poursuivrai le dessin de ma cartographie conceptuelle en y traçant les contours de l'identité et de l'altérité, aussi appelé le Soi et l'Autre, qui agissent comme articulation de

sens entre le monde et les jeunes adultes. Ils seront analysés à l'aune de l'approche anthropologique puisqu'ils en sont des thèmes fondateurs. Discipline de l'altérité, l'anthropologie et ses outils permettent de confronter à l'étrangeté de l'Autre et incidemment, de faire jaillir le sujet, inhérent à l'identité. L'anthropologie convoque la réciprocité dans la relation et la reconnaissance de l'autre et de sa différence pour que se constitue l'identité. Il s'agit donc de deux concepts qui sont dans un rapport constitutif, donc nécessaire l'un à l'autre, plongé dans le regard l'un de l'autre.

Troisième constat : la recherche identitaire procède par une exposition de soi. C'est l'éclatement des identités, il y a du soi à la pelletée. C'est plein. La quête de son soi authentique et profond est un leitmotiv puissant qui impulse le droit de se manifester et de s'exprimer dans les choix et les moments de vie, banals et cruciaux. Dans une logique des apparences, l'identité se montre et s'expose au regard. Par exemple, Internet devient un véhicule de monstration du soi dans tous ses états, presque un char allégorique sur lequel beaucoup veulent parader. La question est maintenant de savoir qui regarde. Si une multitude de soi se montrent, y a-t-il des autres qui les regardent? La quête identitaire semble prendre de la place... toute la place?

Quatrième constat : la question de l'autre ne peut être noyée dans la diversité et l'indifférence des différences. Les différences sont érigées en diversité, alors qu'elles ont toujours existé en soi, mais en les posant comme attributs inaliénables de l'identité, les différences deviennent-elles l'identité même? Conséquemment, on ne saurait trop questionner ces nouvelles identités qui, fortes de leurs différences, s'enduisent de vernis. En prenant beaucoup de place, ces différences devenues identités risquent d'être relativisées à force d'être mises côte à côte, au même niveau. Elles risquent aussi de se figer sous leur vernis et de devenir statue. Il semble donc qu'il faille ici aussi camper les choses pour mieux les analyser.

De la sorte, le présent chapitre va permettre de voir le contexte sociopolitique comme toile de fond forte influant le rapport aux autres. Il s'agit donc dans un premier temps de définir l'identité et l'altérité pour poser, dans un deuxième temps, certaines caractéristiques de ce contexte afin que, dans un troisième temps, il soit possible de dégager les types de

rapport qui interviennent dans la rencontre entre soi et l'autre et que dans un quatrième temps, les liens possibles soient dégagés.

2.1 Identité et altérité : inextricable relation

Le rapport à l'autre se révèle être une question lancinante dans la genèse ontologique du rapport d'identité et d'altérité. Ce rapport n'est jamais résolu puisqu'il est toujours actif dans sa fonction vivifiante – et *définissante* – à l'articulation de l'identité, individuelle ou collective. « Qui est l'autre » et « qui suis-je » sont intrinsèquement liés dans une relation symbolique. Ce rapport à l'autre prend sens dans la co-construction avec soi, et, dans une dimension anthropologique, ce rapport parle de soi. Le « je » parle l'autre et le « je » me parle, le récit de ma perception de l'autre tient lieu de parole vivante sur moi. Schématiquement, je place dans ma représentation de l'autre quelque chose qui m'appartient et que j'ignore comme tel, d'où l'on peut dire que je déplace dans ma perception de l'autre une part inconnue de moi, d'où encore l'on pense parler de la variabilité des intersubjectivités puisque l'un et l'autre procèdent ainsi. C'est donc en parlant d'un autre qu'on livre une partie de soi. La construction identitaire est traitée en lien avec la rencontre de l'autre, puisque par cette forme d'altérité, il est possible de parvenir à identifier des éléments constitutifs de son identité en évacuant à la limite une menace de mise en lumière ou en mots de son identité. Effet de structure, l'identité et l'altérité ne sont pas des positions figées, ni fixables, elles indiquent plutôt le mouvement.

L'identité, telle que définie dans le Petit Robert (1993), est le « caractère de ce qui demeure identique à soi-même », qui est l'identité individuelle, et l'« ensemble des traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, etc.) qui lui confèrent son individualité, sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe », qui est l'identité collective. Par extension, ces deux définitions indiquent la permanence, ce qui est durable. D'une part, l'identité peut se lover dans une forme de repli, mais d'autre part, pour éviter l'approche ethnocentriste, ou plutôt, pour en dépasser le premier réflexe légitime en effectuant une comparaison en fonction de ses habitus donnés comme la jauge de référence, il faut entrevoir une position réflexive sur l'Autre et Soi. Pour reprendre les termes de Rousseau (1781), il faut porter sa vue au loin, vers l'Autre, et observer les différences pour être en mesure de regarder près de Soi. Poser les termes en majuscule les place en référence des sois

et des autres qui composent les nous et les eux, groupes aux frontières fluctuantes : « L'identitaire est une fixation, l'identité un devenir. » disent Laplantine et Nouss dans *Métissages*¹³ (2001, p.16). Dans cette perspective d'ouverture à laquelle est convoquée l'identité, réside une promesse féconde de constants renouvellements, mais n'est-ce pas utopique? Par ailleurs, les deux penseurs cadrent cette définition dans le contexte de la mondialisation et de la globalisation. Cette dernière conduit à l'homogénéisation des pratiques et des identités dans un mouvement d'universalisme tandis que la mondialisation serait la promesse de la diversité, de la multiplicité : « Elle devrait permettre la rencontre des communautés, des cultures, des individus et accélérer l'exposition à l'altérité qui nous apprendrait à la rencontre en nous-mêmes. » (*Ibid.*, p.16) Se trouve ici un filon pour qualifier le caractère fluctuant de l'identité dans son aspect relationnel avec l'Autre.

Paul Ricoeur définit l'identité en deux pôles, rompant en cela avec le *je* souverain et cartésien de Descartes (« je pense donc je suis ») et inscrivant le soi dans l'histoire. L'identité-mêmeté se manifeste dans la stabilité du caractère, et l'identité-ipséité ou « le maintien de soi dans la parole donnée » (1990; cité dans Férreol et Jucquois, 2003, p.155) se construit en relation avec l'altérité et ouvre sur le changement en fonction des expériences et de projets. Ainsi, par l'identité-ipséité, l'identité-mêmeté peut être altérée. Ces deux pôles interagissent et se manifestent à divers degrés en indiquant le type de rapport à l'Autre : « Intrinsèquement alors, l'identité (polarité mêmeté) ne peut se passer de l'altérité (contenue dans la polarité ipséité); dans une autre logique, inverse, une large part de l'altérité se matérialise dans l'identité. » (Des Aulniers, 2005, p.11) L'identité est donc plus que le caractère d'un individu, bien plus que ses goûts particuliers, son style ou son mode de vie, l'identité se dévoile dans la flexibilité et son caractère dialogique avec l'altérité. En fait, la connaissance de cette identité s'appréhende par le récit qu'on en fait, c'est pourquoi Ricoeur parle d'identité narrative.

¹³ « Le métissage est une pensée – et d'abord une expérience – de la désappropriation, de l'absence et de l'incertitude qui peut jaillir d'une rencontre. La condition métisse est très souvent douloureuse. On s'éloigne de ce que l'on était, on abandonne ce que l'on avait. » La pensée métisse s'éloigne de la pensée binaire, elle est plutôt pensée de la relation, de la multiplicité et singularité, du mouvement : « La pensée métisse est confrontée à l'informe, qui n'est pas le contraire de la forme. » (*Ibid.*, p.9) Malgré l'intérêt de cette approche, je ne l'utiliserai pas comme clef conceptuelle dans ce mémoire.

C'est lorsque l'identité peut se concevoir dans la représentation que se profile l'altérité, définie comme le « fait d'être un autre, caractère de ce qui est autre » (Petit Robert, 1993). Tout d'abord, l'altérité est l'antonyme du même ou du pareil, puisque s'« il est soumis ou ramené au même, il est défini en fonction de l'identique, catégories de l'être compris comme continuité, permanence. » (Laplantine et Nouss, 2001, p.55) et ne participe à aucun jeu de transformations ou de relations. Ensuite, l'altérité ne peut exister que dans la reconnaissance qui lui est faite et sa méconnaissance entraîne « la négation de l'appartenance à l'humanité. » (Ferréol et Jucquois, 2003, p.5) Du latin *alteritas*, qui signifie changement, l'appréhension de l'altérité convoque l'identité puisque la connaissance de l'Autre passe par celle de soi et vice versa. Rousseau partait de l'extérieur pour mieux revenir à l'intérieur, connaître les autres permet de mieux se connaître. De soi à l'autre en soi, à l'autre extérieur, à soi, et ainsi de suite, là réside la profondeur de sens que peut constituer l'altérité en lien avec l'identité, mais là aussi réside la difficulté de la mise à distance et à proximité; conséquemment, seule une position inconfortable peut éviter la consommation de l'Autre par le Soi. Sinon, il y a risque de dénegation de l'autonomie de l'Autre lorsque l'opposition est marquée avec le soi en terme de limitation, de contradiction, de contrariété. (Affergan, 1987) Comme structure définissante, l'altérité contribue à l'identité, d'où leur nécessaire rapport. Donc, pour en saisir l'étendue, l'altérité se manifeste en trois parts, selon Des Aulniers (*Ibid.*) d'abord la part de soi qui nous est inconnaissable, ensuite la part de ce qui nous change radicalement en soi et nous altère et finalement, la part qui, une fois acceptée, nous fait bouger et ouvrir. L'altérité pointe ainsi en marge comme une branche de romarin tonique. L'Autre ne menace pas le Soi : « Nous sommes autres, tous les deux, valeurs concomitantes et simultanées », dit Affergan (*Ibid.*, p.282).

L'identité s'est tissé pour chaque être humain dans un processus procédant de l'unité et de la séparation, comme le souligne Kristeva « le destin qui nous limite et la singularité qui nous libère : un désir au carrefour de la génétique et du subjectif, de la pesanteur et de la grâce. » (2000; cité dans Des Aulniers, *Ibid.*) Se jouent entre la fusion originelle avec la mère, attachement premier et physique, et la séparation, symbolisée par la mort comme détachement ultime, des degrés de variation de rapport à l'Autre qui se tissent dans l'histoire personnelle de l'individu et dans une trame culturelle et historique, selon Todorov (1982, p.307, l'italique est de l'auteur) :

Et comme la découverte de l'autre connaît plusieurs degrés, depuis l'autre comme objet, confondu avec le monde environnant, jusqu'à l'autre comme sujet, égal au *je*, mais différent de lui, avec infiniment de nuances intermédiaires, on peut bien passer sa vie sans jamais achever la pleine découverte de l'autre (à supposer qu'elle puisse l'être).

C'est dans cet interstice que ma recherche prend forme, dans les liens avec l'Autre, qui sont codés et qui s'inscrivent dans une trame sociopolitique. L'histoire personnelle marque l'évolution de l'être humain dans son rapport au monde et ce rapport au monde s'inscrit dans une histoire qui le précède, l'englobe et le définit tout à la fois.

Je termine cette section sur la détermination de l'identité et de l'altérité sur la culture comme force agissante dans ce rapport. D'une part, si le Soi se reconnaît comme identité unique et individuelle, il renvoie d'autre part à un nous qui agit comme collectif et rassemble les valeurs, modèles, idéaux, symboles, mythes, etc. qui permet de s'identifier à une culture. La culture est définie par l'UNESCO (Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico, 1982) comme :

(...) l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

La culture agit comme processus identitaire pour constituer l'identité culturelle, selon Sélim (1981, p.44) :

(...) l'identité culturelle est une dialectique vivante du même et de l'autre, où le même est d'autant plus lui-même qu'il est ouvert à l'autre. C'est dans cette tension dynamique entre ouverture à l'autre et le retour à soi que réside le secret de la véritable acculturation qui, en ultime instance, est la tentative d'intégration de tout l'humain, dans l'étendue de son universalité et la richesse de sa particularité.

Si la tension se relâche, il y a risque d'aliénation, soit la régression aux origines ethniques, soit la fuite des origines ethniques. Selim pose donc l'identité ethnique, conçue comme homogénéité d'une race, comme préalable ou temps premier à l'identité culturelle, plus globale, et non pas attachée à une « matrice ethnique ». L'identité culturelle repose sur le sentiment d'une histoire, d'un destin et d'un héritage ethnoculturel communs. Sur cette

dimension de l'identité, la littérature est foisonnante; je retiens seulement ces quelques notions pour le présent mémoire.

La caractérisation des concepts se conclut sur la différence qu'il faut bien distinguer de l'altérité. L'identité est une recherche qui se construit dans son lien avec une différence, un autre, inscrit préalablement comme autre en soi : « Dénier à l'Autre toute ressemblance, c'est peut-être l'exclure, mais ne lui reconnaître que de simples différences, c'est lui refuser une identité. » (Rigo, 1997, p.192) Si la différence est un élément de l'altérité issue de la comparaison, elle ne peut toutefois pas résumer l'identité de l'altérité au risque de lui dénier toute existence. La considération de l'altérité par la différence conduit de cette manière à la ressemblance ou à l'amalgame de l'Autre au Soi. La reconnaissance de l'extériorité de l'Autre est donc liée à sa reconnaissance comme sujet, les deux mouvements allant ensemble. (Todorov, 1982)

Le Petit Robert (1993) définit la différence comme le « caractère (*une différence*) ou [l']ensemble des caractères (*la différence*) qui distingue une chose d'une autre, un être d'un autre; relation d'altérité entre ces choses, entre ces êtres. » Afin de faire une lecture plurielle de l'identité et de l'altérité, la différence doit être envisagée comme jeu des différences les unes par rapport aux autres, ce que Derrida nomme la « différentialité des différences » et que l'approche du métissage situe dans la convocation des éléments pour faire surgir un sens qui ne soit produit qu'en décalage, « présenté dans sa trace ou sa promesse. » La différence est donc inscrite au sein de l'identité, constitutive du soi, comme possibilité de passage à l'Autre. Taylor (1992) parle de cette différence en terme de dialogue. Il est dès lors possible d'envisager la différence comme le tiers symbolisant (Legendre, 2004), cette frontière fluctuante fondatrice de l'être humain, de ses relations et du monde, mais surtout, comme point de basculement et de possibilité de la réflexion humaine dans un jeu renouvelé de l'identité, en constant rapport avec l'altérité.

Or, dans la société actuelle, le tiers symbolisant est progressivement anéanti en tant que distance constitutive, ayant des impacts tant chez l'individu que dans la société. (Quéré, 1982) L'individu se détache du monde qui l'entoure et se replie sur lui-même dans une réflexivité qui tourne à vide, une opérativité, tandis que la société est contrainte à se définir sans extériorité, sans altérité. Ces replis, ou regard halluciné dans le miroir, coupent court à la

reconnaissance de soi dans sa citoyenneté et à la reconnaissance de l'autre. Le miroir n'offre pas la profondeur du tiers symbolisant, il démultiplie l'image à l'infini sans offrir, évidemment, de référence ou de point de contact. Les miroirs sont équivoques, dit Quéré.

Cette relation entre le Soi et l'Autre prend aussi assise sur l'imaginaire, initiée chez l'enfant par l'image de soi que suscite le regard de la mère en le nommant. Le regard de l'autre nourrit l'image de soi. Considérée comme une des premières images, comme pulsion vitale reconnue, l'image de soi est donc fondatrice et constitutive de l'identité, et de l'imaginaire. Celui-ci prend plusieurs valeurs dont rationnel ou idéal et pulsionnel. L'imaginaire idéal « est d'ordre logico-scientifique et détient avant tout une vertu heuristique. Surrational, transrational ou hyperrational, il s'appuie sur la raison pour la dépasser. L'imaginaire ainsi entendu corrige les insuffisances de notre univers sensoriel. » (Thomas, 2000, p.47) L'imaginaire pulsionnel relève des pulsions instinctives, des mécanismes de défense et des fantasmes, « processus vital profondément incrusté dans l'inconscient, [il] donne sens à nos aspirations, à nos désirs, à nos passions, à la violence dominatrice archaïque, et nous aide à survivre. » (*Ibid.*) L'imaginaire idéal comme catégorie conceptuelle est ce qui peut être parlé et conçu rationnellement, il permet de rendre dicible une certaine réalité de l'être pensant ses actes et ses actions.

2.2 Crise de l'identité : refus de l'altérité?

Une fois les définitions posées, il s'agit maintenant d'analyser l'identité dans le vivier de la société occidentale. Dans le contexte de la globalisation, les idéologies s'affrontent. Des forces économiques convergent vers l'uniformisation des pratiques et l'homogénéisation des cultures, sous couvert d'universalisme et d'accessibilité, alors que d'autres forces réclament la reconnaissance de leurs particularismes et que des voix réclament le dialogue pour la paix et les droits humains. Depuis les années 70, le développement a pris la tangente de la globalisation qui impose une nouvelle donne en réorganisant l'espace et les valeurs en une universalisation des règles marchandes. (Rist, 2001) La globalisation ayant comme postulat de base la régie des nations par le commerce, elle donne à voir la civilisation à travers le seul prisme économique. (Saul, 2006). L'utilisation du terme globalisation (selon le vocabulaire anglo-saxon) signifie l'internationalisation économique, alors que la mondialisation est un terme plus général, qui correspond à un changement d'échelle et de référence dans les vies

sociale, culturelle et politique (Augé, 2004). Ainsi, la globalisation n'a pas seulement contribué à redéfinir le flux des échanges économiques et des marchandises, qui gouverne les rapports entre les pays, mais elle offre aussi un nouveau cadre d'articulation de l'identité et des rapports à l'autre. (Des Aulniers, 2000) Ainsi, il s'avère pertinent de poser la définition de l'identité et de l'altérité à l'aune de cette globalisation qui est présentée comme un fatum, un fait inévitable qui suscite des sentiments d'impuissance et de soumission. Dans le miroir est renvoyée l'image d'une force plus grande que nature qui nous dépasse, nous englobe, nous submerge. Et ce miroir parle, rejoint l'enfance et la beauté promise, mais en réalité, il déparle et fait bruisser la rumeur à l'effet que la seule projection possible soit celle de se lancer sur le miroir ou sur le mur avec ce que cela implique de fracas, de destruction, de potentiel de mort. Alors, on s'abstient mais on n'en pense pas moins. La globalisation si contestée est devenue la norme en vigueur avec laquelle la société compose, mais contre laquelle des individus trouvent de nouvelles formes de contestation et créent de nouveaux réseaux de solidarité. Si, d'une part, la déstructuration des liens sociaux est déplorée, de l'autre, de nouveaux rapports signifiants naissent entre les gens, notamment par les mouvements citoyens.

2.2.1 Le cadre sociopolitique

Le contexte est important en anthropologie puisqu'il donne des clés de compréhension aux rapports qu'entretiennent ensemble les individus. Il m'apparaît judicieux de planter l'analyse du contexte dans un cadre sociopolitique afin de cerner les rapports de force qui sont à l'œuvre dans une dimension globale, et qui, incidemment, influent sur nos comportements individuels. On se saurait dès lors exclure de l'analyse ces rapports car le lien à l'Autre s'y inscrit pleinement.

Ce contexte est appelé globalisation, surmodernité, hyper-modernité. Notre époque n'a de cesse d'être amplifiée, *requalifiée*, *déqualifiée*, *surqualifiée*, c'est à en perdre sa capacité de parler. L'effet ressenti est le trop-plein, que voir et comment comprendre. Il y a une accélération du temps, un rétrécissement de l'espace et un éclatement des destins individuels et spécifiques (Augé, 1997) comme si dans le peu de temps imparti compte tenu de l'espace restant, il fallait à tout prix être soi, se connaître et se dire aux autres, mais à quels autres peut-on s'exprimer? Essoufflement. Voici posé l'état de la modernité surdéterminée qui

dévoile un nouvel espace-temps marqué par la distance abolie et la communication instantanée : « Nous sommes à l'âge de l'immédiateté et de l'instantanéité. » dit Augé (*Ibid.*, p.10). Selon lui, la surmodernité est caractérisée par un triple excès, le premier est l'excès événementiel qui correspond au trop-plein d'information et au sentiment d'une accélération de l'histoire, le deuxième est l'excès d'images qui correspond au rétrécissement de l'espace à cause de la globalisation, et le troisième excès est celui individuel lié à la baisse du collectif.

Le couple fringant ici/maintenant tasse adroitement le couple décati là/hier, mais il est subordonné à un grand frère appelé partout; en d'autres mots, la durée s'estompe au profit d'instantanés éclairs dans un vaste mouvement où le global investit le local pour en être dorénavant constitutif. La liaison du global au local est frappante dans l'interconnexion qui agit comme fil conducteur. Les mondes se retrouvent dans un monde. Celles et ceux qui ne peuvent pas suivre ce rythme se retrouvent sur la brèche, à l'extérieur *du* monde, risquant la mort symbolique par leur absence, comme les pays en développement sont tassés dans le monde compte tenu de l'excroissance des sociétés occidentales qui sont en excès d'uniformisation. Mais le monde ne peut être pensé en terme singulier, il existe des mondes, dit Augé.

Les paramètres de la contextualisation sur lesquels prenait assise l'anthropologie ont donc été bouleversés. Pour mieux appréhender un phénomène local, il est avisé de lever les yeux et de regarder attentivement les mouvements de forces qui jouent au niveau global ou mondial. Il s'agit de mieux cerner les caractéristiques de la surmodernité qui s'inscrit dans l'histoire dans le prolongement et l'exacerbation de la modernité.

Le passage d'un ordre traditionnel à un ordre moderne a permis non seulement de libérer le peuple, considéré comme collectivité, en individus libres et dotés de raison, mais aussi de faire éclater l'autarcie d'une société qui produisait pour supporter ses besoins de base en une consommation plurielle suivant les goûts des individus. C'est en ce sens qu'il fut possible de se penser différent comme sujet dans une société particulière. Peu à peu, toutefois, la raison s'est faite économique, le capitalisme a accentué son emprise et les sociétés occidentales ont versé dans le paradigme instrumental. La société moderne est ainsi devenue post-moderne, la remise en question morale de la majorité, si ce n'est de toutes finalités, se fait à l'aune de l'opérativité ou de résultats concrets. L'identité ne requiert plus

par conséquent d'être reconnue explicitement par un réseau de solidarité ou, plus largement, par la société, mais devient intime, ou plus fluctuante à tout le moins. De plus, la reconnaissance de Soi passe surtout par différentes bulles, familiale, professionnelle, amicale, amoureuse, qui sont autant d'univers étanches les uns des autres. La survalorisation de la sphère privée est une invitation à se retirer dans un conformisme de masse et la socialisation par la consommation désocialise les individus. Toutefois, l'invitation n'est pas toujours acceptée.

Cette prédominance de la raison instrumentale est le paradigme dominant selon Charles Taylor (1992). L'éthique, autrefois dominante, a été remplacée par le positivisme. La fragmentation des liens entre les citoyennes et citoyens devenus individus sans projet collectif est aussi à l'œuvre dans le durcissement de la reconnaissance des différences et de l'identité de groupes restreints. Leur combat tient au mieux-être de leurs membres et non de la société, par le chemin des droits individuels.

2.2.2 L'individualisme versus la citoyenneté

Taylor identifie l'individualisme comme un malaise fondamental dans notre société. La logique individualiste est dorénavant poussée à l'extrême dans une de ses composantes : l'épanouissement de soi. Une des causes serait l'idéal d'authenticité, qui, comme tournant majeur dans l'histoire occidentale, remonte au XVIII^e siècle. L'idée du Bien et du Mal n'est plus dictée de l'extérieur, du roi ou de Dieu, mais de l'intérieur, par le peuple, devenu citoyennes et citoyens. Se fier à sa voix intérieure dans la poursuite d'un idéal d'authenticité préfigure la thèse de l'épanouissement de soi comme individu et ses conséquences actuelles : la perte d'un horizon de critères importants et communs sous l'aune duquel l'idéal du libre choix pourrait être défini.

Cet éclatement d'un horizon commun, ou perte de l'intelligibilité, est perçu par Taylor comme un danger puisque l'épanouissement de soi risque d'être enfermé en lui-même comme une quête tournant à vide et au narcissisme, en opposition aux exigences de la société et de la nature. Est privilégié le contact authentique avec soi-même pour se brancher sur sa subjectivité et son originalité en dehors des obligations extérieures. Cette culture du narcissisme fait de l'épanouissement de soi « la principale valeur de la vie et (...) semble ne

reconnaître que peu d'exigences morales extérieures ou d'engagements profonds à l'égard des autres. » (Taylor, 1992, p.73)

À la base, l'existence humaine est dialogique. L'identité individuelle est modelée par les relations aux autres, par ce qui est significatif dans une culture, mais avant tout par le dialogue, tantôt en accord tantôt en conflit de la reconnaissance de soi-même. La reconnaissance des différences se fait donc par le dialogue. L'idéal de l'authenticité comme forme de l'individualisme est une aspiration réelle, et légitime, mais n'est pas vécue dans le dialogue, selon Taylor, d'où les conséquences égocentriques qui peuvent conduire à la marginalisation de la citoyenneté et la subordination des relations personnelles à la seule expression de son épanouissement personnel. Le bonheur individuel passe avant le bonheur collectif; l'individualisme prime sur la définition citoyenne de soi, réduisant l'expression sociale de l'individu compris comme citoyen.

Ainsi, la question de la citoyenneté pose problème actuellement. Elle est ramenée à son plus petit dénominateur, soit le vote démocratique. Si une nation nécessite un projet politique spécifique pour fonder son identité collective et un horizon commun, nous assistons davantage à l'éclatement des cadres structurels sociétaux pour la reconnaissance des multiples identités (Schnapper, 1994). L'affaiblissement des projets politiques est attribuable à la limitation concomitante des États dans leur chasse gardée de naguère. Leur implication politique dans la vie commune déperit au profit de l'économie dans une logique productiviste et hédoniste. Les populations sont mobilisées davantage à l'activité économique qu'au projet démocratique : « Les seules satisfactions matérielles ne suffisent pas à assumer le lien entre les hommes nécessaire au maintien de l'unité politique. Les "ayant-droits" ne sont pas les citoyens. » (*Ibid.*, p.191) La concurrence économique nourrit les rivalités entre les individus et l'État assure le lien social seulement au niveau juridique et non autour du projet politique. Conséquemment, les institutions nationales s'alignent sur un modèle marchand en délaissant leur vocation civique dont l'objectif était d'instituer des valeurs de nation et de démocratie. Les relations entre les individus ont changé pour devenir davantage instrumentales et utilitaristes et non plus en fonction de leur citoyenneté politique. Chaque citoyenne ou citoyen doit donc donner du sens à son existence puisque la nation ne donne pas de sens à l'expérience collective. La citoyenneté n'offre plus le dépassement des particularismes, alors

les gens le trouvent dans les « communautés émotionnelles » : les revendications créent des solidarités entre des individus de même cause et non entre personnes de même nation civique.

D'ailleurs, les aspects de la vie privée s'inscrivent comme seule forme de droit universaliste et seule réalisation effective de ce droit (Freitag, 1994). Il y a moins d'identification à une communauté politique, avec pour résultats un effritement du sentiment d'appartenance et un gonflement du sentiment d'impuissance face à la machine étatique. Ce repli ne donne plus envie aux citoyennes et citoyens de participer au processus politique puisque leurs voix ne leur semblent pas entendues. Il y a retraite citoyenne et là réside le danger pour la démocratie. Si Taylor privilégie la reconnaissance des différences et leur traitement démocratique pour susciter la participation et éviter le repli des groupes et des individus, Freitag conçoit plutôt négativement cette prolifération d'affirmations à la différence et à la reconnaissance, qui vont dans un éclatement expansif de la société. Chaque mouvement social qui revendique pour sa reconnaissance ne participe qu'à un certain degré au mécanisme de gestion du système, sans possibilité de susciter une participation massive de tous les individus autour d'un projet global. Davantage de reconnaissances signifie davantage d'éclatement. Cette tendance recèle un potentiel de violence et de dénégation de l'Autre, voire de génocide, croit Freitag (2002).

Dans la suite de cet éclatement d'un sens unificateur autour d'une vie commune dans les sociétés se dresse l'empire du Management qui unifie le monde dans une reféodalisation planétaire (Legendre, 2007). Cet empire fait advenir l'homme total, sorte de Prométhée hypermoderne qui met en œuvre la « techno-science-économie » dans une gestion généralisée du monde. L'individualisme à outrance devient « désindividuation » (Stiegler; cité par Hubaut, S., 2007), c'est-à-dire qu'il y a impossibilité pour le je d'accéder à lui-même et « impossibilité accrue quand la collectivité est soumise à des processus d'identification régressive (...) » (*Ibid.*) Vision apocalyptique, prémonitoire, déjantée ou douée d'une acuité qui effraie, Legendre distingue les lignes de force qui agissent comme rouleau compresseur. L'efficacité à tout prix impulse une course à de constants renouvellements : « La nouvelle absurdité promeut l'Homme total, nomade affranchi des liens, l'individu auto-fabrique et auto-suffisant. » (Legendre, *Ibid.*, p.20) L'altérité est nivelée et conçue comme le *même*, le Management est l'ère de la transparence et du dévoilement dans le reniement de sa part

d'ombre. Néanmoins, l'humain demeure cette « Chose (...) qui résiste, insondable, inexpugnable, horizon qui toujours se dérobe. » (*Ibid.*, p.63) Le *regard mondialisé* n'est pas un *regard homogénéisé* ayant banni la question de l'identité et de l'altérité, conclut Pierre Legendre dans *Dominium mundi, l'Empire du Management* (2007). Ainsi, l'affirmation de Soi va de pair, encore, avec la reconnaissance de l'Autre.

Cependant, au terme de la présentation du cadre sociopolitique, il est possible de conclure en réponse au sous-titre « Crise de l'identité : refus de l'altérité? » en disant que l'identité l'emporte sur l'altérité et qu'en fait, la crise de l'identité serait plutôt une crise d'altérité (Augé, 1994) comme si le Soi avait un pendant Autre atrophié, perdu dans l'accélération de la surabondance. Comme mentionné précédemment, la caractéristique principale de la surmodernité, qui est le triple excès, événementiel, d'images et individuel, entraîne la perte de sens et affecte la relation à l'Autre. Il y a en place une logique d'emprise de l'identité sur l'altérité : « (...) faute de pouvoir penser l'autre comme autre, on en fait un étranger. (...) une dénomination évoquant plus largement l'extériorité de l'origine ("les immigrés") marque la rupture du lien symbolique et le repli de la représentation sur le pôle de l'identité. » (*Ibid.*, p.88-89) La crise d'altérité, qui est crise de sens, est en amont de la crise d'identité, et par ce chemin, il est possible de mieux comprendre les rapports existants à l'Autre.

2.3 Quête de l'identité : nuances dans la polarisation avec l'altérité

Edmond Marc Lipiansky définit la quête de l'identité comme « un processus toujours inachevé et toujours repris, marquée par des ruptures et des crises (...). » (1992, p.37) puisque l'identité conjugue la séparation et le lien, « la distinction et l'assimilation » (*Ibid.*, p.42) Des événements marquent l'existence comme autant de jalons qui forment une « continuité dans le changement » plutôt qu'une permanence. Et la perception de chacune et chacun sur son histoire de vie constitue la réalité en soi qui oriente les comportements et les relations avec autrui et qui façonne l'identité. L'Autre a un nouveau statut; si hier, il était lointain et peu connu, aujourd'hui, il est proche mais est-il mieux connu? La visibilité n'exprime pas nécessairement la compréhension, mais met en évidence les différences : « L'autre reste aussi mystérieux, simplement il est maintenant tout proche, visible, à côté de moi. » (Wolton, 2005, p.145)

2.3.1 La peur de l'Autre dans la surmodernité

En fonction du contexte sociopolitique posé précédemment, la dyade identité et altérité s'articule avec une prédominance de l'identité dans le rapport, de telle manière que la quête identitaire s'ancre actuellement dans la peur de l'Autre en instaurant un rapport paradoxal et instrumental. (Des Aulniers, 2000) Quoique la globalisation mette en scène une réclamation généralisée de la reconnaissance des identités et des singularités, le rapport à l'Autre se voit articulé autour d'une quête identitaire fermée en boucle puisque régie par la peur du changement, ou la confrontation que l'Autre pourrait soulever. L'Autre est ainsi instrumentalisé dans les conduites et « l'identité devient plus une comparaison des identiques légitimants qu'une ouverture à ce qui bouleverse et "altère". » (*Ibid.*) La quête identitaire devient ainsi une réclamation identitaire, une poursuite de l'unicité, réfractaire même à l'altérité puisque immobile dans son fantasme de permanence. Exit donc le choc frontal avec l'Autre. Même si, en surface, l'idéologie de l'identité copie celle de la globalisation en manifestant une apparente ouverture à la diversité culturelle, il suffit de traverser ce mince vernis pour révéler que l'Autre n'est pas posé en terme de reconnaissance, mais en fonction de l'attestation qu'il peut faire de la présence au monde du Soi.

Ainsi, la reconnaissance de Soi ne passe plus par la reconnaissance de l'Autre, mais bien, selon Des Aulniers, par la recherche et la confirmation de Soi par l'Autre, qui devient instrumentalisé, voire même déifié. Notre singularité est donc ce qu'on perçoit chez l'Autre : « Ce qui m'attire chez l'autre, c'est non pas ce qui en moi peut lui ressembler, mais ce qui en lui ME ressemble. » (*Ibid.*, p.6) L'identité se construit donc sur des affinités particulières avec l'Autre; la différence qui confronte et permet la réflexion n'est pas souhaitée, mais le *même* est recherché pour se confirmer et solidifier dans un bloc monolithique une quête qui n'en est plus une. Si l'autre, à terme, ne permet plus de mettre en valeur notre particularité et notre originalité, il est rejeté puisque incapable de reconnaître notre singulière richesse.

Cette forme d'aveuglement de l'autre indique que le soi est tourné sur lui-même. Ce regard ne pourrait plus voir parce que l'Autre n'est qu'une surface réfléchissante sur laquelle le Soi s'admire ou s'aveugle. Cette peur de l'Autre peut prendre forme dans le masque monstrueux de Gorgô qui traduit l'altérité extrême. Marilia Amorim (1996) distingue trois figures qui indiquent chacune un type de relation à l'Autre, il y a Gorgô, Dionysos et Artémis. Le regard de Gorgô impose un face à face avec la mort : « Du point de vue de

l'homme, la mort qu'incarne Gorgô serait, par l'opposition même au monde des vivants, l'Autre absolu. » (*Ibid.*, p.47) Gorgô suscite l'attraction et la terreur; par le jeu de fascination, « (...) le voyeur est dépossédé de son propre regard, investi et envahi par celui de la figure qui lui fait face. » (*Ibid.*, p.48) Les deux autres figures, Dionysos et Artémis, seront posées plus loin dans ce chapitre.

Conséquemment, l'inhumanité de la globalisation suscite un sentiment d'impasse et un mode réactif et non réflexif. Il y aurait une chaîne de réactions reproduites à l'identique, en boucle, c'est-à-dire que l'inhumanité est la réponse à l'inhumanité dans nos rapports, comme en témoigne l'éclatement des repères sociaux, politiques, familiaux. Conséquemment, la vérité ne peut que se retrouver dans notre identité : « L'identité devient la carte totalitaire de l'existence. Que nous portons comme des lions en cage. » (Des Aulniers, 2000, p.5) Cette tendance induit une crispation identitaire qui s'éloigne de la forme politique du Soi. L'individu devient le seul responsable de la conduite de sa vie et le seul imputable de sa réussite ou non. Il doit donc en déterminer le sens. (Freitag, 1994) Trois figures de l'altérité surgissent de cette dénegation, selon Affergan (1987)¹⁴ : soit l'Autre est l'envers de soi (conscience opposée terme à terme), soit l'Autre est un horizon trop étrange et éloigné (être-en-soi impénétrable) ou soit l'Autre est un double renvoyé par un miroir (conscience-autre pouvant être assimilée).

Afin de dépasser un exotisme¹⁵ qui ne fait qu'essentialiser l'Autre, le figer maladroitement dans la seule fonction qu'il peut occuper pour Soi, la mise en place de relations de *transfert* concourent à la construction de l'Autre. (Lüsebrink, 1999) Ce *transfert* est pris dans son sens large en terme de transferts de personnes, d'objets, de modes d'agir, etc. afin que la parole de l'Autre puisse avoir un espace et n'être pas seulement parlé par la bouche du Soi : « La parole de l'Autre au sens large du terme, au sein de l'espace public, (...) est certainement l'élément le plus important au sein des processus de transferts culturels, non

¹⁴ Ces figures sont basées sur des études anthropologiques que Francis Affergan répertorie dans *Altérité et exotisme*. Elles permettent de faire surgir les relations entretenues entre l'ethnologue et l'indigène et plus avant, de nommer des types de rapport à l'Autre plus génériques.

¹⁵ L'exotisme est « une perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle », selon Segalen dans *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers* (1978, 2^e édition, p.25)

pas sur le plan quantitatif mais sur le plan symbolique. » Néanmoins persiste le danger de la prééminence du discours de l'un sur l'autre. Aussi l'auteur poursuit : « [La parole de l'Autre] s'avère toujours très largement dominée par l'Occident, en ce qui concerne le continent africain (...) » (*Ibid.*, p.90) En d'autres termes, à l'échelle mondiale est à l'œuvre une conception universaliste de la réalité par le biais du développement, conçu en tant que progrès moderne devant être étendu à tous les pays. L'Autre est jugé selon les critères occidentaux. (Berthoud, 1992) La transformation qui a eu lieu en Occident témoigne, pour les chantres du développement, de la nécessité des changements technico-économiques qui doivent avoir lieu dans les autres sociétés. Il s'agit là d'une sorte d'ethnocentrisme non plus individuel ou organisationnel, mais presque égocentrique, associé à la globalisation et à quelques-uns de ses dits bienfaits.

Pour y parvenir, ces changements doivent aussi être sociaux et culturels, sans quoi les traditions vont ralentir considérablement le développement. L'objectif du progrès moderne est l'accumulation de richesse pour les individus; dans cette perspective, les « liens sociaux de nature communautaire ou hiérarchique apparaissent, à partir des critères de notre modernité, comme des atteintes, plus ou moins graves, à l'affirmation de droits comme la liberté et l'égalité. » (*Ibid.*, p.92) La libération de l'individu passe par la fragmentation de ces liens sociaux, toutefois constitutifs au groupe social et culturel. La modernité a apporté une conception de l'identité individuelle dont la pratique fait montre de violence aux réalités sociales et culturelles différentes : « Toute affirmation ethnique s'opposerait à la modernisation, donc au développement. » (*Ibid.*, p.103) Le développement, tel qu'entendu par la modernité, relève de l'expropriation de l'être pour le rendre économique, or, il le réduit à l'état de chose. L'identité collective disparaît au profit d'une identité individuelle gonflée à bloc et l'autre est perçu comme le même, ou un soi en développement. Dans la conception universaliste du développement et de ses règles marchandes, le pareil fige le sens du rapport identité-altérité. L'altérité extérieure prend la forme du développement dit « arriéré » de certains pays, qui sont exclus de l'histoire puisque l'universalité suppose une assimilation de tous les individus « à la modernité occidentale et à son destin historique universalisé. » (Freitag, 2002, p.26) Cette deuxième avenue conduit aussi à instrumentaliser l'Autre.

2.3.2 La rencontre de l'Autre : sur le mode de la comparaison

J'entame ici les variations des rapports avec l'altérité¹⁶ selon deux positions de l'identité, en fonction de son accent sur la mêmeté ou sur l'ipséité, sur le mode de la comparaison. Schématiquement, si l'accent est mis sur la mêmeté, l'Autre est réduit à néant et n'a pas de place pour manifester son existence, tandis que si l'accent est placé sur l'ipséité, le Soi est éclipsé dans un rapport où l'Autre prend toute la place.

L'identité-mêmeté, en l'occurrence, s'exprime dans la comparaison qui est le premier réflexe lors de la rencontre de l'Autre, puisqu'il s'agit d'un mode de défense pour conserver son identité intacte, non altérée. Le Soi est par le fait même forcément autoréférentiel dans la rencontre, mais suivant une gradation en quatre degrés. Ceux-ci ne représentent pas des catégories étanches, ils permettent toutefois d'indiquer un état et de saisir une façon d'interagir entre le Soi et l'Autre. Poser ainsi la comparaison comme mode majeur des rapports d'identité et d'altérité est certes incomplet en regard de la littérature, notamment en communication interculturelle, mais je prends pour lors, dans le cadre de la présente étude, la comparaison comme mode d'appréhension le courant dans la rencontre de l'Autre, en fonction des tendances sociopolitiques dégagées précédemment.

La gradation en quatre degrés débute avec le premier degré de renvoi à soi, qui est la *considération de situations inconnues sous des critères connus*. Le deuxième degré est la *considération exclusive de l'Autre sous ses catégories mentales à soi*. Sorte d'aveuglement par soi, l'Autre menace tant et si fort le Soi que celui-ci se réfugie dans une position de contemplation qui expulse l'altérité hors de soi dans un mouvement de rejet. L'accent est mis sur la mêmeté, donc la reproduction à l'identique des caractères spécifiques qui définit l'identité dans une boucle autoréférentielle. Le troisième degré de référence à Soi est la *dépréciation de l'Autre*. On assiste à une définition identitaire monolithique qui prend assise dans l'appartenance culturelle, les marqueurs dominants, l'appropriation, l'authenticité. Dans cette mise à plat de l'autre, il y a forcément danger d'altérer l'Autre. L'identité peut être surreprésentée en ce sens qu'elle peut ne pas concevoir l'Autre parce que centrée

¹⁶ Je prends appui sur le schéma élaboré par Des Aulniers, *Manifestations de polarité entre identité et altérité*, 2005.

complètement dans son affirmation identitaire. Et de toucher le quatrième degré, qui est le *rejet de l'Autre*.

La comparaison de l'Autre peut être de deux ordres, soit une réduction par les ressemblances ou par les différences. La réduction par la ressemblance procède par l'identification de similitudes qui permettent de justifier le Soi et d'exclure la rencontre, considérée comme création ou troisième terme, c'est-à-dire que tout se passe entre un Soi et un Autre comme deux catégories étanches, sans possibilité de reconnaître l'Autre dans son identité puisque l'Autre ne sert qu'à confirmer le Soi dans un mouvement possessif et d'appropriation. Cela peut donner lieu à des comportements assimilationnistes ou moralisateurs puisque l'autre n'est pas conçu dans sa différence irréductible, mais dans le pareil anéantissant qu'il soulève. Ce refus de la différence est une sorte de mise à mort de l'Autre, réelle ou imaginaire. Bref, l'Autre est utilisé, instrumentalisé, comme « source de savoir sur soi et comme moyen pour renforcer son identité [qui peut se révéler] éventuellement dominatrice. » (Des Aulniers, 2005)

La deuxième réduction peut aussi procéder par les différences envisagées comme LA différence, irréductible étrangeté. Les autres ne sont que des étrangers dont la place est assignée en dehors du centre ou du foyer où se place le Soi. L'Autre est ainsi perçu comme opaque, difficulté de lire ou comprendre les comportements ou, s'ils sont compris, c'est à l'aune des classifications culturelles du Soi. Se cache alors tout près des réactions de défense qui peuvent aller jusqu'au racisme en terme de rejet complet; le Soi peut se sentir menacé par l'Autre qui pose des actes qu'il ne comprend pas (imaginaire paranoïaque), ou l'Autre peut susciter la suspicion et se voir repousser à l'extérieur du centre (ghettoïsation) ou amalgamer sans distinction dans la culture de Soi (homogénéisation et aplanissement). Dans tous les cas, les différences sont exacerbées et asservies pour soutenir l'identité du Soi. Par ricochet, le Soi se révèle faible puisque ses tentatives d'asservissement de l'Autre à sa volonté dénuident en fait son identité, incertaine, anxieuse, menacée, faible et ethnocentrique par le refus de ce qui déroge du système de valeurs connues. C'est l'Autre radical.

Lorsque ce type de rencontre se produit, les deux types de réduction sont en action, les ressemblances et les différences, étant les facettes concomitantes de la comparaison. Parler de l'Autre parle de Soi. La menace crée la perte de contrôle et pour se reprendre en main, un

aveuglement surgit et des conséquences plus ou moins violentes peuvent être mises en place pour la sauvegarde du Soi. La mise à plat de l'Autre se réalise en le décomposant en caractères et en le recomposant de façon méconnaissable (Affergan, 1987).

Relativisme et relativisation

Pour compléter les variations de la mêmeté, il faut ajouter la dyade relativisme/relativisation. Dans le cas du relativisme, le Soi pose face à l'Autre dans la relativité de leur culture, qui les positionne dans la radicalité de leur différence, intouchables et indiscutables. Le caractère pluriel est admis dans un tout indifférencié puisque tout se vaut. L'Autre est, le Soi est, sans possibilité de relation ou de lien significatif, donc qui transforme ou altère. Le relativisme contribue à l'indifférence dans une forme d'absolutisation des différences, qui les annulent en soi : « (...) on substitue à la limite une absolutisation de chaque culture, qui signifie juxtaposition dans l'incommunicabilité. » (Sélim, 1981, p.11) La relativité des cultures est un danger, croit Sélim, elle conduit à l'absence de communication et incidemment, elle dévoile l'individualisme prégnant qui se campe comme forme d'articulation de Soi vers Soi dans une prétention totalitaire. Dans le cas de la relativisation, la comparaison procède par petites touches, puisqu'il s'agit d'une tendance légitime du Soi, mais elle se double aussi de la reconnaissance de l'existence de l'Autre comme entité propre et caractère pluriel. Dans cette tension entre-deux pôles, qui est « la juste déprise de soi et la prise de l'autre » (Des Aulniers, 2005), l'Autre est considéré comme un Soi ayant sa singularité propre. On touche ici à une expérience de la rencontre de l'Autre, qui n'est pas donnée d'avance, mais se manifeste sur les nœuds mobiles que sont l'identité et l'altérité, de telle manière que la rencontre de l'Autre se renouvelle constamment. Il s'agit ici du métissage de Laplantine et Nouss (2001), qui convoque le rapport d'identité et d'altérité dans le mouvement et son incertitude inhérente, et dans la multiplicité et la singularité. Cette position se situe entre l'ipséité et la mêmeté, en tension entre ces deux variations.

L'avalement par l'Autre

Lorsque l'accent est mis sur l'ipséité, il y a une excroissance de l'Autre qui prend le pas sur le Soi, inconsistent. L'identité-ipséité est le contrepoint de l'identité-mêmeté vue précédemment. Cet état se manifeste dans la discrimination dite « positive ». L'Autre sert à confirmer le Soi, mais à l'inverse de la mêmeté, c'est-à-dire que l'Autre constitue

entièrement le Soi en le définissant d'une large façon. La gradation en quatre degrés de renvoi à Soi, détaillée ci-dessus, peut aussi être répertoriée, mais à l'inverse pour l'identité, c'est-à-dire procédant à un renvoi à l'Autre. À l'œuvre agit une projection excessive identificatoire de l'Autre sur le Soi qui se vit par procuration. Il y a une abnégation du Soi au profit de la valorisation, voire d'une mystification de l'Autre. Poussé dans ses limites constitutives, il y a risque d'avalement du Soi par l'Autre à cause de la dépendance et de la labilité de l'identité. Il peut aussi s'agir de la construction d'une altérité fantasmatique qui devient alors un objet-prétexte (Laplantine, 1995) sur lequel s'élabore l'univers de l'identité en projection de ses aspirations, de ses manques, de ses désirs, de ses rêves. Toutefois, cette altérité construite de toute part qui perd de vue tant on ne se regarde que soi-même dans le miroir de l'Autre. Laplantine croit qu'à l'œuvre se trouve ici le refus d'assumer sa propre identité, ce qui a pour conséquence « la culpabilité ou le dénigrement de l'Occidentalité » (*Ibid.*, p.202) comme si, par un désir de rendre justice à rebours, la dignité d'un peuple passait par le dénigrement ou la culpabilité d'un autre. Néanmoins, simple inversion qui s'inscrit dans l'histoire, « l'inversion de la dévalorisation se métamorphose en revalorisation excessive de l'Autre. Processus connu dans tout contre racisme aveugle qui s'absout dans un racisme à rebours. » (Affergan, 1987, p.62)

Et si la nature des gestes posés par exemple par l'Occident en Afrique s'expliquait plutôt dans la poursuite d'une façon d'être et non dans la logique d'un changement profond de regard face à l'autre? Dans cet esprit, aider les pays démunis peut signifier se décharger d'un fardeau historique (ou ajouter l'injure à l'infâme?) pour éviter d'ouvrir les yeux et de risquer le regard, première condition au rapport à l'autre. Ainsi, il y a reproduction à l'identique du soi, sorte d'auto fascination dans la mêmeté, avec le danger de l'entropie : « Si nous laissons faire, nous sommes accusés d'indifférence ou de complicité. Si nous intervenons, nous sommes accusés d'impérialisme. » (Dupaigne, 1997, p.18) Dans cette impasse, l'humanitaire panse ses plaies seul, sans relais politique majeur, outre les groupes de la société civile, qui ameutent l'opinion publique et sortent de l'ombre cette part cachée, qui se manifestent par des famines, des tueries, etc. Mais cette *révélation*, dans son sens photographique de mise en images, instaure une logique événementielle de la performance, ici de l'humanitaire, qui suscite généralement les bons sentiments à l'endroit des victimes, les posant en Autre radical. Une confusion des genres s'est installée : « L'Affectif prime sur le

politique. L'humanitaire a remplacé la réflexion et l'action politique. » (*Ibid.*) Ou comme le dit Régis Debray : « Pour le meilleur : une charité sans rivages. Pour le pire : l'insouciance de ce qui fait que l'autre est un autre, et non pas le faire-valoir de notre suréminence. » (2007)

2.3.3 Cas de figure : l'Afrique comme Autre radical

La quête identitaire peut aussi être mise en lien avec une altérité souvent considérée comme radicale parce que fascinante, inconnue et intrigante. Cette altérité suscite du sens, du « jus » sur l'identité qui la regarde, il s'agit de l'Afrique; altérité dans une forme radicale, paradis perdu, berceau de l'humanité, l'Afrique symbolise un univers qui peut fasciner, intriguer, repousser, mais jamais laisser indifférent. L'Afrique est posée dans le cadre de cette recherche comme lieu de l'entre choc, signifiant ainsi une sorte de possibilité de passage entre deux cultures, une culture d'origine et une culture autre. Bien entendu, il s'agit d'un continent bien réel, mais il sera utilisé ici dans la symbolisation qu'il porte.

Afrique, terre des démunis, au dire du colonisateur : « (...) le Noir n'a pas de langues mais des dialectes; pas de droits mais des coutumes; pas d'arts mais des folklores; pas de religions mais des superstitions... » (Thomas, 1991, p.1281) Ces mots ont traversé le siècle jusqu'à nous et constituent en quelque sorte un atavisme. Si l'Afrique incarne à la fois la pureté et la perte, l'essence essentielle et la corruption crasse, elle cristallise aussi le sens que l'Occident semble avoir perdu : « (...) la tentation de "romantiser" la différence orientale ou africaine dans une sorte d'ethnocentrisme à rebours (...) consisterait à ne voir dans l'Autre lointain qu'un réservoir rempli de valeurs qui manquent à l'Occident. » (Bibeau, 2002, p.25) Cette Afrique, comme Autre dans sa radicalité exotique, offre aussi l'espace et le temps manquant au soi pour avoir l'impression de vivre : « Dans ces espaces hors de l'espace et ce temps hors du temps affranchi des contraintes de la société, il fait l'expérience d'un bonheur et surtout d'une liberté (...). » (Laplantine, 1995, p.186) Bref, l'Afrique conjugue des paradoxes, réels ou imaginaires.

Afin de mieux cibler l'Afrique comme altérité radicale, il est pertinent d'utiliser l'exotisme qui, comme condiment de l'histoire, est révélateur non pas tant de l'Autre dont on parle mais du Soi qui en parle. L'exotisme provoque à la fois un sentiment de distance et une évidence simultanée d'une ressemblance et d'une différence radicale (Augé, 2004). Au XVIII^e siècle, l'exotisme africain attire par ses mystères déconcertants qui, tels les « masques

et idoles effrayants, [l'] absence d'architecture, [les] cérémonies et rituels sanglants; [les] pratiques sociales incompréhensibles; [l'] anthropophagie et impudeur. » (Bourde, 1991, p.660) forgent une sorte de mirage culturel nourrit par les voyages en Afrique dite « profonde ». Après la décolonisation, on assiste à une consommation effrénée des ailleurs qui dépaysent, le soleil est lui-même redécouvert et les séductions d'une peau plus sombre; la drogue et le sexe dont on pare de façon romantique les sociétés du Sud soi-disant plus libres font contrepoids à la rigidité des sociétés occidentales. Bref, l'exotisme se vend bien : « Les asphyxiés de la civilisation blanche raniment, la plupart du temps sans le savoir, les feux dont depuis des siècles leurs prédécesseurs ont brûlé pour l'exotisme : libres errances océaniques; nostalgies de la flibuste; robinsonnades; travestissements libérateurs, etc. » (*Ibid.*, p.695) On assiste aujourd'hui à un vaste mouvement de « néo-curiosité » qui a suivi la vulgarisation des voyages; l'exotisme est ainsi caractérisé par une hétérogénéité ludique. À rebours, dit Bourde, la vie contemporaine se définit par les mots luxe, liberté et aventure, qui fondent une certaine qualité de vie dans laquelle le mot sauvage est aussi entré dans les mœurs non comme autre radical mais comme aventure stimulante.

L'anthropologie a souvent présenté les sociétés étudiées comme si elles étaient d'un autre temps tellement les modes de vie étaient différents dans l'œil qui regardait; cela induisait l'idée que celles-ci étaient en retard de quelques siècles. (Augé, 2004) Cette approche évolutionniste a diffusé comme idée que ces sociétés, surtout d'Afrique et d'Océanie, étaient plus proches d'une origine tandis que les sociétés occidentales s'en étaient éloignées. L'origine rappelle la pureté, tant dans les mythes fondateurs des religions, que dans ce que l'histoire nous rappelle des civilisations passées. L'existence dans un même espace de deux temporalités différentes permet de croire à la résurgence, à la possibilité même, de cette pureté « perdue » maintenant retrouvée. On n'a qu'à penser au mythe du bon sauvage de Rousseau. L'universalisme dont s'est ensuite drapé le XXe siècle a permis de poser comme égal en valeur tout humain, mais la pureté originelle est un thème fort dont les idées n'ont pas disparu. L'étude de la sagesse africaine retrouve une nouvelle vitalité et constitue une voie « pour aider notre civilisation rationalisante et hypertechnicisée à trouver des issues pour ses insuffisances. » dit l'anthropologue Louis-Vincent Thomas (2000, p.51). En dehors de toute pureté à trouver, son étude explore certaines modalités de ce continent. Je vais mentionner trois thèmes signifiants, la communauté, le corps, le temps, dont Thomas fait

notamment mention dans *Les chairs de la mort* afin de conclure sur cette idée d'une Afrique fascinante posée comme altérité radicale. La communauté pose la problématique de la « vie ensemble », qui est forte et indique la perspective relationnelle des communautés qui sont intrinsèquement liées comme les organes d'un corps. Alors que l'optique occidentale privilégie l'intention et la pensée, l'optique africaine se manifeste surtout par des attitudes corporelles et des objets qui rendent visible la relation. La communauté africaine offre ainsi un bassin de sens qui est visible tandis la société occidentale en semble dénuée. Une deuxième problématique est le corps. Tandis que l'Occident conçoit le corps comme ce qui alourdit l'esprit « corps-prison qui fait écran à la connaissance » (*Ibid.*, p.231), l'Afrique pose le corps comme moyen d'accéder à la connaissance puisqu'un corps sain représente la vraie vie : « il [corps] est ce qui unit, permet la relation au monde visible et invisible (...) » (*Ibid.*) C'est l'image du corps-monde, qui concentre toutes les dimensions de la vie, à l'inverse du corps considéré comme la part d'animalité dérangeante qui est séparée de l'esprit (Legendre, 2004). Finalement, ce tour d'horizon rapide se termine sur le temps; donnée à maîtriser et à gérer en Occident, la maîtrise du temps en Afrique se réalise par la cohésion des sociétés et leur rapport à l'environnement comme écologie qui rythme la vie. En somme, l'Afrique comme altérité radicale met en mouvement une globalité qui nous dépasse, une différence irréductible qui nous stupéfait et une aspiration (presque ontologique) à une réconciliation des contraires philosophiques occidentaux, qui nous aspire et nous tire vers le haut dans le sens d'une élévation.

Au terme de cette section, il est possible de voir que la rencontre de l'Autre met en mouvement constant la relation d'identité et d'altérité. La quête d'identité établit des nuances changeantes dans sa polarisation avec l'altérité. Quête incessante, alors. Le tableau qui suit présente de façon schématique les trois lunettes théoriques retenues, qui s'articulent comme trois axes simultanées dans la rencontre de l'Autre, comme loupe d'analyse. En toile de fond se dresse le cadrage sociopolitique de la surmodernité où la peur de l'Autre s'inscrit dans la dyade identité et altérité. Il s'agit de la première lunette, soit le contexte macroscopique et implicite à cette recherche. La deuxième lunette est le mode comparatif de relation à l'Autre, il s'agit en fait de la dynamique quotidienne de la rencontre. La troisième lunette est le lieu de l'entre choc articulé par l'Afrique, altérité radicale, comme possibilité de passage entre deux cultures.

Tableau 2
Trois lunettes théoriques : loupe d'approche analytique

La peur de l'Autre dans la surmodernité (Augé, Berthoud, Des Aulniers, Amorim)	La rencontre de l'Autre sur le mode de la comparaison (Ricoeur, Laplantine, Des Aulniers)	L'Afrique comme lieu de l'entre choc (Thomas, Bourde, Bibeau)
<ul style="list-style-type: none"> - L'Autre est instrumentalisé et le Soi utilise l'Autre pour attester de sa présence au monde - La ressemblance attire chez l'Autre : le Même est souhaité et le pareil fige le sens du rapport - Le Soi ne voit pas l'Autre, qui est surface réfléchissante. Cela suscite réaction et non réflexion (inhumanité) - Identité devient totalité, crispation identitaire, ethnocentrisme égocentrique - Assimilation de la parole de l'Autre au nom d'impératifs jugés supérieurs - Figures de l'altérité : masque de Gorgô (Autre est absolu), Autre est envers de soi, Autre est être-en-soi impénétrable, Autre est un double 	<ul style="list-style-type: none"> - 2 positions de l'identité : identité-mêmeté (Soi tout-puissant et Autre réduit à néant) et identité-ipséité (Soi labile et Autre prend toute la place) - <u>1. Identité-mêmeté</u> : comparaison procède par réduction des ressemblances ou différences - 4 degrés ou formes d'ethnocentrisme pour indiquer gradations de rapports à l'Autre selon Soi autoréférentiel : 1- centration sur affirmation identitaire du Soi, 2- désignation de l'Autre sous catégories du Soi, 3- dépréciation de l'Autre, 4- rejet de l'Autre. - Par ressemblance : accent sur similitudes avec le Soi, l'Autre sert à confirmer le Soi, refus de la différence, mise à mort symbolique, assimilation ou moralisation, Autre est instrumentalisé - Par différence : exotisation et étrangeté irréductible de l'Autre, Soi se sent menacé par actes de l'Autre, Soi est faible et Autre est posé comme radical - relativisme et relativisation - <u>2. Identité-ipséité</u> : accent sur l'Autre, l'Autre sert à confirmer et à définir le Soi, Soi est éclipsé, refus d'autonomie du Soi et Autre. - discrimination « positive » - ex : sentiment de culpabilité historique peut conduire à type de rapport dans aide humanitaire où affectif prime sur politique 	<ul style="list-style-type: none"> - Afrique comme altérité radicale - Symbolisation du sens : l'Afrique cristallise le sens soi-disant manquant en Occident - Ethnocentrisme à rebours dans survalorisation des différences - Éloignement est conçu selon une temporalité passée (conception évolutionniste du progrès). - Temporalité passée existe dans même espace et offre illusion de retrouver une pureté originelle - 3 thèmes signifiants : communauté comme vie-ensemble, corps comme corps-monde, temps comme écologie globale - Afrique comme altérité radicale offre réconciliations des contraires philosophiques occidentaux et résout le déchirement ontologique de la dialectique

2.4 Identité et altérité : quelques possibles

L'analyse des tendances dominantes actuelles laisse ainsi place à deux discours différents mais non antinomiques. Le premier, axé sur la peur de l'Autre, suscite des sentiments de peur et de réclusion en évoquant la menace et la perte de soi et de sa culture, et le second, orienté sur le métissage et la diversité, mérite qu'on s'y attarde puisque l'Autre évoque le mouvement, soit miroir aux alouettes, soit repérage des mouvements de fond : « (...) ce n'est pas faire vivre l'autre que de le laisser intact, pas plus qu'on n'y arrive en oblitérant entièrement sa voix. » (Todorov, 1982, p.312) Proche et lointain à la fois, l'idéal serait de considérer l'autre comme un alter ego, mais ce n'est pas toujours le cas.

De cette manière, il faut poursuivre la plongée dans le rapport de l'identité et de l'altérité afin de voir se dégager d'autres liens de sens qui ne font pas qu'absorber l'autre ou s'en séparer, peut-être en appeler à la conscience de tous ses vœux, cette capacité d'humanité qui survit malgré la lourdeur ambiante. La **fragilité comme conscience** permet d'éviter la réduction ou la consommation de l'Autre puisqu'elle conjugue le principe de vie et de mort, renvoyant à la peur de cette limite ultime de la vie, que la globalisation met de côté avec une fuite en avant par la vitesse et la consommation effrénée. Si le mouvement circulaire « auto-fasciné » du soi conduit à un présent immobilisé façonné « [de] repères connus au sein même d'un paysage inconnu » (Des Aulniers, 2000, p.8), la prise de conscience de nos peurs, petites et grandes, permettrait de renouer avec la peur, qui est existentielle, et de penser nos rapports avec les autres, interpersonnels et interethniques : « ce serait là où l'altérité nous convoque, là où elle reste toujours exploratoire, là où elle fait accroc à la compulsion identitaire (...). » (*Ibid.*, p.9)

La prise de distance avec l'Autre permet non seulement de ne pas se perdre dans l'Autre, de tracer ses limites, mais elle est aussi essentielle en anthropologie pour faire émerger le singulier et l'universel des objets de recherche. Affergan pose ainsi l'importance de reconnaître le « droit réciproque » (1987, p.258) de l'Autre à tenir un discours sur lui-même et à le considérer comme autonome. Comme des extrémités reliées, Laplantine parle des deux bouts de la chaîne par la forme d'universalité, qui est la réduction de l'Autre à l'Occidentalisme, et par la forme de majoration de l'altérité, qui est le dogmatisme de la relativité de cultures dites hétérogènes, sont liées ensemble : « Il n'est évidemment pas facile

de tenir les deux bouts de la chaîne, c'est-à-dire l'accès à la compréhension de l'autre par soi et à la compréhension de soi par l'autre. » (Laplantine, 1995, p.203) Là réside l'incertain, l'inconnu, où se vit minimalement l'angoisse de la rencontre dans la confrontation avec la différence, ce qui est aussi gage d'apprentissage. À l'inverse, le sentiment de sécurité et de cohésion ne crée pas la conscience de soi. (Selim, 1981) La rencontre déstabilise à cause de la différence qui est nichée au cœur de l'interstice : « Le sentiment d'épreuve est en soi une expérience d'altérité, par laquelle pointe [la] qualité ou l'intensité du moment de découverte, dans la perte, l'abandon momentané ou la suspension des repères. » (Des Aulniers, 2005, p.15) Ce moment de **suspension de soi** peut faire monter l'adrénaline et le sentiment de gagner la légitimité de sa présence au monde ou celui de se sentir exister à part entière (Le Breton, 1996). Ultimement, c'est la mort qui est interpellée : « L'acteur en quête de sens et de valeur à donner à son existence interroge le signifiant ultime, le signifiant maître : la mort pour savoir (...) si vivre a encore une signification. » (*Ibid.*, p.13) À l'aune de cette grande altérité, la transformation est au rendez-vous.

Un autre lien de sens possible se tisse avec Todorov (1989) dont la pensée tente d'éviter le piège de l'universalisme tout en s'y référant : la liberté est le trait distinctif de l'être humain par sa possibilité de refus des déterminations liées à son contexte culturel ou ethnique. Ce nouvel humanisme est « humanisme critique ». Celui-ci requiert les trois aspects de l'être humain ou trois niveaux d'organisation de la vie : vie individuelle, vie sociale et culturelle et vie morale. L'articulation de l'humanisme dans la démocratie se fait par des valeurs individualistes, et non de valeurs holistes telles que véhiculées par les doctrines scientistes, nationalistes et égocentriques. Mais ces dernières trouvent des chemins pour se réactualiser, elles sont toujours vivantes, et dangereuses. Parées d'un humanisme, ces doctrines n'ont tenu compte que d'un seul aspect de la vie humaine. Les scientistes ne comptent que sur l'universalité et c'est pour cette raison qu'ils veulent imposer les mêmes lois partout, les différences culturelles sont négligeables (vie morale). Les nationalistes considèrent leur société comme une et indivisible (vie sociale et culturelle) et les égocentriques se sont préoccupés que par eux-mêmes et délaissent toute référence universelle (vie individuelle). Que ce soit l'idéologie holiste ou individualiste, il s'agit toujours de représentations partielles du monde. Ainsi, il serait important de « tempérer cet humanisme

par des valeurs et des principes venus d'ailleurs » (*Ibid.*, p.522) et de porter attention aux différentes forces qui agissent sur notre société pour repérer les failles des deux idéologies.

Ceci n'est pas sans rappeler la **figure de l'intermédiaire**, personnalité pluriculturelle et nouveau type d'acteur social (Ting-Tooney, 1992), qui agit en médiation entre des cultures différentes. L'intermédiaire permet de vivre la transition et le processus de passage de l'épreuve : « (...) l'intermédiaire compétent permettent de saisir la voix de chacun et la participation collective à l'orchestre dans le chant du monde (cacophonique, tempétueux, pourquoi pas!). » (Pomerleau, 1999, p.3) À l'œuvre est la capacité de centration et de décentration dans un constant aller-retour; ainsi, une des habiletés de l'intermédiaire est l'empathie. Passeur, l'intermédiaire est un « personnage aux identités multiples, [il] favorise (...) une approche trinitaire éveillant l'émergence d'identités multiples autour de lui, des identités qui ont su dépasser les encadrements trop restrictifs, en se rappelant que l'identité est l'horizon qui permet de choisir. » (Taylor, cité par Pomerleau, *Ibid.*, p.20) Posé de cette façon, l'intermédiaire peut ressembler à la figure d'altérité d'Artémis qui implique la capacité d'intégrer ce qui est différent dans un tout harmonieux, un groupe uni : « Garantie de démarcation et d'interpénétration entre les différences [elle] permet le passage d'un sens vers l'autre, passage qui produit toujours un changement sans que les limites soient dépassées. » (Amorim, 1996, p.49)

Comment trouver de nouvelles expressions aux valeurs holistes? Par exemple, les principes éthiques doivent contrôler les débordements de la science qui s'érige en religion. C'est en ce sens que Todorov parle d'un humanisme critique, qui sollicite l'attention citoyenne à la fois envers la société et le monde en général. Sans tomber dans les pièges totalitaires, il est possible d'envisager chaque idéologie dans son apport positif et global à notre société et notre monde. Le paradoxe de l'être humain et partant, des sociétés, est qu'ils sont capables du meilleur comme du pire; il incombe donc à chaque personne de faire valoir le meilleur du pire. Cette responsabilisation individuelle est la sagesse et « apprendre à vivre avec les autres fait partie de cette sagesse. » (Todorov, 1989, p.524). John Saul (2006) convoque aussi ce principe d'humanité lorsqu'il parle de **nationalisme positif ou civique**, qui doit remplacer progressivement la globalisation, qui se meurt de ses échecs : « (...) cette

nouvelle ère sera centrée sur les citoyens, préoccupée du bien commun national (...). » (*Ibid.*, p.370)

Quoique la lutte soit complexe et multiforme, intellectuelle, spirituelle et politique, tout projet sociétal doit regrouper une majorité des membres de la collectivité en une **mobilisation sociale** contre la centralisation pour opposer une force égale à ce que la fragmentation fait de ravages. (Taylor, 1992) La démocratie a besoin de fortes cohésions pour provoquer des allégeances communes et cette cohésion ne peut plus fonctionner à partir de l'idéal d'authenticité, mais bien à partir des différences.

En ce sens, une **stratégie de transgression** qui utilise le paradigme dominant positiviste à son avantage emprunte le même chemin. (Rist, 2001) L'écart entre les riches et les pauvres s'élargissant sans cesse au fil des décennies, il est utopique de croire que ce fossé sera comblé d'une quelconque façon, du moins à moyen terme. Les populations marginalisées le resteront, mais il s'agit pour elles de revendiquer leur caractéristique, c'est-à-dire leur exclusion, pour conquérir leur autonomie politique, sociale et économique. C'est dans l'affirmation de leur différence et leur marche vers leur reconnaissance que pourrait s'opérer une transformation de leur espace. L'utilisation du matériau des décisionnaires à la manière des populations exclues serait une façon de valoriser sa différence en évitant la répression sanglante. La **cohésion sociale par les différences**, selon Taylor, doit permettre d'élaborer un concept de citoyenneté qui ait un statut juridique, donc de reconnaissance. Comme mentionné, se comprendre est comprendre l'autre : l'identité est donc aux prises avec une nécessaire altérité, même si elle est niée, silencieuse, comparée, encensée, celle-ci est une voie de sortie de soi et une mise à distance pour la réflexion. La figure de Dionysos peut ici représenter cette forme d'altérité qui hante du dedans mais vient du dehors, un peu comme les différences : « Il représente ce qui, au cœur même de la vie, nous dépayse de l'existence quotidienne, du cours normal des choses, de nous-mêmes. » (Amorim, 1996, p.48)

Finalement, les deux caractéristiques de la modernité, la **grandeur et la misère**, tels qu'énoncés par Pascal, sont les deux aspects qu'il faut tenir compte pour avoir une vision juste de notre époque et pour éviter de tomber dans une vision unilatérale. Pour comprendre l'essence de la démocratie, il faut laisser de côté « toute définition historique, substantielle et normative » (Freitag, 2002, p.54) pour l'envisager dans son renoncement à toute vérité et

éviter que la civilisation occidentale soit reconnue comme civilisation du rien, de l'absence de raison d'être : « Nous nous plaçons, face aux autres et face au monde, dans un simple rapport de force, et non pas dans un rapport de sens ou dans un conflit humain de finalités. » (*Ibid.*, p.55) Ainsi, la dialectique grandeur/misère permet de penser en aval. Pour reprendre les mots de Lacan (cité par Lipiansky, 1992), le sens d'un « discours réside dans celui qui écoute » comme nécessaire ouverture à trouver quelques chemins de traverse. Une de ces formes réside peut-être dans la **conscience citoyenne multiforme** (sans convergence apparente) et insaisissable (sans espace déterminé) pour que l'altermondialisation soit « un acte de foi pour l'éthique, le droit et la justice, pour la politique de notre temps et pour l'avenir de notre monde » (Derrida, 2004) Puisque l'utopie citoyenne du monde est dépassée, dit Augé (1994), les identités se révèlent ancrées dans une filiation ou appartenance émotive. C'est donc sur cette base que peut se tisser le rapport à l'Autre, dans la relativisation, qui est différente du relativisme, comme voie de sortie de soi pour aller vers l'Autre. Elle contribue au caractère pluriel du Soi et de l'Autre. L'épanouissement de Soi peut côtoyer la conscience de l'Autre. Même si le Management à outrance et la jauge économique gèrent et mesurent maintenant nos vies et leur qualité, reste cet espace d'humanité qui subsiste, malgré tout ou, peut-être, avant tout. Chaque époque dresse ses propres constats, relève ses réflexes mortifères et doit souligner ses principes de vie qui la régissent et la portent. Le savant côtoie le sage, ainsi la confiance doit côtoyer le scepticisme comme l'altérité est en constante pollinisation de l'identité. La capacité d'être et de l'être se renouvelle constamment. La parole cristallise l'humanité, cette capacité de vie, d'émerveillement et d'indignation. La mobilisation qui appelle à « faire sa part » tient peut-être en ce possible chemin de la rencontre de l'Autre, entre des dynamiques d'ouverture et de fermeture convoquant ainsi une meilleure conscience de soi au préalable. Bien entendu, les possibilités énumérées dans la présente section ne sont pas exhaustives, mais permettent d'appréhender la dyade identité et altérité et incidemment, certaines façons d'être au monde.

CHAPITRE III

ANCRAGE TERRAIN

Afin de mieux appréhender le lieu d'actualisation de la question de recherche, il convient maintenant de présenter les deux organismes de coopération internationale (OCI) qui font partie de cette recherche, Carrefour canadien internationale (CCI) et le Club 2/3. Ils organisent des stages avec le programme *Québec sans frontières* depuis 1995 et ils ont développé une mise en œuvre spécifique dans le processus de stage que sont les étapes de sélection, de formations préparatoires, de séjour à l'étranger et de retour au pays. Les entrevues avec les responsables de stage et la documentation utilisée pour mettre en place les stages sont des sources de données ici analysées et permettent de mieux comprendre le discours et la vision des OCI à chaque étape de stage, leurs points de différence et de convergence.¹⁷ Ce chapitre va permettre de dégager les éléments pertinents en la matière, il ne s'agit pas de procéder à une analyse institutionnelle. Si la présentation des différents éléments est organisée selon les étapes de stage dans les deux organismes, elle peut sembler comparative, mais il s'agit avant tout de faciliter la lecture en regroupant les éléments de même nature. Ainsi, au fil du texte sont pointés en gras des éléments pertinents qui seront repris dans la discussion des résultats au chapitre 6. Le présent chapitre est ainsi une mise à plat des motifs structurels en jeu dans l'organisation des stages. Afin de conserver l'anonymat des personnes interviewées, la nomination des responsables de stage se fait suivant les lettres A, B, C et D.

Dans un premier temps, les objectifs des organismes et certaines procédures seront discutés, dans un deuxième temps, chaque étape de stage sera détaillée pour qu'ensuite, dans un troisième temps, il soit possible de mieux comprendre l'esprit dans lequel se vivent les stages interculturels selon la vision d'intervention des OCI et que dans un quatrième temps, la perspective des rapports d'identité et d'altérité soit dégagée.

¹⁷ Consulter la liste des documents de stage du Club 2/3 et de CCI répertoriés dans les Références.

3.1 Les objectifs de stage des OCI

La mission du Club 2/3 est d'« éveiller la conscience de l'interdépendance des peuples chez les jeunes d'ici et d'ailleurs, les inciter à vivre la justice, l'équité et la solidarité en citoyens du monde respectueux des richesses de leur diversité culturelle et réaliser avec eux et leur communauté des programmes de coopération correspondant à leurs besoins réciproques et s'inscrivant dans une perspective de développement durable »¹⁸ et celle de CCI est de « contribuer activement au développement d'un monde équitable et durable par l'élaboration de partenariats favorisant l'apprentissage et l'échange transculturels et par la sensibilisation aux grands enjeux mondiaux. »¹⁹ Dans les deux cas, la sensibilisation aux enjeux et aux liens entre le Nord et le Sud sont importants. Et les stages interculturels sont un des moyens d'action utilisés pour parvenir à cette fin et créer un réseau de *citoyens du monde*; je relève l'expression puisqu'elle est mentionnée par les deux organismes dans leur documentation.

Les objectifs du programme de stage sont sensiblement les mêmes chez les deux organismes, qui doivent suivre en cela les objectifs ciblés par la Direction de l'aide internationale pour les stages du programme *Québec sans frontières*. À CCI, l'accent est mis sur l'expérience de groupe, l'ouverture à l'échange interculturel et l'intérêt à la solidarité internationale. La dimension de l'engagement social par la sensibilisation du public est mise de l'avant dans la documentation diffusée lors du recrutement de candidates et candidats, et lors des formations préparatoires. CCI espère retenir les stagiaires à leur retour de stage pour développer un projet éducatif : « Témoigner des réalités vécues au Sud auprès des gens du Nord afin qu'un monde plus viable et équitable se construise constitue le sens et l'importance du séjour outre-mer, une fois de retour au pays. »²⁰ De la même façon, l'implication des bénévoles dans l'organisme est aussi importante dans l'organisation des stages : « Je trouve que les bénévoles sont vraiment impliqués dans toutes ces activités. C'est quelque chose qui

¹⁸ En ligne. <http://www.2tiers.org/present/present.html>, Consulté en avril 2005.

¹⁹ En ligne. http://www.cciorg.ca/who_f.html, Consulté en avril 2005.

²⁰ Document d'information pour volontaires du programme d'initiation à la coopération internationale, CCI, juillet 2004, p.1.

est fort à CCI, le partage institutionnel, le fait (...) que les bénévoles aient le goût de revenir », dit B, ayant déjà fait un stage d'initiation à la coopération internationale.

Au Club 2/3, les stages sont présentés en insistant sur l'expérience significative d'initiation à la coopération internationale, sur le soutien des efforts de développement des communautés du Sud et sur la sensibilisation de la population du Québec.²¹ L'implication des stagiaires à leur retour dans l'organisme occupe une place considérable, notamment dans les étapes de diffusion des stages, de sélection des candidatures et d'implication dans les projets du Club 2/3, explique C, ayant aussi déjà fait un stage d'initiation à la coopération internationale dans l'organisme : « On essaie chaque année d'aller recruter des nouveaux gens puis ça passe beaucoup par les [anciens] stagiaires. » Cependant, cette implication au retour de stage est une dimension moins documentée par l'organisme.

3.2 La mise en œuvre des stages par les OCI

La mise en œuvre des stages est liée à différentes composantes. Les responsables de stage ont une vision du processus que vivent les jeunes impliqués et une collaboration entre les organismes s'installe progressivement pour partager les outils de travail : « On commence à voir comment on peut travailler plus ensemble pour avoir un impact parce qu'avant, c'était en vase clos », reconnaît A. Effectivement, depuis 2005, les organismes ont travaillé à un *Guide pratique pour les OCI*, en partenariat avec la Direction de l'aide internationale et l'Association québécoise des organismes de coopération internationale.²² Puisque cette recherche porte sur les stages 2005-2006, il n'a pas été possible de constater l'utilisation d'outils communs : le *Guide* venait à peine d'être monté. Tous les outils indiqués ici sont propres à chaque organisme.

La diffusion des offres de stage se fait par le biais d'une campagne nationale lors du lancement du guide de présentation où sont répertoriés les stages de tous les organismes de

²¹ Soirée d'information Stages *Québec sans frontières* 2005-2006, Club 2/3, p.6.

²² L'Association québécoise des organismes de coopération internationale regroupe les organismes de coopération internationale du Québec et elle a pour mission de « promouvoir et soutenir le travail de ses membres ainsi que leurs initiatives en faveur de la solidarité internationale. » En ligne. (http://www.aqoci.qc.ca/aqoci/01_aqociMission.asp), Consulté en octobre 2007.

coopération internationale. Le thème des stages 2005-2006 était « Saisissons le monde! » Les stages sont proposés comme moyen de connaître le monde, de construire son avenir, de s'engager à la construction d'un monde meilleur et solidaire. La présentation des stages se termine sur cette phrase : « Alors? Êtes-vous prêt pour votre premier saut? » Ce premier saut dans le monde, peut-on dire, séduit beaucoup de jeunes; le ratio entre nombre de places offertes versus nombre de candidatures est d'environ un pour trois ou quatre. La découverte de la coopération internationale stimule et a le vent dans les voiles.

Au début du processus de stage, les préoccupations des responsables de stage sont sensiblement les mêmes : **recrutement d'un groupe fonctionnel** et d'une **personne accompagnatrice avec un bon leadership**, et **mise en place de formations préparatoires qui orientent et guident les stagiaires** : « Parce qu'ils ont beau être [à leur] première expérience, il y a quand même un projet à faire [sur le terrain]. (...) C'est une crainte, est-ce que l'équipe va bien marcher? Est-ce que la chimie dans l'équipe va bien se faire? On espère qu'il n'y aura pas trop de désistement », escompte A.

3.2.1 La sélection

La sélection des stagiaires

Une première vérification est faite par les responsables de stage pour s'assurer que les candidatures reçues répondent aux critères d'éligibilité du programme. Ensuite, un tri est effectué sur la base de la qualité des dossiers soumis. Les deux OCI disent donner la chance à différents types de personnes afin de **diversifier la composition** des groupes puisqu'il est remarqué que les groupes sont assez homogènes, majoritairement composés de jeunes filles de souche québécoise, qui font leurs études collégiales ou universitaires. CCI a indiqué « Bienvenue aux personnes de différentes origines! » dans les annonces de stage. La composition des groupes est faite pour favoriser la **complémentarité** : « On cherche à avoir différentes expériences pour faire un groupe qui puisse s'enrichir les uns les autres », expose B.

Au Club 2/3, une attention est accordée à la capacité d'intégration des stagiaires dans leur groupe et aux **motivations** : « Souvent, les gens vont avoir des attentes très très très professionnelles, puis c'est à ce moment-là qu'ils vont être déçus parce que c'est beaucoup

plus un échange interculturel qu'une expérience de travail. Ils ne vont pas nécessairement apprendre à faire la gestion de projet à l'international », souligne C.

Le processus de sélection des stagiaires se déroule en deux parties dans chaque organisme. La première partie est une entrevue de groupe et la deuxième partie, une entrevue individuelle; chaque partie dure une demi-journée. L'entrevue de groupe est composée d'ateliers qui sont suivis d'un retour en plénière pour que les candidates et candidats puissent s'exprimer sur ce qui a été vécu pendant l'atelier. Cette façon de procéder permet de recueillir des informations sur les personnes en action et en réflexion sur leur action. Par exemple, une des activités mise en place permet de voir les interactions des gens qui doivent se parler dans une langue inventée. Lors du retour en plénière, les gens discutent de leurs réactions et de la façon dont ils ont vécu les contraintes des règles de l'atelier.

Les critères sont sensiblement les mêmes dans les deux organismes, les ateliers réalisés lors de l'entrevue de groupe permettent **d'évaluer la capacité de travailler en équipe**, de **s'adapter aux contraintes** des ateliers, de **communiquer** et de voir la dynamique des candidates et candidats ensemble. L'ambiance diffère toutefois selon ce que j'ai pu observer; elle se veut détendue au Club 2/3 et les personnes évaluatrices avaient des interactions non verbales avec les candidates et candidats par des sourires et des signes d'encouragement lors des ateliers : « Nous voulons vérifier les aptitudes réelles des candidats et non pas leurs habiletés à saisir nos attentes et à y répondre. »²³ Pour ce faire, la personne animatrice présente la demi-journée de sélection en mentionnant que les candidates et candidats sont libres de quitter à tout moment s'ils pensent qu'un tel stage ne leur convient pas, et que la sélection n'est pas une compétition. Elle termine sa présentation en disant « Ayez du fun! » À CCI, l'ambiance est plus formelle, les personnes évaluatrices ne doivent manifester aucune réaction vis-à-vis des candidates et candidats. Les consignes sont claires : « Essayez de demeurer le plus discret possible et d'être neutre même dans votre non-verbal. »²⁴ Le rôle de la personne animatrice est de présenter les ateliers au début de la journée et de susciter la discussion lors des plénières.

²³ Sélection des stagiaires (procédurier), Club 2/3, octobre 2005, p.3

²⁴ Cahier de procédures des entrevues individuelles et de groupe, CCI, septembre 2004, p.19

Les entrevues individuelles permettent de déterminer si les gens sont aptes à vivre une expérience de stage avec l'organisme. Au Club 2/3, les entrevues sont aussi une occasion pour demander aux gens un complément d'information en lien avec l'entrevue de groupe. À CCI, ce n'est pas le cas puisque l'entrevue individuelle a lieu avant l'entrevue de groupe.

La sélection des accompagnatrices et accompagnateurs

Le choix d'une personne accompagnatrice est aussi crucial dans le bon fonctionnement du groupe; elle joue un rôle important pour dynamiser et soutenir le groupe, et favoriser le travail avec le partenaire du Sud. Le Club 2/3 indique l'importance accordée aux personnes accompagnatrices : « Tous [les stagiaires], quels qu'ils soient, ont été changés : ils ne voient plus le monde de la même manière et ont développé une sensibilité nouvelle vis-à-vis de l'autre. Et c'est en très très grande partie grâce à vous. »²⁵ C'est dire que les **accompagnatrices et accompagnateurs ont à charge les apprentissages et prises de conscience des stagiaires** de leur groupe. Le responsable de stage D insiste : « Le leadership de l'accompagnateur est important. Les premiers jours, à l'arrivée dans le pays, les chocs climatique et culturel sont cruciaux. La présence de l'accompagnateur est importante, ça doit être un généraliste qui peut récupérer les événements pour les "débriefier" avec les stagiaires. » Les entrevues de sélection de ces personnes comportent une partie d'entrevue de groupe et d'entrevue individuelle à CCI alors qu'au Club 2/3, il y a seulement une entrevue individuelle pour les évaluer. Les capacités recherchées sont le sens des responsabilités, le travail d'équipe, le leadership et les capacités en animation. On considère aussi l'expérience en coopération internationale comme primordiale, c'est-à-dire, le fait d'avoir déjà réalisé au moins un stage comme stagiaire.

La **notion de groupe est fondamentale** dans le stage : « Je pense que c'est sécurisant de partir avec d'autres jeunes puis surtout avec un accompagnateur qui s'occupe d'assurer la logistique, qui est comme une balise pour toi quand tu arrives là-bas », explique C, d'où l'attention accordée à la composition la plus harmonieuse possible des groupes, stagiaires et personnes accompagnatrices.

²⁵ Guide de l'accompagnateur et de l'accompagnatrice, Club 2/3, octobre 2005, p.26.

3.2.2 Les formations préparatoires

La formation est une étape charnière pour les stagiaires en terme de préparation et d'acquisition de connaissances puisqu'une vision différente s'acquiert lors de ces formations : « Le plus important est d'essayer de leur expliquer le plus possible à quoi peut ressembler leur séjour, à quoi peut ressembler un projet QSF pour ne pas qu'ils se créent de fausses attentes puis qu'ils ne soient pas trop déçus. On est très très nord-américains », commente A. Dans les deux organismes, les responsables veulent éviter que leurs participantes et participants soient leurrés par de faux espoirs et s'attardent par conséquent à donner l'heure juste sur le stage.

Cinq formations sont offertes aux stagiaires des deux organismes pour les préparer au séjour, dont une formation organisée par la Direction de l'aide internationale pour l'ensemble des stagiaires des organismes de coopération internationale participants. Les quatre autres formations sont organisées par l'organisme. Une des caractéristiques de ces formations est leur organisation à la campagne pour **favoriser les liens entre les stagiaires**. Comme l'explique C, « c'est important de créer un certain esprit convivial durant ces moments-là pour que tout le monde ait le goût d'être là. C'est pour ça qu'on loue des chalets à l'extérieur de Montréal pour pas que les gens rentrent chez eux le soir. » Les thématiques communes couvertes sont : enjeux de la coopération internationale, aspects logistiques dont la santé et la sécurité, éducation du public au retour de stage, rencontres de personnes ressortissantes du pays d'accueil et d'anciens stagiaires, communication et adaptation interculturelle, dynamique de groupe. Les personnes accompagnatrices reçoivent aussi des formations supplémentaires de leur organisme.

À CCI, il est dit que **l'apprentissage expérientiel** est privilégié afin de favoriser les acquis durant les formations. Ainsi, les stagiaires vivent des mises en situation les incitant par la suite à analyser leurs réactions et à réfléchir sur les enjeux plus larges de ces mises en situation. Les stagiaires acquièrent de cette façon des connaissances en les expérimentant : « Une différente vision (...) s'acquiert puis avec les commentaires que je reçois des stagiaires, je pense qu'ils sentent beaucoup plus que leur projet s'en vient plus concret, qu'ils ont davantage d'informations aussi, qu'ils voient davantage, un petit peu plus, qu'est-ce qu'ils vont faire [dans le pays d'accueil] », dit B.

De façon plus spécifique, le Club 2/3 insiste sur **l'apprentissage de la langue du pays** d'accueil, mais les stagiaires doivent s'organiser en groupe pour ce faire. Les stagiaires interviewés ont effectivement payé pour des cours de langue et ont eu l'occasion de **rencontrer leur professeure africaine presque chaque semaine**. Autre particularité, la formation interculturelle est donnée par le Centre d'apprentissage interculturel.²⁶ Les personnes accompagnatrices du Club 2/3 ont organisé en 2005-2006 un atelier supplémentaire pour leurs stagiaires sur la **santé en Afrique**; une infirmière ayant déjà séjourné sur le continent a animé l'atelier. Les stagiaires ont mentionné lors de l'entretien que cet atelier avait calmé leurs craintes relativement aux maladies. CCI organise ses propres formations interculturelles pour les stagiaires et fait appel à des bénévoles et anciens stagiaires pour les animations. Il est à noter que CCI organise aussi un atelier sur la santé alternative et sur l'égalité entre les sexes en coopération internationale, ce qui ne se retrouve pas au Club 2/3 en 2005-2006. Il est toutefois mentionné qu'un atelier sur le sujet devait être mis en place pour l'année 2007-2008.²⁷ Lors des entretiens avec les stagiaires de CCI, ceux-ci ont exprimé leur perplexité face à l'atelier sur la santé alternative. Les stagiaires avaient de nombreuses craintes d'aller en Afrique et les moyens de la médecine moderne les auraient sécurisé davantage. Les personnes accompagnatrices doivent organiser une formation pour leur groupe au Club 2/3 et deux formations à CCI. Ces formations en groupes restreints permettent d'approfondir les liens entre les stagiaires et le fonctionnement du groupe, et de favoriser la connaissance de soi. À ce titre, des ateliers sur la gestion du stress, les objectifs de stage, les craintes, les réactions face à la différence culturelle, etc. ont été organisés. En définitive, dans les deux organismes, les formations portent davantage sur la **connaissance de la culture d'accueil**, les modalités de la communication interculturelle et sur les **préparatifs de stage** (assurances, santé, collecte de fonds, implication au retour, enjeux de la coopération internationale) que sur la connaissance de la culture d'origine.

²⁶ Créé en 1969 par l'Agence canadienne de développement international (ACDI), le Centre a ensuite été intégré en 1996 à l'Institut canadien du service extérieur d'Affaires étrangères et Commerce international Canada. Le Centre dispense des formations en efficacité interculturelle.

²⁷ Rapport final de stage universel et spécialisé 2005-2006 remis à la Direction de l'aide internationale, Club 2/3, mars 2007.

À CCI, un atelier sur la diversité culturelle, appelé « L'intérêt pour l'Autre », est offert aux personnes accompagnatrices pour qu'elles soient ensuite en mesure de le donner à leur groupe de stagiaires avant le départ et pendant le séjour. Cet atelier permet d'amorcer une **réflexion sur l'Autre** en vue de « (...) maintenir cet intérêt pour bâtir un lien réel et continu dans l'échange interculturel offert par CCI. »²⁸ L'objectif est de prendre conscience du rôle de l'Autre dans le processus d'adaptation. En fonction des documents reçus pour cette recherche, les ateliers sur la connaissance de soi mis sur pied sont légèrement plus nombreux à CCI puisque ce thème est abordé lors de trois formations.

En ce qui concerne les documents d'information remis aux participantes et participants durant les formations, ils diffèrent selon l'organisme. Le Club 2/3 remet aux personnes concernées un *Cahier de formation du stagiaire* et un *Guide de l'accompagnateur*. Ces guides rassemblent les informations pertinentes pour la mise en place des stages. Pour les stagiaires, leur *Guide* offre surtout des réponses aux **questions d'ordre pratique** et pour les autres, leur *Guide* détaille les étapes de stage, et les rôles et responsabilités des personnes impliquées dans le stage. Un autre document répertoriant les **tâches d'accompagnement durant le séjour outre-mer** est aussi remis par le Club 2/3; il détaille les activités à faire selon la période de stage et les procédures à suivre. Le suivi des stagiaires dans leur famille d'accueil et dans leur vie en communauté est une tâche considérée comme essentielle chaque semaine ou deux semaines. De cette façon, les stagiaires peuvent se sentir mieux épaulés.

CCI remet le *Guide du Carrefouriste* aux stagiaires et personnes accompagnatrices, qui détaille aussi les questions d'ordre pratique en plus d'indiquer la structure et la vision de l'organisme. À CCI, des documents sont remis au fil des formations aux accompagnatrices et accompagnateurs pour leur indiquer les tâches à faire durant le séjour outre-mer.²⁹ Ces documents sont moins élaborés qu'au Club 2/3, ils indiquent les tâches générales à faire pour le déroulement du séjour à l'étranger, les procédures d'urgence, les suivis budgétaires et les motifs de rapatriement. En somme, les informations remises aux gens s'équivalent, elles sont

²⁸ Formation sur la diversité culturelle, David Julien, CCI, février 2001.

²⁹ Un cartable rassemblant tous les documents pertinents a été monté à CCI pour les personnes accompagnatrices en 2007-2008.

néanmoins plus nombreuses au Club 2/3, à l'adresse des accompagnatrices et accompagnateurs.

À la fin du stage, de retour au Québec, les stagiaires et personnes accompagnatrices du Club 2/3 doivent remettre un rapport narratif de leur expérience. Les personnes accompagnatrices doivent aussi remettre une fiche d'évaluation de chaque stagiaire et les stagiaires doivent compléter une évaluation anonyme de leur stage à la fin du séjour. Les personnes accompagnatrices de CCI doivent compléter deux rapports, au mi-parcours et à la fin du stage. Les stagiaires doivent compléter deux formulaires à la fin de leur séjour, le rapport d'évaluation d'impacts du projet dans leur communauté d'accueil et l'évaluation anonyme de leur accompagnatrice ou accompagnateur. Je dégagerai les principaux constats des rapports et évaluations à la suite (*voir* art. 3.2.5).

En ce qui a trait à la formation des personnes accompagnatrices, CCI offre trois formations spécifiques pendant lesquelles les thématiques suivantes sont abordées : les rôles et responsabilités, le projet, la vie de groupe, l'organisation de formations, la logistique. Un guide de référence est aussi mis à la disposition de ces personnes pour l'élaboration et l'animation des fins de semaine d'équipe. On y trouve des exemples de formation, des trucs pour l'animation, des contenus de formation. De cette façon, les personnes accompagnatrices sont outillées pour organiser les deux formations de leur groupe de stagiaires. Au Club 2/3, la formule de rencontres ponctuelles et d'ateliers est privilégiée et différentes thématiques sont abordées : la logistique, la vie de groupe, les rôles et responsabilités, le processus de changement en stage. Ainsi, les gens reçoivent moins de formations, mais elles sont sur mesure, en fonction des expériences précédentes d'accompagnement. Il faut noter que la personne accompagnatrice du groupe interviewée au Club 2/3 n'en était pas à sa première expérience d'accompagnement, ce qui était le cas à CCI.

3.2.3 Le séjour à l'étranger

Une fois les participantes et participants sélectionnés et formés, les responsables du Club 2/3 insistent sur l'importance de leur donner de la latitude pour la réalisation du projet sur le terrain : « La latitude qu'ils donnent aux gens qui partent, la confiance qu'ils ont en leurs partenaires puis en leurs stagiaires et coopérants, c'est une force », assure C. Cette

latitude permet aux stagiaires et personnes accompagnatrices de mettre leurs capacités de leadership en œuvre.

La **personne accompagnatrice joue un rôle pivot** selon les deux OCI. Interface entre les stagiaires et l'organisme, elle doit être efficace dans l'accomplissement de ses tâches et soucieuse des gens qui gravitent autour du stage sur le terrain, comme les familles d'accueil, les gens des villages d'accueil, le partenaire de travail. Trois mandats spécifiques sont ciblés, la participation et l'organisation de formations, et l'appui logistique, ensuite l'encadrement et la stimulation des stagiaires durant leur séjour outre-mer et finalement, la représentation de l'OCI sur le terrain. À CCI, les responsables parlent de quelqu'un qui sache déléguer et gérer son pouvoir : « Quelqu'un qui écoute, qui peut être là, en fait. (...) c'est de pouvoir établir une relation saine avec l'équipe », dit B.

Le Club 2/3 insiste sur la mise en place de **journées éducatives** avec le groupe de stagiaires durant le séjour à l'étranger; il s'agit de la tâche de la personne accompagnatrice d'élaborer et de coordonner ces journées. Ces journées sont un moyen concret d'encadrer les stagiaires dans leur processus de stage puisque chaque stagiaire doit faire un projet sur le sujet de son choix dans sa communauté, qui peut être en lien avec ses intérêts personnels ou avec certaines activités que le Club 2/3 réalise avec les écoles secondaires du Québec, par exemple, le concours de jouets faits de matières recyclées. Avant le départ, les stagiaires ont élaboré quelques pistes d'action. Les journées éducatives sont favorisées par le Club 2/3 lors du séjour outre-mer pour approfondir les réflexions et discuter des questions des stagiaires, mais elles sont toutefois peu documentées. Il est mentionné dans le rapport de fin de stage de CCI une recommandation allant dans ce sens, c'est-à-dire la mise en place d'une structure éducative pour la tenue de réunions hebdomadaires entre les stagiaires et les divers groupes du village : « De cette manière, l'échange entre les deux groupes est augmenté et les apprentissages sont nombreux de part et d'autre du continent. »³⁰

³⁰ Rapport final de stage universel et spécialisé 2005-2006 remis à la Direction de l'aide internationale (mars 2007), CCI, p.9.

Les apprentissages réalisés

Les responsables de stage de CCI croient que les stagiaires acquièrent une meilleure compréhension de la coopération internationale grâce au stage. Elles et ils ont aussi remarqué un **changement ou un recadrage des valeurs** : « On est très très très individualistes, bien plus qu'on pense. La solidarité, on l'a, mais [pas tellement] comparativement à ce qu'ils vont découvrir là-bas [en Afrique] », estime A. Cela permet aussi de **diminuer certains préjugés** : « C'est vraiment toute la conscience de l'autre, la **conscience d'une autre culture**, ça peut justement aider à réduire certains préjugés, des préjugés positifs et des préjugés négatifs », croit B. Le stage permet d'expérimenter une façon différente de vivre qui jette un éclairage **critique sur leur propre vie**, selon A « une prise de conscience de la réalité et une prise de conscience de se rendre compte qu'on n'a pas la solution parfaite en Amérique du Nord. » La **tolérance à l'ambiguïté** est importante croit B : « Quand ça fonctionne bien, oui ça va bien mais il y a beaucoup de choses qui vont à un rythme différent, donc, c'est de pouvoir se débrouiller, de pouvoir faire quelque chose aussi, de pouvoir mieux tolérer cette ambiguïté puis de pouvoir la ramener [au Québec] d'une manière constructive. »

Au Club 2/3, les responsables remarquent que les objectifs avant le départ ne correspondent pas aux apprentissages réalisés durant le stage. L'organisme fait compléter aux stagiaires leurs objectifs de stage avant le départ et remet cette feuille au retour de stage : « Tu as l'impression que **c'est une autre personne** qui a écrit cette feuille-là parce qu'au départ, tu n'as aucune idée dans quoi tu t'embarques. (...) Je pense que les objectifs de départ ne suivent pas nécessairement les apprentissages de la fin », s'exclame C. Les stages en Afrique sont plus axés sur **l'initiation interculturelle** et la **perte de référence est plus marquée** : « Les stagiaires parlent plus du côté humain. [Le] choc culturel est plus fort parce que les milieux sont très différents. L'organisation du travail est moins structurée qu'en Amérique latine. Au "débriefing", les stagiaires parlent de la culture », explique D.

La perception de la réussite de stage

Selon A, la réussite du stage se manifeste surtout par des changements dans le comportement des stagiaires :

Du moment où un volontaire revient puis que ses valeurs ont été confrontées... le séjour et le stage lui a apporté plein de questionnements qui changent sa façon

d'être et de faire, [comme] de dire : (...) "je vais changer ma façon de consommer, je vais changer ma façon de vivre, moins gaspiller des trucs ou je suis plus intéressé maintenant à m'informer et à comprendre la coopération parce que mon petit stage m'a fait comprendre un peu ce qu'est la coopération, comment ça peut fonctionner." (...). [Un stagiaire réussit son stage quand il] décide de devenir un acteur du changement (...) S'il y a un changement au niveau de son comportement, pour moi, le stage est réussi.

Le stage permet donc de changer la façon de voir la vie. La rencontre de bilan au retour, appelée **débriefing** dans le langage du milieu de la coopération internationale, est aussi très importante pour identifier les changements qui se sont produits chez les stagiaires afin que les expériences soient reprises comme des réussites : « [Il doit y avoir] des éléments qui lui permettent de faire une bonne réflexion et d'aller plus loin dans sa réflexion. L'encadrer dans la suite à donner à son retour (...) peut favoriser un changement », continue A.

Une **perception différente de l'Afrique** s'acquiert aussi avec la réalisation du stage, comme de « revenir avec une vision peut-être différente de l'Afrique, pas nécessairement une vision différente de ce qu'il avait avant mais une vision plus concrète », dit B. La réussite du stage se manifeste aussi si de **bons échanges** ont été vécus avec la communauté et le partenaire : « C'est d'apprendre à communiquer aussi d'une autre manière, pas seulement avec les mots, avec les gestes tout ça, donc de manière à se faire comprendre », poursuit B.

La réussite du stage se manifeste dans plusieurs éléments réunis ensemble, croit C, une **bonne formation**, un **bon accompagnement sur le terrain**, un **projet qui fonctionne**, une **bonne famille d'accueil** : « Rendu sur le terrain, un stage réussi c'est quand l'accompagnateur est présent et que le partenaire collabore bien, que les jeunes se sentent bien dans leur famille d'accueil et qu'ils [font] plein de découvertes ! » Si le stage ne répond pas aux attentes, il peut être moins réussi. Il y a des stagiaires aussi qui ne cliquent pas avec la coopération internationale, mais « Il y a toujours un point positif à aller chercher. (...) Je n'ai jamais rencontré personne qui m'a dit, "non, je ne l'aurais pas fait" », indique C. Par exemple, si le projet de stage ne fonctionne pas, il est possible d'aller chercher une **implication dans la communauté**. Un stage réussi en est un où les stagiaires reviennent avec plus de questions que de réponses, « alors que les stagiaires veulent souvent aller chercher la réponse à leurs questions », affirme D. Le stage permet aussi d'aller plus loin que les clichés

véhiculés dans les journaux, les inégalités et les oppositions politiques gauche/droite. Le Club 2/3 note aussi des changements dans les comportements des stagiaires dans la vie quotidienne : « Ce n'est pas de retourner en coopération, mais de voir des valeurs, des rapports familiaux, des façons de faire différentes et d'avoir des préoccupations en ce sens. Ce n'est pas non plus de virer Africain au retour et de renier sa culture d'origine », dit D.

Les facteurs de réussite des stages

Les éléments importants pour la réussite des stages sont la capacité d'intégration des stagiaires dans la communauté d'accueil, la dynamique de groupe, et l'implication de la personne accompagnatrice avec le partenaire du Sud et le groupe. Car il se trouve que la **personne peut être un obstacle pour elle-même**, explique A :

La capacité d'intégration peut être un obstacle, elle [la personne] va moins s'impliquer dans la famille, elle va moins s'impliquer dans la communauté parce qu'elle trouve ça vraiment difficile puis elle a un gros travail à faire sur elle... Son retour va être un peu plus difficile et (...) ça peut être un petit obstacle au niveau de l'intégration puis au niveau des changements qu'elle pourrait faire puis d'être acteur du changement ici.

Ceci dit, les stagiaires reviennent bien souvent avec des **capacités d'intégration renforcées** : « Tu réussis à t'intégrer, oui, à une communauté autre, dans un pays qui est très loin de chez vous. Ça fait en sorte que tu développes des capacités pour **t'intégrer à ta communauté à toi** quand tu vas revenir », note C. Le fait d'être en groupe facilite aussi l'expérience de stage : « C'est un peu comme une **thérapie de groupe** aussi parce que tu vis des choses qui t'ébranlent puis ça ébranle pas mal tout le monde en même temps », avance C.

3.2.5 Le retour au pays

Les stagiaires sont attendus à leur retour de stage pour participer à une fin de semaine de bilan, qui est organisée par l'organisme environ un mois après leur retour au pays pour décanter l'expérience de stage, tirer les apprentissages du stage et favoriser la réintégration au Québec en clôturant le processus de stage et en offrant des possibilités d'implication dans l'organisme : « J'ai hâte de les voir à leur retour, de voir tout le cheminement qui a été fait depuis que je les ai appelés (...) puis qu'ils ont crié dans mes oreilles pour dire qu'ils étaient super contents [d'être sélectionnés] », explique B. CCI organise en plus une rencontre avec

seulement les personnes accompagnatrices pour faire un premier bilan de leur expérience avant cette fin de semaine de débriefing.

Lors de l'évaluation de la formation, les participantes et participants ont mentionné que l'atelier le plus utile était celui sur le choc de retour puisqu'ils ont pu parler de leur expérience et partager leurs **émotions**. Les deux organismes font un atelier de bilan de l'expérience qui permet aux stagiaires **d'écrire les bons coups et les difficultés**. L'écriture permet l'introspection et l'intériorisation de l'expérience. Le partage en plénière permet ensuite de constater que les stagiaires ne sont pas seuls à vivre certaines émotions.

L'implication des stagiaires dans des activités de sensibilisation diffère d'une OCI à l'autre. CCI met beaucoup d'effort à mobiliser ses stagiaires à leur retour au Québec dans des projets d'éducation du public. Aussi appelés projets de sensibilisation ou activités d'implication sociale, ces projets permettent aux stagiaires de parler de leur expérience et de sensibiliser le public québécois et canadien aux enjeux des déséquilibres sociaux, économiques, etc. entre les pays du Nord et du Sud. Une des clés de rétention est **l'encadrement offert au retour des stagiaires** : « Le débriefing, je pense que c'est un des éléments importants; il sert à amener les volontaires à se questionner, à réfléchir, à faire un retour sur leur séjour, à essayer de prendre un recul (...) pour alimenter leur réflexion », dit A. En 2005-2006, CCI a mis en place une fin de semaine de formation supplémentaire sur l'engagement citoyen et sur l'éducation du public. L'objectif visé était d'informer les stagiaires de retour des moyens disponibles pour s'impliquer; ainsi, trois projets d'éducation du public³¹ ont été proposés dans lesquels les stagiaires ont dû s'impliquer. Les présentations des projets ont eu lieu en novembre 2006, durant les *Journées québécoises de Solidarité internationale*. Néanmoins, les stagiaires n'ont pas apprécié cette formation supplémentaire, comme mentionné lors des entretiens de retour. Malgré que l'organisme l'ait annoncé avant le départ en stage, personne ne s'en rappelait. Elle a donc été vécue comme un poids dans l'horaire.

³¹ Ces projets étaient en radio, en photo et en théâtre. Les stagiaires devaient s'inscrire dans un de ces trois projets.

Au Club 2/3, l'implication des stagiaires à leur retour est moins marquée en 2005-2006 dans le discours des stagiaires et des responsables de stage. Cependant, la formation de bilan a permis de présenter les activités pour s'impliquer. Au bilan des stages, C déclare : « Je pense que ça amène un petit quelque chose au niveau professionnel puis un grand grand quelque chose au niveau de l'échange. Puis le fait qu'ils habitent dans des familles, ça vaut tout l'or du monde. » Une personne accompagnatrice abonde dans le même sens : « Les liens tissés avec les familles par chacune des stagiaires étaient particulièrement forts et très beaux à voir. »³²

Il m'a été possible d'avoir accès aux questionnaires complétés de façon anonyme par les stagiaires des organismes à la fin de leur stage, en juillet 2006. Il en ressort que le stage *Québec sans frontières* a permis de découvrir une nouvelle culture, de prendre du recul dans son cheminement personnel, scolaire ou professionnel, de se créer un nouveau réseau d'amitiés québécoises, de développer ses aptitudes de communication dans un contexte interculturel, son sens critique sur le développement international et sur la société québécoise. De même, le principal apprentissage a été de **vivre dans un « autre monde »** avec des commodités réduites, c'est-à-dire de s'adapter à une culture différente malgré les obstacles.

3.3 La vision d'intervention des OCI

Le déroulement du stage de 10 semaines dans le pays d'accueil comporte sensiblement le même déroulement au Club 2/3 et à CCI : environ une semaine d'orientation dans la capitale à l'arrivée des stagiaires, environ sept semaines de séjour en village, environ une semaine de bilan mi-parcours pour faire le point et se reposer à l'extérieur du village, et environ une semaine pour l'évaluation finale.

Maintenant que la façon de mettre en œuvre les stages ont été expliquées dans chaque organisme, il est utile de mieux comprendre l'esprit dans lequel se réalise cette mise en œuvre. Par esprit, j'entends les idées, l'ambiance et le discours dans lequel baignent les stagiaires tout au long du processus.

³² Rapport final de l'accompagnateur de stage, septembre 2006, p.3.

3.3.1 Les stages en Afrique

« J'ai l'impression que les gens qui en parlent sont hypnotisés », dit tout de go C. Les jeunes sont plus attirés par l'Afrique de façon générale à cause de la perception qu'elles et ils peuvent **davantage aider**, enchaîne D :

Pour la sensibilisation des jeunes, c'est plus facile, parce que c'est plus pauvre et les problèmes sont plus flagrants. Alors qu'il y a une transition positive avec Amérique latine, **l'Afrique est plus mal comprise** et plus visible. (...) L'attrance des jeunes envers l'Afrique peut peut-être s'expliquer à cause que **les jeunes croient avoir tous les pouvoirs**, ils ont l'impression qu'ils peuvent les aider.

Les deux OCI accordent aussi de l'importance à présenter une **vision réaliste de l'Afrique** dans ses formations - et non une Afrique de problèmes et de misère - pour susciter une réelle prise de conscience : « Au niveau de l'Afrique, c'est vraiment des valeurs de partenariat [qu'on prône] en disant qu'on ne s'en va pas aider là-bas, on a des partenaires [africains] », annonce B.

Le principal apport des stages est de susciter des apprentissages qui incitent à **l'implication sociale au retour**, espère B :

Personnellement, je ne crois pas que ça ait un gros impact là-bas sur le terrain, il y en a un quand même. Je crois que **ça rapporte beaucoup plus aux stagiaires québécois**. C'est quand même une chance d'aller là-bas, aussi de vivre la formation (...) mais les stagiaires en rapportent beaucoup plus, c'est beaucoup plus d'apprentissage que eux réalisent (...) Au retour, je crois qu'avec l'éducation du public ici [les projets de sensibilisation], ça prend vraiment son sens, ce stage-là.

Même son de cloche de la part de C, qui croit que les stagiaires ont un petit bagage à apporter aux partenaires du Sud :

C'est une expérience incroyable qui vaut tout l'or au monde. (...) ils peuvent quand même apporter leur petit grain de sel à l'organisation, dans le fond, apporter un petit quelque chose de nouveau, puis chaque gang est différente, ça fait que chaque année, c'est une nouvelle dynamique aussi.

Toutefois, une interrogation est soulevée : « Pourquoi prendre un avion pour aller voir des Africains alors que tu peux prendre un métro et aller en voir? », s'exclame D. Les stages correspondaient à une réalité passée où le Québec n'était pas ouvert, mais ce n'est plus le

cas : « Malheureusement, très souvent, deux ans plus tard, c'est le trip de manger dans le même bol. Contrairement à ce qu'on pense, le **taux d'engagement pour la communauté ou l'interculturel n'est pas aussi grand qu'on pense**. Les jeunes aujourd'hui le font pour eux. C'est un stage d'orientation [pour leur propre choix de vie et de métier] », dit encore D.

3.3.2 La vision de la coopération internationale

La coopération internationale fonctionne sur le long terme pour développer les compétences et connaissances pour les gens du Sud, selon A :

Ma vision, c'est d'engager local et non pas envoyer des experts. Pour moi, [les stages interculturels], ce n'est pas la même chose parce qu'on envoie des volontaires (...) c'est un beau moyen pour les **sensibiliser au développement international**, à la coopération, [au fait qu'ils sont] des acteurs du changement (...) J'ai l'impression que [ce sont] les ONG³³ comme nous, (...) qui ont fait cette pression et qui ont amené cette réflexion.

La coopération internationale, indique B, doit partir des besoins et non servir à enrichir : « Ma vision de la coopération, (...) c'est d'avoir des communications d'égal à égal, (...) de faire confiance à la population sur le terrain, de **faire confiance à l'organisation sur le terrain** aussi puis de **pouvoir collaborer**. (...) C'est aussi de pouvoir bénéficier de cet échange au niveau humain ». Les questions subsistent sur les stages interculturels. D croit toutefois que les stages sont plus ou moins adaptés à la nouvelle réalité du Québec : « **On en a fait le tour**, la société a évolué depuis la mise en place de ces stages. Les objectifs étaient de permettre de placer la visibilité du Québec et on en est plus à faire ça maintenant. »

3.3.3 Les rapports à soi et au monde véhiculés par les OCI

La présentation des données précédentes permet de tirer quelques conclusions sommaires au terme de ce chapitre sur les rapports d'identité et d'altérité. Le moment n'est pas venu de croiser les réflexions et les analyses pour interpréter et faire surgir un sens global à cette recherche, je me contenterai donc de souligner quelques éléments forts. Trois constats se dressent spontanément, liés les uns aux autres, 1- les efforts des organismes sont surtout concentrés sur la préparation des stagiaires à leur stage et sur leur implication sociale à leur

³³ ONG : Organisation non gouvernementale. Un organisme de coopération internationale (OCI) est aussi appelé ONG.

retour, 2- la plupart des responsables de stage dans les organismes croient que le stage suscite une plus grande ouverture chez les stagiaires par la connaissance d'une autre culture, qui se manifeste par des prises de conscience et des changements d'attitude et de comportement, et 3- la plupart des organismes croient que le stage a plus d'impact chez les stagiaires que chez les communautés d'accueil dans les pays en développement.

Premièrement, les nombreuses formations, et la qualité des ateliers et des outils mis en place à chaque étape de stage devraient concourir à favoriser l'implication des stagiaires à leur retour. L'attention accordée aux apprentissages et aux prises de conscience des stagiaires est de l'ordre du rapport à Soi. En effet, la plupart des ressources sont attribuées à faire prendre conscience aux stagiaires de la culture d'accueil. Que ce soit d'expliquer, d'expérimenter, de réfléchir, de questionner, tout concorde à doter les participantes et participants de ressources pour vivre le stage. Dans cette perspective, les stagiaires devraient être prêts à vivre l'expérience la plus enrichissante de leur vie, mais en est-il ainsi? Il sera possible de le constater au chapitre 5.

La question qui se pose est la préparation de l'Autre. Les familles d'accueil ne reçoivent pas la même qualité de préparation avant de recevoir une ou un stagiaire dans leur quotidien. Bien sûr, les OCI sont en partenariat avec un partenaire du Sud qui doit organiser le stage en Afrique. Celui-ci discute avec les familles d'accueil pour aborder certains aspects du stage, surtout les questions liées à la nourriture, à l'hygiène et à la logistique de stage. En définitive, les familles ne connaissent pas de façon uniforme le déroulement du stage ni le processus planifié par les organismes outre les éléments techniques. Est-ce que les familles d'accueil requerraient une préparation pour recevoir les stagiaires ou n'est-ce pas la dynamique de la rencontre de l'Autre qui implique que seul le Soi soit mieux préparé que l'Autre? Je laisse la question en suspens pour l'instant.

Ce déséquilibre dans les informations et les connaissances transmises entre le Soi et l'Autre est un élément qui peut provoquer une rencontre décevante. L'attention accordée aux stages n'est pas aussi soutenue par le partenaire du Sud que par l'organisme de coopération internationale au Nord. Il faut cependant souligner que les OCI veulent favoriser une meilleure connaissance de l'Autre chez les participantes et participants. Dans le discours des responsables de stage, une réelle attention est ainsi accordée à cette dimension. Une fois sur

le terrain, ce sont les personnes accompagnatrices qui doivent faciliter le stage, la mise en place des procédures et la compréhension de situations interculturelles qui questionnent les stagiaires. Au Club 2/3, on insiste sur leur rôle pour favoriser le bon déroulement du stage, qui est vu comme « un des événements les plus marquants de leur vie [les stagiaires]. »³⁴ Le stage est aussi un moyen de favoriser l'implication sociale des stagiaires à leur retour. Il s'agit de la mise en place de la dynamique qui passe par soi pour toucher ensuite les autres, c'est-à-dire de se sensibiliser pour ensuite sensibiliser les autres. CCI a mis en place pour la première fois une deuxième fin de semaine au retour pour faire en sorte que la majorité des stagiaires s'engagent, mais il s'avère que les stagiaires ne sont pas plus mobilisés pour autant. J'y reviendrai.

Deuxièmement, le stage est considéré comme un moment qui suscite des prises de conscience et des changements évidents chez les stagiaires grâce à la rencontre de l'Autre. Selon les responsables, les changements se manifestent surtout dans la meilleure compréhension de la culture d'accueil, ce qui rejoint aussi leur préoccupation lors des formations, qui est de donner le plus d'informations possibles sur celle-ci.

Troisièmement, le stage est reconnu pour avoir plus d'impact auprès de stagiaires que chez les communautés d'accueil où se déroule le stage. Bien entendu, la recherche n'avait pas de composante terrain, il est donc impossible de documenter cette portion autrement que par le regard que portent les stagiaires sur leur communauté d'accueil et le projet de stage mis en place (*voir* chap. 5).

Le tableau qui suit synthétise les éléments relatifs aux étapes de stage vus dans le présent chapitre. Il est possible de tirer quelques constats à cette étape du mémoire. La sélection, tout en étant un cadre formel, se fait différemment d'un organisme à l'autre, mais elle offre un moment pour exprimer ce qui est vécu par les candidates et candidats durant les activités. Les formations sont des moments importants pour la préparation au séjour à l'étranger. Dans les deux organismes, une attention est accordée aux questions de logistique et à la connaissance de la culture d'accueil. Seul le Club 2/3 insiste sur l'apprentissage de la langue du pays d'accueil. De façon générale, il est remarqué que peu d'ateliers portent sur la

³⁴ Guide de l'accompagnateur et de l'accompagnatrice, Club 2/3, octobre 2005, p.26.

connaissance de soi, individuellement et dans sa culture d'origine. Le séjour à l'étranger permet surtout de prendre conscience d'une autre culture et de poser un regard plus critique sur soi et sa vie, tandis que le retour au pays est surtout marqué par les efforts déployés pour susciter l'implication des stagiaires dans un projet social de l'organisme.

Tableau 3

Éléments des étapes de stage selon les organismes de coopération internationale

Sélection	Formation	Séjour	Retour
<ul style="list-style-type: none"> - Pour stagiaires : 2 entrevues, individuelle et de groupe - Pour personnes accompagnatrices : 2 entrevues, de groupe et individuelle (CCI) et 1 entrevue individuelle (Club) - Sélection plus facile pour l'Afrique : plus de candidatures et perception de pouvoir aider - Motivations recherchées : découvertes et échange interculturel - Critères : travail d'équipe et communication 	<ul style="list-style-type: none"> - But : acquérir une vision différente - Peu d'atelier sur connaissance de soi - Ateliers axés sur : préparatifs de stage et connaissance de culture d'accueil - Ateliers Égalité entre sexes et santé alternative (CCI) et santé en Afrique selon médecine moderne (Club) - Thématiques couvertes (5 formations) : enjeux de la coopération internationale, aspects logistiques, implication au retour de stage, communication et adaptation interculturelle, dynamique de groupe - Accent sur apprentissage de la langue (Club) - Guides d'informations remis aux participantes et participants 	<p><u>10 semaines de séjour :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Facteurs de réussite : capacité d'intégration, dynamique de groupe, personnes accompagnatrices pour encadrement - Stage en Afrique : initiation interculturelle et perte de référence plus marquée - Mise en place de journées éducatives (Club) <p><u>Impacts principaux :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Changement ou recadrage des valeurs, - Modification de certains gestes quotidiens (consommation responsable), - Prise de conscience d'une autre culture, - Diminution des préjugés grâce à conscience de l'autre, - Plus de tolérance à l'ambiguïté, - Vision plus concrète de l'Afrique. 	<ul style="list-style-type: none"> - Fin de semaine de débriefing a pour but de tirer les apprentissages de stage et de favoriser l'implication au Québec <p><u>Réussite de stage :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Bonne formation préparatoire, - Bon accompagnement sur le terrain, - Projet qui fonctionne, - Bonne famille d'accueil, - Bons échanges avec la communauté et le partenaire, - Avoir plus de questions que de réponses, - Dépasser les clichés.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

La recherche a nécessité plusieurs étapes de préparation et de rencontres. Je détaille ici les diverses étapes de la méthodologie de recherche.

4.1 La préparation du terrain

Il a semblé que la recherche gagnerait en pertinence si les stagiaires étaient rencontrés à deux reprises, avant et après leur stage, afin de voir le passage, ou non, d'un état à l'autre, et de constater les prises de conscience et les changements réalisés. Une certaine forme de l'étude longitudinale sur le court terme s'est donc imposée d'elle-même.

Maintenant, pourquoi l'Afrique? Il m'a semblé qu'il serait intéressant de rencontrer des candidates et candidats qui allaient vivre une expérience de dépaysement et d'éloignement par rapport à leur vie au Québec pour la première fois. La rencontre de l'Autre risquait d'être plus patente à cause notamment de l'Afrique considérée comme altérité radicale (*voir* art. 2.3.3). Le sentiment de proximité avec les pays d'Amérique latine risquait de rendre moins visibles les chocs et peut-être moins perceptibles les prises de conscience, les changements et les questionnements des stagiaires. Il a donc été décidé que les stagiaires qui allaient faire un premier stage en Afrique seraient retenus.

La cohorte 2005-2006 de stage *Québec sans frontières* a été ciblée comme échantillonnage. La préparation du terrain de recherche a requis 17 mois et s'est déroulée de septembre 2005 à janvier 2007. Il s'agit du temps nécessaire pour que se déroule le processus de stage de la cohorte en question, de la sélection à la rencontre de débriefing, soit de septembre 2005 à septembre 2006. Il a aussi fallu attendre quelques mois supplémentaires avant de rencontrer les stagiaires pour la suite de la recherche pour leur laisser le temps de décanter leur expérience, d'où la portion de terrain jusqu'en janvier 2007. Puisque comprendre le processus du stage est l'objectif de cette recherche, il était élémentaire de ne pas précéder le déroulement, mais bien de suivre la fanfare.

4.1.1 La sélection de l'échantillonnage

L'échantillonnage est composé de deux organismes de coopération internationale basés au Québec. Leur sélection s'est faite de façon non aléatoire parmi les 16 organismes de coopération internationale offrant des stages en 2005-2006. Deux critères de sélection ont prévalu : l'organisme devait avoir une expérience significative dans la préparation de stages pour les jeunes et il devait envoyer des stagiaires dans un pays en Afrique via le volet universel du programme *Québec sans frontières* (QSF) du ministère des Relations internationales. Ce volet universel permet d'envoyer des jeunes qui vivent une expérience de stage interculturel pour la première fois. Afin de mesurer l'expérience significative de l'organisme, deux éléments ont été examinés, le nombre de stagiaires envoyés avec le programme QSF et le nombre d'années d'expérience avec celui-ci. En faisant le décompte, dix organismes offraient des stages dans le volet universel en Afrique en 2005-2006 et de ceux-ci, deux organismes se démarquaient par le nombre de stagiaires envoyés et le nombre d'années d'expérience. Il s'agissait du Club 2/3 et de Carrefour canadien international, qui assumaient tous deux un leadership dans le milieu de la coopération en terme d'envoi de jeunes volontaires à l'étranger. Depuis le début du programme, en 1995, jusqu'en 2005, ils ont envoyé respectivement 301 et 287³⁵ stagiaires avec un financement du gouvernement du Québec pour le programme *Québec sans frontières*. La sélection finale a donc porté sur le Club 2/3 et Carrefour canadien international, qui ont accepté de participer à la recherche.

Deux personnes ont été désignées dans chaque organisme pour fournir les informations nécessaires à la recherche et se prêter aux questions de l'entrevue. Une de ces personnes était stagiaire OCI, elle occupait la fonction d'adjointe à l'organisation des stages et l'autre personne était chargée des stages à l'organisme. Ces deux personnes étaient liées hiérarchiquement.

La sélection préliminaire des stagiaires et des accompagnatrices et accompagnateurs s'est faite sur base volontaire. Les organismes m'ont offert une courte période lors de la première formation pré-départ en novembre 2005 pour présenter ma recherche et recruter des candidates et candidats volontaires. La présentation au Club 2/3 s'est faite le 12 novembre

³⁵ Ces chiffres ont été compilés par le Club 2/3 en septembre 2005.

2005 et à CCI, le 19 novembre 2005. Outre le temps accordé à la présentation de ma recherche durant la formation, les organismes n'ont pas sollicité d'aucune autre façon les stagiaires pour les inciter à participer à l'étude. La participation n'était donc pas encouragée et encore moins forcée. L'échantillonnage était composé de 10 stagiaires et accompagnatrices et accompagnateurs à CCI et de 14 au Club 2/3, il s'agissait de celles et ceux qui avaient donné leur nom lors de la présentation. De ce nombre, six de CCI et 11 du Club 2/3 sont venus me rencontrer pour le premier entretien et cinq de CCI et huit du Club 2/3 sont venus après leur stage pour le deuxième entretien. Au total, 13 stagiaires avaient fait les deux entretiens avant et après leur stage.

La sélection finale des stagiaires, et accompagnatrices et accompagnateurs s'est ensuite basée sur deux critères supplémentaires. D'une part, la recherche devant permettre de comprendre et de dégager la relation qui est vécue avec l'Autre, il était important de rencontrer les jeunes à deux reprises, avant et après le stage. Les stagiaires qui n'ont pu venir qu'au premier entretien n'ont pu être retenus dans la sélection finale. D'autre part, la notion du groupe, importante dans le processus du stage, apporte aussi une compréhension à ce que vivent les stagiaires individuellement. Il était donc incontournable d'avoir un certain nombre de candidates et candidats par groupe de stage. Au décompte final, deux groupes de cinq stagiaires ont été retenus, soit le projet « Jardin scolaire et implication communautaire » au Mali de CCI et le projet « Solidaire pour un développement durable » au Togo du Club 2/3. Coïncidence étonnante, ces deux groupes étaient dans un projet en environnement. L'échantillonnage final était ainsi composé de 10 personnes, trois hommes et sept femmes, parmi lesquelles se trouvaient huit stagiaires âgés entre 18 et 21 ans et deux personnes accompagnatrices âgées de 23 et 31 ans, au moment de la première entrevue. Le nom des personnes a été changé pour conserver leur anonymat et certaines particularités de leur témoignage ont été modifiées pour garder leur confidentialité.

4.1.2 Les sources de données

La recherche comporte deux sources de données. Les deux organismes de coopération internationale ont fourni toute la documentation entourant la réalisation des stages afin de faciliter une meilleure compréhension institutionnelle du processus de stage. Cette analyse documentaire a permis de préciser certaines informations qui avaient été transmises

oralement durant les entrevues. Tous les documents produits dans le cadre du stage QSF ont été analysés : diffusion, recrutement, sélection, formations, préparatifs, débriefing de retour, rapports finaux. J'en ai présenté la teneur au chapitre précédent.

La deuxième source de données a été constituée grâce aux entretiens semi-dirigés, dont le contenu sera explicité au chapitre suivant. Ils ont été menés auprès des stagiaires et accompagnatrices et accompagnateurs, et auprès des responsables de stage dans les deux organismes. Les entrevues avec le premier groupe ont été menées à deux reprises, selon la démarche longitudinale. Le premier entretien a été fait avant leur départ à l'étranger alors que seulement deux formations leur avaient été données, une formation de leur organisme et une formation de la Direction de l'aide internationale du ministère des Relations internationales. Les candidates et candidats devaient avoir reçu le moins possible d'informations sur leur stage afin de recueillir des témoignages qui soient le plus exempts du discours véhiculé par les organismes. Le deuxième entretien a été fait quatre mois après leur retour de stage afin de laisser suffisamment de temps aux stagiaires pour revenir et être en mesure de parler de leur expérience. Les entretiens avec le deuxième groupe, soit les responsables de stage des organismes de coopération internationale, ont eu lieu une seule fois. Le but visé était de comprendre le déroulement du stage comme processus.

4.2 Les entretiens

Notre question de recherche s'inscrit dans une approche méthodologique qualitative interprétative qui vise à comprendre un phénomène vécu. Pour ce faire, notre matériau de base est le témoignage des stagiaires et personnes accompagnatrices de groupe du volet universel du programme *Québec sans frontières* en Afrique, et les responsables de stage dans les organismes de coopération internationale, qui encadrent le stage pendant tout le processus, de la sélection au retour au pays, puisque « le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité est privilégié et la recherche s'inscrit dans une dynamique de co-construction de sens qui s'établit entre les interlocuteurs (...). » (Savoie-Zajc, 2004, p.293)

Le premier entretien avec les participantes et participants de stage a eu lieu entre les mois de décembre 2005 et janvier 2006. Le deuxième entretien avec ces mêmes personnes a eu lieu entre les mois de novembre 2006 et janvier 2007. Entre temps, le stage terrain a été réalisé de la mi-mai à la fin juillet 2006 pour une durée de 70 jours. Les candidates et

candidats étaient revenus au pays depuis au moins quatre mois lors de la deuxième rencontre. Chaque entretien a duré en moyenne une heure. Au retour de stage, certaines rencontres ont duré jusqu'à 1h45 tant certains stagiaires avaient d'éléments à mentionner sur leur expérience. Les lieux où se sont déroulés les entretiens ont été choisis par les participantes et participants, soit au domicile de la chercheuse dans une pièce aménagée pour accueillir les gens, soit dans un local de l'Université du Québec à Montréal, soit dans un café de Montréal.

Trois protocoles d'entrevue³⁶ ont été préparés en fonction des entrevues semi-dirigées devant être conduites auprès des participantes et participants, et auprès des responsables de stage. Ce type d'entrevue a été choisi pour laisser libre d'exprimer les préoccupations et réflexions spontanées que suscite l'implication dans un stage interculturel. L'entrevue semi-dirigée permettant de comprendre le sens que donnent des individus à une expérience particulière, la forme employée de l'entrevue semi-dirigée est celle de l'entrevue à questions ouvertes (Mayer *et al.*, 2000). La formulation des questions réduit d'un certain degré la liberté de la répondante ou du répondant, mais donne suffisamment de marge de manœuvre pour répondre : « On qualifiera ici l'attitude de l'intervieweur de semi-directive puisqu'il veillera à ce que le répondant s'exprime, de la manière qu'il le désire, à l'intérieur toutefois du cadre plus restreint délimité par les questions. » (*Ibid.*, p.120) Ce type d'entrevue permet d'atteindre deux buts : rendre explicite l'univers de l'Autre et favoriser la compréhension du monde de l'Autre (Savoie-Zajc, 2004). Ce faisant, il faut souligner que l'interaction verbale de l'entrevue est situationnelle et conditionnelle, en cela jamais reproductible. Ainsi, ce qui est dit au cours de l'entrevue dépend de l'état d'esprit de la personne interviewée et du moment où la question a été posée. Il s'agit d'une des limites de l'entretien semi-dirigé, selon Savoie-Zajc.

Les entrevues semi-dirigées visaient à susciter un témoignage sur les cinq thématiques suivantes dans la perspective d'analyser les rapports d'identité et d'altérité :

1. L'imaginaire idéal : motivations, attentes, préoccupations, apprentissages, prises de conscience, projection du retour, voyages, valeurs, intérêts

³⁶ Voir Protocoles des entretiens, Appendice A.

2. L'entourage : liens familiaux et d'amitié
3. Le Québec : perception du lieu d'appartenance et de la culture d'origine
4. L'Afrique : perception de l'Afrique, de la culture d'accueil et de la coopération internationale
5. Les étapes de stage : sélection, formations, séjour à l'étranger incluant le projet de stage et l'accompagnement, et retour au pays comprenant le débriefing et l'implication sociale

Ces thématiques se sont imposées grâce aux dimensions de l'identité en lien avec l'altérité telles que développées au chapitre 2 (*voir* sect. 2.3), grâce à la documentation consultée sur la mise en place des stages dans les deux organismes, et grâce à ma compréhension et à mon expérience du milieu. Ces thématiques concordent avec les différents univers, conçus en terme de questionnements et de préoccupations, qui gravitent autour des stagiaires avant et après leur stage. En effet, les catégories ont été faites suivant tout d'abord les préoccupations des stagiaires qui sont engagés dans une démarche de stage à l'étranger. Avant le départ, les stagiaires sont habités par les raisons qui motivent leur choix de faire un stage puisqu'elles et ils sont constamment confrontés aux questions de leur entourage. Les deux premières thématiques sont donc l'imaginaire idéal et l'entourage. Le concept de l'imaginaire idéal (*voir* sect. 2.1) permet de concentrer autour de son noyau dur la constellation que sont les motivations, les attentes, les préoccupations, les désirs, les intérêts, les projections, etc. bref, de tout ce qui relève d'une certaine réalité dicible pour les jeunes. Ensuite, les thématiques suivantes demandent plus de réflexion, c'est pourquoi elles sont placées au milieu de l'entretien, soit le thème du Québec et de l'Afrique. Il s'agit de constater le rapport que les stagiaires entretiennent avec le soi (leur culture d'origine) et l'autre (la culture d'accueil). Finalement, la dernière thématique est plus concrète et rassemble les quatre étapes de stage. Ces dimensions sont volontairement assez larges dans leur nomination pour susciter une compréhension des rapports d'identité et d'altérité vécus par les jeunes interviewés.

4.3 L'analyse et l'interprétation des résultats

L'analyse, strictement qualitative, et l'interprétation ont été faites en deux moments distincts. Après les premières entrevues, une analyse préliminaire a été faite pour examiner les propos recueillis et affiner le montage du protocole de la deuxième entrevue. L'écoute des deuxièmes entrevues a ensuite permis de dégager les principaux résultats et de procéder à l'interprétation de ceux-ci.

L'analyse a consisté à écouter à plusieurs reprises les entretiens enregistrés afin de dégager des lignes de force selon les cinq thématiques ciblées. Il s'agit de l'analyse de discours. Elle permet d'étudier la production orale ou écrite comme « lieu privilégié d'observation de l'élaboration du sens social. » (Sabourin, 2003, p.360). Les entrevues réalisées avant le départ ont été transcrites intégralement, tandis que celles réalisées après le stage l'ont été schématiquement. Par la suite, les données des entrevues avant et après le stage ont été croisées pour comprendre comment s'était déroulée la rencontre de l'Autre par le stage. Les différentes relations entre le Soi et l'Autre, comme concepts-clés, ont permis de dégager manuellement les lignes de forces en thématiques émergentes pour mieux les interpréter. Cette manière de procéder a été théorisée au sein de la théorie ancrée que j'expliquerai ci bas (*voir* art. 4.3.1).

Je me suis attardée aux réponses des candidates et candidats, mais aussi à leur silence et leurs non-dits, qui ont quelquefois parlé plus fort que leur voix. Dans les interstices de leurs craintes, de leurs joies, de leurs préoccupations, de leurs prises de conscience et de leurs apprentissages, les stagiaires, et accompagnatrices et accompagnateurs ont parlé d'eux, et du monde qui les entoure. Chaque personne est venue librement et généreusement me parler de son expérience de stage, c'est donc avec disponibilité et grande attention que je les ai écoutés pour tenter de les comprendre.

Mes réflexions et conclusions que se dégagent des analyses ne prétendent en rien être exhaustives ou représentatives de tous les jeunes qui font un stage interculturel. Elles ont néanmoins le mérite d'éclairer des thèmes impartis pour faire ressortir de cette expérience ce qui permet à tout le moins de comprendre de l'intérieur les modulations du rapport d'identité et d'altérité rencontrées par ces jeunes. Du coup, peuvent s'identifier des questionnements plus spécifiques dans la pratique de mise en œuvre des stages quand ce n'est des pistes

d'encadrement amélioré de ces derniers et ce, même si ce n'est pas le but de la présente étude.

4.3.1 L'analyse par théorisation ancrée

Dans le cadre de ma recherche, la démarche d'analyse est indissociable de celle de recueil de données, ce qui permet d'appliquer les principes de la théorisation ancrée ou *grounded theory* (Strauss et Corbin, 1990 et Paillé, 1994). Les thématiques posées sont issues des champs documentaires préalablement couverts, et ce, même si celles-ci ne cherchent pas à infirmer ou à confirmer les énoncés qu'on y trouve (*voir app. A*). Simplement, le type ouvert (ou semi-dirigé) de l'entretien et la manière ou l'orientation générale des questions, qui procède d'une gradation allant du général au plus précis, permet de faire ressortir dans le propos des entretiens des indices qui pourraient nourrir les thématiques préalables. Néanmoins, l'avantage du grand angle de la théorie ancrée est bien de permettre l'émergence de nouvelles dimensions auxquelles correspondent les réponses issues de l'expérience propre à chaque personne, ou encore, de poser des questions que l'apprentie chercheuse n'avait nullement conçues au départ. En ce sens, la théorie ancrée est la sœur jumelle de l'approche phénoménologique (Deschamps, 1993) en ceci qu'à la fois le type de question et l'analyse, qui s'opèrent presque concomitamment, permettent de relever des aspects préalablement inaperçus dans l'orientation de la problématique et des concepts théoriques. La théorie ancrée offre une démarche d'analyse rigoureuse basée sur la comparaison constante des données entre l'analyse et l'interprétation de celles-ci, la réalité du phénomène questionné et les concepts théoriques convoqués. Cette démarche itérative offre ainsi la souplesse nécessaire pour tenir compte d'un ensemble, avec les possibilités d'égarement que cela peut comporter, mais aussi avec les amalgames intuitifs et les dégagements nouveaux de sens que cela peut apporter.

Dès lors, les dimensions à partir desquelles organiser les questions d'analyse procèdent à la fois de la qualité du questionnement aux participantes et participants et de la qualité de l'analyse. Celle-ci se donne entre autres dans les deux premières étapes identifiées par

Paillé³⁷ (1994), soit l'attention méticuleuse de la *codification* des propos, que j'entends simplement ici comme l'identification des propos en marge de la lecture des verbatims et de l'écoute des bandes sonores de certains thèmes qui émergent sans négliger les aspects marginaux, et de la *catégorisation*, c'est-à-dire du déploiement des dimensions les plus prégnantes et du dégagement des points de force : « [La catégorisation], c'est expliquer un événement, c'est lui donner un contexte nouveau, un contexte plus large, c'est le mettre en perspective ou lui donner une dimension existentielle, critique, philosophique, *c'est, en fin de compte, théoriser.* » (*Ibid.*, p.160, l'italique est de l'auteur)

4.4 L'éthique de la recherche

Chaque personne interviewée devait compléter un formulaire de consentement³⁸ avant le début de l'entretien. Ce formulaire comporte les informations suivantes : 1. les objectifs de la recherche, 2. l'anonymat de la personne et la confidentialité des propos tenus, 3. les coordonnées du directeur de mémoire, 4. les signatures de la personne interviewée et de l'apprentie chercheuse. Le formulaire a été complété en deux exemplaires, un a été remis à la personne interviewée et l'autre a été conservé par l'apprentie chercheuse. Lors de la deuxième entrevue, les objectifs de la recherche ont été rappelés ainsi que les clauses du formulaire de consentement. Le formulaire de consentement répond aux normes admises en éthique et en déontologie de la recherche de l'Université du Québec à Montréal³⁹ et il est conforme au modèle du comité éthique de l'UQÀM.

Les prises de rendez-vous avec les personnes ont été faites par courriel et par téléphone. Aucune contribution financière n'a été donnée aux participantes et participants.

³⁷ La méthode de théoriser un phénomène se fait par les six étapes suivantes, la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation. Selon Paillé, un objet d'étude peut être analysé avec les deux premières étapes, la codification et la catégorisation, puisque la méthode permet de dégager suffisamment de « résultats » pour détailler le phénomène questionné.

³⁸ Voir Formulaire de consentement, Appendice B

³⁹ En ligne. <http://www.recherche.uqam.ca/ethique/humains-memoire-these.htm>, Consulté en octobre 2007.

Aucun inconvénient ou risque potentiel n'a été identifié pour les participantes et participants. Toute information étant confidentielle et toute candidate ou candidat étant anonyme, les résultats ne risquent pas de ternir une réputation ou de causer un préjudice quelconque à quiconque. Les bandes sonores ont été détruites après leur analyse complète.

Le Club 2/3 a été officiellement fusionné à l'organisme OXFAM-Québec à l'automne 2005, soit après que le Club 2/3 ait accepté de participer à l'étude. Les activités du Club 2/3 sont quand même restées sous la gouverne des mêmes personnes durant l'année 2005-2006. La réorganisation institutionnelle n'a donc pas eu d'impact direct sur la conduite de cette recherche.

Il n'y a aucune relation de pouvoir entre l'apprentie chercheuse et les personnes participantes. La chercheuse ne connaissait qu'une seule personne avant la conduite des entretiens et cette personne a consenti librement à participer à la recherche. Ma fonction professionnelle et mon parcours dans le milieu de la coopération internationale n'ont toutefois pas été dévoilés aux participantes et participants et ceci, pour éviter d'entendre la « bonne réponse » aux questions posées puisque l'objectif de la recherche était d'écouter leur témoignage, ce qui exclut toute notion morale de bien ou de mal.

L'objectif de la recherche tel qu'expliqué aux stagiaires, et accompagnatrices et accompagnateurs a été exprimé ainsi : « Comprendre comment est vécu un stage d'initiation à la coopération internationale par un jeune adulte de 18 à 30 ans ». Je n'ai pas cru bon d'utiliser ma question de recherche telle quelle pour ne pas intimider les personnes d'une part et d'autre part, pour ne pas diriger leurs réponses. En ouvrant la discussion sur le processus de stage, cela permettait de toucher une grande variété des facettes qui y sont inhérentes.

4.5 L'échéancier de recherche

Pour terminer ce chapitre, l'échéancier de recherche va comme suit : la préparation du terrain s'est échelonnée de mai 2005 à septembre 2005, la réalisation du terrain s'est fait de septembre 2005 à janvier 2007, et l'analyse et la rédaction du mémoire, de février à décembre 2007.

La méthodologie présentée ici a été établie au début de la recherche, dès l'étape de la préparation, mais elle a nécessité certains ajustements mineurs. C'est notamment le cas de la

sélection finale des participantes et participants, qui devait être faite aléatoirement. Certaines circonstances en dehors de mon contrôle ont empêché certaines personnes de se présenter à la deuxième entrevue. L'échantillonnage réduit s'est donc imposé de lui-même sans concours extérieur. Un autre ajustement a dû être fait suite au départ d'un organisme d'un des responsables de stage. L'entrevue initiale n'ayant pu avoir lieu, j'ai pu rencontrer un autre responsable qui avait déjà contribué dans le passé à la logistique des stages interculturels. Malgré qu'il ne fût pas impliqué dans l'organisation des stages 2005-2006, ses connaissances et son expérience du milieu de la coopération internationale ont contribué à enrichir la présente recherche.

Si l'étude devait être reproduite, certains petits changements seraient apportés. Un seul organisme aurait suffi pour établir un échantillonnage pertinent. En effet, le fait d'avoir deux organismes a augmenté le degré de complexité de l'analyse. J'ai tenté du mieux que j'ai pu de m'éloigner de la comparaison entre les organismes, ce qui n'était pas l'objectif de la recherche, mais la présentation des pratiques liées à la mise en œuvre des étapes de stage peut quelquefois apparaître comparative.

CHAPITRE V

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre rassemble les principales données recueillies lors des deux entretiens réalisés avec les participantes et participants des groupes des deux organismes. La présentation des résultats suivra les cinq thématiques mentionnées précédemment (*voir* sect. 4.2) et se fera en deux parties, nommément avant le stage et après le stage. La pertinence de cette présentation, quoique un peu fastidieuse, tient en la possibilité de dégager la relation qui est vécue avec l'autre chez les jeunes tout au long de leur processus de stage. C'est aussi la raison pour laquelle certains termes du texte sont marqués en caractère gras. Il ne s'agit pas de tracer un portrait psychologique des stagiaires, mais bien de situer leur témoignage dans une perspective neutre qui rend compte de la manière spontanée avec laquelle émergeait leur rapport à l'identité et à l'altérité.

5.1 L'imaginaire idéal

L'imaginaire idéal (*voir* sect. 2.1) est une vaste thématique qui permet d'entrer au cœur du processus de stage tel que vécu par les jeunes stagiaires. Aborder les dimensions de l'imaginaire idéal avant le séjour sur le terrain permet aux jeunes de parler de leurs motivations, de leurs attentes, de leurs préoccupations, de la perception de la réussite de leur stage, de leurs intérêts alors qu'aborder cette même thématique au retour de stage permet de recueillir les apprentissages, les chocs, les prises de conscience, les réalisations.

5.1.1 Avant le stage

La plupart des stagiaires sont essentiellement motivés pour des raisons professionnelles et scolaires. Certaines et certains **étudient déjà en études internationales ou dans des domaines connexes** et veulent confirmer leur orientation alors que d'autres voient le stage comme le **début d'un parcours dans le milieu de la coopération internationale** : « C'est un stage d'initiation, mais j'aimerais ça en faire plus au cours de ma vie, donc je me dis que c'est un bon début », dit Rachel. D'autres stagiaires croient que le stage en Afrique va leur apporter des **réponses à leur questionnement personnel** : « C'est comme me vider, me

déconnecter puis revenir; je vais recommencer à neuf », affirme Benjamin. La **découverte d'une autre culture** est aussi une motivation pour au moins la moitié des stagiaires.

La plupart des participantes et participants espèrent **avoir un certain impact avec le projet de stage et leur présence en Afrique**, mais se disent réalistes et atténuent leurs attentes, notamment à cause des deux formations déjà reçues par leur OCI : « J'essaie de me dire que ça va être bien frustrant d'avoir l'impression de ne rien faire, puis c'est correct aussi, tu sais, faut pas s'en faire avec ça », croit Léa. Le **sentiment de devoir être utile** est un motif qui sous-tend les raisons de partir de la plupart des stagiaires. Sans énoncer clairement vouloir améliorer les conditions des Africains, ce sentiment exprime le désir de faire sa part : « J'aimerais ça quand même partir et pouvoir me dire que c'est ça que j'ai fait là-bas, [que] j'ai fait quelque chose », espère Rachel.

Les attentes

Les stagiaires ont de la difficulté à parler de leurs attentes; le seul fait de les nommer, selon leurs dires, pourraient provoquer une déception si elles ne se concrétisaient pas dans la réalité. Dans cet esprit, les mots ont un pouvoir magique. Le discours convenu est donc de dire qu'on n'a pas d'attentes. Lorsque je reposais la question différemment en terme d'espoirs et de changements escomptés, les stagiaires en avaient plusieurs, en définitive. Beaucoup croient que le stage va **comporter des moments difficiles** pour les mettre à l'épreuve ou les ébranler. Elles et ils parlent de chocs⁴⁰ et de situations plus ou moins confortables à vivre comme si cela était un préalable pour mieux apprendre : « Si tu n'en as pas un [choc culturel] ça veut dire que tu ne te sens pas si dépaysé que ça, tu ne te sens pas si en terre étrangère », dit Benjamin. Une autre stagiaire, Sara, espère **revenir intègre autant physiquement que psychologiquement** comme si le stage comportait une source de danger potentiel pour elle : « Je veux en ressortir vraiment bien. » Cette idée du stage comme d'un

⁴⁰ Le choc ainsi nommé par les stagiaires ne réfère pas au choc culturel tel qu'élaboré par Oberg (1960) et provoquant des sentiments d'imitation, d'ennui ou de privation (voir sect. 1.1.3). Dans les mots des stagiaires, le choc renvoie plutôt à la collision entre la personne et l'événement du stage; cette collision est considérée comme une épreuve initiatique pouvant révéler les stagiaires à leur véritable identité. Bien plus, le choc tant souhaité offre un effet de contraste avec leur situation actuelle, qui est celle de la préparation du stage, amenant l'incertitude et le trouble nécessaires à pouvoir se projeter, comme identité, différemment dans le futur.

défi induit la possibilité d'un changement de soi comme si les difficultés – forme d'altérité – permettaient de faire surgir l'essentiel de soi, le nœud plus ou moins mobile autour duquel se concentre l'identité. Enfin, certaines stagiaires croient que le stage va les aider à **mieux comprendre le monde**.

Les préoccupations

Les préoccupations des stagiaires sont d'ordre différent. La **peur de la maladie** revient fréquemment. Ce sont les mères des stagiaires qui expriment auprès de leur enfant cette crainte, qui est reprise par certaines et certains. Par ailleurs, il y a aussi la **peur de revenir changés psychologiquement** à un point tel qu'il soit difficile de poursuivre sa vie au Québec comme jusqu'à maintenant. D'autres ont des préoccupations par rapport à leur possible exclusion et se sentent en décalage soit avec le projet en Afrique, soit avec le groupe de stagiaires : Samuel met en doute sa capacité à apporter des connaissances pour la réussite du projet et Benjamin met en doute les motivations sérieuses des autres membres de son groupe pour partir en stage en Afrique. Dans les deux cas, ces stagiaires **sont incertains de leur place dans le stage**. D'autres encore sont préoccupés par de possibles **difficultés de communication** avec la communauté d'accueil et s'interrogent sur la meilleure façon de parler d'elles et d'eux et de leur culture à leur famille d'accueil sans les choquer : « J'ai cette crainte-là de qu'est-ce que je peux dire, qu'est-ce que je peux pas dire, est-ce qu'il faut tout dire », se demande Rachel. En somme, le stage en Afrique semble perçu comme un univers de **difficultés à surmonter** pour se trouver soi-même. **L'authenticité** revient comme un leitmotiv dans la bouche des stagiaires; leur stage en Afrique va leur permettre de toucher et de trouver une vérité sur leur personne. Les préoccupations sont donc de deux ordres, la peur de l'altération de soi (physique ou psychologique) et la peur de certaines formes de communication qui peut s'instaurer (par manque ou par déficience).

La perception de la réussite du stage

La majorité des stagiaires évaluent préalablement la réussite de leur stage en Afrique à l'aune de leur **intégration à la famille d'accueil**. Cette intégration doit se concrétiser dans la création de liens significatifs avec les membres de la famille. Ainsi, la réalisation du projet est importante, mais pas au détriment de n'avoir pas été considérée comme une fille ou un fils de la famille le temps du stage. Benjamin explique : « [L'important est] que j'arrive vraiment

à tisser des liens très bons autant avec mes frères, ma mère, mon père (...) [Si] j'ai vraiment fait une bonne adaptation (...) si le monde se sont bien adaptés à moi aussi. Sinon, c'est moche. Ça serait décevant. » Une personne accompagnatrice estime que le stage est réussi lorsque **les stagiaires se rendent compte qu'elles et ils ne sont pas venus aider, mais prendre conscience de l'existence d'autres réalités dans le monde**. Ces prises de conscience se manifestent pour une stagiaire dans la **possibilité qu'elle aura de faire changer des gestes en environnement** autour d'elle à son retour. Des stagiaires parlent aussi de réussite de stage en terme d'**impact sur soi** et une autre veut **laisser sa marque sur le terrain**, ce qui est analogue à vouloir se sentir utile. En fait, ces stagiaires espèrent que le stage va **les changer pour le mieux**, ne pas les désillusionner ou les décevoir, et que le projet va leur permettre de s'impliquer.

Les intérêts

L'intérêt principal des stagiaires est **le voyage et la découverte**. Cette stagiaire en résume bien l'esprit : « On entre dans ma chambre, j'ai des cartes du monde, j'ai des objets [du monde entier] (...) ce désir de voyager, si je pouvais, aujourd'hui, j'aimerais ça partir toute ma vie », explique Rachel. La majorité des stagiaires rencontrés avaient déjà voyagé à l'extérieur du Québec avant de réaliser le stage en Afrique et plus de la moitié avaient fait ce voyage sans leurs parents. Selon leurs dires, leur expérience de voyage les a « transformés », leur donnant la **capacité de nommer des changements**. Samuel dit que cela lui a permis de comprendre que les valeurs familiales sont importantes pour lui; Benjamin et Léa parlent de leur plus grande ouverture aux autres grâce aux nouvelles amitiés nouées; Sara mentionne sa plus grande confiance en elle; et Madeleine révèle avoir été stimulée en voyant des gens impliqués socialement dans des causes difficiles. Bref, le voyage permet avant tout d'en **apprendre sur soi et sa culture**, et de créer des occasions de contacts humains avec soi et avec les autres. Samuel avance même « tu agis plus (...) comme tu es », comme si l'échappée de la vie du Québec ouvrait **une brèche sur une identité plus en accord avec ses propres valeurs**. Une personne accompagnatrice relate ses différents voyages qui sont comme des étapes charnières de vie qui lui ont permis de prendre des décisions et de mieux se connaître : « Je pourrais dire que c'est ce qui a donné un sens à ma vie, les voyages, la rencontre de

l'autre, ma rencontre, en fait je me rencontrais parce que j'étais (...) en pleine crise identitaire. »

5.1.2 Après le stage

Les attentes

La moitié des stagiaires disent que le stage n'a pas répondu à leurs attentes. Elles et ils parlent de **manque de temps pour vivre avec leur famille d'accueil**, de **manque de travail pour se sentir utile**, de **manque de changements opérés sur leur personne**. Curieusement, les stagiaires qui disent avoir manqué de temps pour s'intégrer dans leur famille d'accueil mentionnent aussi l'ennui ressenti durant les premières semaines de stage. Ainsi, il s'agirait plutôt d'une **mauvaise utilisation du temps** que d'un manque de temps. Une personne accompagnatrice remarque : « Certains disent que c'était l'été le plus laid à vivre mais le plus beau en même temps, [les stagiaires disent :] "j'ai haï ce que j'ai fait et j'ai aimé ça". » Samuel croit qu'il n'a pas su tirer le maximum de son stage et qu'il aurait dû plus s'impliquer dans les diverses activités quotidiennes de son village puisque le projet ne lui demandait pas beaucoup de temps. Pour sa part, Benjamin explique qu'il avait **trop d'attentes avant son départ** et que ça a gâché d'une certaine façon l'appréciation de son stage. Si, au départ, il désirait vivre un choc culturel pour sentir le dépaysement : « Si je n'en ai pas, ça va être parce que je vais avoir fait, dans ma tête, tout le scénario, [ce] à quoi je pourrais m'attendre », il est tombé malade pendant quelques semaines durant son séjour, réduisant ses forces physiques et ses possibilités de se sentir « dépaycé », selon lui. Les stagiaires qui parlent de leur stage de façon plus positive constatent que l'objectif du stage n'était pas nécessairement de réaliser un projet, mais de s'impliquer dans les activités quotidiennes du village pour découvrir une nouvelle culture. Effectivement, les formations préparatoires mettent l'accent sur la rencontre interculturelle et non sur la réalisation du projet de stage.

L'autre moitié des stagiaires dit que le stage a répondu à leurs attentes. Il a permis de confirmer ou de **préciser leur orientation professionnelle**; ces stagiaires veulent ainsi **poursuivre en coopération internationale**. Pour Rachel, cela lui a donné le coup d'envoi dans le milieu. Léa dit tout de go en commençant l'entretien « ça a été malade! » et ajoute ensuite que faire un stage en Afrique « est faisable et réalisable ». Deux autres stagiaires croient même que le stage a été une **étape marquante dans leur vie**. Rachel explique : « Les

difficultés sont plus petites que tout le reste, tout le bien. Trois mois, ça peut être long [quand tu es] loin de tes amis, mais ces moments sont tellement petits comparé à ce que ça t'apporte.» Ces stagiaires sont élogieuses de leur stage, certaines se sentent même africaines : « J'ai réussi à m'intégrer. À la fin, la seule différence entre moi et les autres personnes était notre couleur de peau. On me prenait d'égal à égal », dit Madeleine, comme si elle était parvenue à une fusion bénéfique avec l'autre, qui peut être potentiellement problématique, j'y reviendrai. Par contre, à la fin du stage, les stagiaires relèvent des aspects qui les dérangent « j'étais Africaine sauf pour la nourriture », dit Rachel. Ainsi, les lacunes de confort en regard des habitudes connues commencent à devenir lourdes.

Lorsque le projet de stage fonctionnait, les stagiaires étaient plus enclins à avoir apprécié leur séjour outre-mer. Le fait que des projets aient fonctionné a offert aux stagiaires un exemple concret de coopération internationale.

Les prises de conscience

Le stage se divise en deux parties pour certains stagiaires; **une première partie plus chargée d'incompréhensions** et une **deuxième partie davantage axée sur l'intégration**. La première partie du stage est une de prise de contact avec la communauté et dure environ trois semaines. Marie note que cette période a été vécue sur le **mode attente** en tonalité davantage passive : elle attendait que le temps passe et était assise sur une natte⁴¹ avec les autres stagiaires de son village. Samuel parle de **l'espace en terme d'emprisonnement** : « J'avais l'impression d'être emprisonné dehors; j'avais l'impression de devoir rester à la même place, ça m'étouffait un peu, je ne pouvais pas aller ailleurs. » Il se sentait **mis de côté** : « Je passais de ma case à la cuisine (...) je me sentais seul parce que je ne pouvais pas aller manger avec ma famille », et du temps en terme de longueur comme quoi il ne passe pas vite. Avant le départ, ce stagiaire a mentionné sa crainte d'être toujours en groupe : « C'est assez frappant, [il paraît] que personne ne te laisse seul... En tout cas, il y a certains moyens de s'en sortir, d'être tout seul, mais c'est dur. » Des stagiaires ont été **malades** durant cette première partie, Sara avoue même qu'elle était presque **toujours fâchée pendant le premier mois**, elle

⁴¹ Il est d'usage dans les pays de stage de ces stagiaires de s'asseoir sur une natte.

cherchait à tout comprendre : « J'avais jamais rien à faire, j'étais seule dans ma concession⁴², je voulais être seule mais je n'étais pas bien d'être seule. Je me sentais pas libre, pas libre de partir, de faire ce que je veux. » Elle croit même ne pas avoir été bien préparée au stage : « On nous avait dit que les [XX] étaient merveilleux (...) mais **on n'était pas traité comme une princesse** ». Que ce soit dans leur concession ou leur chambre, ces stagiaires se sentent confinés.

Des stagiaires avouent avoir vécu des chocs culturels de grande intensité liés à leur **espace** personnel. Ces stagiaires se sont sentis envahis, par le corps des autres ou par leur regard soi-disant insistant, ou au contraire, se sont sentis négligés par l'absence de regard des autres. Ce **sentiment d'envahissement ou de transparence de soi** est vécu de façon dramatique par deux stagiaires qui ne peuvent pas expliquer pourquoi les autres agissaient de cette façon. Or, pouvoir expliquer les raisons et les motivations culturelles de ces gestes permet d'atténuer le choc culturel et de dédramatiser la situation : Marie m'explique en rigolant que son espace personnel était envahi et qu'elle n'en faisait plus cas. En fait, la plupart des stagiaires ont vécu des chocs culturels et peuvent expliquer les points d'achoppement avec leur culture d'origine. Il est souvent mentionné par les stagiaires que la personne accompagnatrice joue un rôle dans la prise de conscience de la signification de ces chocs. Même qu'une accompagnatrice parle de son rôle comme d'un guide dans la réflexion que suscitent tous les petits chocs vécus au quotidien. Cette stagiaire se demande au contraire si cela est normal de n'avoir pas vécu de choc : « C'est difficile d'en parler parce qu'il y a plusieurs facettes au pays [XX]. J'ai pas eu de choc, est-ce que ça confirme ce que je pensais? [à l'effet que ses préconceptions n'ont pas été confrontées] » Les chocs sont conçus comme des éléments attendus durant le stage, même mal ou bien vécus. J'y reviendrai.

Après la période de mi-stage, qui est une semaine de repos dans la capitale, les stagiaires sont revenus dans leur village avec plus d'énergie et se sont davantage intégrés, « tout le monde s'est replacé », constate Sara. Des stagiaires ont pris conscience de devoir en profiter : « J'ai découvert un nouveau monde », avoue Benjamin. Cette **période de mi-stage**

⁴² Dans le présent cas, la concession africaine fait référence à un espace délimité comprenant plusieurs maisons appartenant à un même clan familial. La stagiaire résidait dans une des maisons sur la concession familiale.

a permis de s'adapter et de s'ajuster, elle a agi comme un **déclat favorable** comme si les stagiaires venaient **d'atterrir pour de vrai** en Afrique. La **communication** s'est établie avec les gens du village. Benjamin déclare que malgré le fait qu'il savait peu de mots dans la langue vernaculaire du pays d'accueil, il a pu avoir une forme de communication avec les membres de sa famille. Samuel a pu nouer des liens avec un jeune de son âge avec qui il s'est promené dans les villages environnants. Et Sara est **sortie de sa coquille** quand le stage touchait à sa fin; elle a changé sa façon de faire : « Le dernier mois, je voulais tout faire, je me lançais vraiment sur toutes les activités ». Marie dit qu'elle a compris alors que le but du stage est de comprendre la dynamique d'un projet de coopération internationale pour mieux revenir faire un vrai projet par la suite. En fait, cette stagiaire est une des seules exprimant que son stage était une initiation à la coopération internationale.

Quelques stagiaires ont fait une prise de conscience grâce aux pratiques de la quotidienneté, entendues comme les façons de faire de base pour vivre, telles manger, se laver, dormir, s'habiller. Ces pratiques forment une pierre angulaire dans le parcours du stage en Afrique. Les réactions sont diverses, les stagiaires peuvent vivre de l'épouvante, du saisissement, de rejet, du dégoût, de la compassion, de l'empathie. Ces réactions se manifestent dans des attitudes figées, recluses, silencieuses, ou actives et participatives. De façon générale, les pratiques de la quotidienneté permettent aux stagiaires de faire un passage entre stupeur et intégration, donc de constater qu'elles et ils sont moins en réaction face aux différences. Par exemple, Léa parle des premiers jours de son arrivée alors qu'elle ne prenait pas sa douche, mangeait à peine, se couchait toute habillée et lisait son livre de lecture recluse dans sa chambre. Les différences l'ont figée, elle ne pouvait plus s'occuper de ses besoins dans les contraintes particulières de son nouveau milieu de vie : « Ça duré 10 jours (...) **quand la faim a embarqué**, je pense que c'était ça la déclat. J'ai été vraiment mieux dans ma peau quand ça s'est produit (...) une fois que je me suis parlé, je me sentais **plus à l'aise de faire des jokes**, ça a fait une grosse différence », explique Léa. De même, Madeleine raconte qu'elle a **perdu son autonomie** et son indépendance de jeune femme québécoise lorsqu'elle a été **considérée comme une fille de la famille**. Habitée du désir d'être utile pendant son séjour, elle a fait la cuisine pour la famille. C'est à ce moment que le déclat s'est fait en terme de passage entre stagiaire et membre de la famille : « Je pensais que ce serait moins dur, que ce serait plus relax (...) j'ai réalisé qu'au [XX], dans mon village, il

n'y avait pas d'autres activités que le travail. (...) Si ma famille me disait, "on entre", on entrait. J'avais pas beaucoup de liberté.» D'autre part, cette stagiaire se dit intégrée justement à cause de cela.

Les apprentissages

Même si le stage n'a pas répondu à toutes les attentes des stagiaires, les apprentissages retirés de leur expérience sont intenses. Les stagiaires mentionnent leur **meilleure écoute des autres** et leur **intérêt à communiquer avec leur entourage** : « J'essaie de plus m'ouvrir aux autres, d'aller vers les autres », raconte Samuel, qui a vécu difficilement le manque de contact avec les membres de sa famille d'accueil. Benjamin mentionne son désir d'être davantage lui-même : « J'ai envie de créer mon identité et d'être plus indépendant par rapport à moi-même, arrêter d'être influencé. » C'est le **lien à soi et aux autres**, de même que le **lien de soi relié aux autres**, qui ont été bonifiés; Marie explique que son stage a changé ce qu'elle veut faire dans la vie :

Ça a dépassé mes attentes en ce sens qu'on est des humains sur la même terre. Chaque jour, j'ai appris des choses sur moi, sur le monde. (...) Par exemple, j'ai changé ma relation avec mes grands-parents. Ça a changé la façon dont je veux élever mes enfants, ma relation avec la nourriture, comment je vois mes études.

De façon générale, le stage a répondu à autre chose que ce qui était projeté au début. Il a été un moment **d'ouverture de soi vers les autres** pour l'ensemble des stagiaires, mais à divers degrés. L'ouverture vers les autres n'est possible que dans le dépassement de soi. Les stagiaires les plus renfermés ont pu vivre une certaine intégration à la fin de leur stage quand elles et ils ont laissé de côté leurs peurs, leurs craintes, leur frustration et leurs attentes trop fixées et sont allés vers les autres. Lorsque les barrières tombent, il est alors possible de vivre une expérience de stage significative : « C'est l'expérience humaine qui a été la plus importante », dit une personne accompagnatrice. En effet, les stagiaires mentionnent une **prise de conscience identitaire** par rapport aux gestes des autres. Il y a un **effet miroir** dans la rencontre de l'autre. Par exemple, Léa signale qu'elle a pu **se découvrir comme femme** affirmée lors de certaines discussions pendant lesquelles elle a pu faire valoir son point de vue féministe alors qu'elle ne se voyait pas du tout de cette façon; de même, elle dit vouloir maintenant vivre avec **plus de simplicité** : « Pas besoin de tant d'affaires pour vivre (...) Sur moi [j'ai appris] que je peux me parler. C'est le fun de voir qu'on peut avoir un contrôle sur

soi. » Une autre a appris à **se débarrasser de sa gêne** puisqu'elle a dû expliquer son régime alimentaire particulier et s'affirmer, tandis que Madeleine accorde **plus d'attention à ses relations** : « J'ai appris à donner plus de temps dans chaque relation (...) », indique-t-elle, préférant maintenant passer du temps avec les gens qu'elle aime pour mieux les connaître.

5.2 Le Québec

Aborder la thématique du Québec permet de toucher les perceptions et sentiments sur le lieu d'appartenance. La plupart des stagiaires s'exclamaient spontanément « **c'est beau!** » quand je leur demandais ce qu'était le Québec pour elles et eux. Cette exclamation pétillante et sentie était toutefois difficilement explicable pour la plupart. En définitive, il s'est avéré plus facile de parler de leur culture d'origine à leur retour de stage en **comparaison** avec la culture d'accueil.

5.2.1 Avant le stage

Le sentiment que le Québec évoque est foisonnant, et contradictoire : ouverture, accueil, nature, frustration, et fermeture. L'expression « **on est différent** » revient fréquemment en terme comparatif avec le reste de l'Amérique du Nord : par la langue, les programmes sociaux, les idées, etc. « Je trouve ça beau que l'on soit la petite fibre francophone en Amérique du Nord, ça fait que l'on est spécial », déclare Marie. Tout d'abord lieu d'appartenance pour la plupart des stagiaires, notamment puisque plusieurs disent vouloir y fonder leur famille, il est ensuite caractérisé par les **faits francophone et nationaliste**. Ceux-ci sont déterminants et sont soulevés comme particularités. Si parler français fait partie de leur identité, l'idée de la souveraineté du Québec rend mal à l'aise quelques stagiaires à cause de la séparation envisagée comme un acte **ne faisant pas l'unanimité** et pouvant causer des chicanes : « Quand je vois des Québécois qui sont tellement... indépendantistes là puis qu'ils haïssent tous les Anglais! Ça, ça me jette autant sur le derrière [que l'ouverture des Québécois] », s'exclame Sara.

Par ailleurs, des stagiaires déplorent la perte de traditions et affirment leur désir de garder leurs racines, Marie admet : « J'aime pas ça dans le fond voir le fait que l'esprit de peuple ensemble se défait. » Cependant, cette **perte de traditions** est difficile à exprimer puisque la culture québécoise elle-même est **difficile à expliquer** : « C'est ça qui me fait

vraiment avoir de la difficulté à définir le Québec parce que les gens, autant moi, on est pas capable de le faire », justifie Madeleine. Ceci est en partie lié au **manque de consensus** autour d'éléments communs, croit-elle, et par manque de traditions rassembleuses. Peu de stagiaires disent ne pas connaître assez le Québec, mais celles et ceux qui le mentionnent toutefois croient qu'il sera important de **l'explorer suite au stage**, comme le souligne Benjamin : « Pour moi, ça va être important de voyager dans le Québec, de mieux le connaître parce que, tu sais, tu ne vas pas à la recherche d'un autre... tu ne vas pas explorer ailleurs si tu ne connais pas ton environnement. »

5.2.2 Après le stage

Parler de son lieu d'appartenance lorsqu'on est loin provoque de la **nostalgie**, considéré comme un état d'ennui causé par le regret du pays natal. L'ailleurs semble toujours mieux que l'ici, comme le remarque Sara « quand t'es pas chez vous, tu penses toujours que chez vous, c'est merveilleux ». La plupart des stagiaires ont eu **quelques échanges sur leur pays** avec leurs hôtes, certaines et certains n'ont pas eu l'occasion d'en parler, et deux stagiaires notent un **manque d'intérêt** de la part des gens de leur village d'accueil. De façon générale, leurs perceptions du Québec n'ont pas changé en apparence, c'est surtout l'éclairage jeté sur la culture qui se fait plus cru, plus clair, plus juste peut-être. Lors des entretiens, la plupart ont souri lorsque je leur ai demandé ce qu'était maintenant le Québec pour elles et eux. Spontanément, ils m'ont alors répondu que c'était la même réponse qu'avant (lors du premier entretien)! Il s'avère que c'est en parlant du pays africain que les stagiaires sont en mesure de discuter de leur lieu d'origine.

L'expérience de stage de Marie lui a donné l'étincelle pour s'intéresser à son propre pays : « Ça me donne envie de **poser des questions** sur nos racines communes et de m'intéresser à l'histoire du Québec et du Canada, d'où on vient, de descendre au niveau humain. Je le perçois d'un autre œil. Si je retourne à l'étranger, je veux [mieux] parler [de mon pays] », dit-elle. Ce participant mentionne lui aussi son désir de savoir « qui nous sommes » comme peuple afin de mieux faire de la coopération internationale : « Le stage m'a permis de revoir le **besoin de centraliser** [de Québec vers Ottawa pour être plus efficaces] », énonce David. La prise de conscience de son **identité collective ou culturelle** est peu marquée chez les stagiaires puisque la plupart font surtout des oppositions entre deux

situations, celles du Québec et du pays africain, comme Rebecca qui parle du temps, rapidité d'un côté et lenteur de l'autre.

La **perte des traditions** au Québec apparaît encore plus vive au retour de stage lorsque les stagiaires comparent avec le Mali ou le Togo. Le Québec aurait **perdu l'humain** dans son radar. Léa note la richesse des liens humains en Afrique et le filet de sécurité que constitue la communauté : « J'essayais de leur montrer à quel point ils étaient riches d'une autre façon (...) On a perdu le sentiment d'entraide [au Québec] ». Madeleine renchérit en disant qu'elle a été impressionnée par la force des gens, cela a apporté des questionnements sur les façons de faire ici au Québec :

Leur force est d'avoir une culture en commun. Un langage commun, une vie en commun, un projet en commun pour changer les choses. (...) ils ont réussi à faire un travail communautaire suite à mon départ. Ici, au Québec, j'aimerais tellement ça utiliser cette force en commun pour faire un projet. (...) J'ai envie de partager l'envie de l'interculturel, [de] faire un parallèle entre la vie au [XX] et au Québec.

Cette autre stagiaire dit que le stage lui a permis de voir la **réalité québécoise** plus clairement, elle parle de l'évolution de ses perceptions : « Au début, on se rend compte qu'on est chanceux de vivre ici [au Québec], pis après, je ne sais pas comment dire ça, on se rend compte qu'on n'est pas chanceux de vivre dans des **familles éclatées**, on voit plus de façon objective la société dans laquelle on vit », s'exclame Marie. C'est en effet un sentiment partagé par plusieurs dont Rebecca, qui se désole de la **surconsommation** comme trait distinctif dans notre société : « [Ça m'a permis de] voir un peu que eux font tout par eux-mêmes (...) alors que nous, on va à l'épicerie ou au restaurant, c'est beaucoup de consommation. (...) Si j'amenaïis mon amie africaine [XX] au Québec, je lui montrerais à consommer. » C'est donc beaucoup plus que la perte des traditions qui est soulevée, mais la **perte de l'empathie envers l'autre**, du sens des relations humaines. Benjamin s'est rendu compte que ses propos sur le Québec tournaient essentiellement autour de **sujets sociaux difficiles** comme la situation des personnes âgées placées, le suicide, etc. Cela a suscité chez lui un certain questionnement sur sa société d'origine : « Toutes ces remises en question sont liées à ma perception du Québec, c'est une des conséquences [du stage] c'est pas facile parce que c'est des choses qui sont vraies, peut-être que c'est pré-adulte [comme questionnement]? », se demande-t-il.

5.3 L'incidence de l'entourage

L'entourage est essentiellement composé de la famille proche, des amies et amis, et des amours des stagiaires. L'incidence de la famille éloignée est plus ou moins marquée dans le témoignage des stagiaires sauf dans les entretiens qui ont eu lieu après les Fêtes de Noël. Dans ces cas, les stagiaires avaient pu parler de leur participation dans un stage interculturel, et faire leur levée de fonds, et entendre les commentaires, souvent désagréables, de certaines personnes, comme l'explique Rachel : « C'est de la frustration de voir que dans ma famille même, des gens puissent penser ça. On dirait que c'est encore pire quand c'est dans ta famille, c'est comme de la honte de savoir que... non, j'ai pas apprécié [de recevoir des commentaires racistes]. »

5.3.1 Avant le stage

De façon générale, **les mères des stagiaires sont inquiètes** pour la santé de leur enfant qui part en Afrique et les **pères sont réfractaires** à l'idée que leur enfant fasse un stage en Afrique : « Mes parents, ils ont peur un peu. C'est des Québécois qui n'ont jamais voyagé, ils ont pas eu la chance de voyager, pour eux, l'Afrique, c'est l'autre bout du monde, (...) ça peut être dangereux », dit Madeleine. Les stagiaires ne se sentent généralement **pas appuyés dans leur démarche** de stage par leurs parents. Dans un cas, l'annonce de la nouvelle du départ en stage a causé bien des remous, mais habituellement, les parents vont dire leurs inquiétudes par petites touches : « Elle [mère] me sort des petits articles sur la malaria. Elle les met à ma place à la table (rires) », déclare Léa. Le stage est un des premiers moments où les stagiaires **se posent en adulte** et entament une démarche qui leur ressemble. Cependant, les craintes des parents sont quelquefois transférées à leur enfant; Sara dit que ses parents ont peur qu'elle ne revienne pas intègre physiquement et mentalement et elle avait mentionné précédemment la même préoccupation lors de l'entretien.

De façon générale, vouloir partir en stage marque une **rupture** avec la vie quotidienne et cela se dénote par un certain **manque de communication** avec les proches, comme le souligne Benjamin : « C'est tout le temps la même question (...) Tu t'en vas au [XX], c'est quoi le stage, avec qui, qu'est-ce que tu vas faire, puis ça se limite à ça ». Celui-ci veut couper les ponts avec son entourage durant son stage pour mieux recommencer à zéro, c'est-à-dire qu'il veut trouver qui il est le plus possible, sans se référer à ce qui est vécu comme

contraintes parentales. D'autres stagiaires sont conscients qu'elles et ils doivent ouvrir davantage la discussion pour **se faire entendre et comprendre**. Rachel avoue : « Il va falloir que j'en parle plus, que j'essaie de les intéresser, puis leur dire ce que je m'en vais faire là-bas. »

De leur côté, les amitiés offrent **peu de support** aux stagiaires, tandis que les amoureuses et amoureux sont nommés par les stagiaires lorsqu'ils donnent des encouragements, surtout liés aux démarches de sélection et de préparatifs comme la levée de fonds. Si les stagiaires peuvent admettre que leurs parents soient plus ou moins en accord avec leur démarche de stage en Afrique, leur sensibilité est accrue face aux propos que tiennent leurs amies et amis. Ainsi, Madeleine raconte : « [mes amis] me supportent, mais **ils ne me comprennent pas** parce que j'ai pas des amis qui sont impliqués au niveau de l'environnement. » Beaucoup de stagiaires sont déçus du peu de support et analysent cela en terme de manque d'intérêt pour les questions internationales ou environnementales puisque leur stage est dans cette thématique : « Ça me choque pas vraiment parce que je sais que lui [mon ami] ça l'intéresse pas *pantoute* de faire ça, mais d'un autre côté, je trouve ça un peu plate », indique Samuel. Les stagiaires qui reçoivent le plus d'encouragements dans leur processus de stage disent que cela a suscité un **effet d'entraînement** auprès de leurs amies et amis qui désirent aussi faire un tel type de stage. Les deux personnes accompagnatrices disent avoir fait le « **ménage** » dans leurs amitiés suite à leur premier stage interculturel pour s'entourer de gens qui sont davantage en accord avec leurs valeurs.

5.3.2 Après le stage

Le retour de stage se déroule généralement dans le **silence**. Renouer avec son entourage a été difficile pour presque l'ensemble des stagiaires qui ont eu de la difficulté à parler de leur expérience pour des raisons différentes, par **manque de mots, d'occasions, d'intérêt**. Sara n'a pas saisi l'occasion d'en parler, mais n'en a pas suscité non plus : « Ma meilleure amie ne m'a jamais demandé de voir des photos ou demandé de lui en parler (...). Je ne sais pas si c'est trop lourd à porter pour quelqu'un, mais c'est tellement en dehors de leur compréhension pour ouvrir la porte »; Samuel déclare : « J'en parle pas avec le monde qui n'ont pas d'intérêt », et Benjamin croit que son entourage ne sait pas trop ce qu'il a fait durant son stage. Dans presque tous les cas, il est remarqué une certaine **résistance à ouvrir**

la **discussion** sur son expérience vécue. En d'autres mots, on remarque une certaine **indifférence dans l'entourage immédiat** et une **difficulté à parler** de son expérience chez les stagiaires. Rachel commente : « Ça a été difficile. J'avais envie d'en parler, mais ça m'énervait qu'ils me comprennent pas [mes parents]. Je suis restée une semaine chez moi et j'étais vraiment déprimée. » Le courant ne passe pas. Pour une stagiaire, parler de son expérience la replongeait dans des émotions encore trop vives, elle préférait donc raconter seulement les anecdotes et poser des questions aux autres : « J'avais pas le goût de parler de ce que j'ai fait pour ne pas être tout le temps là-bas », relate Madeleine, comme si parler d'une chose lui donnait une forme de réalité.

Les deux stagiaires qui avaient reçu le plus d'encouragement de la part de leurs amies et amis confirment que ceux-ci ont envie de faire à leur tour un stage interculturel. Ces stagiaires se perçoivent comme des initiateurs et ils ne se sont pas posés la question de la réception de leur propos ou de la compréhension de leur entourage. Ils ont tout simplement **abondamment parlé de leur stage** : « Je veux pas être tannante pour eux et je pense pas que je le suis », dit Léa. De son côté, David constate que cela suscite la réflexion chez ses proches, voire même leur admiration à son endroit : « Je suis une source d'inspiration pour les autres. » Les personnes accompagnatrices, qui ont réalisé plus d'un stage, remarquent pour leur part certains changements dans leur entourage en ce qui a trait à une forme d'ouverture sur le monde, par exemple, certains proches vont poser plus de questions.

Ainsi, peu de stagiaires sont en mesure de remarquer des impacts de leur stage sur leur entourage immédiat : « Tu reviens [au Québec] et la vie reprend comme si tu n'étais pas parti », constate Benjamin. De même, les stagiaires qui ont **peu écrit** à leur entourage durant leur stage sont celles et ceux qui ont le **moins bien préparé leur retour** puisque leur entourage ne savait pas ce qu'ils avaient fait. Sara explique : « Je suis pas quelqu'un qui va raconter son voyage, j'ai pas écrit [pendant mon stage] ». C'est le cas de presque tous les stagiaires qui ont vécu dans un village éloigné sans moyen de se déplacer pour avoir accès à des moyens de communications. Les stagiaires qui se réunissaient chaque semaine pour des journées éducatives avaient davantage l'occasion de garder contact avec leur entourage. Rachel dit qu'elle a écrit quelques courriels sur son expérience à son entourage durant son stage et elle croit que cela a été bénéfique d'une certaine façon puisque « les gens avaient une

meilleure idée de ce que j'ai vécu. » Toutefois, c'est en **s'impliquant socialement** à son retour qu'elle a pu le mieux raconter son stage : « Ce qui m'a aidée a été de m'impliquer dès mon retour. J'ai encore cette frustration de ne pas avoir communiqué [suffisamment] mon stage à mon entourage. » Léa a **décrit chaque étape de stage** pour bien informer son entourage : « Ma famille proche, on en a beaucoup parlé avant mon départ, c'est un **cheminement**. Je répondais à leurs questions [pendant le stage]. C'était bon pour eux et pour moi, pour ne pas qu'ils s'inquiètent [de garder le contact] », et elle croit que cela a contribué à une **meilleure compréhension** et à une **meilleure sensibilisation** de son entourage aux réalités qu'elle a vécues.

5.4 L'Afrique

La thématique de l'Afrique touche précisément à la notion de la différence radicale en terme de contraste avec la vie des stagiaires au Québec. La perception de l'Autre se manifeste dans les propos des stagiaires lorsqu'elles et ils parlent de l'Afrique et de leur perception de la coopération internationale.

5.4.1 Avant le stage

Les stagiaires éprouvent une **attirance** envers l'Afrique et en parlent avec **passion**, comme s'exclame Sara : « J'appliquais plein, plein en Afrique (rires) [envoyer sa candidature]. Je voulais partir en Afrique. » Plusieurs rêvent d'aller en Afrique depuis longtemps. Les stagiaires parlent de **fascination** qui comporte le double aspect d'attirance et de dangers redoutés. La plupart ont désiré y aller spécifiquement pour réaliser leur stage d'initiation à la coopération internationale, et non en Amérique du Sud qui est plus accessible, selon leurs dires, pour un voyage individuel. Une seule personne n'est pas du tout attirée par le lieu de stage, c'est plutôt l'expérience de groupe qui l'attire. Si l'Afrique attire les stagiaires, elle les effraie tout à la fois. Ainsi, l'encadrement qu'offre l'organisme de coopération internationale est un élément majeur qui sécurise les stagiaires.

Pour des stagiaires, des images de **pauvreté** et de **misère** leur viennent en tête, elles et ils veulent aller **aider**. L'Afrique est donc perçue comme une terre de possibilités, d'actions, de gestes concrets à cause du dénuement matériel imaginé. Rebecca avoue ne rien connaître de l'Afrique, son premier contact s'est fait lorsqu'elle a été sélectionnée par son organisme :

« C'est pauvre en grande partie. J'ai l'impression qu'il y a **tellement de choses à faire**, qu'on peut tellement les aider en développement. Je veux participer à leur développement, ils ont besoin d'aide! » C'est dans la différence, en contraste avec leur monde, que les stagiaires croient pouvoir apporter leur **contribution**. Pour d'autres stagiaires, l'Afrique est une terre qui n'a **pas encore été touchée** complètement par le monde moderne et cela fascine énormément. Cette stagiaire a eu plusieurs cours à l'école sur ce continent, mais celui-ci représente encore le bout du monde : « C'est un **autre monde**, ça l'air d'être un autre monde totalement différent, ça m'intéressait », dit Léa. Le mot « **inconnu** » revient souvent sur leurs lèvres lorsqu'elles et ils parlent des croyances et traditions, de la faune et de la flore. Selon Madeleine, l'Afrique est **porteuse de croyances ancestrales** et son identité est clairement affirmée par ses traditions : « ils peuvent nous enseigner beaucoup de choses à nous qui [avons] oublié notre passé puis notre famille [en terme de traditions]. » Des stagiaires croient qu'il y a plus de **temps libre**, « il y a beaucoup de temps vide (...) une chose qu'on n'a pas du tout ici », croit Sara, et ce temps permet d'oublier et de profiter la vie, dit Marie. L'Afrique est une terre où il est **possible de faire** ce dont on a envie sans se soucier d'obligations.

Afrique, **terre de sagesse**, s'exclame Benjamin : « Ils dégagent une sagesse, un respect qu'ici tu ne trouves plus vraiment », **terre de bonheur** commente Marie : « Un bonheur différent puis probablement plus vrai que nous autres. Ils ont comme pas de stress comme nous on a de performance dans la vie, puis la vie doit avoir un but, puis tu sais c'est comme juste on est là, qu'est-ce qu'on fait, on s'amuse », et **terre de simplicité** aussi, selon Rachel : « On dirait que même s'ils ont pas grand-chose, ils ont pas un certain confort matériel, (...) ils apprécient la vie quand même. » L'Afrique est ainsi perçue comme un endroit de **temps**, de **liberté**, de **réflexion** et d'**espace** où il est possible d'être soi sans la pression extérieure et les devoirs inhérents à leur vie au Québec. Les stagiaires ont par conséquent l'impression que ce stage pourra leur donner la possibilité **d'être elles-mêmes et eux-mêmes**.

Des stagiaires mentionnent aussi la **responsabilité** historique de l'Occident face à l'Afrique : « La colonisation puis aujourd'hui le libre-échange, le fait qu'on les oblige à ouvrir leurs frontières puis de vendre leurs produits vraiment pas chers... ça me **fâche** de voir

tout ça. Puis... je sais que c'est pas ma faute en tant que tel, mais je me sens quand même un peu responsable de ça », expose Rachel.

La perception de la coopération internationale

Les stagiaires rencontrés avaient déjà reçu deux formations pré-départ de leur OCI lors de la première entrevue. Certains propos sont déjà teintés du discours qu'utilisent les organismes pour parler de la coopération internationale et de leurs actions dans les pays du Sud. Quelques stagiaires disent qu'une véritable coopération s'installe lorsque les problèmes sont réglés de façon **endogène** et non pas en important des solutions du Nord : « C'est de ne pas les prendre nécessairement sous notre aile comme s'ils étaient handicapés », explique Sara. L'idée de **faire quelque chose** et de **faire une différence** revient dans les propos, par exemple, Madeleine parle de son implication grâce à la coopération internationale : « J'ai l'impression que même si les gens appellent ça de l'aide, ça va tellement m'aider moi aussi parce que ça m'apporte beaucoup faire ça, [d'] échanger avec les gens. » En fait, il s'agit surtout de faire une différence **pour soi** et non pour les autres puisque beaucoup disent n'avoir pas les compétences et les connaissances pour réaliser un projet : « [Je veux voir] comment je pourrais faire avancer quelque chose et plus **comprendre ce que je vis** », révèle Marie. Les stagiaires ne sentent pas que leur projet de stage est de la coopération internationale puisque ce ne sont pas leurs connaissances techniques qui sont interpellées. Ainsi, pour beaucoup, leur perception de la coopération internationale signifie **aider**. La réalisation d'un stage dans un pays du Sud permet aussi de comprendre une réalité différente de celle projetée dans les médias.

5.4.2 Après le stage

De façon générale, les idées des stagiaires sur l'Afrique avant le départ ne correspondent pas du tout au discours tenu après le stage. Elles et ils ont vécu dans une réalité comportant des règles et des codes dans lesquels la plupart se sont sentis **contraints**. L'Afrique comme lieu de liberté ne s'est pas avéré fondé, non plus comme lieu pour aider. C'étaient des **préjugés** qui ont bien vite tombé. En fait, la perception de l'Afrique est souvent **liée au projet de stage**, et si ce dernier a bien fonctionné, la perception des stagiaires est positive. David explique qu'il a vu que les gens ont la volonté de changer les choses, mais peu de possibilités concrètes : « Ça a changé ma conception de l'Afrique. Ils

veulent vraiment que ça change. (...) Ils ne refusent pas le changement, mais ils n'ont **pas les moyens**. Ils ne se laissent pas seulement vivre. » Alors qu'un projet de stage qui a moins bien fonctionné donne lieu à des commentaires plus négatifs, comme celui de Sara : « Est-ce qu'on devrait leur montrer [comment travailler] ou les laisser comme ça? On se posait la question. On n'a **pas senti cette vigueur** de vouloir changer les choses. » La plupart des stagiaires ont des jugements plus nuancés suite à leur stage : « Je peux pas dire que je comprends mais ça m'a ouvert une porte sur un **début de compréhension** », déclare Marie. Le manque d'opportunités pour les gens en terme de travail et le manque de moyens sont les aspects qui ont le plus confronté les stagiaires. Sans avoir un discours misérabiliste sur l'Afrique, les commentaires déplorent la **dureté de la vie**.

Le temps est une donnée qui varie aussi d'une culture à l'autre, et les stagiaires ont pu l'expérimenter. Rebecca s'exclame en riant que son choc de retour a été l'agenda : « Chaque tranche de minute est remplie, les tâches se superposent alors qu'en Afrique, on peut faire deux choses dans la journée, et c'est correct. » Rachel parle du temps à l'africaine, plus **extensible**, et du stress qui l'a submergée à son retour au pays. De même, les salutations et l'esprit de communauté intéressent environ la moitié des stagiaires, mais provoquent de la lassitude chez les autres qui avaient hâte de revenir dans l'anonymat de leur société : « Tu es une minorité plus que visible, (...) j'aurais aimé me fondre dans la masse mais ce n'était pas possible », expose Rebecca.

Un seul groupe de stagiaires a des perceptions assez homogènes. La plupart des membres de ce groupe disent avoir changé leur perception de l'Afrique avec le stage, mais en fait, ils parlent surtout d'eux-mêmes face à l'Autre. Pour Madeleine, l'Afrique a un visage plus humain, elle a appris des **façons de faire** qui lui correspondent davantage : « J'ai changé ma perception, je vois un visage plus humain de l'Afrique (...) prendre le temps de connaître le nom des gens, ici, on a tendance à oublier. (...) je m'implique plus dans mes relations avec les gens (...), j'écoute plus les gens. » Rachel parle d'une prise de conscience de son mode de vie : « J'ai découvert l'Afrique (...) c'est tellement l'esprit de **communauté**. Ils sont tellement heureux avec ce qu'ils ont. (...) ils ne se compliquent pas la vie avec des choses inutiles [comme on a ici]. » Les discussions avec les hôtes africains ont permis de révéler une partie de son identité. Par exemple, Madeleine a pris conscience de **l'importance de sa**

famille québécoise et de ses liens d'amitié lors d'une discussion avec sa famille d'accueil. Les stagiaires qui veulent retourner en Afrique pour approfondir leur connaissance du continent mentionnent aussi leur intérêt à mieux comprendre le Québec. Marie annonce : « Ça me donne aussi le goût de **m'intéresser aux Autochtones** qui avaient des traditions et qu'on a juste effacé leur mode de vie. »

La perception de la coopération internationale

Le stage interculturel est perçu par des stagiaires comme une des façons de former des gens plus ouverts – ou *citoyens du monde* – et le fait d'accomplir un tel stage donne **l'obligation de témoigner** de ce qui a été vécu : « Je le vois comme un processus éducatif et presque [comme] seul moyen de former des citoyens du monde. On a une responsabilité maintenant qu'on est venus en stage, on doit faire quelque chose », croit David. Cette stagiaire, Madeleine, abonde dans le même sens : « C'est notre devoir comme stagiaire de changer les perceptions au Canada, qu'en Afrique, tout va mal. » Cette idée de *citoyenneté du monde* n'est pas très répandue, elle est dite par une seule personne. L'idée des organismes de coopération internationale de créer un tel réseau de *citoyens du monde* ne trouve donc pas d'échos chez les stagiaires, même à leur retour de stage. Elle correspond davantage à l'idée d'une solidarité mondiale que d'une non appartenance culturelle ou citoyenne. Avant le départ, ces stagiaires voulaient comprendre l'Afrique au-delà de ce qu'en disaient les médias. À leur façon, témoigner de leur expérience permet d'apporter une **autre voix** pour parler de la coopération internationale. De l'entrevue de sélection à son retour de stage, Rachel retrace ainsi son cheminement :

Pour les entrevues, je me suis préparée à dire la bonne réponse parce que je savais ce que les gens voulaient entendre. Mais dans ma tête, c'était l'aide humanitaire : "je vais là-bas et je fais quelque chose pour les gens là-bas". Maintenant, ça me choque tellement d'entendre ça parce que c'est tellement pas vrai. C'est un échange (...) un **apprentissage qui va dans les deux sens**, c'est plus moi qu'eux qui a appris. J'ai apporté un soutien comme une personne ressource, mais ça devait partir d'eux.

Encore une fois, la perception de la coopération est **liée au projet de stage**. Les stagiaires dont le projet de stage n'a pas bien fonctionné dans leur village éprouvent un certain ressentiment envers ce type de stage et leur vision de la coopération internationale est teintée **négativement**. Samuel parle de **tourisme humanitaire** : « Il y a du potentiel, mais

c'est mal utilisé les fonds que de nous envoyer (...) j'ai l'impression qu'on aurait servi plus en nous ouvrant les horizons [en faisant plus d'activités durant le stage]. » Sara va dans le même sens : « Nous, on était **révolté de rien faire** comme ça. Tant qu'à nous envoyer, ils auraient dû nous utiliser ». À cet égard, le stage a eu un effet de **démobilisation** auprès de quelques stagiaires.

Pour d'autres, la façon dont les projets se sont déroulés leur a permis de constater un bel exemple de coopération internationale. Dans ce cas, les deux mots qui reviennent le plus fréquemment sont **participation** et **échange**. Madeleine explique le processus vécu : « J'avais des doutes au départ (...) mais les gens se sont sentis impliqués parce qu'on leur demandait leur opinion. (...) la coopération est à **double sens**, ça m'a permis [d'y] croire. » Rebecca va poursuivre sa carrière dans le domaine : « Ça a été **motivant** que la coopération avec le partenaire aille bien. J'ai vu du concret et ça m'a enchantée. J'y crois, je veux continuer dans cette voie. » Rachel exprime son attachement aux gens de son village d'accueil et son désir d'y retourner absolument. La seule stagiaire, qui est déçue de la coopération internationale, mais dont le projet a bien fonctionné, compte s'orienter vers les secours d'urgence, puisqu'elle préfère la vitesse de ce genre d'intervention que la « lenteur » de la coopération internationale, dit-elle. De manière générale, les propos de ces stagiaires sont plus nuancés qu'avant le stage, ils s'éloignent de la conception de l'aide humanitaire pour s'approcher de la **vision de leur organisme** quant à la coopération internationale : « Certains stagiaires que j'accompagnais étudient en coopération internationale, ils se posaient déjà des questions et ont **confirmé et infirmé leurs questions** », énonce la personne accompagnatrice.

5.5 Les étapes de stage

Cette cinquième thématique regroupe les quatre étapes qui structurent le stage : la sélection, les formations préparatoires (ou pré-départ), le séjour outre-mer (dont l'accompagnement, l'encadrement de l'organisme, le groupe de stagiaires, le projet de stage) et le retour au pays. Les stagiaires n'ont pas abordé spécifiquement l'encadrement de leur OCI puisque cette dimension est davantage ressentie à travers le suivi de la personne accompagnatrice qui joue un rôle intermédiaire entre les stagiaires et l'organisme.

5.5.1 Avant le stage

La sélection

Le moment de la sélection a été vécu avec un **certain niveau de stress** par les stagiaires et la réponse positive à leur demande a été reçue comme une réussite à cause notamment du grand nombre de personnes présentes aux entrevues. Un participant note la compétition entre les gens; il se sentait observé comme un « **animal** » à cause du grand nombre de personnes observatrices dans la salle. Rebecca explique : « J'ai eu l'impression d'avoir **froid** toute la journée, j'ai eu **mal à la tête**. » Des stagiaires disent que les entrevues ont tout de même permis de **rencontrer de nouvelles personnes** et de faire des **activités amusantes** : « Ça s'est super bien passé finalement, on a eu ben du fun. J'avais du monde super le fun dans mon groupe [d'entrevue de groupe] », convient Sara. Plusieurs stagiaires se sont appliqués à faire les entrevues en répondant le plus honnêtement possible, de cette façon, leurs hésitations à partir en stage devaient être répondues par les organismes, c'est-à-dire que la sélection finale devait déterminer leur **destinée en coopération internationale** : « Je voulais pas être pris pour un faux moi, je [voulais] être pris vraiment pour qui je suis parce que sinon, si le stage c'est pas fait pour moi, j'aurais capoté [rendue en Afrique] », prétend Marie. Une seule stagiaire voulait absolument obtenir le stage pour recevoir les **crédits universitaires** dans le cadre de son parcours scolaire.

David croit que les stagiaires qui ont **étudié en développement international** peuvent mieux comprendre certaines choses vécues sur le terrain. Cette participante pose un regard critique sur la façon de faire la sélection et se demande si les critères ne privilégient pas le **même profil de stagiaires** au lieu de risquer des profils moins consciencisés à la coopération internationale :

Pourquoi fait-on une sélection de jeunes qui sont déjà super sensibles, qui sont déjà orientés vers ça? (...) Je comprends aussi que pour l'organisme, c'est moins compliqué, on court moins le risque d'avoir des désistements en cours de route, mais en même temps, au niveau d'un changement profond... (...) Je pense que de toute façon, peu importe la personne, qu'elle ait des expériences, qu'elle soit motivée, c'est sûr que ça l'apporte un gros changement. (Élisabeth)

Les OCI sélectionnent des jeunes qui ont déjà une **sensibilité pour la dimension internationale**,⁴³ cela peut fermer la porte à d'autres personnes qui pourraient aussi profiter d'un stage d'initiation à la coopération internationale. Les deux groupes interviewés ont une composition bien différente. Dans un groupe, quatre personnes étudient ou travaillent en développement international et dans l'autre groupe, seulement deux membres étudient dans ce domaine. En définitive, les profils se ressemblent beaucoup en terme d'intérêts et de parcours. De même, une personne accompagnatrice croit qu'il y a plus de filles qui sont intéressées par des stages en coopération internationale puisque les valeurs d'entraide et de solidarité sont davantage associées aux filles dans la société québécoise : « Il y a plus de filles; c'est associé à des valeurs qui sont dans l'échelle de notre iceberg culturel, c'est très émotif, c'est très fort. » Les deux personnes accompagnatrices croient que le stage est un moyen de prendre conscience du monde et de ses enjeux, et de susciter ou d'affermir l'ouverture chez les stagiaires.

Les formations préparatoires

Les formations occupent un **temps considérable** dans la préparation des stagiaires. Pour Élisabeth, « **la formation pré-départ, c'est ça le stage**. Le stage terrain est un prétexte, c'est un beau prétexte, mais pour vraiment aller plus loin, [les ateliers permettent de] (...) développer un sens critique. » Cette stagiaire abonde dans le même sens; à la première fin de semaine de formation, elle s'est rendue compte que son stage commençait maintenant : « Chaque coup de téléphone que je fais [pour la levée de fonds], c'est mon stage aussi », déclare Rebecca.

Si les formations sont considérées comme des moments forts pour construire l'esprit du groupe, certaines et certains préfèrent plutôt recevoir des **connaissances techniques** pour mieux mettre sur pied le projet de stage durant le séjour : « Ils vont dire la même affaire de trois façons différentes puis ce n'est **pas concret**, pas précis », déplore Benjamin. Ces

⁴³ Les formulaires d'inscription des deux organismes comportent plusieurs questions qui requièrent cette sensibilité préalable à la dimension internationale pour répondre, par exemple : « Quels sont les enjeux internationaux actuels qui vous interpellent le plus en tant qu'individu et pourquoi? » (CCI) ou bien « Quels sont, selon vous, les principaux problèmes auxquels font face les pays en développement? » (Club 2/3)

stagiaires, qui n'ont pas été sélectionnés selon leurs compétences préalables pour le projet de stage, puisqu'il s'agit d'une initiation à la coopération internationale, sont malgré tout déçus du programme de formation présenté au début du processus de stage. Les formations des organismes tentent surtout de forger une **dynamique de groupe**, selon les stagiaires. Sara, après seulement deux formations, se dit prête : « Je suis prête à être confrontée aux **différences culturelles**, je me suis beaucoup informée. Dans les formations, on en a fait beaucoup d'ateliers là-dessus déjà. »

Le séjour à l'étranger

Pour un participant, l'implication dans un projet de stage permet de dépasser l'individualisme ambiant et de mettre « en vitrine » des jeunes qui sont motivés différemment : « Les jeunes ne sont tous poussés par l'argent, je-me-moi, c'est quelque chose qu'on peut leur montrer [aux Africains]. On n'est pas tous pareils, **on est des ambassadeurs** », croit David. L'implication des jeunes démontre par l'exemple la réalité d'une forme de solidarité internationale.

Même si les stagiaires s'accordent sur le fait que le projet peut ne pas fonctionner, elles et ils y accordent beaucoup d'importance. Le **projet constitue un point de repère** puisque la plupart ont choisi leur stage en fonction du projet⁴⁴ et du lieu de stage.⁴⁵ Difficile aussi de passer outre cette dimension quand l'identité même d'un groupe se forge en fonction de ces deux informations, le choix du type de projet et du pays de stage. La réalisation du projet en Afrique revêt ainsi une importance aux yeux de cette stagiaire : « L'Afrique me fascinait justement parce que j'avais l'impression qu'on pouvait **travailler ensemble**, que c'est possible, qu'il y a une ouverture à ça, sans nécessairement de la compétition », explique Madeleine. Au sujet du projet, cette autre stagiaire dit souhaiter un échange : « Je veux que ça soit un **échange**, aller apprendre là-bas, puis aller leur apprendre, puis aller **les ouvrir un peu au monde** [sic] », déclare Marie.

⁴⁴ En 2005-2006, les thématiques des projets du volet universel sont en santé, communications (médias, radio), arts, éducation, environnement et agriculture.

⁴⁵ Quatre stages du volet universel sont offerts dans des pays africains pour 2005-2006 : Bénin, Burkina Faso, Mali et Togo.

Les membres d'un groupe ont appris que leur **groupe sera séparé** à leur arrivée en stage dans des villages différents, et cela les **préoccupe** énormément. En fait, chaque stagiaire a mentionné cette information lors de l'entretien. Benjamin a même réfléchi sérieusement à la possibilité de se retirer du stage. Le groupe est un **milieu sécurisant** pour les stagiaires et le fait de l'éclater cause des remous : « C'est qu'on va être séparé, (...) c'est une déception assez intense parce que j'aurais voulu qu'on soit tous dans le même village », dit Marie. Le groupe est perçu comme un lieu de **référence culturelle et identitaire**, sorte de microcosme rassurant.

Lors du premier entretien, les **perceptions de la personne accompagnatrice sont peu positives**. Les stagiaires ont beaucoup d'attentes sur le rôle que doit jouer cette personne. Elles et ils veulent que leur chef d'équipe occupe la double fonction de **personne ressource** et d'**ami** pour offrir à la fois encadrement, orientation, empathie et écoute : « [Un bon accompagnateur est] quelqu'un qui est à l'écoute et qui sait **détecter des choses** que l'on pourrait ne pas lui dire », croit Samuel. Une des personnes accompagnatrices dit pourtant qu'elle n'a pas les réponses à tout : « Ce sont des adultes, je ne vais pas tout leur dire quoi faire. » Deux stagiaires **questionnent la pertinence** d'avoir une accompagnatrice ou accompagnateur.

La projection de soi au retour de stage

Avant le départ, le stage est perçu comme un **moment fort dans leur vie**. Cette étape ne les laissera pas indemnes, les traces dans leur vie seront visibles; du coup, les stagiaires sont conscients, dans le registre de l'inquiétude parfois de l'anxiété, par leurs possibles réactions et celles de leur entourage à leur retour de stage. Certaines et certains **redoutent le manque d'écoute de leur entourage à leur égard**, d'autres, la **difficulté de parler de leur expérience**, par exemple, selon Rachel : « J'ai l'impression que si les gens ne me posent pas de question, ça va faire peut-être un blocage », d'autres encore craignent de **devenir hypersensibles**, voire de verser dans l'intolérance ou l'exigence outre mesure face aux préjugés et aux gestes jugés « déplacés » qui seront posés en leur présence. Pour des stagiaires, la réflexion sur le retour est très présente. La réalisation du stage va leur permettre de **passer à autre chose dans leur vie**, à une autre étape. Pour la majorité des stagiaires, le stage en Afrique est **une étape à vivre et de laquelle il faut revenir** pour poursuivre sa vie

au Québec. Les stagiaires expriment le stage dans une forme de **discontinuité** sur leur parcours de vie, qui lui est dans la continuité.

Les stagiaires sont sensibles au gaspillage, à la surconsommation, aux préjugés et au déséquilibre économique entre les pays. Sara essaie de « restreindre le plus possible tout ce qui vient des pays où c'est reconnu [qu'ils exploitent les gens] », ou bien Samuel tente de faire de « petits gestes » pour sauvegarder l'environnement. Cette stagiaire est énervée par les préjugés qu'elle entend autour d'elle : « Les préjugés, ça me bogue totalement, parce que je peux pas concevoir qu'une personne ait même pas un début d'ouverture », expose Madeleine. Malgré tout, peu de stagiaires sont impliqués dans des causes sociales ou des projets leur permettant de mettre en action ces sensibilités. Le stage apparaît donc comme une **première occasion pour mettre en œuvre leurs préoccupations sociales**.

5.5.2 Après le stage

Les formations pré-départ : réflexions après le stage

À rebours, les stagiaires font une analyse des formations reçues avant leur stage. Pour Madeleine, cela a contribué directement à son stage à l'étranger puisqu'elle a pu se rappeler certaines choses qui ont été dites en formation : « Ça m'a **aidé à m'orienter** durant mon stage. » Certains ateliers ont été réactivés pour l'aider à vivre différentes situations. Si les ateliers sur l'adaptation culturelle et la dynamique de groupe doivent être maintenus, les stagiaires disent qu'il aurait été profitable de **recevoir des cours de langue** et davantage **d'informations sur la culture d'accueil**, le **rapport à la nourriture** et la **perception des relations amoureuses** : « La perception d'une relation amoureuse est différente en Afrique qu'au Québec. (...) on en a parlé ensemble [quelques stagiaires ensemble]. On apprenait par essais et erreurs », déclare Rebecca. Une personne accompagnatrice dit que le principal objectif des formations est la **création des liens significatifs** entre les stagiaires du groupe. David croit plutôt que **d'avantage d'ateliers sur les enjeux sociaux, environnementaux et culturels** auraient contribué à mieux cadrer le stage dans son ensemble mondial : « Ça aurait été intéressant d'avoir plus d'infos sur certains enjeux qui se trouvent physiquement en Afrique de l'Ouest (...) ça aurait peut-être aidé à remettre la raison du stage [dans son contexte de la coopération internationale]. » En somme, peu de stagiaires voient de lien direct entre les formations reçues et la réalité de leur séjour à l'étranger, c'est-à-dire entre les

informations jugées importantes de leur organisme de coopération internationale et leurs perceptions de l'expérience sur le terrain. Il y a ici un hiatus important : comment se fait-il que les objectifs de formation n'aient pas été atteints? De même, comment se fait-il que les objectifs de stage ne rencontrent pas les objectifs de formation? La dissonance entre la préparation avant le stage, quoique longue de six mois, et le stage en tant que tel, seulement 10 semaines, doit être notée. J'y reviendrai.

Le séjour à l'étranger

Comme mentionné à quelques reprises, la **perception de la réussite** ou non du stage est souvent liée, pour les stagiaires, au **projet de stage**. De l'avis de quelques-unes et quelques-uns, les gens du village n'avaient pas besoin de leur présence pour réaliser le projet, comme le souligne Samuel, « Les [XX] sont plus compétents que nous pour faire un jardin. (...) ils sont plus efficaces qu'un Blanc. » Ainsi, la démarcation entre soi et l'autre se fait notamment sur la base de la **couleur pour marquer la compétence de l'autre**, voire sa force physique. Une autre stagiaire renchérit en disant qu'elle a dû **se concentrer à ne rien faire**. La démobilisation des villages dans certains projets a eu un effet négatif sur les stagiaires qui se sont sentis davantage isolés durant leur séjour à l'étranger. Peut-être est-ce dû au manque de préparation des familles d'accueil à recevoir une ou un stagiaire? Samuel est outré : « On trouvait qu'on aurait pu rentabiliser notre présence (...) on était là-bas et on aurait pu faire plus. J'aurais aimé avoir un projet sur lequel j'aurais pu travailler vraiment. » Marie a pourtant rebondi sur la situation et en a profité pour faire d'autres activités dans le village :

Un moment donné, je me suis rendue compte que ce n'était pas mon [projet], mais le leur. (...) On leur a créé des souvenirs, on veut juste passer deux mois avec vous autres. (...) casser [votre] quotidien. (...) Dans une perspective plus large, on s'intéresse à eux, [ce sont] des êtres humains comme nous.

Dans cet extrait, la démarcation entre soi et l'autre est effacée; la stagiaire procède par autoréférence pour parler de la communauté d'accueil. Et pour Benjamin, le fait de ne pas pouvoir s'impliquer autant qu'il aurait voulu dans le projet était une **leçon d'orgueil parce qu'il était malade**, mais « les gens étaient ouverts et chaleureux parce qu'ils m'ont accepté comme j'étais », relate-t-il.

Le temps passé dans les **familles d'accueil** a occupé une grande partie du séjour des stagiaires. La plupart ont eu des rapports **harmonieux** avec leur famille et en parlent avec des étoiles dans les yeux alors que d'autres ont eu des rapports plus marqués **d'incompréhensions** mutuelles : « Avec la famille, c'est sûr [que j'ai eu des chocs] (...) par rapport à la **langue**, au fait d'être seul, vraiment seul (...) il y a certaines choses que j'aurais dû faire comme aller au champ [avec ma famille] », convient Samuel. Dans son groupe, les stagiaires ne se visitaient pas beaucoup, et restaient dans leur famille, même s'ils étaient seuls.

Les **déceptions** sont, en partie, liées au fait que les stagiaires s'attendaient à vivre dans une **famille à l'africaine**, c'est-à-dire élargie, mais cette situation s'est concrétisée pour bien peu de stagiaires : « Au début, je m'attendais à la grosse famille africaine (...) je me suis rendue compte que je n'avais qu'une mère d'accueil. (...) Heureusement, il y a une jeune fille qui est venue habiter là pour me tenir compagnie. (...) J'ai eu un choc au début », dit Rachel.

La communication avec les membres de la famille influe de façon prépondérante sur l'intégration des stagiaires, mais cette communication n'est pas seulement le partage d'une langue commune. Cette stagiaire n'avait personne qui parlait français : « Au départ, ça a été difficile (...) je me suis rendue compte que personne ne parlait français dans ma famille. Cette situation-là (...) m'a permis d'avoir un autre type de communication », prouve Madeleine. Cette stagiaire est une de celle qui a tissé le plus de liens et manifeste le plus d'attachement avec les gens du pays d'accueil. Toutefois, les stagiaires qui n'ont pas appris la langue vernaculaire du pays d'accueil ont trouvé leur intégration plus difficile, même s'il y avait presque toujours quelqu'un qui comprenait un peu le français. La langue officielle des deux pays de stage est le français, ce qui a peut-être diminué les ardeurs des stagiaires à apprendre la langue vernaculaire. La capacité de communiquer réside cependant dans une maîtrise de base de **la langue**, qui **devient une clef d'intégration importante** dans le cadre du stage. Même si les deux organismes ont des guides d'apprentissage de la langue disponibles pour les stagiaires, les objectifs de formations ne sont pas de développer de tels apprentissages.

Le développement de **liens significatifs** avec une personne de la communauté d'accueil intervient comme **élément intégrateur** de taille. Cette personne est considérée une

amie avec qui les stagiaires peuvent échanger sur une base quotidienne. Les stagiaires qui ont développé un tel lien reviennent beaucoup plus satisfaits de leur séjour. Que ce soit avec une mère, un père, une tante, une sœur d'accueil (Rebecca parle de sa « sœur jumelle ») ou un partenaire de travail, plusieurs restent en contact téléphonique et courriel. Ces stagiaires s'ennuient même des gens rencontrés : l'émotion était palpable durant l'entretien. Les stagiaires dont **l'attachement est plus global** et se manifeste auprès d'un groupe, comme la famille, et non auprès d'un individu en particulier, ont fait une **coupure** plus drastique avec leur séjour et ne maintiennent plus de liens.

Si la séparation d'un groupe dans des villages différents a causé tout un émoi pendant les préparatifs avant le départ, cela a aussi eu des répercussions sur l'esprit de ce groupe pendant le séjour à l'étranger. Plusieurs stagiaires mentionnent la **solitude vécue** : « Le groupe a pas vu le vrai moi (...) je me suis pas intégré au groupe (...) Des fois, j'étais pas parlable », confie Benjamin. Cette **mauvaise communication** entre les membres du groupe a **freiné** en quelque sorte les **prises de conscience et les réflexions des stagiaires**. Cependant, dans l'autre groupe, les stagiaires ont aussi été séparés, mais la nouvelle a été annoncée par le partenaire du Sud à leur arrivée au pays. Lors de l'entretien, les stagiaires ont mentionné cet événement sans en relever d'incidence négative puisque cela leur a permis de vivre une **meilleure intégration** : « Je pense qu'on a gardé une bonne dynamique de groupe parce qu'on se voyait pas souvent. Quand on se voyait, on était tellement excités », note Rebecca. Le fait de ne pas se côtoyer tous les jours a favorisé leur rapprochement, disent les stagiaires à l'unanimité. De même, le groupe a été un grand support dans le processus d'apprentissage du stage comme lieu de ressourcement.

Comme prévu, les **journées éducatives** ont eu lieu une fois par semaine durant le séjour pour un des groupes pour permettre aux stagiaires de se rassembler et de partager les bons coups et les difficultés. La principale contrariété était surtout de rassembler les stagiaires autour d'objectifs de formation lors de ces journées, dit la personne accompagnatrice :

Mon besoin à moi était d'aller plus loin dans l'expérience de stage [au niveau de la culture et du projet de stage], mais eux avaient un autre besoin, (...) c'est qu'ils voulaient se voir et se parler. Des fois, ils ne suivaient pas. (...) C'est [leur] **besoin individuel et égocentrique (...) par rapport au groupe**.

Effectivement, les stagiaires ont parlé de ces rencontres comme des moments de débriefing et de rigolades : « On pouvait se parler de nos petits bobos ensemble », affirme Léa. Malgré tout, cela a permis de nouer des **liens d'amitié**; ce groupe de stagiaires se rencontre encore assez fréquemment depuis son retour au Québec : « On est des amies à la vie à la mort », assure Madeleine.

En substance, il est possible de constater que le stage n'est pas vécu d'office comme l'expérience la plus enrichissante dans la vie des stagiaires. Si toutes et tous peuvent trouver des aspects stimulants et intéressants, le stage ne peut pas être posé comme une seule et même expérience semblable pour chaque stagiaire. Il se décline par ailleurs en nuances sur une trame identitaire en recherche de soi et non sur le mode de la découverte d'une nouvelle culture. J'expliquerai davantage cet aspect central du stage interculturel au chapitre 6.

L'accompagnement durant le stage

En ce qui a trait à l'encadrement pendant le séjour à l'étranger, un bon accompagnement de groupe s'avère central dans la réalisation d'apprentissages lors du stage sur le terrain, comme le mentionnaient les responsables de stage des OCI (*voir* sect. 3.3). Toutefois, cette dimension n'est pas toujours comprise par l'ensemble de la communauté d'accueil, dit cette personne accompagnatrice : « J'avais de loin la meilleure famille, c'est le hasard (...) Ma maman d'accueil disait au partenaire d'arrêter de me voler pour aller visiter les autres stagiaires. » Cela a eu un effet d'entraînement auprès des autres familles d'accueil des stagiaires. Une autre personne accompagnatrice a agi comme personne ressource et facilitatrice auprès des stagiaires pour les aider à passer à travers le stage, explique une stagiaire de ce groupe, Rachel : « Elle était toujours à l'écoute, c'était comme [un parent] pour nous, on a pu lui dire tous nos soucis. » Selon les données recueillies, cette personne accompagnatrice de groupe a pu camper son rôle dès le début du stage auprès de chaque famille d'accueil.

Dans les deux groupes étaient prévues des rencontres régulières de la personne accompagnatrice dans les villages des stagiaires, mais le support n'a pas été perçu de la même façon : « Il avait une grosse boîte à outils, mais ne voulait pas la partager pour m'aider », explique Marie avec déception. Effectivement, la tâche d'accompagnement est très exigeante et demande à ce que les personnes accompagnatrices aient préalablement réfléchi

sur les défis qu'un tel stage peut poser pour une ou un stagiaire; cette personne accompagnatrice convient même : « J'aurais peut-être aimé ça être volontaire parce que j'aurais pu les envoyer [réfléchir]. (...) mais je ne pouvais pas le faire. » De la sorte, dans un groupe, les réflexions ne semblent pas avoir été suscitées par la personne accompagnatrice et les stagiaires arrivent au deuxième entretien avec de nombreuses interrogations subsistant de leur stage, alors que dans l'autre groupe, la personne accompagnatrice a été un **modèle** pour son groupe, aux dires des stagiaires, notamment dans ses **relations avec les autres** : « (...) J'allais beaucoup vers les autres, j'étais plus ouverte à aller vers les autres, j'ai pu être un modèle d'ouverture et de communication », dit cette personne accompagnatrice. Il faut ici relever l'importance de la sélection de ces gens qui encadrent les stagiaires. Seule référence une fois sur le terrain, la personne accompagnatrice doit composer avec un ensemble d'éléments comme les stagiaires, le partenaire du Sud, les familles d'accueil, le projet de stage, etc. et de facteurs inhérents à ces éléments comme la maladie, les chocs culturels, les incompréhensions interculturelles, etc. pour faire du stage un moment fort d'apprentissages interculturels. J'y reviendrai.

Le retour au pays : question de choc

Le sentiment de **solitude** au retour est assez fortement vécu. Des stagiaires parlent du collectivisme qui donne un sens aux relations entre les gens, alors qu'au Québec, **l'individualisme** prime. Le passage d'un système social à l'autre cause des remous. Madeleine parle même de « relations humaines dégradées » à propos de sa culture d'origine. La plupart des stagiaires ont vécu un **choc de moyenne intensité** à leur retour. Dans un groupe, ce sont avec les autres membres de ce groupe que la vie sociale a repris. Le **groupe a agi comme coussin adaptatif** et il permet d'absorber le choc de retour. Revenir dans ses activités normales requiert un certain temps, mais la plupart des stagiaires ont repris leurs activités quotidiennes dès leur retour puisque la session scolaire recommençait.

De même façon, le fait de bien vivre son stage n'est pas directement lié au fait de vivre son retour exempt de **questionnement** et de **confusion**. Cela a non plus l'heur de confirmer instantanément son futur parcours de vie ou son identité, ou de fournir des réponses à ses questions existentielles. Ainsi, même si l'expérience humaine a été incroyable durant son

stage, Élisabeth s'interroge : « Je me questionne par rapport à mon orientation professionnelle suite à mon stage, (...) Ça a dû stimuler [les questions que j'avais]. »

D'autres stagiaires ont repris leur vie quotidienne de façon accélérée. Elles et ils se sont lancés dans divers projets et activités à leur retour de stage pour **meubler le vide ressenti** durant leur stage. Ces projets et activités ne sont pas en lien avec la coopération internationale. Cela permet de ne **pas penser**, d'oublier, de **passer à autre chose**, d'avoir le sentiment d'accomplir enfin quelque chose après avoir passé un été à ne rien faire : « Ça s'explique par le fait qu'on était pas stimulé intellectuellement là-bas et j'ai eu la réaction inverse pour faire plein de choses. (...) Je n'ai pas pris le temps pour réfléchir », explique David. Benjamin va dans le même sens : « Je suis revenu et je suis entré dans un rythme effréné que jamais j'avais vécu avant, mais je voyais que ça m'épuisait. » Samuel dit qu'il avait hâte de faire des projets à son retour et d'avoir un **horaire chargé** par toutes sortes d'activités. Ces stagiaires ont vécu certaines frustrations durant leur stage et ont un vide à remplir. Marie n'arrivait pas à se contrôler sur la nourriture, Sara est tombée très malade. Benjamin a arrêté ses cours et Samuel songeait à changer d'orientation.

Dans tous les cas, beaucoup de stagiaires arrivent quelques mois après leur stage dans un certain état de stress à l'entretien. Certaines et certains n'avaient **pas encore fait développer leurs photos** ou n'avaient **pas vraiment eu l'occasion de parler** de leur expérience en profondeur à un point tel qu'ils m'ont remercié à la fin de l'entretien pour les avoir écoutés. Ces stagiaires semblent avoir fait une coupure drastique entre leur stage et leur vie au Québec et d'avoir mis de côté leurs réflexions entourant cette étape de vie vécue difficilement. Sara croit ne pas avoir assez réfléchi sur son stage depuis son retour. Ainsi, le retour est assez rude en général, mais le choc est un peu amorti lorsque les stagiaires d'un même groupe se revoient ensemble pour reprendre le cours de leur vie quotidienne.

Le **réinvestissement de son expérience** de stage au Québec est difficile à faire, Élisabeth avoue : « Je me rendais compte que mon expérience, je ne l'avais pas réinvestie au Québec (...) Je trouve que c'est des expériences de vie incroyable qu'on a de la difficulté à partager, je la gardais pour moi (...). C'était une bulle avec les filles du [XX]. » Les projets d'éducation du public que favorisent les OCI sont mis en place pour aider les stagiaires à vivre leur retour plus harmonieusement et pour offrir une suite à l'expérience à l'étranger

(voir art. 3.2.5). Si ces projets revêtent une importance pour l'OCI, il en va autrement pour les stagiaires. Même si les stagiaires ont besoin de parler de leur expérience, les voies privilégiées par les organismes ne sont celles souhaitées par les stagiaires. Même si les stagiaires sont d'accord sur l'importance de tels projets, en terme de rendre aux autres les apprentissages réalisés grâce au stage vu comme un don reçu, beaucoup de stagiaires sont unanimes : soit que le **manque de possibilités concrètes** d'implication les a déconcertés, soit que le **peu de latitude dans le choix des projets** à réaliser les a outrés. Marie explique : « Je trouve ça plate parce que j'aurais aimé ça transmettre mon expérience d'une façon qui m'aurait [plus] motivée à fond » et David renchérit : « C'était plus une tâche qu'un don de soi pour éduquer les gens [le public]. »

Toutefois, la plupart des stagiaires mentionnent **l'importance de s'impliquer** socialement à leur retour. Il faut aussi mentionner que les participantes et participants interviewés dans cette recherche aiment réaliser des projets et le stage interculturel est perçu comme un projet; en cela, c'est pourquoi il n'est pas nécessairement lié à une suite. Autrement dit, les prises de conscience faites en stage ont un certain impact sur l'implication des stagiaires au retour, mais le lien de causalité est plutôt mince. En effet, la **facilité d'obtenir un stage n'est pas nécessairement un tremplin vers un engagement social** : « C'est tellement facile d'avoir un stage maintenant (...). Ça a été une belle expérience mais pas un tremplin vers un engagement plus poussé. Pour la majorité, c'est une expérience humaine au niveau des rencontres et des échanges », croit Élisabeth.

Au terme du présent chapitre, je m'étonne de ne pas avoir repéré à nouveau la notion d'un « autre monde » tel que mentionné par les stagiaires à propos de l'Afrique avant le départ et tel que rapporté dans les questionnaires anonymes complétés durant les derniers jours du stage sur le terrain (voir art. 3.2.5). Peut-être faut-il croire qu'une fois revenus au Québec, les stagiaires n'avaient plus cette idée en tête.

Le tableau qui suit synthétise les éléments de stage principaux vus dans les sections précédentes selon le témoignage des stagiaires lors des deux entretiens. J'ai relevé les mots-clés.

Tableau 4
Principaux éléments de stage selon les stagiaires

	Imaginaire idéal	Québec	Entourage	Afrique	Étapes de stage
Avant le stage	<ul style="list-style-type: none"> - Motivations : début parcours à l'international, réponses à questionnement personnel, découverte autre culture, sentiment de devoir être utile - Attentes : moments difficiles, revenir intègre, mieux comprendre le monde - Préoccupations : peur de maladie, peur de revenir changé, difficultés de communication, incertain de sa place, être authentique, intégration à famille d'accueil, faire changer des gestes en environnement, laisser sa marque sur le terrain et impact sur soi - Intérêts : voyage et découverte, apprendre sur soi et sa culture 	<ul style="list-style-type: none"> - Faits français et nationaliste - Perte de traditions - Manque de consensus 	<ul style="list-style-type: none"> - Mères inquiètes - Pères réfractaires - Peu appuyé dans démarche - Se pose en adulte : rupture - Manque de communication - Se faire entendre et comprendre 	<ul style="list-style-type: none"> - Attirance, passion, fascination, terre de sagesse, bonheur - Pauvreté, misère, aider, tellement de choses à faire - Pas encore été touchée, autre monde, porteuse de croyances ancestrales - Temps libre, possible de faire, d'être soi-même - Responsabilité historique - Coopération internationale : faire une différence, mieux se comprendre 	<ul style="list-style-type: none"> - Sélection : stress, destinée en coopération internationale, profil ressemblant des stagiaires, sensibilité pour l'international - Formation : temps considérable, pas concrète, accent sur dynamique de groupe et différences culturelles - Séjour : ambassadeurs, projet est point de repère, travailler ensemble, séparation du groupe préoccupe - Retour : moment fort de vie, peur de manque d'écoute, difficulté de parler, devenir hypersensibles
Après le stage	<ul style="list-style-type: none"> - Attentes : mauvaise utilisation du temps pour vivre avec famille d'accueil, se sentir inutile, peu de changements sur soi, préciser son orientation professionnelle; poursuivre à l'international, étape marquante dans sa vie - Prises de conscience : 1ère partie plus d'incompréhensions, espace en terme d'emprisonnement, sentiment d'envahissement ou de transparence de soi, 2e partie plus intégration, déclic favorable, sortie de soi - Apprentissages : meilleure écoute des autres et intérêt à communiquer avec entourage, ouverture de soi vers les autres, prise de conscience identitaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Nostalgie - Perte de traditions et de l'empathie envers les autres - Familles éclatées - Sur-consommation 	<ul style="list-style-type: none"> - Manque de mots, d'occasions, d'intérêt - Indifférence de l'entourage - Difficulté de parler pour la plupart - Si peu écrit à entourage : moins bien préparé retour - S'impliquer socialement : pour parler stage 	<ul style="list-style-type: none"> - Perception de réussite liée au projet de stage - Temps extensible - Changé leur perception, découverte de l'autre - L'importance de sa famille québécoise, s'intéresser aux Autochtones - Coopération internationale : obligation de témoigner, apprentissage dans les deux sens, participation et échange, tourisme humanitaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Formation : pour orienter, manque de cours de langue, d'information sur culture d'accueil, rapport à la nourriture, perception des relations amoureuses - Séjour : lié projet de stage, ne rien faire ou fusion avec l'Autre, familles d'accueil sont moments forts, langue, liens significatifs sont éléments intégrateurs, groupe séparé : solitude vécue ou bonne intégration - Retour : solitude, groupe est coussin adaptatif, questionnement et confusion, meubler le vide ressenti, passer à autre chose, plus ou moins d'implication

CHAPITRE VI

DISCUSSIONS AUTOUR DES RÉSULTATS

Ce chapitre permet de croiser les résultats pour faire émerger le sens des propos des stagiaires en fonction des témoignages recueillis (*voir* chap. 5), de la revue de littérature présentée (*voir* chap. 1), des concepts théoriques retenus (*voir* chap. 2) et de la mise en œuvre des stages par les organismes de coopération internationale (*voir* chap. 3), il s'agit de faire s'articuler les données et d'interpréter l'ensemble des éléments qui jalonnent le mémoire. La discussion autour des résultats permettra de dégager les grandes lignes en fonction de la question de recherche et se conclura sur quelques constats et recommandations quant à la mise en œuvre des stages. La catégorisation des données s'est faite suivant les principes de la théorisation ancrée (*voir* art. 4.3.1), permettant de ressortir deux catégories, « entre le soi et l'autre » et « entre le Québec et l'Afrique », comme mise en contexte d'une interprétation du rapport d'identité et d'altérité, pour ensuite leur attribuer des caractéristiques, qui sont indiquées en sous-titres.

6.1 Entre le soi et l'autre

6.1.1 Entre l'expérience interculturelle et les attentes professionnelles

Les stagiaires pensent leur action en fonction de leurs attentes, nommées ou non, conscientes ou non. Leurs lunettes d'approche sont alors forcément teintées. S'orienter dans son parcours scolaire, faire sa part pour un monde meilleur, découvrir une autre culture, se retrouver, voici les principales raisons qui motivent les stagiaires à s'impliquer dans un stage interculturel. Curieusement, la plupart des stagiaires avaient des motivations professionnelles tandis que les OCI procèdent à la sélection en portant une attention particulière à dénicher ce type de motivations jugées inappropriées pour réaliser un stage d'initiation à la coopération internationale. Les stagiaires n'avaient donc pas mentionné cet élément lors des entrevues de sélection. Un premier hiatus se pose ici entre les motivations réelles des candidates et candidats, concentrées sur le Soi, et le discours officiel des OCI quant aux objectifs de stage, concentrés sur la découverte de l'Autre.

Cependant, le hiatus ne se situe pas que là. Si les OCI mettent l'accent sur une première expérience interculturelle et non sur un stage professionnel, la Direction de l'aide internationale, de son côté, finance les stages en ayant aussi comme objectif d'assurer la relève québécoise en coopération internationale. Les stages devraient donc permettre à la fois d'être une initiation interculturelle et professionnelle. Le hiatus se déplace aussi à un autre niveau, par exemple, quand on considère que les qualités recherchées lors des entrevues des OCI doivent surtout être concentrées autour de la capacité de fonctionner en équipe tandis que les études consultées mettent l'accent sur la capacité à comprendre autrui et à communiquer avec des gens de culture différente.

En soi, ceci pose un problème organisationnel et communicationnel qui n'est pas étranger à la confusion des messages que reçoivent les stagiaires. Un manque de cohérence entre les stagiaires, les organismes et le bailleur de fonds induit ainsi une injonction paradoxale ou double contrainte (Watzlawick *et al.*, 1979), qui est définie comme une contradiction de même niveau entre des propositions opposées ou de sens contraire.⁴⁶ Le fait que certaines et certains stagiaires se sentent insatisfaits à leur retour de stage, voire même frustrés, est lié en partie à cette problématique que je n'approfondirai pas ici, mais qui est tout de même une clef d'analyse pertinente. Un autre exemple de décalage se manifeste dans la perception des stagiaires à l'effet que les objectifs de formations tels que souvenirs ne rencontraient pas les objectifs de stage tels que vécus. Si cela s'explique difficilement, il peut être compris à l'aune de la confusion des messages reçus et interprétés par les stagiaires.

6.1.2 L'épreuve de l'Afrique pour être et faire

Le stage condense toute une série d'attentes qui j'ai interprétées comme des épreuves à surmonter, suivant les propos des stagiaires. En effet, celui-ci agit comme catalyseur en condensant les épreuves imaginées dans une possibilité de s'appréhender comme personne. Découvrir une nouvelle culture procède avant tout ici par la découverte de soi, pour se

⁴⁶ Dans les années 60, l'École de Palo Alto a permis de mettre à jour cette forme de communication paradoxale, appelée double contrainte – ou *double bind*. Ce concept est riche de sens dans l'analyse communicationnelle. Un exemple de l'injonction paradoxale est la proposition « sois spontané », où l'individu ne peut justement pas être spontané en obéissant à un ordre.

retrouver.⁴⁷ Cependant, d'une part, cette découverte culturelle se fait par un Soi hésitant, c'est-à-dire pas tout à fait affirmé, d'où le risque de saisir cette nouvelle culture en autoréférence avec sa propre culture. Et d'autre part, pour se *retrouver*, les stagiaires veulent se sentir utiles dans leurs actions, c'est-à-dire voir un impact de leurs gestes pendant leur séjour et vérifier la teneur de leur usage de l'altérité pour une définition de soi améliorée et une définition de l'expérience comme « valable ». En ce sens, l'Afrique est perçue comme une terre vierge où il est possible de laisser sa marque, et comme une terre de liberté pour se détacher de sa vie connue pour mieux renouer avec le fil prétendument perdu de sa véritable identité, ou nouer connaissance avec celle-ci, comme si perdre ses repères permet ensuite de mieux les appréhender et de les comprendre.

La majorité des stagiaires ont désiré faire un stage spécifiquement en Afrique et dans un projet en environnement puisque cette thématique est porteuse et rassembleuse de changements possibles. C'est dans ce domaine que les stagiaires sentent pouvoir faire leur part, par de petits gestes concrets au quotidien, notamment dans la consommation responsable comme l'utilisation réduite des ressources et le commerce équitable. L'Afrique représente la différence radicale souhaitée pour se départir de la pression vécue dans leur vie quotidienne et être soi-même. Ceci est amplifié par les réactions de l'entourage puisque aller faire un stage en Afrique suscite des exclamations de toutes sortes; quelque chose de plus vrai que vrai semble alors possible dans la réalisation du stage. Comme le dit Léa, « c'est un autre monde », la faune, la flore, les croyances, les religions, la pauvreté, l'Afrique représente la grande inconnue à découvrir, les descriptions du continent sont idylliques et font surtout référence à des conceptions convenues, soit entendues soit vues. En fait, les stagiaires ne semblent pas tant aller vers la terre africaine que vers leur terre identitaire, c'est-à-dire que chaque stagiaire se perçoit comme inconnu à découvrir. La terre africaine en est donc leur prétexte, sans être automatiquement instrumentalisée, elle doit contribuer toutefois à attester leur présence au monde.

⁴⁷ Se *retrouver* implique une perte préalable. Il est difficile de comprendre ce que les stagiaires auraient perdu, alors qu'ils ont entre 18 et 21 ans. Presque jeunes adultes à la charnière de l'adolescence et de l'âge adulte, les stagiaires vont plutôt affirmer leur identité ou se trouver.

Terre imprégnée de sagesse, l'Afrique est donc conçue comme un lieu où il est possible de faire beaucoup de choses à la fois, pour soi et pour l'autre. Leur vision de la coopération internationale suit le même filon de pensée; aller en Afrique, c'est nécessairement aller les « aider ». Cette propension prend racine dans les valeurs judéo-chrétiennes de la société québécoise, comme l'explique Debray : « L'action humanitaire ne serait pas devenue le point d'honneur et de mire de nos sociétés pourtant peu portées sur l'épopée si elle n'avait ranimé un vieux fond évangéliste. » (2007) Bien entendu, les stagiaires vont réaliser un stage d'initiation à la coopération internationale et non un stage humanitaire (en secours d'urgence), mais il existe une similarité dans les prémisses de base et les motivations des stagiaires. L'idée de faire une différence est très prégnante. Et en Afrique, il est possible de faire quelque chose puisque tout n'est pas fait, en somme, alors qu'au Québec, les stagiaires voient peu d'espace pour réaliser leur implication. En germe se trouve ici l'idée d'un progrès considéré uniforme dans l'évolution historique, relevant d'une conception universaliste du développement, comme si l'Autre est un Soi en développement.

De cette façon, le ressaisissement de soi dans cette macro dynamique particulière ne se conçoit pas sans heurt. Le stage est une épreuve à travers laquelle des stagiaires croient devoir passer pour mieux se comprendre eux-mêmes. L'épreuve est le choc culturel, désiré et craint à la fois. Une fois l'épreuve passée, de retour au pays, elles et ils espèrent que leur identité véritable se manifestera et jaillira, puisque l'identité est perçue comme un joyau inaltérable. L'identité procède par conséquent d'un trésor enfoui qui aura été révélé par le choc culturel, qui agit tel un procédé photographique de mise en lumière de soi. Il y a dans le stage une quête de limites ou de limitations, qui est une forme de confrontation avec une altérité radicale conçue comme une totale inconnue (Le Breton, 1996). Cette confrontation est éprouvée comme la possibilité de cerner ces limites, vues comme les balises et le cadrage de son identité. En fait, les stagiaires croient que le choc culturel sera plus intense en Afrique, ce continent est ainsi perçu comme un terreau fascinant de possibilités et de changements attendus, qui sont idéalisés. La culture d'origine rogne en quelque sorte leur identité, qui, donnée d'avance, serait dès lors détectable par le déplacement vers un lieu mythique de pureté originelle. Mais les jeunes sont-ils bien outillés pour affronter ce choc et retomber sur leurs pieds? Le choc ainsi nommé par les stagiaires renvoie à une épreuve initiatique au terme de laquelle les stagiaires deviendront véritablement eux-mêmes. Ainsi, le stage est l'élément

qui aurait le pouvoir d'opérer le passage entre deux états, soit entre l'adolescence et l'âge adulte. D'une certaine façon, les stagiaires se mettent en scène dans une forme d'initiation et donnent vie à des rites nommés et vécus par elles et eux. Les rites liés à l'initiation sont peu présents dans la société contemporaine et ils ne sont pas partagés par un ensemble, ne provoquant donc pas d'effet unificateur. Le stage d'initiation à la coopération internationale rassemble des jeunes qui lui attribuent un sens commun dans un esprit consensuel. Il serait pertinent d'analyser le stage à travers le filtre du rite contemporain, puisqu'il comporte certaines dimensions, ne serait-ce que la perception initiatique qu'en ont les stagiaires. Cependant, je laisse en plan cette piste de réflexion parce qu'elle exigerait des explications théoriques qui s'avèrent inappropriées dans le cadre de ce mémoire.

Toutefois, ces changements peuvent être d'autant inquiétants ou menaçants que les stagiaires ne disposent pas d'un cadre de signification leur permettant d'interpréter les difficultés envisagées (et vécues). Certaines et certains stagiaires préfèrent les juguler en souhaitant un retour à leur vie normale et une poursuite de leurs activités connues à leur retour. D'une part, l'épreuve du choc culturel est souhaitée mais d'autre part, elle est crainte, d'où la perception du stage comme une forme de discontinuité dans leur parcours. Si les choses ne se déroulent pas à leur convenance, le stage pourra être « éliminé » de leur mémoire (tel un ordinateur). Le désir de se rencontrer soi-même lors du stage est présent, mais cette rencontre ne peut avoir lieu qu'en traversant les épreuves inhérentes à la confrontation à une réalité qui ne conforte pas systématiquement.

6.1.3 Le voyage passionnant de Soi

La majorité des stagiaires avaient déjà voyagé avant le stage et plusieurs l'avaient fait sans leurs parents. Elles et ils avaient donc quitté la maison familiale quelque temps pour explorer un autre pays et sont en mesure d'expliquer certains changements et prises de conscience réalisés grâce à ce voyage. C'est une des raisons qui explique pourquoi les stagiaires disent que l'échappée de la société d'origine ouvre une brèche pour mieux voir, ou saisir, leur identité : voyager est une source d'inspiration pour la plupart des stagiaires. Cette stagiaire explique son rapport au voyage : « J'ai toujours vu mon père rêver de voyager, rêver de l'étranger, puis s'informer, lire et jamais réaliser son rêve. Ça motive mon goût pour réaliser mes rêves, puis aller voyager. » (Madeleine) La réalisation d'un stage est perçue

comme un voyage fait en profondeur et suivant ses passions, mais une passion bien moderne puisque la personne passionnée n'est plus esclave de forces louches et obscures qui lui échappent et la dépassent. Les passions sont donc acceptées socialement et même encouragées : « (...) ces engouements sont perçus comme des aspirations légitimes à la réalisation de soi et au réenchancement du monde. » (Bromberger, 1998, p.26) Mais ce stage, ou voyage, ou passion, ne pourrait pas être fait sans le concours d'un OCI pour structurer les étapes. L'organisme donne de la crédibilité à leur démarche et légitime leur prise de distance avec leurs parents. Le stage est une façon de faire ses marques comme jeunes adultes. Les stagiaires étant à un âge où leur identité se fonde, le stage permet de marquer leurs différences identitaires en terme de préférences et de particularités. Ainsi, le stage se présente d'abord comme une démarche pour affirmer leur autonomie face aux parents et ensuite, comme une démarche d'implication sociale. Il est possible de voir à l'œuvre une forme d'« ego flageolant » des stagiaires (Des Aulniers, 2005), c'est-à-dire qu'entre 18 et 25 ans, des recherches ont démontré que leur identité n'est pas encore bien affirmée donc flageolante, mais que les apparences laissent entendre le contraire, à savoir un ego affirmatif. Contradictoire, l'ego de cet âge est une manière d'être au monde qui permet de prendre pied solidement face aux autres tout en doutant par devers soi. Cette double posture contribue à faire des expériences réalisées, des moments charnières qui contribuent à fonder l'identité en lien avec l'altérité. Mais on remarque à l'œuvre un surinvestissement de ces situations considérées charnières dans la grande charge émotive portée par les stagiaires et cela se manifeste notamment dans leurs attentes et l'explication de situations vécues difficilement. On note aussi une certaine méconnaissance de la dimension interculturelle et des caractéristiques propres à l'Autre dans le réflexe autoréférentiel des stagiaires. En clair, cela pourrait-il en être autrement compte tenu que le stage se pose dans des parcours de vie en construction et en affirmation identitaire?

6.1.4 Le sceau de l'incommunicabilité

Si, avant le départ, les stagiaires ont une vision assez floue de leur identité, au retour, celle-ci ne semble pas davantage affirmée, selon ce qui a été possible de comprendre dans les paramètres de cette recherche. Ainsi, le retour devient une épreuve supplémentaire dans la série d'épreuves imaginées et réelles.

En effet, la majorité des stagiaires craignent le retour pour en avoir entendu parler, d'autres ont vécu un retour difficile suite à un voyage et d'autres considèrent l'épreuve du stage comme pouvant les changer profondément. D'une façon ou d'une autre, elles et ils manifestent une grande inquiétude et craignent les réactions de leur entourage en terme de manque d'écoute. C'est pourquoi le nœud autour duquel se concentrent les épines est la communication. Que ce soit la mauvaise communication ou l'absence de communication, les stagiaires sont aux prises avec le silence, d'autant envisagé comme le choc de retour. Le fait que les gens qui comptent le plus pour les stagiaires ne les encouragent que timidement dans leurs démarches de stage les incite peut-être à considérer les changements induits par le stage comme une forme de tabou puisqu'ils devront être tus ou assourdis. Selon ce qui est rapporté aux entretiens, l'entourage des stagiaires est soucieux, surtout de leur santé physique, mais semble plus ou moins attentif à l'implication des stagiaires dans leur démarche de stage. Du coup, les stagiaires ont aussi de la difficulté à parler de leur démarche de stage, relatant seulement les informations de base et répondant aux questions sans aller au-delà, vers ce qui les inquiète et les intéresse davantage de parler, soit les dimensions liées à l'imaginaire idéal (attentes, craintes, préoccupations, etc.).

Au retour, la dynamique se ressemble : les stagiaires ont encore de la difficulté à communiquer leur vécu de stage à leur entourage, un peu moins avec leurs parents, mais tout autant avec leurs amies et amis avec qui quelques stagiaires préfèrent seulement parler des fêtes qui ont eu lieu pendant leur absence. Les stagiaires ont bougé, du moins physiquement en se déplaçant, ce qui n'est pas forcément le cas de l'entourage. De plus, ayant bougé avec insécurité, leurs attentes de sécurisation auprès des proches se trouvent caduques, ces derniers n'ayant que peu pris la position de sécurité au moment des préparatifs. Par exemple, peu nombreuses sont les personnes qui avaient montré leurs photos à leur entourage lors du deuxième entretien, soit près de quatre mois après leur retour au pays. Avec les parents, les stagiaires parlent un peu plus de leur expérience, ses difficultés et ses joies. Le fait que les communications aient été ardues sur le terrain n'a pas non plus contribué à favoriser le contact et la meilleure compréhension de ce qui a été vécu. Il s'avère donc que les stagiaires parlent bien peu de leur expérience, avant, pendant et après le séjour à l'étranger alors qu'ils disent le souhaiter. Cette position paradoxale suscite plusieurs questions, les stagiaires voulaient-ils être devinés sans parler? L'entourage des stagiaires avait-il l'ouverture et

l'intérêt pour les accueillir? Le fait de se distancier pour une des premières fois de leurs parents en réalisant un projet qui marque leur autonomie de jeune adulte leur imposait-il une difficulté d'en parler? L'incommunicabilité peut aussi être expliquée par la considération des mots comme étant dotés d'un pouvoir magique. Le fait de parler active l'émotion vécue, que ce soit l'ennui ressenti (ou nostalgie) des gens rencontrés en Afrique ou la difficulté, même la lourdeur, de certaines situations. Par exemple, certaines et certains stagiaires disaient ne pas avoir eu le temps de réfléchir à leur expérience quelques mois après leur retour et l'entretien de recherche constituait un des premiers moments de discussion profonde à ce sujet. Dire, c'est rendre concret, s'exposer et poser ses réflexions tandis que se taire laisse la place au flou, permet de se leurrer sur une certaine authenticité de soi indicible et de croire qu'il existe encore une vérité unique sur soi ou qu'il soit possible de déterrer son identité comme un trésor enfoui. Si les mots sont considérés comme magiques, c'est qu'ils permettent de nommer son identité. Dire, c'est la rendre plus concrète et se taire permet d'espérer trouver la vérité sur son identité. Se taire permet ainsi de flouer, mais avant tout, de se flouer. Il y a autour de la communication une clef d'analyse qui émerge en concentration avec le thème du tabou, que je souligne ici au passage, sans évidemment repartir de ce diagnostic dans le faisceau complexe de ses causes.

Leur expérience de stage semble par le fait même avoir été vécue en marge de leur vie dans une bulle à part, en discontinuité dans leur parcours. Bien sûr, des stagiaires ont fait différemment et ont parlé de leur expérience. Dans ce cas, on peut remarquer un impact mobilisateur de leur entourage puisque parler permet d'intéresser les autres à ce qu'on vit. Vérité assez simple, mais combien ardue à faire. Prenant exemple sur les personnes accompagnatrices qui ont déjà réalisé au moins deux stages interculturels et qui disent être entourées de gens leur ressemblant davantage maintenant qu'elles ont fait le « ménage » dans leurs relations, il est possible de croire que l'entourage amical des stagiaires sera peut-être modifié pour mieux correspondre à leurs valeurs nouvellement affirmées. Dans ce cas, le stage aura peut-être induit des changements, voire des crises, mais cela dépasse le cadre de la présente recherche, mais n'en reste pas moins dans le rapport de l'identité et de l'altérité.

6.1.5 L'intégration par la participation

Un des indicateurs de la réussite des stages avant le départ, selon les stagiaires, est l'intégration à la famille d'accueil. Certaines et certains stagiaires espèrent être en mesure de bien communiquer leur identité malgré les différences culturelles. Cette intégration se manifeste dans la famille d'accueil comme une pierre angulaire, avant le départ, et leur indiquera la réussite ou non de leur stage. Sur une échelle de priorités, la participation au projet de stage est moins importante que cette intégration. Être considérée comme fille ou fils de la maison est fondamental, souvent ancré dans la participation à la vie quotidienne et aux activités. En somme, les stagiaires ne veulent pas être perçus comme des invités, mais bien comme membres de la famille à part entière, du moins dans le partage de la matérialité quotidienne, preuve concrète de l'affection.

Cette conception de l'intégration est curieuse notamment à cause de la brièveté du séjour (environ sept semaines dans la communauté sur les 10 semaines de stage) et de la situation de la ou du stagiaire dans la communauté. En effet, malgré la bonne volonté des stagiaires, elles et ils ont une situation privilégiée, ne serait-ce que par le fait de s'être déplacés en avion, sans compter que le programme *Québec sans frontières* prévoit un montant d'argent aux familles d'accueil qui reçoivent des stagiaires pour couvrir les frais de séjour et un autre montant au partenaire du Sud pour monter le projet de stage durant le séjour dans la communauté, et sans ajouter la quantité d'objets, de vêtements, de médicaments dans leurs bagages pour le séjour. Ainsi, il s'agit objectivement d'un leurre que de croire qu'il soit possible d'être membre de la famille d'accueil au même titre que les autres membres. Par ailleurs, en jugeant leur intégration par une forme d'élection dans le lien filial d'emprunt, ponctuel, les stagiaires témoignent de l'importance de ce vecteur identitaire non seulement existentiel, mais primordial dans le mouvement tournant de la fabrication de leur identité. Et ceci, même si cette fabrication se fait obligatoirement en contrepoint de l'entourage d'origine, là peut résider un certain danger de projection comme fille ou fils, qui sera forcément non atteint par l'absence de lien ou la référence en trop de la nouvelle filiation. Un hiatus se présente encore ici entre la nature des liens qu'escomptent tisser les stagiaires et la connaissance des familles d'accueil sur la nature du stage.

À leur retour, la mesure étalon de la réussite du stage se fait à l'aune de deux autres indicateurs, le projet de stage et les pratiques de la quotidienneté. Même si la majorité des

stagiaires ont dit ne pas accorder d'importance au projet de stage comme tel lors du premier entretien, c'est le premier sujet abordé lors du deuxième entretien. À la question « Comment s'est déroulé ton stage? », les stagiaires répondent « bien » ou « mal » en fonction de la mise en place du projet de stage dans la communauté d'accueil. Par le fil de l'utilité, il est possible de dérouler le sens. Ainsi, les stagiaires qui ont travaillé à un projet mobilisateur dans leur communauté d'accueil ont vu leurs attentes confirmées et souhaitent poursuivre en coopération internationale, tant dans leurs études que dans leur carrière. Celles et ceux dont le projet a plus ou moins bien fonctionné sont plus amers et disent moins croire en la coopération internationale. L'issue du projet est ainsi liée étroitement en la croyance dans les pratiques de la coopération internationale, comme si le stage permettait d'en mesurer l'efficacité. En ce sens, le fait de ne pas avoir pu faire sa part a des conséquences fâcheuses sur la conception des stagiaires. À la limite, le sens de faire sa part tombe en vacuité, ainsi va leur stage. Là encore, on peut voir un point tournant dans l'édification de l'identité, dans la mesure où, autoréférentielle par besoin existentiel à cet âge, elle prend difficilement en compte d'autres réalités. Bref, elle relativise plus ou moins en regard de ce qui est différent de soi.

À en croire les témoignages recueillis, personne n'avait pensé que le projet de stage pouvait ne pas fonctionner, ainsi, personne n'était préparé à cette éventualité. Effectivement, les formations mettent l'accent sur la rencontre interculturelle et non le projet de stage. Dans les cas où le projet a moins bien fonctionné, les stagiaires se sont sentis abandonnés par la communauté d'accueil et cela a activé le sentiment d'inutilité, voire d'abandon ou d'isolement.

La deuxième mesure étalon, les pratiques de la quotidienneté, permet de constater le degré d'intégration dans la communauté d'accueil. Les stagiaires qui adoptent les façons de faire à l'*africaine* se sentent égaux aux autres, seulement distinguables par la couleur de la peau, comme si imiter les pratiques les plus visibles contribuait à se sentir pareil aux autres. Dans cet esprit, la fusion serait conçue comme un état idéalisé dans la réussite du stage. Et il y a différents degrés puisque certaines et certains stagiaires se sentent africains, exception faite de certains éléments, par exemple la nourriture ou « l'ennui » de se doucher à l'eau froide. La fusion est un excès dans la polarisation avec l'Autre. Les différences sont presque

annulées dans la survalorisation de l'Autre, mais les stagiaires posent toutefois des exceptions et choisissent les éléments qui leur conviennent pour être à l'*africaine*. À ce compte, la fusion est sélective. Quelques stagiaires se considèrent comme fille ou fils de la famille à divers degrés et sont comme avalés par l'Autre magnifié. Ce type de rapport indique une certaine résistance à assumer son identité. C'est pourquoi la fusion peut être problématique.

Ainsi, le projet de stage et les pratiques de la quotidienneté se posent comme deux indicateurs à l'aune desquels les stagiaires évaluent leur stage en termes ensoleillés ou assombris. L'intégration se réalise par la participation active à l'un ou l'autre, ou les deux indicateurs à la fois. Par conséquent, ne rien faire, entendu comme un manque d'activités dans le projet, ou une mauvaise utilisation du temps passé avec la famille pour vivre la quotidienneté, équivaut à une forme de non accomplissement du stage. Le sentiment d'inutilité provoque un repli sur soi et finalement, une impossibilité de mieux connaître sa famille d'accueil et de découvrir une nouvelle culture. Plus avant, le sentiment d'inutilité se conjugue avec la perception de la vacuité des stages interculturels. Comme le souligne une étude sur la formation en contexte interculturel :

Lorsqu'une bonne entente apparente ou réelle s'établit (...) c'est, en général, parce qu'il [le participant] a su rapidement trouver une occupation commune suffisamment gratifiante pour gommer le poids de la non-compréhension ou parce qu'il accepte de se conformer (plus ou moins volontairement) aux objectifs et aux attentes des organisateurs. (Giust-Desprairies, F. et B. Müller, 1997, p.38)

C'est ainsi que le fil de l'utilité, tel que posé ci haut, se noue autour de la bobine, serrant des liens imaginaires autour de ces stagiaires. L'action est ici une clef de compréhension, sans elle, il y a absence de réflexivité, donc de lien possible avec l'autre. Les jeunes semblent davantage dans une dynamique d'action, c'est-à-dire d'accomplir et de faire des choses, que d'écouter et d'intégration. Si l'action fonctionne, l'intégration se réalise. Ainsi, pour être soi, on ne peut pas seulement être avec l'autre, il faut *faire avec l'autre*. Se manifeste encore ici un autre hiatus entre l'aventure relationnelle (et interculturelle) proposée par les OCI et l'expérience empirique et vérifiable⁴⁸ convoitée par les stagiaires comme point

⁴⁸ Je rappelle qu'au nombre des motivations, beaucoup de stagiaires ont manifesté l'intérêt de voir comment fonctionnait un projet de coopération internationale.

d'ancrage dans leur parcours. Bref, le simple fait de participer activement à un projet qui les pose comme adulte, différent de leurs parents, est essentiel au sortir de l'adolescence. Cependant, le fait de ne pas avoir pu participer comme certaines et certains le souhaitaient a causé des frustrations et suscité de l'insécurité.

L'épreuve a été plus lourde que prévue à surmonter, différemment de ce qu'elle était projetée avant le stage, et avec des conséquences toutes autres. L'Afrique comme lieu de l'entre choc n'aurait pas rempli ses promesses de « passeuse », compris comme possibilité d'opérer le passage entre la culture d'origine et la culture d'accueil. Pour certaines et certains, l'attente entretenue pendant les six mois de préparation se révèle éventée, devenant ainsi « conscience mélancolique » (Constance, 1995, p.145) : les lieux fantasmés de l'Afrique ne sont en fait que « les témoins de notre attente insatisfaite » (*Ibid.*). En effet, la pierre angulaire de l'intégration n'a pas été la famille d'accueil, mais bien le projet de stage et les pratiques imitatives de la quotidienneté. Les difficultés liées à ceux-ci ne leur ont pas permis de mieux se connaître et de changer : le choc culturel a secoué quelques stagiaires interviewés au point de presque les tétaniser, dans certains cas, les laissant seuls avec leurs incompréhensions, espérant le miracle de la révélation de leur identité. Par exemple, le sentiment d'abandon du projet ou des pratiques de la quotidienneté ressenti en a durement affectés au point, finalement, de s'exclure soi-même des activités. L'intégration a été d'autant plus difficile qu'elle se doublait quelquefois d'une colère ressentie à l'égard des autres. Elles et ils croyaient qu'il est facile de s'intégrer à une famille africaine, mais il en est allé autrement. Une fois les peurs surmontées et les frustrations un peu épongées, ces stagiaires ont pu vivre quelques jours d'harmonie avec les membres de leur famille d'accueil et de leur communauté. Ces efforts sont toutefois perçus négativement puisque leur intégration aurait dû se faire plus facilement, selon leurs dires. L'intégration est une notion dont l'issue harmonieuse ne dépend pas uniquement d'éléments extérieurs, mais elle est aussi tributaire du sentiment de contribution et surtout, de compréhension des réalités vues. Ces stagiaires ont agi comme spectatrices et spectateurs durant leur séjour à l'étranger, ils avaient vécu des chocs culturels encore manifestes à l'entretien quatre mois après leur stage. Ces chocs n'avaient pas été digérés et compris, et ces stagiaires portaient encore de la frustration. À rebours, certains éléments de la formation préparatoire sont à revoir, j'y reviendrai à la section 6.4.

6.1.6 Les apprentissages de soi par l'imitation de l'autre

Durant les premières semaines, des stagiaires se sentent pris, voire emprisonnés dans le nouvel environnement. La perte des repères fait éclater tout sentiment de bien-être qu'elles et ils pourraient ressentir à ne plus être sous la pression de leur société d'origine. Si, au départ, beaucoup de stagiaires souhaitent se défaire des exigences de leur vie au Québec, une fois en Afrique, il est remarqué une certaine difficulté à se comprendre dans un cadre culturel différent. Par la suite, l'intégration se réalise souvent tout d'un coup, c'est-à-dire que les stagiaires vont soudainement prendre conscience de certaines choses les amenant à participer plus activement et légèrement à la vie quotidienne de leur village d'accueil. Pour d'autres, la perspective du retour est aussi un puissant motif intégrateur, comme Sara qui dit être sortie de sa coquille deux semaines avant son retour. L'imminence de la fin semble permettre d'aller au-delà de ses peurs pour aller à la rencontre de l'autre.

Les stagiaires qui peuvent rigoler de leurs chocs culturels sont celles et ceux qui peuvent mettre des mots et exprimer les différences sans les dramatiser. Avoir les mots pour le dire, la communication orale, est à la base de l'expérience de stage. La perte de repères connus peut être douloureuse, mais elle permet aussi de prendre conscience, dans la confrontation, d'éléments qui sont importants pour soi. Ainsi, malgré les difficultés rencontrées, des stagiaires ont fait des apprentissages significatifs et sont en mesure de les nommer. Et ce sont ces leçons apprises qui forment le résidu du stage qui se cristallise dans la construction de soi et la relation aux autres. Les apprentissages ont pu être faits grâce au levier de la comparaison à l'autre. Le stage a agi comme un miroir en confrontant les stagiaires à saisir leur propre regard dans leur relation aux autres. Saisissement de soi donc, par sa propre réflexion sur l'autre, qui devient en quelque sorte un instrument qui atteste sa présence au monde. Ainsi, le manque d'intégration ou de participation n'est pas un problème en soi; le problème réside plutôt dans la non reconnaissance de ce manque par une personne fiable et compétente qui peut agir pour les stagiaires comme support et accompagnement dans l'utilisation de leurs ressources personnelles pour aider à comprendre et agir dans des situations considérées plus épineuses. Le rôle de la personne accompagnatrice se révèle essentiel. Prenant la figure d'Artémis, cette personne doit avoir la capacité d'intégrer ce qui est différent dans un tout harmonieux, c'est-à-dire, avoir une bonne capacité réflexive pour être en mesure de leur faire prendre conscience de leurs réflexes culturels à l'œuvre dans

leurs relations humaines et de les accompagner dans une meilleure communication avec l'autre. Les études ont montré que l'ouverture à l'altérité permet ensuite une conception culturelle de soi : sans comprendre l'autre, il s'avère ainsi impossible de mieux se comprendre soi-même non seulement comme individu mais comme personne ancrée dans une culture.

Maintenant, quels sont les apprentissages réalisés par les stagiaires? Est-ce la conscience d'une autre culture, un regard critique de leur propre vie, un changement dans leurs comportements, une perception différente de l'Afrique et une meilleure communication, comme le mentionnaient les responsables des OCI? Poser ces questions à ce stade-ci de l'interprétation, c'est y répondre. Les apprentissages sont d'un autre ordre. Puisque le mode de la comparaison a permis de rendre possible les apprentissages, ceux-ci sont avant tout du registre de la « vue », c'est-à-dire que les stagiaires ont vu une culture plus définie culturellement, elles et ils ont vu des gens avec qui ils ont pu discuter, vu des situations et vécu des moments quelquefois difficilement explicables selon leur registre culturel, ils ont vu ou participé à un projet et des pratiques de la quotidienneté. Toutes ces « vues » contribuent globalement à poser le désir d'en apprendre davantage sur leur propre culture. En ce sens, les apprentissages ne sont pas des connaissances, mais ils sont faits à rebours en se manifestant surtout dans les questions suscitées, et non les réponses trouvées. L'Autre se pose en miroir de Soi, instrumentalisé d'une certaine façon, mais surtout, objet d'une certaine imitation de la part des stagiaires. Non pas une imitation caricaturale qui est la reproduction à l'identique d'un geste ou d'une action, ou une imitation ayant une connotation négative, mais bien une imitation qui suscite des apprentissages sur soi comme si en voyant et en faisant comme l'autre, le soi acquerrait une certaine connaissance de lui-même, dit René Girard (2004, p.63; cité dans Des Aulniers, 2005) :

Le désir mimétique est ce qui nous rend humain, ce qui nous permet d'échapper aux appétits routiniers et animaux, et de construire notre propre identité, qui ne saurait être création sûre à partir de rien. C'est la nature mimétique du désir qui nous rend capables d'adaptation, qui donne à l'homme la possibilité d'apprendre tout ce dont il a besoin pour participer à sa propre culture.

En voyant les autres, les stagiaires se posent donc des questions, ce qui est sain et permet de croire que le stage a agi comme élément déclencheur et contribué à une forme d'*empowerment* ou appropriation de certains éléments de leur propre vie, tel le

questionnement de leur culture et une certaine ouverture à une autre culture, la confirmation de leur orientation scolaire, etc. De plus, faire « comme si » permet aussi de surmonter l'épreuve du stage et de révéler les trésors d'adaptation dont sont capables les stagiaires.

6.1.7 La compensation lors du retour au pays

Au retour de stage est souvent vécu dans la solitude et la compensation, conçue comme une réaction de combler un vide ressenti par un ajout quantitatif d'activités. Les stagiaires se sentent seuls avec leur expérience comme si l'incommunicabilité scellait leurs lèvres. Difficulté de parler ou de se faire entendre, le résultat est un repli sur soi. Si certaines et certains stagiaires ont décidé de renouer les fils de leur vie quotidienne au Québec avec les autres membres de leur groupe, pour d'autres, ils ont meublé leur horaire avec un nombre d'activités impressionnant. Dans un cas, le coussin adaptatif a été les autres membres du groupe de stage, dans l'autre cas, ce sont les activités. Partis en peur, d'un extrême à l'autre, pour compenser, ces stagiaires ont rempli leur vie à ras bords pour avoir enfin le sentiment d'accomplir quelque chose. Le schéma de l'excès est ici à l'œuvre dans ce qu'Augé appelle la surmodernité. Les stagiaires qui ont l'impression de n'avoir rien fait durant leur stage se lancent dans une démesure événementielle à leur retour dans une courbe d'accélération crispante – presque terrifiante. Cela rend compte d'une certaine façon de l'ampleur de leur mésadaptation en Afrique dans la mesure où ces stagiaires accentuent le réflexe culturel qui donne de la plénitude dans le remplissage. Il s'agit ici d'une compensation, qui introduit aussi l'idée d'un manque antérieur au stage, manque mal cerné, mal exprimé, ou mal entendu par les adultes autour des stagiaires, soit dans l'entourage composé des proches, soit dans les organismes de coopération internationale. Mais cela peut constituer une source de frustration pour les stagiaires. À terme, cela ne conduit pas au mieux-être, mais calme seulement une angoisse d'être, et cela est peu propice à la rencontre de l'Autre.

De chocs en épreuves, d'essais en questions, le stage se pose comme une expérience déstabilisante qui, loin de confirmer quoi que ce soit, révèle un peu plus ce qui déjà *chicotait*, ce qui *grattait*, ce qui *picotait*. Dans ce mouvement effréné d'horaire surchargé, on peut pointer ici un type de relation à l'Autre qui est une forme de peur, comme si le masque de Gorgô avait surgi abruptement au détour. Quelques stagiaires se réfugieraient dans une identité qui n'est plus réfléchie par l'Autre pour éviter la confrontation et l'angoisse, ce qui

relève de l'identité-mêmeté. Si c'est le cas, l'Autre serait un double envoyé dans le miroir qui, ne pouvant pas être assimilé, ne permet pas au Soi de se confirmer. Ainsi, ces stagiaires ne sont pas bien outillés pour affronter les épreuves et vivre le stage comme une rencontre interculturelle, et elles et ils foncent dans le mur... confirmant ainsi le repli sur soi dans une forme d'égocentrisme, propre, d'une certaine façon, à l'identité en quête. De même, cette identité en quête peut aussi basculer du côté de l'identité-ipséité sur le mode de la fusion. Cet autre type de relation à l'Autre, vécu par d'autres stagiaires, est de considérer l'autre comme être-en-soi difficilement pénétrable qui condense le sens et une sorte d'idéal de Soi. De cette façon, ces stagiaires se sentent comme l'Autre, acquérant et confirmant leur Soi par l'entremise de l'Autre.

6.2 Entre le Québec et l'Afrique

Les stagiaires ont plus de facilité à parler du Québec à leur retour de stage, pouvant ainsi comparer les éléments entre le Mali ou le Togo et le Québec. Cependant, avant le départ, ressortent fortement la perte des traditions et la difficulté d'exprimer la culture québécoise autrement qu'en termes d'accueil, d'ouverture et de chaleur, selon les mots des stagiaires. Cette perte semble perçue comme un fait, le Soi est déraciné ou sans racine connue, exception faite de certains aspects folkloriques posés comme vestiges culturels appartenant à un Québec passé, et il est sans désir de s'enraciner quelque part. C'est donc dans ce déracinement que s'articule l'identité, dans une extrême ouverture, et qu'il est possible d'être soi. La fermeture est perçue tel un mal honni, tout comme les préjugés et la souveraineté du Québec. Mais au nom de l'ouverture, il s'avère difficile d'émettre des commentaires qui soient autrement perçus que négativement. Cette ouverture très poreuse clôt en quelque sorte toute discussion, s'apparentant étrangement à la fermeture; les deux extrêmes ferment la boucle, et la bouche. Ainsi en va-t-il de même pour la culture d'origine, son ouverture ferme toute explication. Se penser comme individu déraciné tient d'une conception individualisme de l'identité dans le cadre sociopolitique de la surmodernité où l'important est d'être soi de façon authentique et de se connaître. Le repli sur soi induit un effritement du sentiment d'appartenance et ainsi, une impossibilité de dire sa culture. Toutefois, ce déracinement met aussi en mouvement une recherche d'enracinement par la

conscience citoyenne que manifestent les stagiaires et une recherche de parole pour exprimer leur culture et leur identité.

En contrepoint, l'Afrique est perçue par ses traditions. La vraie Afrique est villages et brousse, puisque personne n'a mentionné la modernité des villes africaines, et le vrai Québec est ville. Par ailleurs, si l'Afrique doit conserver ses traditions et résister à la modernité (des villes) et ses excès, le Québec doit changer, s'adapter et être le plus ouvert possible, et ainsi se laisser aller aux excès de la surmodernité. Le chemin s'ouvre sur la crise de l'altérité, donc de sens. D'une part, les stagiaires encensent les valeurs communautaires comme idéal de vie, en cela lié à l'Afrique, et d'autre part, l'ouverture préconisée rejoint une forme d'individualisme, en cela vécu au Québec, par lequel chaque personne est libre d'adopter la position de son choix. Soit décalage entre réalité et idéal de vie, soit non conscience de leur réalité et de l'idéal imaginé... Ces contradictions dans le discours déboussolent; et s'il ne fallait pas plutôt les poser à l'aune de la découverte de soi? Je reprends alors : les stagiaires veulent extirper leur identité, pensée comme un trésor enfoui, par la rencontre de l'Autre dans une logique égocentrée du soi qui utilise l'idéal de valeurs communautaires en Afrique comme ferment à l'éclosion de son soi. Le contexte individualiste met l'accent sur la compréhension du soi dans le faire-valoir de la relation à l'autre. Au bilan, l'Autre, par son contraste, sert à confirmer le Soi. Mais l'Autre est-il aussi apprécié pour lui-même? Peut-être que les liens significatifs développés par quelques stagiaires vont dans ce sens. Cette personne de la communauté d'accueil est davantage perçue comme alter ego avec qui il est possible de discuter et d'échanger.

Le stage interculturel est une expérience qui permet de se construire et de fonder son identité dans le contexte de la surmodernité, celle du manque de repères sociaux, culturels, familiaux. Le stage se présente dans le parcours de vie des participantes et participants comme une possibilité de se bâtir comme personne. Il est presque normal que l'implication sociale au retour de stage soit plus ardue à faire pour les organismes de coopération internationale puisque la sensibilisation que vont chercher les stagiaires durant le séjour à l'étranger est leur propre sensibilisation identitaire, et non pas forcément celle du monde et de ses enjeux. On peut ainsi comprendre le fait que peu de stagiaires s'impliquent dans des activités au retour. L'effritement de la citoyenneté est une explication. Par ailleurs, leur

conscience citoyenne en éveil est en contradiction avec leur non implication. Ce qu'il est possible de dégager dans les limites de cette recherche est une découverte de Soi plus prégnante qu'un désir de faire sa part, mais les deux aspects sont en présence. Ce qui résulte de cet apparent paradoxe est la difficulté de mobiliser les stagiaires dans des activités à leur retour. Quoique les stagiaires aient surtout des motivations professionnelles et des idéaux sur le fait de changer les choses par leur projet de stage, il est possible de voir un lien entre le bon déroulement du projet de stage et l'implication sociale au retour. Avoir vu des gens de leur communauté d'accueil impliqués dans le projet de stage a été inspirant pour des stagiaires qui se sont ensuite impliqués à leur retour.

Au retour de stage, les stagiaires ont surtout pris conscience de leur propre univers et de l'importance de leurs bulles identitaires : familiale, amicale, scolaire, professionnelle. Les stagiaires se cherchent dans une culture en quête identitaire. Il est ainsi presque normal que les repères soient difficilement dicibles. Les apprentissages réalisés durant le séjour contribuent toutefois à prendre davantage conscience de soi que de sa culture. L'identité culturelle n'est donc pas affirmée directement, mais par la bande. C'est dans la comparaison entre les deux cultures que les stagiaires peuvent exprimer ce qui a de la valeur dans leur propre vie. En fait, il y a un amalgame entre le Québec et l'Afrique et les deux sont indissociables. Parler du Mali ou du Togo conduit à parler du Québec et vice versa. Les caractéristiques sont mises en opposition pour bien exprimer les contrastes. Par ailleurs, à mesure que se déroulait l'entretien, quelques nuances sont apportées; et comme le disait Marie, son stage lui a permis d'ouvrir une porte sur un début de compréhension. Dans une suspension de soi, la rencontre de l'Autre semble alors possible. Pour certaines et certains stagiaires, la confrontation dans la discussion avec leur famille d'accueil a permis de révéler leurs valeurs fondamentales. Avoir vécu quelques semaines dans un pays plus traditionnel permet de prendre une distance et de voir plus clairement les travers de son propre pays et plus avant : « L'étranger représente donc un espace potentiel de réparation de soi au travers d'activités sublimatoires. » (Gautheron-Boutchatsky, 2002, p.249) Par exemple, elles et ils veulent en savoir davantage sur l'histoire, et veulent voyager au Québec.

Peu de stagiaires ont eu la chance de parler de leur coin de pays lors de leur stage, ce qu'elles et ils déplorent. La rencontre de l'Autre n'implique pas nécessairement de parler de

soi; le recours à sa propre culture et à ses manières peut être occasionnel et non systématique. Toutefois, les stagiaires considèrent important de parler d'elles et d'eux, même s'ils ont peu à dire, en fait. S'affirmer malgré la non affirmation, encore ici l'« ego flageolant » pointe son nez, serait une manière de poser comme individu. À leur retour, cependant, les stagiaires ont plus de mots pour exprimer leur pensée, ne serait-ce que le fait d'avoir maintenant des points de comparaison. Ce qui est relevé est le peu de place que la société québécoise fait à l'humain. L'identité culturelle se voit définie en négative par la perte : perte du sens de la communauté, perte de valeurs humaines d'entraide, perte de l'empathie envers l'autre; les stagiaires sont saisis par l'amenuisement de ces valeurs dans la société. Ce sont les mêmes stagiaires qui, ayant vécu la fusion avec l'Autre dans sa mystification, dénigrent d'une certaine façon l'occidentalité. Or, cette posture déqualifiante leur permet en retour d'autant d'idéaliser l'Autre. Prenant ainsi appui sur la dimension « perte des traditions », les stagiaires créent sans le savoir un registre de traditions en souhaitant accorder plus de temps à leur entourage, écouter davantage les autres, etc. L'Afrique a légitimé leurs aspirations et a fait entrevoir, pour la plupart des stagiaires, le fait que le changement à opérer est ici, dans leur société d'origine, comme si « parvenir à s'évader, c'est entrer dans la vie » (*Ibid.*); dans cette perspective, le stage est une échappée de quelques semaines dans le dehors pour un retour dans le dedans. Pour quelques stagiaires, cette échappée a été trop loin; le déséquilibre, trop fort. Dans les deux cas de figure, la représentation de l'Autre est tronquée et peut rebondir sur le sentiment d'un Soi mal ajusté à la réalité. Puisque l'Afrique représente l'altérité radicale, peut-être appelle-t-elle en amont une disponibilité mentale accrue des stagiaires, ou requiert-elle une plus grande attention des *a priori*, ou exige-t-elle une identité plus affirmée avant le départ pour conserver son intégrité et éviter la menace de trop de la nouveauté? Les études consultées témoignent effectivement qu'un séjour en Afrique a plus d'impact qu'un autre en Amérique du Sud; il appert donc que ce sont les étapes de stage qui doivent être regardées de plus près, j'y reviendrai à la section 6.4.

6.3 Le stage comme... miroir de soi?

La notion d'espace revient fréquemment dans le discours des stagiaires dans les dimensions de l'ouvert et du fermé. Faire un stage permet de s'investir dans un espace autre, réel, projeté et imaginé, qui fait contrepoids à un univers où l'horizon semble obstrué. Dans

cet espace, les stagiaires croient pouvoir se découvrir et retrouver ce qui est perdu dans leur société d'origine dont des traditions, des croyances partagées, en contrepartie avec un continent conçu comme terre de sagesse et de liberté sur laquelle il est possible de se comprendre comme personne. Les attentes déçues des stagiaires viennent-elles en partie du fait de n'avoir eu l'occasion de compléter ou d'amorcer la découverte de soi, quoique irréaliste? En fait, ces stagiaires n'ont pas tenté de comprendre l'Autre non plus. Se projeter dans un espace inconnu ouvre des possibilités pour s'inventer alors que se penser dans un espace connu donne moins l'occasion de s'inventer, selon eux. L'identité comme ouverture peut difficilement « s'ouvrir » dans un espace qu'on juge fermé. Toutefois, il existe bel et bien des règles, des lois et des façons de faire qui structurent le pays d'accueil et cela est vécu comme une contrainte, une fermeture, voire une embûche à la découverte, dans la mesure où le repère demeure, au fond, la comparaison en lien avec le connu.

En effet, l'ouverture est importante dans la description de la culture québécoise, les stagiaires se déclarent ouverts, mais peu se disent capables de confronter les autres si des conceptions étroites et réductrices sont dites et les confrontent. La difficulté d'être soi dans l'ouverture les rejette dans la fermeture comme polarité inverse. Ne pas avoir de préjugés équivaut presque à ne pas se prononcer sur des sujets considérés plus glissants. Il est étonnant de constater leur difficulté à parler de ce qui les touche le plus, comme les préjugés et la fermeture d'esprit. De la même façon, ces stagiaires ont de la difficulté à parler de leur expérience à leur retour au pays puisqu'elles et ils ont été touchés et n'ont pas les mots. Marqués sous le sceau du silence, leur stage les place au cœur du repli identitaire dans lequel elles et ils rencontrent du flou identitaire. Ce serait le type d'altérité, centré sur l'être soi et la connaissance de soi, qui, n'ayant pas été nourri lors de la préparation, aurait contribué à cette lacune de prise en compte de l'Autre, entres autres.

Au terme de l'interprétation des données, il est possible de tenter de répondre à la question de recherche : comment les jeunes adultes québécois se représentent et vivent la rencontre de l'Autre lors d'un stage d'initiation à la coopération internationale en Afrique par le parcours que propose un organisme de coopération internationale? En clair, la rencontre de l'Autre se vit souvent par le vecteur de la rencontre de Soi à travers le truchement d'une activité ou d'un projet qui fonctionne selon les critères d'efficacité des stagiaires. Au cœur du

processus de stage se niche l'espoir d'une révélation de soi. Cet effet révélateur du Soi est amplifié par la nature du stage qui offre à divers degrés éloignement, dépaysement, implication et sécurisation. Cet effet est aussi possible grâce aux épreuves que l'Afrique offre, avec notamment le choc culturel qui agit comme forme d'altérité. C'est pourquoi le stage est vécu davantage comme un voyage comportant des épreuves initiatiques, alliant l'action signifiante (faire sa part), le plaisir (le *trip* du voyage) et la possibilité de réponse aux questions existentielles (*D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?*, Gauguin, 1897). En ce sens, il existe un certain manque de connaissance des organismes de coopération internationale des enjeux identitaires actuels des jeunes adultes qui sont recrutés.

Maintenant, le stage comme miroir de soi... ou bien comme mirage de soi? Il est impossible de généraliser la pratique à l'ensemble des stagiaires qui réalisent un tel séjour interculturel. Toutefois, dans le cadre de ma recherche et de ce qui a été possible de dégager des données récoltées, il appert que le stage est une expérience qui s'inscrit dans un parcours d'apprentissages de soi plutôt que de découverte de l'Autre. Le rapport d'identité et d'altérité approche d'une instrumentalisation de l'Autre pour confirmer le Soi. À la limite, l'Autre n'est vu que dans la surface réfléchissante qu'il offre pour le Soi. Lorsque les stagiaires ont été laissés sans accompagnement significatif de la personne accompagnatrice et sans participation réelle dans un projet de stage avec la communauté d'accueil, le miroir a projeté une image angoissante d'elles et d'eux. Ainsi, les deux dimensions extérieures les plus importantes lors de la réalisation du stage à l'étranger sont un accompagnement et un suivi rapproché de la personne accompagnatrice et une implication dans une activité ou un projet fonctionnel et stimulant. Lorsque ces deux dimensions sont en place, il est alors possible d'en apprendre un peu plus sur soi et d'amorcer une forme de découverte de l'autre, ce qui pose la nécessité de référer à un alter ego pour faire face à une altérité marquée par les différences.

Les deux catégories que la recherche a permis de poser pour interpréter les données sont inégalement étoffées. Mais avant tout, si les stagiaires ne peuvent parler de leur stage qu'en terme comparatif, c'est qu'il s'agit du mode privilégié qui révèle leur façon d'appréhender la rencontre de l'Autre, soit par les différences ou par les ressemblances. Il est dès lors possible de voir que la catégorie « entre le soi et l'autre » est la plus riche indiquant par le fait même que la proximité affective est celle qui offre le plus d'éléments. Le stage est

surtout vécu sur une base individuelle; le groupe ne sert qu'à sécuriser les stagiaires et à leur offrir le support référentiel à leur propre culture. Cela est notamment dû à l'âge des stagiaires et au contexte du stage dont font partie les diverses étapes de celui-ci. À l'œuvre se joue l'autoréférence à soi. Les stagiaires vivent des situations d'ébranlement identitaire quant au connu; qu'elles et ils apprécient ou n'aiment pas, le premier réflexe de la comparaison à soi et à l'autre est sollicité pour appréhender les nouvelles situations. L'exotisation de l'Autre permet notamment d'être rassuré sur sa propre identité, procédant ainsi par la comparaison avec les différences, relevant ainsi d'une identité-mêmeté, ou bien le Soi est en fusion avec l'Autre, procédant alors par la comparaison par les ressemblances et relevant davantage d'une identité-ipséité. Dans les deux cas, le Soi trouve une forme de sécurisation. La catégorie « entre le Québec et l'Afrique » est plus éloignée des préoccupations et des motivations des stagiaires, il a toutefois été loisible de voir que le stage permet de mieux nommer sa propre culture une fois avoir fait un séjour à l'étranger.

Afin de faciliter la synthèse des différentes interprétations, voici les six constats sur les rapports d'identité et d'altérité qui se dégagent des pages précédentes.

1) Sur la conception de l'identité : Le Soi est hésitant, il est « ego flageolant », puisque l'identité est en quête à la fois de changement et de sécurisation dans le processus de stage. Le stage est perçu comme un voyage d'épreuves initiatiques pour découvrir son identité, se retrouver et faire sa part socialement.

2) Sur la conception de l'altérité : L'Autre est instrumentalisé pour attester de la présence au monde du Soi, il est perçu ainsi en autoréférence avec le Soi. L'Afrique est l'Autre radical, sorte de lieu de l'entre choc qui offre la possibilité au Soi de rencontrer l'Autre pour mieux se connaître. Aussi, la dimension interculturelle est méconnue si ce n'est dans la symbolisation de l'Afrique comme réservoir de sens qui manque à la culture d'origine et la valorisation des différences dans une forme d'égoцентриisme à rebours.

3) Sur la conception des rapports d'identité et d'altérité : La quête identitaire induit deux modes polarisés de la rencontre de l'Autre : le mode de la comparaison par les différences (identité-mêmeté) avec une centration sur affirmation identitaire du Soi, et le mode de la fusion avec l'Autre (identité-ipséité) qui sert à confirmer le Soi. Cette rencontre de l'Autre provoque des réactions de peur ou de craintes, visibles dans le repli sur Soi et

l'exotisation de l'Autre, ou des réactions de fusion à l'Autre ou de réduction de Soi, visibles dans l'idéalisation de l'Autre et la déqualification du Soi.

4) Sur la place du stage dans l'existence des stagiaires : Le stage se pose en discontinuité du parcours de vie des stagiaires et l'organisme de coopération internationale offre cadre qui légitime le stage comme voyage d'épreuves initiatiques. Les apprentissages sont peu liés à la découverte d'une autre culture, mais sont surtout liés à la découverte de Soi. En ce sens, les apprentissages procèdent en partie par une forme d'imitation de l'Autre par le Soi, notamment lorsque l'Afrique est considérée comme réservoir de sens et que le Soi s'en inspire.

Des hiatus sont présents et créent des messages ambigus tout au long du processus de stage. Il y a un risque de confusion puisque le stage est perçu différemment. Les stagiaires sont concentrés sur le Soi, conçu comme la découverte de son identité par l'intégration à une nouvelle culture, et les organismes de coopération internationale et le bailleur de fonds sont plus concentrés sur l'Autre, conçu comme la découverte d'une culture d'accueil et la réalisation d'un projet. Un autre hiatus est l'incommunicabilité entre les stagiaires et leur entourage, et la considération des mots comme magiques puisque liés à la révélation ou non de son identité. Dire, c'est la rendre plus concrète et se taire permet d'espérer « trouver » la vérité sur son identité.

5) Sur la conception de la réussite du stage : Il y a un désir d'intégration à la communauté d'accueil sur le mode du Même, c'est-à-dire vouloir être pareil aux autres. Les projets de stage et les pratiques de la vie quotidienne sont perçus comme des motifs intégrateurs. Ainsi, l'action conduit à une forme d'altérité qui permet de valider la possibilité de faire sa part, de se sentir utile ou inutile, et de conclure si le stage a été une réussite ou non.

6) Sur la perception du retour : Le retour au pays se vit surtout par la compensation qui permet de sécuriser les stagiaires par des moyens connus. Que ce soit avec les autres membres du groupe de stage ou avec une multitude d'activités, cela contribue à combler un certain vide ressenti et à agir comme coussin adaptatif dans le retour à la vie quotidienne. Il y a aussi une recherche d'enracinement et de parole, qui se manifeste notamment dans le fait de

vouloir écouter davantage ses proches pour créer des liens plus significatifs. L'investissement est ainsi plus marqué auprès des proches que dans une implication sociale.

6.4 De quelques usages possibles pour la mise en œuvre des stages

Si j'avais la possibilité de formuler quelques recommandations sur les différents aspects et étapes de stage, je les énoncerais en fonction de l'analyse anthropologique des rapports d'identité et d'altérité qui ont été dégagés dans la présente recherche. Dans cet esprit, l'apprentie chercheuse que je suis se pose en gestionnaire de projet que je suis aussi et envisage quelques pistes plus pratiques ressortissant de l'analyse. Il est dès lors possible de tirer quelques constats qui pourraient servir aux organismes de coopération internationale à améliorer leur pratique de mise en œuvre des stages d'initiation à la coopération internationale. Il faut toutefois se rappeler que les considérations qui suivent sont tirées de seulement deux entrevues avec les stagiaires. Celles-ci auraient été plus complètes avec un troisième entretien réalisé un an après le retour de stage.

De façon générale, il convient tout d'abord de souligner que les stages d'initiation à la coopération internationale doivent être résolument initiateurs et proposer réellement des projets qui permettent d'impliquer les stagiaires tout au long de leur séjour. Le stage ne doit pas être un séjour de croissance personnelle, mais plutôt un séjour de croissance professionnelle, qui contribue au développement d'habiletés communicationnelles citoyennes. Les stagiaires ne vont pas en voyage, mais doivent s'inscrire dans une démarche concrète de coopération internationale. Les habiletés ainsi développées doivent permettre de mieux communiquer dans un contexte interculturel pour la réalisation d'apprentissages qui soient liés non seulement à la découverte de soi, mais aussi à la découverte de l'autre. Les stagiaires font l'apprentissage de la citoyenneté dans ce mouvement de découverte et de réelle implication, de telle manière que tant les partenaires du Sud que les jeunes stagiaires peuvent profiter positivement des retombées du stage. Ce recentrement autour du projet devrait contribuer à la réussite du stage.

Cette perspective étant posée, les huit recommandations qui suivent s'éclairent davantage. Elles portent ainsi sur la sélection des stagiaires, le projet durant le séjour à l'étranger incluant les journées éducatives, les formations préparatoires, le groupe de stagiaires, l'accompagnement de la personne accompagnatrice, le projet d'éducation du

public, l'entourage des stagiaires et la rencontre de bilan de stage au retour. Il ne faut pas oublier que ces recommandations lient ensemble le processus de stage dans un déroulement cohérent et ne seraient être prises séparément.

1) La sélection des stagiaires : Le profil des stagiaires, de façon générale, est assez homogène, par l'âge, la classe sociale, le parcours scolaire, le lieu de résidence (chez les parents) et les intérêts. Généralement, ce sont des jeunes qui veulent confirmer leur parcours scolaire et professionnel en coopération internationale. La sélection des candidates et candidats ne permet toutefois pas de choisir des gens qui ont des motivations professionnelles, c'est-à-dire qui veulent confirmer leur orientation scolaire et décider de leur parcours professionnel. Comme il a été montré que la plupart des stagiaires ont ce type d'attentes lors de leur stage et que cela n'interfère pas dans les apprentissages réalisés au cours de leur séjour, les critères de sélection devraient montrer plus de latitude en la matière. Sinon, les personnes candidates sélectionnées ne correspondent pas au profil établi par les OCI et cela peut interférer dans le montage des formations. En cela, les objectifs de stage des OCI et de la Direction de l'aide internationale (DAI) pourraient davantage coïncider. Il est possible que la conscientisation et l'expérience interculturelle puissent aller de pair avec une implication sociale bien arrimée avec les communautés d'accueil. Les stagiaires pourront ainsi être plus au clair avec leurs motivations et leurs attentes et les OCI, y répondre mieux.

Aussi, deux autres critères devraient faire partie des grilles de sélection : la capacité à comprendre autrui, entendu comme l'empathie, et la connaissance de soi. L'empathie est la faculté de ressentir ce que l'autre vit, basée notamment sur l'écoute et la capacité de le questionner, tandis que la connaissance de soi permet de mieux se comprendre dans différentes situations et de prendre une distance de ses réactions, tout en les reconnaissant. Comme mentionné précédemment, une identité plus faible sent son intégrité menacée par la nouveauté, elle se replie ou rejette l'Autre (*voir* sect. 1.1). Il semble donc que les stagiaires doivent avoir minimalement une identité assez affirmée pour être en mesure, dans un premier temps, d'expliquer certains de leurs comportements et de leurs réactions face à diverses situations, et dans un deuxième temps, de comprendre au minimum les autres. Ces deux critères sont complémentaires et contribuent à établir un rapport entre le Soi et l'Autre qui soit plus harmonieux.

2) Le projet de stage : Les stagiaires sont déçus lorsque le projet fonctionne plus ou moins durant leur stage. Elles et ils se voient démunis et ne peuvent que constater l'état des choses. Si la sélection accordait plus de place aux motivations professionnelles des stagiaires, il serait normal que des ateliers soient mis en place durant les formations pour répondre aux questions et établir une façon de fonctionner dans le projet auprès de la communauté d'accueil. Il s'agirait, d'une part, que les stagiaires développent des habiletés communicationnelles et des stratégies pratiques liées à la communication interculturelle et d'autre part, que les stagiaires soient dotés d'un rôle spécifique selon leurs intérêts et leurs compétences dans la mise en œuvre du projet. De cette façon, chaque stagiaire se sentirait partie prenante dans la réalisation du projet.

À cet effet, la DAI met un accent sur le projet de stage puisque, dans la diffusion des stages 2005-2006, il est indiqué qu'un stage permet de « construire un monde meilleur », reprenant en cela une idée véhiculée par des groupes citoyens militant pour un rapport au monde plus harmonieux, égalitaire, respectueux. Les stagiaires croyaient aussi que leur stage allait contribuer à construire ce monde meilleur. C'est en ce sens que les habiletés communicationnelles développées peuvent être citoyennes et favoriser une meilleure compréhension de l'Autre dans sa réalité vécue.

Par ailleurs, ne faudrait-il pas alors proposer aux stagiaires d'autres manières de se rendre utile dans la communauté en participant notamment aux activités quotidiennes des gens, par exemple, aller au champ, cuisiner, aller au marché, etc.? Les stagiaires peuvent aussi, dès leurs premières formations, réfléchir à des activités sur la base de leurs préoccupations personnelles et de leur questionnement, qui peuvent être ensuite reprises par le groupe et réaliser une fois sur le terrain. L'important est de discuter avec les stagiaires de différents moyens possibles d'implication, qui fassent sens pour la communauté et les stagiaires, et qui définissent davantage les composantes de l'action et leur rôle spécifique. C'est ici que les journées éducatives prennent tout leur sens. En effet, le séjour à l'étranger devrait comporter des rencontres hebdomadaires pour l'ensemble des stagiaires du groupe. Les objectifs seraient de favoriser une meilleure compréhension de l'expérience vécue, de partager les difficultés et les solutions, d'échanger sur l'implication dans sa communauté d'accueil, etc. En fait, ces journées ne sont pas des fêtes hebdomadaires, mais doivent

permettre de briser l'isolement, de consolider les liens de solidarité entre les stagiaires sur une base des figures de l'altérité rencontrée en terrain, et ainsi, de dénouer les incompréhensions et les blocages.

3) Les formations préparatoires : Les formations occupent une bonne partie du temps des stagiaires avant leur séjour avec la participation à cinq fins de semaine de formation avec les autres membres de leur groupe et les préparatifs de stage (santé, levée de fonds, etc.). Les objectifs diffèrent d'une OCI à l'autre, mais en définitive, les stagiaires retiennent que les ateliers ont surtout porté sur la dynamique de groupe et l'adaptation interculturelle, et que cela a répondu à leurs questions. Remarque étonnante puisque les formations n'ont pas tant comme objectif de répondre aux questions que de former, justement, les stagiaires à la coopération internationale et à ses composantes incluant la mise en pratique d'un projet de stage. Il faut toutefois se rappeler que les stagiaires se sentent davantage dans une dynamique de voyage que de stage interculturel. La réponse à leurs questions est donc importante. Afin d'offrir des formations de meilleure qualité, les organismes devraient s'enquérir des besoins de formation des stagiaires au début du processus et avoir la latitude de modifier les plans de formations selon les cohortes de stagiaires en fonction de leur parcours scolaire, de leurs expériences, de leur maturité, de leurs préoccupations, etc. Mais surtout, les stagiaires pourraient clarifier leurs objectifs de séjour en congruence avec les objectifs de stage.

Il ressort que les ateliers réalisés durant les formations ne permettent pas une meilleure connaissance de la culture d'origine ni de la culture d'accueil. La présente recherche a permis de montrer que les stagiaires connaissent bien peu leur propre culture et encore moins celle où elles et ils iront faire leur stage, et que certaines mauvaises conditions de préparation ont amplifié inutilement la dite épreuve chez certains stagiaires. En considération avec ces éléments, il faudrait donc que 1- les formations incluent des ateliers sur l'apprentissage de la langue vernaculaire du pays d'accueil, sur la connaissance de soi (dont des mises en situation), de la culture d'origine et de la culture d'accueil. Ces ateliers visent tous à favoriser une meilleure rencontre de l'Autre et à diminuer l'épreuve du choc culturel, entendu selon Oberg (1960) comme une confrontation, provoquant des sentiments d'irritation, d'ennui ou de privation de toutes sortes. Les stagiaires qui ont pris des cours de langue pendant leur

préparation ont aussi eu l'occasion de rencontrer des membres du pays d'accueil, ce qui a sûrement contribué à leur meilleure compréhension de la culture de l'autre. De même, il serait indiqué que 2- des ateliers sur le rapport à la nourriture et sur la perception des relations amoureuses soient offerts. Il est d'ailleurs suggéré la mise en place d'un code d'éthique commun à tous les stagiaires du programme *Québec sans frontières*. Aussi, il serait bien que 3- les informations pertinentes au stage soient rassemblées dans un Guide pour les stagiaires et personnes accompagnatrices, et que 4- le retour au pays soit préparé le plus adéquatement possible en favorisant l'utilisation d'un journal de bord durant tout le processus de stage. Ce journal devrait contribuer à favoriser une meilleure prise de conscience des apprentissages réalisés par la décentration et permettre aussi de dégager des stratégies pour atténuer le choc de retour et boucler plus harmonieusement l'expérience de stage. Pour compléter, 5- il ne faudrait pas oublier de mieux former, ou d'informer, les familles d'accueil sur la nature du stage pour éviter certaines incompréhensions et facilite l'intégration aux pratiques de la vie quotidienne.

4) Le groupe de stagiaires : Le groupe est une entité sécurisante pour les stagiaires et importante pour les OCI qui mettent plusieurs efforts à sélectionner des membres et à créer une dynamique stimulante. Toutefois, partir en groupe fait bien plus que sécuriser et donner confiance, cela répond à un besoin de référence identitaire et culturelle dans la projection d'un ailleurs, l'Afrique en l'occurrence. Le groupe constitue ainsi un repère stable. Le fait que tous les stagiaires rencontrés aient vécu un stage en sous-groupes ou de façon individuelle dans des villages assez distancés les uns des autres devrait normalement avoir des conséquences fâcheuses pour l'ensemble des stagiaires sur la perception de leur réussite de stage. Mais il n'en est pas ainsi. Dans un cas, l'annonce a été faite quelques mois avant le départ et dans l'autre cas, les stagiaires ont appris la nouvelle en arrivant en Afrique. Si, spontanément, on peut croire que le premier cas a été plus facilitant que le deuxième, il s'est avéré que l'annonce faite presque au début du processus de stage a suscité beaucoup d'angoisse chez les stagiaires dont la principale interrogation était de savoir quelle serait la composition des sous-groupes. Les stagiaires se demandaient si leurs affinités devaient être connues de l'OCI pour éviter d'être séparés de leurs nouvelles amitiés. Dans le deuxième cas, seule la personne accompagnatrice, arrivée quelques jours avant son groupe sur le terrain, a indiqué avoir vécu beaucoup de stress en apprenant la nouvelle de cette distribution séparée.

La plupart des stagiaires de ce groupe ont souligné avoir apprécié d'être dans un village différent. Or, ce qui ressort est l'importance de respecter le groupe comme entité, particulièrement à l'âge des stagiaires, pour éviter leur désorganisation. Sans préjuger de la meilleure façon de faire, il appert pertinent de souligner trois constats : l'importance de répondre au maximum aux questions des stagiaires avant le départ pour éviter que celles-ci ne prennent toute la place, l'importance aussi d'organiser des rencontres régulières entre les stagiaires pendant le séjour (journées éducatives) et finalement, l'importance de favoriser un accompagnement individuel avec chaque stagiaire dans son village de stage pour éviter l'isolement. Ceci devrait permettre de favoriser l'intégration dans la famille d'accueil, de relativiser les événements incompris, de dissiper des perceptions erronées, d'aider les stagiaires dans leur processus de stage (et le passage des épreuves) et de les aider à questionner la situation qui peut leur paraître problématique.

Contrairement à ce que disent les OCI, le groupe n'est pas d'une importance capitale dans la réussite des stages. Le groupe influe surtout lors de la phase de préparation avant le départ, mais une fois sur le terrain, ce qui importe vraiment est le rôle de la personne accompagnatrice. Le groupe agit comme référence culturelle et identitaire, mais n'intervient pas dans l'expérience interculturelle en tant que tel. Il est un appui, de taille, et non un moyen de réussite.

5) L'accompagnement de la personne accompagnatrice : Dans cette perspective, le rôle de celle-ci est pivot dans le déroulement du stage à l'étranger, tant auprès des stagiaires, qu'auprès de la communauté d'accueil, et ce rôle est reconnu par les OCI. Sa présence permet non seulement de prendre en charge les aspects logistiques, mais aussi de guider les stagiaires vers des apprentissages et des prises de conscience. Si la majorité des stagiaires ne semble pas les apprécier au tout début du processus de stage, peut-être par méconnaissance de leur rôle et de leur personne, il en est tout autrement au retour. Dans un cas, sa présence a permis de surmonter certaines incompréhensions et de faire cheminer la réflexion des stagiaires et dans l'autre cas, sa présence n'a pas permis de s'investir suffisamment auprès des stagiaires dans leur cheminement. La recommandation serait la suivante : la personne accompagnatrice doit assumer son rôle d'intermédiaire (*voir* sect. 2.4) durant le séjour à l'étranger et susciter des perceptions décentrées du schème culturel auprès des stagiaires. En ce sens, des outils

plus précis seraient à développer pour guider l'action de la personne accompagnatrice, suivant la figure d'Artémis mentionnée précédemment. De même, sans sherpa, et compte tenu de l'âge des stagiaires et de leur état d'esprit durant le processus de stage, les stagiaires peuvent difficilement opérer seuls le passage, qui est la prise de conscience de ses réflexes culturels pour établir une meilleure communication avec l'autre. Il faut donc accorder une priorité dans le mandat pour l'encadrement et la stimulation des stagiaires. La compétence avérée et la qualité de la personne accompagnatrice sont ainsi très importantes dans la réussite du séjour à l'étranger. Des critères de sélection allant dans ce sens seraient à mettre en place.

Il convient ici d'insister sur les formations à offrir aux personnes accompagnatrices pour qu'elles répondent à leurs trois mandats qui sont, je le rappelle, la participation et l'organisation de formations, et l'appui logistique, ensuite l'encadrement et la stimulation des stagiaires durant leur séjour outre-mer et finalement, la représentation de l'OCI sur le terrain. Des formations sur mesure devraient les outiller, selon leurs besoins.

6) Le projet d'éducation du public : Le retour au Québec implique le réinvestissement de ses prises de conscience et de ses apprentissages dans un projet. Si les efforts consentis à cet aspect ne sont pas les mêmes d'une OCI à l'autre, reste que les stagiaires sont généralement peu enclins à vouloir y participer, encore moins si le projet de stage a plus ou moins bien fonctionné. Ceci dit, le sentiment d'incommunicabilité de leur expérience devrait servir d'atout pour les mobiliser dans un tel type de projet social, d'autant plus que les stagiaires sont pour la plupart des jeunes sensibles au monde et à ses enjeux, surtout environnementaux. Alors, pourquoi l'idée de faire sa part n'est plus tellement active au retour au pays? Le contexte sociopolitique offre une partie d'explication, comme mentionné précédemment (*voir* sect. 6.2) à ce désengagement, mais plus avant, il s'agirait plutôt d'offrir un espace pour que les stagiaires mettent en place des activités qui leur ressemblent davantage et qui correspondent mieux à leurs habiletés ou à leurs goûts pour un arrimage plus précis entre leurs talents et les projets. Entre le peu de latitude (projets imposés) et le manque d'encadrement (projets absents), selon leurs dires, se trouve un espace qui pourrait mieux convenir à l'implication et qui pourrait activer leur sentiment d'utilité. Il

s'agit de trouver une stratégie pour la mise en parole de l'expérience. Les jeunes doivent ainsi avoir la latitude de proposer et de mettre en place des projets qui leur ressemblent.

Ceci dit, les stagiaires rencontrés lors de ma recherche au deuxième entretien vivaient les saisons de l'automne et de l'hiver (*voir* art. 1.1.4), et tentaient à leur manière d'atterrir et de faire le point sur leur expérience, saisons peu propices à l'engagement social. Si les études ont montré que l'implication est souvent liée au nombre de stages effectués, le fait de réaliser un stage en Afrique suscite généralement plus d'implication. Peut-être que les mois qui ont suivi ont permis de décanter suffisamment l'expérience pour susciter le désir de s'impliquer dans un projet social et qu'une meilleure conscience de soi ait pris place comme chemin vers l'autre? Ou encore faut-il pour s'impliquer qu'elles et ils perçoivent une forme de cohérence entre les projets là-bas et ceux d'ici? Ces avenues sont à explorer comme piste de recherches futures.

7) L'entourage : Les gens significatifs qui entourent les stagiaires sont importants dans l'issue favorable du stage. La recherche a montré que les stagiaires accordent beaucoup d'importance au fait d'être compris par leurs parents, mais la plupart ont de la difficulté à communiquer ce qu'elles et ils vivent dans leur stage, tant avant, pendant, qu'après. Leur désir d'authenticité, qui est surtout mentionné comme une attente avant le stage pour la communication avec leur famille d'accueil, devrait aussi se manifester dans une bonne communication avec leur entourage immédiat. Les formations préparatoires devraient informer plus précisément de l'impact de l'entourage dans le stage et les façons de communiquer. Ceci aura l'heur de favoriser une forme de sensibilisation sociale chez les parents tout en facilitant aussi le processus de stage pour les stagiaires, surtout pour le retour et pour atténuer son choc. En ce sens, des outils sont à développer à ce sujet dont, par exemple, un petit document explicatif à l'intention des parents sur les tenants et aboutissants du stage, et sur les trucs et astuces pour comprendre et accompagner son enfant dans le processus de stage.

8) La rencontre de bilan de stage au retour : La rencontre de bilan au retour de stage est cruciale dans la mise à plat et la mise en commun des apprentissages réalisés. Les ateliers devraient être axés sur deux composantes : l'introspection de soi et l'exploration de pistes d'ouverture. Dans ce mouvement d'aller-retour entre le soi et l'autre, les stagiaires devraient,

en premier lieu, trouver l'espace pour exprimer ce qui a été vécu pour qu'en deuxième lieu, certaines situations restées source d'incompréhension ou de frustration soient comprises. Les stagiaires désirent passer à autre chose après leur stage; réaliser un débriefing qui amoindrit le choc de retour devrait y contribuer. De même, conserver un lien avec les stagiaires une fois le stage terminé peut contribuer à susciter un sentiment d'appartenance avec l'OCI, par exemple, en informant régulièrement les stagiaires des activités et des nouvelles.

CONCLUSION

La question de recherche de cette étude vise à comprendre comment les jeunes adultes québécois se représentent et vivent la rencontre de l'Autre lors d'un stage d'initiation à la coopération internationale en Afrique par le parcours que propose un organisme de coopération internationale. De façon exploratoire, la recherche vise à permettre de documenter de quelles manières se vit la rencontre de l'Autre chez les stagiaires lors de leur stage de 10 semaines. Âgés de 18 à 21 ans, les jeunes dont il est question dans ce mémoire sont à un moment charnière de leur existence, elles et ils vivent des expériences qui leur donnent des clefs de compréhension sur le monde et sur leur identité. Si, d'une part, les stagiaires ont le goût de faire leur part dans un projet social d'importance par le stage, d'autre part, leur ego en affirmation peut être secoué dans la rencontre de l'Autre.

La recherche menée auprès de 10 stagiaires de deux organismes de coopération internationale a permis de dégager les six constats suivants qui se veulent représentatifs des rapports d'identité et d'altérité vécus par les stagiaires, rapports non pas réducteurs mais évocateurs de la richesse des teintes, quelquefois paradoxales, que suscite la quête identitaire à cet âge. Notamment, si le stage est vécu comme un voyage d'épreuves initiatiques, c'est bien qu'il permet de s'éprouver soi-même en lien avec la dimension internationale : « Voyager était le moyen d'être ailleurs, ou d'être nulle part. Aujourd'hui c'est le moyen d'éprouver la sensation d'être quelque part. » (Baudrillard, 1990, p.156)

1) Sur la conception de l'identité : Le Soi est hésitant, il est « ego flageolant », puisque l'identité est en quête à la fois de changement et de sécurisation dans le processus de stage. Le stage est perçu comme un voyage d'épreuves initiatiques pour découvrir son identité, se retrouver et faire sa part socialement.

2) Sur la conception de l'altérité : L'Autre est instrumentalisé pour attester de la présence au monde du Soi, il est perçu ainsi en autoréférence avec le Soi. L'Afrique est l'Autre radical, sorte de lieu de l'entre choc qui offre la possibilité au Soi de rencontrer l'Autre pour mieux se connaître. Aussi, la dimension interculturelle est méconnue si ce n'est dans la symbolisation de l'Afrique comme réservoir de sens qui manque à la culture d'origine et la valorisation des différences dans une forme d'égoïsme à rebours.

3) Sur la conception des rapports d'identité et d'altérité : La quête identitaire induit deux modes polarisés de la rencontre de l'Autre : le mode de la comparaison par les différences (identité-mêmeté) avec une centration sur affirmation identitaire du Soi, et le mode de la fusion avec l'Autre (identité-ipséité) qui sert à confirmer le Soi. Cette rencontre de l'Autre provoque des réactions de peur ou de craintes, visibles dans le repli sur Soi et l'exotisation de l'Autre, ou des réactions de fusion à l'Autre ou de réduction de Soi, visibles dans l'idéalisation de l'Autre et la déqualification du Soi.

4) Sur la place du stage dans l'existence des stagiaires : Le stage se pose en discontinuité du parcours de vie des stagiaires et l'organisme de coopération internationale offre cadre qui légitime le stage comme voyage d'épreuves initiatiques. Les apprentissages sont peu liés à la découverte d'une autre culture, mais sont surtout liés à la découverte de Soi. En ce sens, les apprentissages procèdent en partie par une forme d'imitation de l'Autre par le Soi, notamment lorsque l'Afrique est considérée comme réservoir de sens et que le Soi s'en inspire.

Des hiatus sont présents et créent des messages ambigus tout au long du processus de stage. Il y a un risque de confusion puisque le stage est perçu différemment. Les stagiaires sont concentrés sur le Soi, conçu comme la découverte de son identité par l'intégration à une nouvelle culture, et les organismes de coopération internationale et le bailleur de fonds sont plus concentrés sur l'Autre, conçu comme la découverte d'une culture d'accueil et la réalisation d'un projet. Un autre hiatus est l'incommunicabilité entre les stagiaires et leur entourage, et la considération des mots comme magiques puisque liés à la révélation ou non de son identité. Dire, c'est la rendre plus concrète et se taire permet d'espérer « trouver » la vérité sur son identité.

5) Sur la conception de la réussite du stage : Il y a un désir d'intégration à la communauté d'accueil sur le mode du Même, c'est-à-dire vouloir être pareil aux autres. Les projets de stage et les pratiques de la vie quotidienne sont perçus comme des motifs intégrateurs. Ainsi, l'action conduit à une forme d'altérité qui permet de valider la possibilité de faire sa part, de se sentir utile ou inutile, et de conclure si le stage a été une réussite ou non.

6) Sur la perception du retour : Le retour au pays se vit surtout par la compensation qui permet de sécuriser les stagiaires par des moyens connus. Que ce soit avec les autres membres du groupe de stage ou avec une multitude d'activités, cela contribue à combler un certain vide ressenti et à agir comme coussin adaptatif dans le retour à la vie quotidienne. Il y a aussi une recherche d'enracinement et de parole, qui se manifeste notamment dans le fait de vouloir écouter davantage ses proches pour créer des liens plus significatifs. L'investissement est ainsi plus marqué auprès des proches que dans une implication sociale.

Ainsi, les rapports d'identité et d'altérité sont davantage en fonction de la quête identitaire; le stage se présente dès lors comme un moment charnière qui permet de se poser des questions existentielles. Même si celles-ci ne sont pas ou peu répondues, même si la rencontre de l'Autre est ardue, les jeunes ont pu constater des différences et des ressemblances chez l'Autre, propres à leur donner des clefs de compréhension dans leur cheminement et leur affirmation identitaire.

Dans le cadre de cette recherche, l'approche anthropologique a offert une lunette d'approche pertinente à l'analyse du discours des stagiaires sur leur expérience d'altérité par le stage d'initiation à la coopération internationale. La participation à un stage relevant avant tout d'un désir de découverte de Soi par l'entremise du monde, la dimension internationale permet une projection de Soi qui dépasse le cadre habituel de la culture d'origine pour mieux se saisir. Toutefois, cette saisie de soi ne va pas sans heurt, mais elle répond tout à fait à la dynamique sociopolitique de la surmodernité de réclamations identitaires. L'épanouissement de soi et le désir d'authenticité motivent d'une certaine façon l'intérêt à la rencontre de l'Autre, plus l'Autre est radical, plus le Soi pourra se comprendre. Il y a un effet de surenchère à poser sa singularité face aux autres. C'est pourquoi les stagiaires considèrent l'Afrique comme l'Autre radical par excellence, symbolisant le sens manquant à leur culture et le sens nécessaire à leur quête identitaire. De fait, les stagiaires communiquent un certain malaise qui circule dans la société dans la reconnaissance à tout prix des singularités ou des différences, relevant au passage le manque de lien entre Soi et l'Autre, entre Soi et le monde, entre l'identité et l'altérité, et exposant par le fait même la crise d'altérité, qui est crise de sens où une pléthore de Soi ne rencontre que l'Autre atrophie, voire inexistant.

Dans l'analyse communicationnelle de mon objet de recherche se profile donc ce type de rapport au monde tel que vécu par de jeunes adultes québécois. Plus avant, cette singularité de l'identité se réalise comme intégrité de soi sur le mode de la comparaison avec l'Autre et non comme intégralité de soi sur le mode de la consolidation de Soi comme individu. La comparaison est un réflexe à dépasser pour aller vers son altérité, son sens, pour passer au mode de la consolidation. Pour qu'une réelle ouverture à l'altérité advienne, il faut que la part d'intégralité et de singularité soit, en partie, bien campée. Or, si une part de cette intégralité en lien avec la singularité est en forte mouvance, comme à l'âge des stagiaires, il importe de leur associer une structuration cohérente et solide de l'expérience qui les confrontera à l'altérité. Dans cet esprit, vivre une rencontre interculturelle où l'identité est plus fortement confrontée avec l'altérité implique la mise en place de repères stables dans la culture d'accueil et de stratégies de mise en parole de l'expérience dans la culture d'origine. C'est notamment un des questionnements que la recherche a soulevé.

L'approche méthodologique qualitative interprétative, qui vise à comprendre un phénomène vécu, a permis de recueillir une grande richesse et variété de données en lien avec la question de recherche. Grâce à l'entretien semi-dirigé, les participantes et participants ont pu s'exprimer sur le processus de stage. Suite à deux entretiens avec les stagiaires, un avant et un autre après leur séjour à l'étranger, à des entretiens avec les responsables de stage dans les organismes, et à une analyse documentaire, il a été possible de dégager des constats non seulement pour répondre à la question de recherche, mais aussi pour dresser quelques recommandations sur l'amélioration de la mise en œuvre des stages dans les organismes de coopération internationale. Dans cet esprit, l'analyse des données par la théorisation ancrée a servi à procéder à l'exploration des données pour faire surgir des interprétations qui ont été au-delà des cinq thématiques fixées par les entretiens (imaginaire idéal, entourage, Québec, Afrique, étapes de stage) et des quatre étapes de stage élaborées par la littérature et les organismes de coopération internationale (sélection, formations, séjour et retour).

Cette recherche comporte aussi certaines limites qu'il convient de nommer. Tout d'abord, une des limites est temporelle. Les deux entretiens réalisés sont des moments où ces stagiaires ont pu prendre un temps pour témoigner de leur expérience de stage. Bien entendu, une étude qui aurait comporté une dimension réellement longitudinale, à savoir un troisième

entretien au moins une année après le stage afin d'apprécier les changements survenus par le stage, aurait été bien appropriée pour noter l'incidence de la rencontre de l'Autre sur l'identité. Le temps humain nécessaire à la recherche de maîtrise a toutefois permis de tracer l'amorce de ce filon en dégagant la relation à l'Autre, qui est vécue par quelques stagiaires. Les autres limites sont surtout théoriques, mais elles constituent aussi des perspectives d'analyse pertinentes dans une éventuelle suite. Par exemple, l'approche du métissage serait une lunette d'analyse appropriée comme catégorie contemporaine à l'aune de laquelle l'individu peut se penser dans son rapport à l'autre. La pensée métisse est riche et donne un sens bien moderne à l'être pensé dans ses liens avec le global, conscient de ses différents emprunts dans son affirmation identitaire. De même, la notion de la conscience citoyenne est aussi riche comme possibilité de s'inscrire au monde comme être réfléchi et désireux de contribuer à faire sa part pour un monde meilleur. Quoique peu documentée selon mes recherches, elle est aussi une avenue fort stimulante. Elle permet de tenir compte d'un certain universalisme dans sa portée tout en se gardant de se poser comme explication totalisante du monde. Elle rejoint en ce sens l'humanisme critique de Todorov (1989). Une autre limite, d'ordre financière et humaine cette fois, a été de ne pas pouvoir aller rencontrer les stagiaires pendant leur séjour à l'étranger. Il aurait été profitable pour la recherche de recueillir les témoignages des stagiaires à cette occasion.

La pertinence sociale de cette recherche peut fournir une esquisse de réponse sur les types de rapports qu'entretiennent des jeunes dans la rencontre de l'Autre. Si la réalisation d'un stage à l'étranger permet de vivre des réalités différentes, il contribue avant tout à mettre en exergue une forme de confrontation à la différence. Quoiqu'il est impossible de constater si les stagiaires manifestent plus d'ouverture et de compréhension face aux différences suite à leur stage, ou de généraliser d'une quelconque façon les données à l'ensemble des jeunes de la société québécoise, il est tout de même possible d'avoir un aperçu de la dynamique des rapports d'identité et d'altérité que vivent certaines et certains jeunes. De même, dans les études, rapports et recherches consultés en lien avec les stages interculturels, il est habituellement question des effets et des impacts du stage chez les stagiaires. Toutefois, à ma connaissance, il n'existe pas témoignages de stagiaires relatant l'ensemble du processus de stage en fonction des quatre étapes vécus, soit la sélection, les formations préparatoires, le séjour à l'étranger et le retour au pays. Cette recherche a permis de donner la parole aux

stagiaires qui ont vécu un cheminement dans un stage interculturel et de mieux comprendre le déroulement dans sa globalité. Il reste ainsi des zones à explorer pour améliorer la pratique des stages interculturels et pour mieux comprendre ce qui est à l'œuvre.

De telle manière qu'en cours de route, cette recherche a permis de dégager de nouvelles questions, en lien avec la réalisation des stages d'initiation à la coopération internationale, qui pourraient être pertinentes pour de futures recherches. Une piste de réflexion fort intéressante serait, par exemple, de voir comment se vit la rencontre de l'Autre à rebours pour les membres des communautés du Sud, c'est-à-dire comment ces gens vivent le processus de stage et la rencontre de stagiaires québécois? De même, il serait stimulant d'approfondir le lien entre le déroulement du projet de stage et l'implication sociale au retour. Par ailleurs, comme il a été mentionné au cours de l'interprétation, d'autres clefs d'analyse seraient pertinentes à utiliser, dont celle du rite initiatique ou du tabou. À l'aune de celles-ci, les rapports d'identité et d'altérité se révéleraient autrement.

Si démarrer une recherche avec des objectifs bien personnels assure, d'une certaine façon, sa réalisation et sa conclusion, terminer un premier processus de recherche universitaire d'envergure suscite l'espoir que certaines pratiques seront améliorées pour le mieux-être des jeunes participants et la pérennité des stages interculturels dans les organismes de coopération internationale. Parmi ces souhaits, qui sont aussi des pistes envisageables pour d'autres recherches, sont la mise en place d'outils plus performants pour les différentes étapes de stage, qui ont été énumérés à la section 6.4 en terme de recommandations. Je donne ici un aperçu de celles-ci : des outils de sélection plus adaptés, des journées éducatives mises en place pendant le séjour à l'étranger, des ateliers de formation plus axés à la fois sur la culture d'accueil et la culture d'origine, des outils plus performants mis en place pour les personnes accompagnatrices, des projets d'éducation du public plus diversifiés et plus encadrés pour les stagiaires, des outils d'informations disponibles pour les proches, et des ateliers lors du débriefing plus axés sur l'introspection et l'exploration d'implication sociale. Il est souhaitable que le processus de stage soit amélioré pour que les stagiaires puissent davantage profiter de ce moment unique qu'est un stage interculturel.

APPENDICE A

PROTOCOLES DES ENTRETIENS

1- Protocole d'entretien avant le départ en stage avec les stagiaires et accompagnateurs et accompagnatrices

Le déroulement de l'entrevue :

a) L'objectif de cette recherche de mémoire est de comprendre comment se vivent les différentes étapes du stage *Québec sans frontières* par les stagiaires et les accompagnateurs et accompagnatrices de groupe. Le stage est structuré par un OCI, de la sélection initiale, aux formations, au séjour outre-mer et au retour bilan, et la recherche se penche sur le déroulement du stage pour comprendre comment il est vécu par chacun et chacune.

b) La confidentialité des propos et l'anonymat des gens sont assurés dans la recherche.

c) L'entretien est enregistré. Après avoir utilisé les informations pour l'analyse, les bandes seront effacées.

d) Le formulaire de consentement doit être signé en deux copies.

e) Les renseignements suivants sont demandés :

Nom de la personne : _____

Pays et région de stage : _____ Durée du stage : _____

OCI : _____ Programme : _____

Projet : _____

Nombre de stagiaires dans le groupe : _____

f) Thématiques d'entretien :

Motivations et entourage

- Parle-moi de ton projet de stage. Pourquoi participes-tu au stage?
- Quelles sont tes attentes, de façon générale?
- D'où viens-tu? As-tu déjà voyagé? Que retiens-tu de tes voyages?
- Viens-tu d'une famille où les gens voyagent beaucoup ou ont beaucoup voyagé?
- D'où t'es venu le goût de voyager?
- Que pense ton entourage de ton idée de faire un stage?
- Qu'est-ce qui t'intéresse le plus dans la vie? Qu'aimerais-tu changer dans le monde?

Afrique

- Comment en es-tu venu à t'intéresser à la coopération internationale?
- Comment as-tu découvert l'Afrique? Quelle est ta perception de l'Afrique?
- Pourquoi faire un stage en Afrique plutôt qu'ailleurs?

Québec

- Qu'est-ce que le Québec pour toi? Qu'est-ce que tu aimes et qu'est-ce qui te plaît?
- Quand tu parles du Québec... que dis-tu?

Éléments du stage

- Que signifie réussir ton stage?
- Quels sont les préparatifs que tu fais actuellement?
- Les formations pré-départ... quelles sont attentes?
- Le groupe de stagiaires... quelles sont tes attentes?
- Qu'est-ce qu'un bon accompagnateur de groupe?

Qu'est-ce qui te préoccupe le plus par rapport à ton stage actuellement?

Y a-t-il d'autres aspects que nous n'avons pas abordés ou toute autre information que tu aimerais me partager, qui te semble importante de me communiquer?

Merci de ta collaboration!

2- Protocole d'entretien après le stage avec les stagiaires et accompagnateurs et accompagnatrices

Le déroulement de l'entrevue :

a) L'objectif de cette recherche de mémoire est de comprendre comment se vivent les différentes étapes du stage *Québec sans frontières* par les stagiaires et les accompagnateurs et accompagnatrices de groupe. Le stage est structuré par un OCI, de la sélection initiale, aux formations, au séjour outre-mer et au retour bilan, et la recherche se penche sur le déroulement du stage pour comprendre comment il est vécu par chacun et chacune.

b) La confidentialité des propos et l'anonymat des gens sont assurés dans la recherche.

c) L'entretien est enregistré. Après avoir utilisé les informations pour l'analyse, les bandes seront effacées.

d) Le formulaire de consentement a été signé lors du premier entretien.

e) Les renseignements suivants sont demandés :

Nom de la personne : _____

OCI : _____ Âge : _____

f) Thématiques d'entretien :

Motivations et entourage

- Que fais-tu maintenant depuis ton retour de stage?
- Comment s'est déroulé ton séjour?
- Comment tes attentes ont été répondues?
- Comment se déroule ton retour?
- As-tu gardé des contacts avec ton entourage durant ton stage? Quels sont les impacts?

Afrique

- Comment ont été les contacts avec les gens?
- Quelle est ta perception de l'Afrique? De la coopération internationale?
- Comment le groupe de stagiaire perçoit ces éléments, selon toi?

Québec

- Quelle est ta perception du Québec?
- Crois-tu que le stage a eu un impact sur ta perception du Québec?

Éléments du stage

- Les formations pré-départ... comment ont-elles contribué à ton stage?
- Parle-moi de ton groupe de stagiaires.
- Comment l'accompagnateur a contribué au stage?
- Comment s'est fait l'encadrement offert par ton organisme?
- Ton OCI trouve important que les stagiaires s'impliquent au retour dans des activités de sensibilisation du public : crois-tu que le stage va contribuer à ton implication?
- Que retires-tu de ton expérience de stage?

Y a-t-il d'autres aspects que nous n'avons pas abordés ou toute autre information que tu aimerais me partager, qui te semble importante à me communiquer?

Merci de ta collaboration!

3- Protocole d'entretien avec les responsables de stage dans les organismes de coopération internationale

Le déroulement de l'entrevue :

a) L'objectif de cette recherche de mémoire est de comprendre comment se vivent les différentes étapes du stage *Québec sans frontières* par les stagiaires et les accompagnateurs et accompagnatrices de groupe. Le stage est structuré par un OCI, de la sélection initiale, aux formations, au séjour outre-mer et au retour bilan, et la recherche se penche sur le déroulement du stage pour comprendre comment il est vécu par chacun et chacune.

b) La confidentialité des propos et l'anonymat des gens sont assurés dans la recherche.

c) L'entretien est enregistré. Après avoir utilisé les informations pour l'analyse, les bandes seront effacées.

d) Le formulaire de consentement doit être signé en deux copies.

e) Les renseignements suivants sont demandés :

Nom de la personne : _____

OCI : _____ Titre : _____

f) Thématiques d'entretien :

Structure et encadrement des stages

- Depuis combien de temps travaillez-vous comme responsable de stages QSF?
- Quelles sont vos tâches dans le dossier QSF?
- Quelles sont les étapes mises en place par votre OCI dans l'encadrement des stages?
- Quelles sont les étapes les plus importantes, selon vous?
- Pouvez-vous me parler de la philosophie de votre OCI?
- Que signifie réussir son stage pour votre OCI?
- Qu'est-ce qui est important de faire pour la réussite des stages?
- Quels sont les apprentissages que font les stagiaires durant leur stage?
- Quelles sont vos principales préoccupations au début du processus?

Motivations, Québec, Afrique

- Quel est votre parcours professionnel en coopération internationale?
- Quelles sont vos motivations de travail?
- Que signifie pour vous la coopération internationale?
- Quelle est votre perception de l'Afrique? Quelle en est la vision de votre OCI?
- Que signifie le Québec pour vous?
- Quel est le meilleur atout de votre OCI dans la conduite des stages?
- Quel est l'apport des stages dans un pays africain?

Y a-t-il d'autres aspects que nous n'avons pas abordés ou toute autre information que vous aimeriez me partager, qui vous semble importante à me communiquer?

Merci de votre collaboration!

APPENDICE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

L'objectif de la recherche de maîtrise de Dominique Choquette est de mieux comprendre comment est vécu un stage d'initiation à la coopération internationale par un jeune adulte de 18 à 30 ans. La chercheuse s'attarde à comprendre comment est vécu le processus du stage, de la sélection, à la formation et en terminant avec la rencontre de bilan au retour de stage.

Je _____ atteste que le but et le déroulement de cette recherche m'ont bien été expliqués et que je les comprends bien. Ma participation est consentante et j'accepte librement de participer à cette recherche. Je comprends que ce que je dirai restera confidentiel et que l'enregistrement des entretiens ne pourra en aucun cas être divulgué à qui que soit d'autre que Dominique Choquette et ce, dans le strict cadre de sa recherche de maîtrise.

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet. Pour tout renseignement ou informations supplémentaire sur le projet de recherche, veuillez communiquer avec :

DOMINIQUE CHOQUETTE (514) XXX-XXXX

Pour toute autre question relative à vos droits à titre de participant-e pour ce projet de recherche, pour toute critique, plainte ou demande, veuillez vous adresser à :

JEAN PICHETTE, directeur de ce mémoire de recherche et professeur en communications UQÀM, (514) 987-3000 poste XXXX

Nom du participant : _____

Signature : _____

Date : _____

Nom de la chercheuse : _DOMINIQUE CHOQUETTE_____

Signature : _____

Date : _____

Veuillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.

RÉFÉRENCES

- Affergan, F. 1987. *Exotisme et altérité*. Paris: Presses Universitaires de France, 295 pages.
- Agbobli, C. et C. Rico de Sotelo. 2005. « La communication internationale, le développement et l'interculturalité. La pratique du stage, son imaginaire et son enjeu théorique. » In *Communication. Horizons de pratiques et de recherche*, sous la dir. de J. Saint-Charles et P. Mongeau, Montréal: Presses de l'Université du Québec, p. 185-214.
- Amorim, M. 1996. *Dialogisme et altérité dans les sciences humaines*. Paris: L'Harmattan, 205 pages.
- Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), En ligne. http://www.aqoci.qc.ca/aqoci/01_aqociMission.asp, Consulté en octobre 2007.
- Augé, M. 1994. *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris: Aubier, Coll. « Critiques », 195 pages.
- 1997. « Le nouvel espace-temps de l'anthropologie ». In *Dire les autres, Réflexions et pratiques ethnologiques*, sous la dir. de J. Hainard et R. Kaehr, Paris: Éditions Payot Lausanne/Sciences humaines, p.9-12.
- 2004. *L'anthropologie*. Paris: Presses Universitaires de France, 127 pages.
- Baudrillard, J. 1990. *La transparence du Mal*. Paris: Éditions Galilée, 180 pages.
- Beaulieu, N. 2003. « Expériences concrètes de changement suite à un séjour prolongé à l'étranger ». Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke.
- Bessis, R. 2004. *Dialogue avec Marc Augé autour d'une anthropologie de la mondialisation*. Paris: L'Harmattan, Coll. « Questions contemporaines », 150 pages.
- Berthoud, G. 1992. « L'altérité transformée ». In *Vers une anthropologie générale, modernité et altérité*, Genève-Paris: Librairie Droz, p.76-106.
- Bibeau, G. « Regards perçants sur le monde occidental ». *L'Agora*, no. 1, janvier-février 2002, Vol. 9, p. 24-25.
- Bornais, C. 1997. « Le processus de retour chez les jeunes ». Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke.
- Bouthat, C. 1993. *Guide de présentation des mémoires et thèses*. Montréal: Université du Québec à Montréal, Décanat des études avancées et de la recherche, 110 pages.

Bourde, A. 1991. « Histoire de l'exotisme ». In *Histoire des moeurs III, thèmes et systèmes culturels*, sous la dir. de J. Poirier, Paris: Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, p.598-701.

Bourlard, C. 1997. « Processus de transfert en situation interculturelle: perceptions et images réciproques entre formateurs et participants ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Bromberger, C. (sous la direction de) 1998. *Passions ordinaires, Du match de football au concours de dictée*. Paris: Bayard Éditions, Coll. « société », 542 pages.

Centre d'apprentissage interculturel, En ligne. <http://www.dfait-maeci.gc.ca/cfsi-icse/cil-cai/home-fr.asp>, Consulté en novembre 2007.

Centre de solidarité internationale de Sherbrooke et A. Bélisle. (avril 2005). *Rapport d'évaluation de l'impact des stages outre-mer auprès des stagiaires*. Sherbrooke: Université de Sherbrooke et Carrefour de solidarité internationale.

Cohen-Emerique, M. et J. Hohl. 2002. « Menace à l'identité personnelle chez les professionnels en situation interculturelle ». In *Identités, acculturation et altérité*, sous la dir. de C. Sabatier, H. Malewska-Peyre et F. Tanon, Paris: L'Harmattan, p. 199-228.

Comité institutionnel de féminisation de l'Université du Québec à Montréal. 1992. *Guide de féminisation, ou La représentation des femmes dans les textes*. En ligne http://www.instances.uqam.ca/guide/guide_feminisation.html, Consulté en décembre 2007.

Constance, J. « Temps et voyage, une poétique de l'évasion ». *Prétentaine (Institut de recherches sociologiques et anthropologiques)*, no. 4, mai 1995, p. 143-145.

Debray, R. « Zoé et Zorro, le néo-bon et le néo-con ». *Le Monde*, samedi 24 novembre 2007, p. 20.

Demorgon, J. 1989. *L'exploration interculturelle, Pour une pédagogie internationale*. Paris: Armand Colin, 328 pages.

Derrida, J. « Une Europe de l'espoir ». *Le Monde diplomatique*, no. 608, novembre 2004, p. 3.

Deschamps, C. 1993. *L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*. Montréal: Guérin, 111 pages.

Des Aulniers, L. « Pillage en douce ou radicalité attentive? L'ethnobiographie en situation de menace ». *Revue de l'association pour la recherche qualitative*, automne 1993, Vol. 9, p.115-136.

-----, 2000. « La quête identitaire comme peur de l'Autre? ». In *La peur. L'éthique de la décision tragique*, sous la dir. de É. Bellavance, Beauport: Éditions MNH, p.160 pages.

-----, Hiver 2005. *Notes de cours 1, Notes de cours 2, Manifestation de polarisation entre identité et altérité* In Séminaire avancé en communication FCM 783 Identité et altérité en terrains. UQÀM : Département des Communications.

-----, Automne 2006. *Notes de cours 1, Notes de cours sur l'anthropologie politique, Pour mieux relier le symbolisme et l'analyse culturelle, Notes schématiques des liens entre l'anthropologie et les communications* In Théories avancées en communication COM 7014-30 Les approches anthropologiques. UQÀM : Département des Communications.

Direction de l'aide internationale du ministère des Relations internationales [DAI]. *Saisissons le monde!* Stages 2005-2006 en solidarité internationale pour les 18 à 35 ans. 52 pages.

-----, *Document d'information à l'intention des organismes de coopération internationales*, Journées Québec sans frontières 2005 (26 novembre 2005).

-----, *Guide de présentation de projets*, Québec sans frontières 2005-2006 (avril 2005), 24 pages.

-----, En ligne
http://www.mri.gouv.qc.ca/fr/ouvrir_au_monde/stages_jeunesse/qsf/liste_stages/universel,
 Consulté en août 2005.

Dupaigne, B. 1997. « L'ethnologue responsable ». In *Dire les autres. Réflexions et pratiques ethnologiques.*, sous la dir. de J. Hainard et R. Kaehr, Paris: Éditions Payot Lausanne/Sciences humaines, p.13-20.

Ferréol, G. et G. Jucquois. 2003. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris: Armand Collin, 353 pages.

Freitag, M. « L'identité, l'altérité et le politique. Essai exploratoire de reconstruction conceptuelle-historique. ». *Société*, no. 9, hiver 1992, p.1-55.

----- 1994. « Les nouvelles technologies de la communication et de l'information: enjeux éthiques ou problèmes de civilisation? ». In *Nouvelles technologies de l'information et société: un débat sur l'intelligence à notre époque*, sous la dir. de D. Lafontaine, Rimouski: Actes et instruments de la recherche en développement régional, p.1-22.

----- 2002. « Les métamorphoses de la culture et L'identité, l'altérité et le politique ». In *L'oubli de la société, pour une théorie critique de la postmodernité*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, p.95-188.

Gautheron-Boutchatsky, C. 2002. « Histoire personnelle et rapport à l'altérité, une utilisation de l'entretien compréhensif ». In *Identités, acculturation et altérité*, sous la dir. de C. Sabatier, H. Malewska-Peyre et F. Tanon, Paris: L'Harmattan, p. 239-253.

Gauthier, B. (sous la direction de). 2004. *Recherche sociale, de la problématique à la collecte de données*. Montréal: Presses de l'Université du Québec, 619 pages.

Girard, S. 25 novembre 2002. « Grandeur et misère de la modernité, Rencontre avec Charles Taylor » [VHS]. In Télé-Québec (Producteur), *Chasseurs d'idées*. Canada.

Giust-Desprairies, F. et B. Müller. 1997. *Se former dans un contexte de rencontres interculturelles*. Paris: Anthropos, 146 pages.

Hubaut, S. « La crise à rebonds du capitalisme, Entretien avec Bernard Stiegler ». *Le nouvel observateur*, mai/juin 2007, Hors-série, p. 22-26.

Kealey, D. J. (2001). *L'efficacité interculturelle, une étude des conseillers techniques canadiens à l'étranger*. Ottawa: Centre d'apprentissage interculturel - Institut canadien du service extérieur, Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, 87 pages.

Lalande, S. 2000. « Identité culturelle dans la rencontre interculturelle ». Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke.

Lardellier, P. « Anthropologie et communication, selon Marc Augé, Jacques Perriault et Yves Winkin ». *Revue internationale de communication*, no. 15, 2001.

Lapointe, M. 2002. « La formation préparatoire aux séjours et aux échanges interculturels des étudiants futurs maîtres et les conditions de succès de ces séjours et échanges ». Mémoire de maîtrise, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.

Laplantine, F. 1995. « La spécificité de la pratique anthropologique ». In *L'anthropologie*, Paris: Payot, Coll. « Petite bibliothèque Payot », no. 227, p.157-239.

Laplantine, F. et A. Nouss. 2001. *Métissages*. Paris: Éditions Pauvert.

Le Breton, D. 1996. *Passions du risque*. Paris: Éditions Métailié, 189 pages.

Legendre, P. 2004. « Deuxième conférence, Qu'est-ce que l'animal parlant? Considérations sur le montage humain ». In *Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident*, Paris: Mille et une nuits, p.67-125.

----- 2007. *Dominium mundi. L'Empire du Management*. Paris: Mille et une nuits, 94 pages.

Lipiansky, E. M. 1992. *Identité et communication, l'expérience groupale*. Paris: Presses Universitaires de France, 262 pages.

Lord, A. 2005. *Prendre le temps d'atterrir: carnet de retour de l'étranger*. Québec: Plan Nagua, 59 pages.

Lüsebrink, H.-J. 1999. « La construction de l'Autre. Approches culturelles et socio-historiques ». In *Identité collective et altérité*, sous la dir. de M.-A. Hily et M. L. Lefebvre, Paris-Montréal: L'Harmattan, p.79-92.

Mayer, R., F. Ouellet, M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte et collaborateurs. 2000. *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville: Gaëtan Morin éditeur, 409 pages.

Molinié, M. et C. Leray. 2002. « Le voyage à l'étranger: un déplacement formateur ». In *Identités, acculturation et altérité*, sous la dir. de C. Sabatier, H. Malewska-Peyre et F. Tanon, Paris: L'Harmattan, p. 229-238.

Ninacs, W. A. (2003). *L'empowerment et l'intervention sociale, les journées d'animation 2003*. Montréal: Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF).

Oberg, K. « Culture shock : adjustment to new cultural environments ». *Practical anthropology*, no. 7, 1960, p. 77-182.

Paillé, P. « L'analyse par théorisation ancrée ». *Cahiers de recherche sociologique*, no. 23, 1994, p. 147-181.

Pelletier, M.-N. 2001. « Le changement identitaire chez les coopérants ». Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke.

Plan Nagua. (juin 2005). *Retombées d'un séjour de coopération internationale sur l'implication et sur les cheminements personnel et professionnel*. Québec: Plan Nagua.

Piron, F. « Répondre de soi: réflexivité et individuation dans le récit de soi d'une jeune Québécoise ». *Sociologie et sociétés*, no. 1, printemps 1996, Vol. vol. XXVIII, p.119-134.

Pomerleau, L. 1999. « Au-delà de cette limite votre ticket est-il encore valable? De quelques projections de l'intermédiaire ». Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.

Quéré, L. 1982. *Des miroirs équivoques*. Paris: Éditions Aubier Montaigne, 214 pages.

Ricoeur, P. 1986. « Expliquer et comprendre ». In *De l'herméneutique des textes à celle de l'action*, Paris: Éditions du Seuil, p.161-182.

Rigo, B. 1997. *Lieux-dits d'un malentendu culturel*. Tahiti: Au vent des îles, 235 pages.

Rist, G. 2001. *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale*. Paris: Presses de science po, Coll. « Références inédites », 442 pages.

Rousseau, J.-J. 1781. *Essai sur l'origine des langues, où il est parlé de la Mélodie et de l'Imitation musicale (oeuvre posthume)*: En ligne. http://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/essai_origine_des_langues/essai_origine_langues.html. Consulté en décembre 2007.

Sabourin, P. 2004. « L'analyse de contenu ». *Voir* Gauthier, B. 2004.

Saul, J. 2006. *Mort de la globalisation*. Paris: Éditions Payot & Rivages, 408 pages.

Savoie-Zajc, L. 2004. « L'entrevue semi-dirigée ». *Voir* Gauthier, B. 2004.

Schnapper, D. 1994. *La communauté des citoyens, Sur l'idée moderne de nation*. Paris: Gallimard, 228 pages.

Secrétariat à l'aide internationale du Québec [SAI]. (septembre 2004). *Impacts à court et long termes des stages Québec sans frontières (QSF) sur les anciens participants du programme*. Québec: ministère des Relations internationales.

Segalen, V. 1978. *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*. Paris: Fata Morgana, 2^e édition, 91 pages.

Selim, A. 1981. *L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris: Éditions Anthropos, 235 pages.

Simard, M. 2003. « La mobilité internationale en milieu organisationnel: sources de stress et stratégies d'adaptation des expatriés ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Strauss, A. et J. Corbin. 1990. *Basics of Qualitative Research, Grounded Theory Procedures and Techniques*. London: Sage.

Taylor, C. 1971. « L'interprétation et les sciences de l'homme ». In *Les sciences humaines comme pratique*, p.137-194.

----- 1992. *Grandeur et misère de la modernité*. Montréal: Éditions Bellarmin, coll. « l'essentiel », 149 pages.

Thomas, L.-V. 1991. « Valeurs négro-africaines traditionnelles ». In *Histoire des mœurs III, thèmes et systèmes culturels*, sous la dir. de J. Poirier, Paris: Gallimard, Encyclopédie de La Pléiade, p.1281-1342.

----- 2000. *Les chairs de la mort*. Paris: Institut d'édition Sanofi-Synthelabo, Coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 572 pages.

Todorov, T. 1982. *La conquête de l'Amérique*. Paris: Éditions du Seuil, 278 pages.

----- 1989. *Nous et les autres*. Paris: Éditions du Seuil, Coll. « Points Essais », no. 250, 538 pages.

----- 1995. *La vie commune, essai d'anthropologie générale*. Paris: Seuil, 184 pages.

Watzlawick, P., J. H. Beavin et D. d. A. Jackson. 1979. *Une logique de la communication*. Paris: Éditions du Seuil, 280 pages.

Wolton, D. 2005. *Il faut sauver la communication*. Paris: Flammarion, 224 pages.

Documents de stage de Carrefour canadien international

En ligne. http://www.cciorg.ca/who_f.html, Consulté en avril 2005.

Recrutement : Données statistiques du recrutement et sélection 1999-2000, 2000-2001, 2002-2003, 2003-2004, 2004-2005, Affiche annonçant tous les stages disponibles en 2005-2006, Affiches spécifiques par projet de stage (4 projets en 2005-2006), Document d'information pour volontaires du programme d'initiation à la coopération internationale (juillet 2005), Formulaire d'inscription 2005-2006, Document d'information pour Responsable d'équipe (juillet 2005), Formulaire d'inscription pour responsable d'équipe 2005-2006.

Sélection : Cahier de procédures des entrevues individuelles et de groupe (document destiné aux intervieweuses/observatrices, septembre 2004), Cahier de procédures pour les activités pour l'entrevue de groupe (Document destiné aux animatrices, octobre 2004), Procédures pour la sélection des responsables d'équipe (octobre 2005), Ateliers de l'entrevue de groupe des responsables d'équipe (Programmation 2005).

Formation pour les accompagnateurs et accompagnatrices : Plan de formation des responsables d'équipe 2005-2006, Horaire des formations des responsables d'équipe, Atelier sur les rôles et responsabilités du responsable d'équipe, Document Rôles et responsabilités du responsable d'équipe, Atelier sur l'élaboration et l'animation des fins de semaine en équipe, Guide de référence pour l'élaboration et l'animation des fins de semaine d'équipe! (décembre 2003), Atelier Formation et fonctionnement de groupe, Atelier Mises en situation, Atelier Gestion de conflits, Formation sur la diversité culturelle (David Julien, février 2001), Horaire de la rencontre pré-départ technique/procédure (avril 2004), Mémo pré-départ – préparatifs (avril 2004), Procédurier des tâches outre-mer (2004), Canevas pour le rapport d'évaluation mi-séjour, Canevas du rapport d'évaluation finale 2004, Feuilles de Suivi budgétaire, Lignes de conduite et procédures 2004, Autres informations et procédures pour le projet, Feuille Récapitulatif médicaments.

Formations pour les stagiaires : Guide du Carrefouriste programmation 2005-2006 (novembre 2005), Plan de formation des volontaires 2005-2006, Cahier de l'animateur pour Orientation I (18, 19, 20 novembre 2005), Cahier de l'animateur pour Orientation 2 (3, 4, 5 mars 2006), Horaire des formations d'équipe Mali Jardins (3, 4, 5 février 2006, et 31 mars, 1 et 2 avril 2006). Attestation de santé du stagiaire, Modèle de lettre au médecin (novembre 2005), Autorisation Accès à l'information médicale, Fiche d'évaluation des besoins / formation.

Débriefing : Rapports d'évaluation d'impacts (complété par les stagiaires), Cahier des animateurs de la rencontre bilan retour (15, 16, 17 septembre 2006), Évaluation du débriefing 2005-2006, Rapport final de l'accompagnateur de stage Mali (septembre 2006), Rapport final

de stage universel et spécialisé 2005-2006 remis à la Direction de l'aide internationale (mars 2007).

Documents de stage du Club 2/3

En ligne. <http://www.2tiers.org/present/present.html>, Consulté en avril 2005.

Recrutement : Soirée d'information Stages *Québec sans frontières* 2005-2006, Annonce des stages 2005-2006 (5 projets), Affiche pour le recrutement des accompagnateurs et accompagnatrices, Formulaire de mise en candidature.

Sélection : Déroulement de la journée de sélection 2005-2006, Sélection des stagiaires (procédurier, octobre 2005), Fiches de pré-sélection des stagiaires et accompagnateurs, Fiche de pointage pour l'évaluation finale des candidats, Fiche d'évaluation pour les entrevues individuelles 2005-2006, Fiche d'observation pour les entrevues de groupe, Lettres types (3 modèles) de réponse aux candidats à la sélection, Questionnaire pour les entrevues individuelles des accompagnateurs 2005-2006, Fiche d'évaluation des accompagnateurs.

Formations : Horaire de formation 1 (11, 12 et 13 novembre 2005), 3 (13, 14 et 15 janvier 2006), 4 (17, 18 et 18 février 2006) et 5 (5, 6 et 7 mai 2006), Modèle de lettre au médecin (octobre 2005), Attestation de santé du stagiaire, Cahier de formation du stagiaire 2005-2006, Guide de l'accompagnateur et de l'accompagnatrice (octobre 2005), Tâches de l'accompagnateur(trice) phase outre-mer.

Débriefing : Horaire de la rencontre-retour (9, 10 et 11 septembre 2005), Note de service du Club 2/3 aux accompagnateurs sur la remise des rapports, Atelier « Les bons coups et les crottes! » 2004-2005, Recommandations suite aux stages 2005-2006 (feuille écrite à la main), Rapport de recommandations des stages 2005-2006, Rapport final de stage universel et spécialisé 2005-2006 remis à la Direction de l'aide internationale (mars 2007), Rapport final de l'accompagnateur de stage (septembre 2006), Rapport budgétaire Togo (septembre 2006), Questionnaires d'évaluation de stage QSF (complétés par les stagiaires), Rapports de stage des candidats interviewés.